



HORACE

OEUVRES

HACHETTE ET C^{ie}

LIBRAIRIE HACHETTE & C^{ie}, PARIS

Classiques Grecs

NOUVELLE COLLECTION A L'USAGE DES ÉLÈVES. FORMAT PETIT IN-16 CARTONNÉ

ARISTOPHANE et MENANDRE. <i>Extraits</i> (Bodin et Mazon), édition couronnée par l'Institut. 2.50	LUCIEN (Suite). <i>Le Songe ou le Coq</i> (Desrousseaux)..... 1 »
ARISTOTE. <i>Morale à Nicomaque</i> , 8 ^e liv. (Lucien Lévy)... 1 »	<i>Morceaux choisis des Dialogues des Morts, des Dieux, etc.</i> (Tournier et Desrousseaux)... 2 »
<i>Morale à Nicomaque</i> , 10 ^e liv. (Hannequin)..... 1.50	<i>Extraits [Timon d'Athènes, etc.]</i> (V. Glachant)..... 1.80
<i>Poétique</i> (Egger)..... 1 »	PLATON. <i>Criton</i> (Ch. Waddington)..... 2.50
BABRIUS. <i>Fables</i> (A.-M. Desrousseaux)..... 1.50	<i>République</i> , VI ^e , VIII ^e , VIII ^e livres (Aubé), chacun..... 1.50
DÉMOSTHÈNE. <i>Discours de la Couronne</i> (Weil)..... 1.25	<i>Ion</i> (Mortz)..... 2.75
<i>Les trois Olynthiennes</i> (Weil).. 2.60	<i>Menexène</i> (J. Luchaire)..... 2.75
<i>Les quatre Philippiques</i> (Weil). 1 »	<i>Phédon</i> (Couvreur)..... 1.50
<i>Sept Philippiques</i> (Weil)..... 1.50	<i>Morceaux choisis</i> (Poyard).... 2 »
DENYS D'HALICARNASSE. <i>Première lettre à Année</i> (Weil). 2.60	<i>Extraits</i> (Dalmeyda)..... 2.50
ELIEN. <i>Morceaux choisis</i> (J. Le maire)..... 1.10	PLUTARQUE. <i>Vie de Cicéron</i> (Graux)..... 1.50
ÉPICTÈTE. <i>Manuel</i> (Thurot).. 1 »	<i>Vie de Démosthène</i> (Graux).... 1 »
ESCHYLE. <i>Morc. ch.</i> (Weil)... 1.60	<i>Vie de Périclès</i> (Jacob)..... 1.50
<i>Prométhée enchaîné</i> (Weil).... 1 »	<i>Morceaux choisis des biograph.</i> (Talbot). 2 vol. : les Grecs illustres, 1 vol. 2 fr. ; les Romains illustres, 1 vol..... 2 »
<i>Les Perses</i> (Weil)..... 1 »	<i>Morceaux choisis des Œuvres morales</i> (V. Bétolaud)..... 2 »
ESOPE. <i>Fables</i> (Allègre)..... 1 »	<i>Extraits suivis des vies parallèles</i> (Bessières)..... 2 »
EURIPIDE. <i>Théâtre</i> (Weil), chaque tragédie..... 1 »	SOPHOCLE. <i>Théâtre</i> (Tournier). Chaque tragédie..... 1 »
<i>Morceaux choisis</i> (Weil)..... 2 »	<i>Morceaux choisis</i> (Tournier)... 2 »
EXTRAITS DES ORATEURS ANTIQUES (Bodin)..... 2.50	THUCYDIDE. <i>Morceaux choisis</i> (Croiset)..... 2 »
HÉRODOTE. <i>Morceaux choisis</i> (Tournier et Desrousseaux)... 2 »	XÉNOPHON. <i>Anabase</i> , 7 livres (Couvreur)..... 3 »
HOMÈRE. <i>Illiade</i> (A. Pierron).. 3.50	<i>Économique</i> (Graux et Jacob).. 1.50
<i>Illiade</i> , les chants I, II, VI, IX, X, XVIII, XXII, XXIV, sép... 2.25	<i>Extraits de la Cyropédie</i> (J. Petitjean)..... 1.50
<i>Odyssée</i> (A. Pierron)..... 3.50	<i>Mémorables</i> , livre I (Lebègue). 1 »
<i>Odyssée</i> , les chants I, II, VI, XI, XII, XXII, XXIII, sép..... 2.25	<i>Extraits des Mémorables</i> (Jacob)..... 1.50
LUCIEN. <i>De la manière d'écrire l'Histoire</i> (A. Lehugeur).... 2.75	<i>Morceaux choisis</i> (de Parnajon). 2 »
<i>Dialogues des Morts</i> (Tournier et Desrousseaux)..... 1.50	

ŒUVRES
D'HORACE

A LA MÊME LIBRAIRIE

- Horace** : *L'Art poétique*. Texte latin, publié d'après les travaux les plus récents de la philologie, avec un commentaire critique et explicatif, une introduction et des notes par M. Maurice Albert, ancien professeur au lycée Condorcet ; à l'usage des professeurs. Un vol. grand in-8, broché 2 fr. 50
- *De arte poetica*. Texte latin, publié et annoté à l'usage des élèves par M. Maurice Albert. Un vol. petit-in-16, cart. 60 c.
- Horace. — Traductions Françaises.** Format in-16, broché :
- *Épîtres*, traduction par M. E. Taillefert, avec le texte.
Un vol. 1 fr. 50
- *Satires*, traduction par le même auteur, avec le texte.
Un vol. 1 fr. 50
- Horace. — Traductions juxtalinéaires.** Format in-16, broché :
- Art poétique* par M. E. Taillefert 75 c.
- Épîtres* par le même auteur 2 fr.
- Odes et Épodes* par MM. Sommer et A. Desportes. Deux vol. 4 fr. 50
- Tome I : livres I et II des Odes. 2 fr.
- Tome II : livres III et IV des Odes, et les Épodes. . . 2 fr. 50
- Satires* par les mêmes auteurs 2 fr.

ŒUVRES
D'HORACE

TEXTE LATIN

PUBLIÉES

AVEC UNE ÉTUDE BIOGRAPHIQUE ET LITTÉRAIRE,
UNE NOTICE SUR LA MÉTRIQUE ET LA PROSODIE
DANS LES *Odes* ET *Épodes*,
DES NOTES CRITIQUES, UN INDEX DES NOMS PROPRES
ET DES NOTES EXPLICATIVES

PAR

F. PLESSIS et P. LEJAY

TROISIÈME ÉDITION REVUE



PARIS
LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

—
1909

AVERTISSEMENT

Eugène Benoist, un des maîtres qui ont le mieux contribué à renouveler ou à fortifier dans notre pays la tradition philologique, avait accepté de publier Horace dans cette collection et dans celle des éditions savantes. Une partie du commentaire avait déjà reçu une première rédaction. La maladie, puis la mort l'empêchèrent d'achever sa tâche, de coordonner ses notes et de les mettre au point. Depuis vingt ans, les travaux sur Horace se sont multipliés, surtout à l'étranger; des éditions ont paru, dont on peut discuter la tendance et certaines conclusions, mais dont l'originalité et la valeur ne peuvent être contestées; l'antique Orelli lui-même, l'édition savante la plus connue de nos professeurs et de nos étudiants, a subi une entière refonte. D'autre part, un public s'est formé en France, mieux instruit, plus familiarisé avec les méthodes philologiques, pourvu de bons livres d'étude, devenu par suite plus exigeant. Dans ces conditions, il nous a paru nécessaire, ainsi qu'à nos éditeurs, d'entreprendre un travail complètement nouveau. Mais nous avons tenu à mettre en tête le nom d'Eugène Benoist, à qui nous devons tant, et à nous placer en quelque sorte sous un patronage justement respecté dans l'Université.

M. Plessis s'est chargé des Odes et des Épodes ; M. Lejay, des Satires et des Épîtres. On a pris soin qu'il y eût unité dans la méthode, que non seulement d'une partie à l'autre il ne se trouvât point de contradiction de détail, mais qu'un lien subsistât entre elles ; ainsi les élèves, à l'aide de rapprochements, pourront atteindre des vues d'ensemble, notamment sur la langue et le talent d'Horace. Mais, sans être une simple juxtaposition, cette édition suppose le partage du travail et la responsabilité séparée de chacun des collaborateurs.

Nous avons gardé l'ordre traditionnel : ce n'est ni par superstition ni par indifférence. Cet ordre n'a rien de sacré, bien qu'il ait pu être admis dans l'antiquité. Jusqu'aux III^e et IV^e siècles, les livres d'Horace et l'Art poétique formaient autant de rouleaux séparés ; quand on substitua la forme de notre livre à celle du rouleau, les œuvres furent réunies dans un même manuscrit, mais l'ordre, ou plutôt les divers ordres adoptés furent arbitraires. Sans doute les œuvres d'Horace doivent être étudiées par les philologues avec le secours de la chronologie. Mais ce secours est incertain, et il serait absurde d'introduire dans les œuvres une stricte chronologie et de mélanger, sous ce beau prétexte, des épodes et des satires, des odes et des épîtres. Les œuvres d'Horace ne sont pas des documents historiques dont presque tout ce qui importe est la date. Il faut appliquer d'abord à l'étude d'un poète une méthode littéraire. Si cette étude doit s'éclairer progressivement suivant l'âge des lecteurs aux résultats de l'enquête historique, ce que l'on cherche à tous les âges dans un poète, c'est d'abord la poésie, et la beauté et ses

moyens d'expression passent avant toute autre considération. Il y a plus de rapport entre les Satires et les Épîtres qu'entre les Satires et les Épodes. Les anciens, si attentifs aux formes de la poésie, n'eussent pas manqué de rapprocher les Épodes des Odes, les Épîtres des Satires. Enfin, comme on ne lit pas tout Horace à la fois, chacun est toujours libre de commencer par où il lui plaît et de remplacer la poésie par la chronologie.

Dans la rédaction du commentaire, nous nous sommes efforcés d'abord de fournir aux élèves les secours nécessaires. Nous avons cru devoir aller plus loin; nous avons songé aux personnes qui ne se contentent pas de l'intelligence littérale. Nous avons donné, sous une forme condensée, les détails qui leur permettraient de replacer l'œuvre d'Horace dans son milieu historique, d'en saisir les allusions, d'en pénétrer le caractère et le style particulier. Ces notes ne serviront pas seulement aux étudiants, aux professeurs et aux lettrés. Développées par le maître, elles compléteront ou raviveront chez les élèves des connaissances grammaticales, historiques et littéraires demeurées sommaires ou effacées dans la mémoire. Pour une autre raison, les élèves auraient tort de les négliger : ils y trouveront souvent la réponse à leurs doutes.

Nous en dirons autant des notices mises en tête de chaque pièce où nous avons voulu marquer la suite des idées, l'enchaînement des images, le but des raisonnements, et où nous avons indiqué la solution de certaines difficultés d'interprétation.

La destination scolaire de ce livre nous a conduits

à faire dans le texte les suppressions et les changements qui sont d'usage dans l'Université.

Dans la seconde partie, Satires et Épîtres, les renvois à un vers de la même œuvre sont faits par un chiffre; à un vers d'une autre œuvre du même livre par deux chiffres, sans indication du livre (l'Art poétique étant considéré comme faisant partie du second livre des Épîtres); à un vers d'un autre livre, par trois chiffres, sans indication du titre.

On verra, surtout à l'usage, que nous n'avons pas esquivé les difficultés ni évité de prendre un parti dans les questions controversées. Nous croyons que le devoir de l'éditeur est de se prononcer, ou, tout au moins, de dire pourquoi il n'ose le faire et de ne pas laisser le lecteur dans le doute de savoir si son guide s'est même aperçu de l'obstacle. La place ne nous a pas permis ordinairement de justifier nos décisions; mais un lecteur un peu attentif pourra découvrir quelques-unes de nos raisons dans le commentaire et les rapprochements qui l'accompagnent. Si nous n'avons pas généralement mentionné d'autres solutions que la nôtre, on peut être assuré que nous ne les avons pas ignorées et que rien n'a été mis qu'après une lente réflexion. Sur tous ces points d'ailleurs, l'édition savante que nous préparons complétera l'édition scolaire dans la mesure où nous le jugerons utile.

Au fur et à mesure des tirages, ce livre sera tenu au courant, comme ceux de la collection dont il fait partie

Août 1903.



VIE D'HORACE

C'est le 8 décembre de l'année 65 av. J.-C. que naquit Quintus Horatius Flaccus, en l'an 689 de la fondation de Rome, sous le consulat de L. Aurélius Cotta et de L. Manlius Torquatus, dans l'Italie méridionale, à Venouse, sur les confins de l'Apulie et de la Lucanie. Son père était un affranchi, ancien esclave public de la ville; de là lui venait son nom, Horatius; car les habitants de Venouse appartenaient à la tribu Horatia, comme en témoignent de nombreuses inscriptions, et l'affranchi d'une ville prenait le nom de la tribu où les citoyens étaient inscrits, de même que l'affranchi d'un maître le nom de famille de ce maître. Si les droits du patronat ne s'étendaient pas aux enfants de l'affranchi, le souvenir de leur humble naissance les suivait néanmoins dans la vie; ils étaient peu considérés; les relations sur un pied d'égalité avec les gens distingués, le mariage avec une jeune fille d'une bonne maison leur étaient à peu près interdits par l'usage, barrière plus dure que la loi. Dans leurs premières années, un signe extérieur trahissait leur origine servile: au lieu de la bulle d'or, *bullæ aureæ*, suspendue au cou des enfants nés de parents libres, les enfants d'affranchis portaient la bulle de cuir, *lorum*.

Il ne semble pas qu'Horace, alors non plus que par la suite, ait ressenti de cette situation inférieure la moindre amertume; il avait reçu de la nature un esprit droit et un caractère aimable: dans ses premières années, il fut bien traité par la vie. Son père, qui exerçait la profession de *coactor*, receveur des enchères dans les ventes publiques¹,

1. D'autres disent: marchand de poisson salé; il se peut qu'il ait exercé les deux professions, soit l'une après l'autre, soit simultanément; ou bien encore, que, comme *coactor*, il fût chargé de la vente du poisson à la criée, ce qui concilierait les deux traditions.

avait pu, à force de travail et d'épargne, acquérir un petit bien à quelques milles à l'ouest de Venouse, sur les bords de l'Aufide, aujourd'hui Ofanto, fleuve rapide qui va se jeter dans l'Adriatique après s'être, dans son cours en lacets, grossi de plusieurs affluents. C'est au pied du Voltur, un des sommets des Apennins situé sur la frontière du Samnium, que se passa la première enfance du poète. Il y connut la liberté dont ceux qui grandissent dans les villes sont trop souvent privés. Le séjour de la campagne, dans des conditions d'aisance, surtout au sein d'un beau pays montagneux et boisé, est fait pour développer chez un enfant des sentiments de force et de douceur. Là il se trouvait à l'abri des humiliations qu'il eût peut-être essuyées à Venouse : ses compagnons de jeu devaient être des fils de paysans parmi lesquels il n'avait pas à sentir l'infériorité de sa condition sociale. Ajoutons que la vie en pleine nature est favorable à la rêverie, circonstance d'autant plus heureuse pour Horace qu'il y était peu enclin de tempérament. Il dut sans doute aussi à cette éducation rustique le goût de la campagne qui combattit toujours chez lui l'amour de la ville, et quelque chose de cette fraîcheur avec laquelle il nous peint de si jolis paysages. Enfin, n'est-ce pas de là, vraisemblablement, que, dans la vie de Rome, il prit et garda cette timidité, cette réserve un peu gauche qu'on s'étonne d'abord de découvrir chez un poète qui passe pour indulgent et facile, qui est souple et gracieux dans ses vers, et dont ne permettent pas de douter certaines circonstances de sa vie, entre autres le début de ses relations avec Mécène ?

Dans une de ses Odes, il rapporte à ces jours de sa libre enfance une anecdote trop agréablement embellie de lyrisme, trop bien parée de mythologie, pour qu'elle fût à reproduire dans une biographie, s'il n'était vraisemblable qu'il s'y cache un souvenir réel, simple en lui-même et non sans charme et sans intérêt. Il s'était, en jouant sur le sommet du Voltur, fort éloigné de la maison paternelle ; tombant de lassitude, il s'endormit ; des colombes vinrent le couvrir de laurier et de myrte, et les habitants des villages voisins, ceux d'Achérontium et ceux de Bantia et ceux de Forente, purent admirer qu'il eût reposé ainsi en sécurité au milieu des vipères et des ours : les dieux sans doute l'avaient protégé. Horace, nous pouvons le croire, n'a pas tout inventé

dans ce récit; retenons-en, non les signes par lesquels il se plaît à montrer son génie annoncé de bonne heure par un prodige, mais le tableau de l'enfant aventureux, ne sentant pas dans ses plaisirs la fatigue, oublieux de l'heure et de la route, enfin tombant de sommeil sur l'herbe du vieux mont. Là, au milieu de la verdure qui l'enfouit en partie, sous les branches et les feuilles qui le déroberont, parmi les chants des oiseaux qui semblent le veiller, il est tout à coup découvert par des bûcherons qui rentrent de leur travail, par quelque pâtre poussant devant lui son troupeau; ces braves gens demeurent émerveillés de la grâce du petit garçon, et pourquoi n'auraient-ils pas en effet attribué à une protection divine la chance qu'il avait eue d'échapper à la morsure d'une vipère, ou à tout autre péril?

Si une telle vie, dans son premier âge, fit naître chez Horace le goût des champs que fortifia plus tard le dégoût des relations mondaines, une influence douce et précieuse manqua toujours à cet esprit plus sage que tendre, plutôt vif que passionné: l'influence de l'éducation maternelle. Horace n'a jamais parlé de sa mère, que sans doute il perdit tout jeune, si même il l'a jamais connue. Il n'est cependant pas interdit de croire qu'il tenait de cette femme, de qui tout nous est ignoré jusqu'au nom, le don poétique qui l'a fait immortel. On peut même se demander, sans trop imaginer, si la sollicitude du père qui veilla avec constance sur cet enfant unique et qui se consacra sans réserve à son éducation, n'eut pas pour point de départ le deuil de l'époux. Et, de cette manière, il ne serait pas impossible que l'âme de cette mère, en apparence complètement absente de la vie d'Horace, ait eu au contraire dans sa destinée une part mystérieuse et décisive.

Il était encore plus rare dans l'Antiquité que de nos jours de voir des parents quitter leur pays, s'éloigner de leurs intérêts, renoncer à toutes leurs habitudes pour accompagner leurs enfants là où l'instruction leur serait meilleure, plus utile et plus brillante. C'est pourtant ce que fit le père d'Horace: il dit adieu à cette petite propriété des bords de l'Aufide qui lui représentait tant de souvenirs, le repos qu'il y avait trouvé et les privations qu'elle lui avait coûtées. L'école de Venouse, où un certain Flavius enseignait les enfants des plus nobles familles, ne lui parut pas suffisante

pour instruire ce fils sur la tête de qui il avait mis toute sa tendresse et l'ambition qu'il n'avait pu avoir pour lui-même. Il ne voulut pas davantage l'envoyer seul à Rome, l'exposer dans l'adolescence au péril de l'isolement, aux tentations de la paresse et du plaisir ; il partit avec lui pour la Ville souveraine qui était au monde ancien ce que nous est Paris, le séjour où se fondaient les réputations, où se préparaient dès l'enfance les études solides et les relations élevées qui permettent, le jour venu, l'accès des premiers rangs. Là ne se borna pas le dévouement rigoureux du père d'Horace : il suivait son fils, surveillait son travail, le protégeait de la contagion des mauvais exemples ; et par lui-même, à côté de l'instruction qu'il lui faisait donner, il lui assurait mieux encore, ce qu'on ne reçoit qu'au foyer domestique : l'éducation. On doit croire que le souvenir de la protection paternelle, des soins de cet honnête homme, de l'importance qu'il attachait au devoir et à la conduite, contribua beaucoup au souci grandissant du bien moral dans lequel le poète, en la seconde partie de sa vie, s'absorba de plus en plus. C'est lui-même qui nous conte la vigilance de son père, l'abnégation de cet affranchi qui, après une vie de labeur, dut se priver parfois de quelque bien-être pour mettre le train de son fils au niveau de celui de ses camarades ; le costume du jeune homme, le nombre de ses esclaves, ne laissaient pas deviner la médiocrité de sa fortune. La simplicité émue et l'insistance avec lesquelles Horace parle de son père, fait honneur à l'un comme à l'autre.

Des professeurs qui enseignèrent l'enfance d'Horace, nous ne connaissons qu'Orbilius. C'est le seul qu'il nomme ; et l'on ne peut s'empêcher de regretter qu'il le fasse sèchement, avec un souvenir hostile. Il semble avoir encore sur le cœur, presque sur les doigts, les coups de lanière qu'un enfant, mieux fait à l'école buissonnière du Voltur qu'à la discipline d'une salle d'études, dut bien mériter plus d'une fois par sa vivacité et sa fantaisie. C'est pourtant une curieuse et belle figure que celle de ce vieillard qui mourut pauvre, ayant vécu tout près d'un siècle et fourni des carrières si diverses : appariteur de magistrat, officier de cavalerie, maître d'école. Il naquit à Bénévent ; son père et sa mère étaient morts le même jour, assassinés, lui n'étant encore qu'un enfant ; c'est ainsi qu'un événement tragique ouvrit cette

destinée morose et troublée. Il avait déjà cinquante ans, lorsqu'il vint à Rome en 63, sous le consulat de Cicéron qui l'avait distingué : il écrivit, sous le titre de Περιαλήξις, l'*Infortuné*, un ouvrage dans lequel on soupçonne avec vraisemblance une satire ; et, de fait, ce genre devait bien convenir à son expérience des hommes et à son caractère sans doute aigri et bilieux. En ses derniers jours, il perdit la mémoire, bienfait du ciel après une longue et triste vie. A sa mort, ses concitoyens lui élevèrent une statue : il était représenté assis, vêtu du pallium, deux écritaires auprès de lui. On comprend qu'un homme aussi dur, aussi soucieux, ait déplu à l'enfant enjoué que devait être Horace ; plus tard, tourné lui-même à une morale grave, le poète eût dû mieux apprécier cet esprit sévère qui haïssait les sophistes : mais l'impression était faite, et l'épithète de *plagosus* demeure désormais inséparable du nom du vieil Orbilius.

Le séjour à Athènes était le couronnement habituel des bonnes études : les jeunes gens allaient y chercher ce que nous appelons l'enseignement supérieur. Le père d'Horace n'hésita pas à se séparer de son fils, lui donnant ainsi de toute manière la preuve d'une intelligente affection : il l'avait suivi à l'âge où la nature demande un protecteur et un guide ; il le laissa à lui-même, l'heure venue de l'indépendance et de l'initiative, quand l'expérience personnelle est nécessaire pour nous apprendre à faire, au cours de la vie, un bon usage de notre liberté. Horace arriva à Athènes en 45, un an avant la mort de César. Il dut y mener l'existence à la fois d'étude et de plaisir qui était celle du fils de Cicéron, de Messalla, de Bibulus et autres jeunes gens issus de familles distinguées. A vrai dire, la philosophie, à ce moment, sommeillait un peu ; il y avait à cette langueur plus d'une raison. On rapporte que L. Gellius, venu comme proconsul de Macédoine à Athènes, réunit les philosophes et les invita à ne plus passer leur vie en stériles paroles ; s'ils voulaient modérer le ton de leurs controverses et les restreindre, il leur offrait ses bons offices, il était prêt à les couvrir de la bienveillance romaine. D'ailleurs, la philosophie ne comptait alors aucun représentant d'un mérite transcendant : heureuse médiocrité, puisqu'un esprit jeune n'était pas exposé à s'attacher exclusivement à une doctrine sous la séduction d'un talent supérieur. Est-ce à Athènes qu'Horace se plut à

s'exercer dans la poésie grecque ? Peut-être l'avait-il déjà fait auparavant. Nous tenons de lui-même qu'il écrivit des vers dans la langue d'Homère, mais qu'il renonça vite à ce stérile travail. Que ce souvenir de jeunesse se rattache ou non à son séjour en Grèce, il est probable que, sans s'accuser nettement, sa vocation poétique dut s'annoncer de bonne heure et mettre quelque grâce dans ses premiers essais. D'autres soins, il est vrai, commençaient à le préoccuper et bientôt allaient donner à son activité une direction imprévue.

Après le meurtre de César, Brutus s'était retiré à Athènes. Tout en affectant l'assiduité aux leçons quotidiennes des philosophes Théomneste et Cratippe, il préparait en dessous la guerre civile, expédiait un messenger en Macédoine afin de s'assurer des troupes de cette province, et ne négligeait rien pour se rendre populaire parmi ses jeunes compatriotes. Presque tous, par leur situation de famille, par admiration pour le caractère de Brutus et l'acte audacieux qui l'avait illustré, lui étaient acquis par avance. Depuis de longues années, la République ne vivait que dans les troubles, roulant d'une dictature sanglante à une dictature hypocrite, et seul le pouvoir personnel pouvait apporter aux honnêtes gens le bienfait de la liberté privée. Mais les mots gardent leur prestige bien des jours après qu'ils ne correspondent plus à aucune réalité, comme ces astres dont la lumière met un si long temps à traverser l'espace, qu'éteints depuis des siècles, ils brillent encore pour nos yeux. C'est surtout parmi la jeunesse que s'exercent de telles illusions politiques ; et il ne faut pas lui en vouloir de se prendre aux grands mots puisque son enthousiasme pour ces formes vides s'adresse aux grandes idées qui jadis les vivifièrent. Horace s'anima comme les autres. Il ne déplait pas de trouver dans la vie de l'homme qui devait se montrer plus tard si calme, si peu ouvert à l'exaltation, si fort ennemi de tous les excès, une preuve que, tout au moins en son temps, il fut susceptible d'une généreuse ardeur, et que l'expérience et l'effort sur soi-même ont eu, dans sa sagesse tempérée, plus de part qu'une froideur de nature.

Brutus avait remarqué Horace ; et comme il tenait à l'avoir avec lui, ce chef de parti, moins intègre que sa réputation, mais plus habile homme qu'on ne croit, s'avisa d'un moyen

efficace et simple : il offrit au jeune homme une haute situation, le tribunat militaire. Qu'était-ce, au juste, que cette fonction? Laissons de côté les anciens tribuns militaires *consulari potestate*, et ceux que nommait le peuple dans les milices municipales. Les tribuns militaires étaient au nombre de six par légion, désignés à l'origine par les consuls, puis par moitié, par deux tiers, et, enfin à partir de 207, tous, élus par le peuple. En outre, si une armée comportait plus de quatre légions, le consul nommait des *Rufuli*, égaux en droits aux autres tribuns; mais leurs fonctions, au lieu d'expirer avec l'année, duraient autant qu'il plaisait au général de qui il les tenait. Le jeune Romain qui se destinait à la carrière des honneurs devait commencer par être tribun militaire, un an ou, avec dispense, six mois. Dans de telles conditions, qui n'exigeaient ni expérience des armes, ni aptitude particulière, le tribunat devint très vite purement honorifique; on a pu dire de ces jeunes officiers que, dès l'époque de César, ils étaient de brillantes inutilités. On se gardait bien de leur confier aucune mission, aucune entreprise sérieuse: on les occupait à l'administration et aux parades; et quand, par hasard, ils commandaient, ce n'étaient que de petits détachements. Par leur grade, ils avaient rang de chevalier et portaient l'anneau d'or; mais ils n'étaient qu'*angusticlaves*, à moins d'appartenir par leur naissance à l'ordre sénatorial. Horace nous dit lui-même formellement qu'il a été tribun militaire, et nous voyons dans Suétone qu'il fut nommé par le général : *excitus a M. Bruto imperatore*.

Voici où se place un incident qui a fait couler beaucoup d'encre, sans que l'on soit parvenu à se mettre d'accord, un incident qui a nui à la mémoire d'Horace, et bien par sa faute, car, si le poète n'avait eu l'imprudence d'y faire allusion, la postérité n'en eût rien connu. Dans l'Ode 7 du livre II, Horace rappelle à son ami Pompeius Varus, qu'ils étaient ensemble dans la déroute de Philippes; il ajoute : J'y laissai mon bouclier *non bene*. On a épilogué sur l'intention du passage, jusque sur le sens exact de l'adverbe. Ici, comme souvent, l'interprétation la plus simple doit être la véritable. Il y a, dans une défaite, trois manières de se conduire : en lâche, en héros, ou comme la moyenne des combattants qui tiennent bon tant qu'il demeure un espoir de vaincre, qui, une

fois la partie perdue définitivement, se retirent ou s'enfuient. Horace a voulu dire qu'il avait été de ces derniers. Toute autre explication se heurte à une impossibilité : ne parlons que pour mémoire de ceux qui, obsédés par l'idée que les Latins sont les copistes des Grecs, ont imaginé qu'Horace a parlé ainsi parce qu'Archiloque, Alcée et Anacréon en avaient dit autant, de sorte qu'il n'y aurait ici qu'une sorte de cliché littéraire, ne correspondant à rien de réel. Quant à croire qu'il s'est accusé, ou plutôt vanté d'une lâcheté, c'est méconnaître à la fois son tact, le sentiment romain sur le devoir et l'honneur militaire, et l'invraisemblance que, ne se bornant pas à se confesser, il se fût permis de confesser en même temps Pompeius Varus; car (c'est Patin qui le souligne avec raison) la destinée et la conduite des deux amis sont clairement associées. La fin de la strophe est d'ailleurs un hommage généreux à ceux qui firent plus que leur devoir et préférèrent la mort à la fuite même permise et sans honte : *fracta virtus, et minaces Turpe solum tetigere mento!* Le courage succomba; les plus fiers, les plus farouches tristement mordirent la poussière. On le voit : Horace a parlé de ce moment de sa vie avec dignité et modestie, non avec impudence ou légèreté.

Il profita de l'amnistie accordée par les triumvirs aux soldats vaincus de Brutus et de Cassius. Revenant par mer en Italie, eut-il à courir, dans une tempête, un sérieux danger sur l'Adriatique, aux parages du promontoire de Palinure? Bien faibles appuis pour cette hypothèse que la possibilité de découvrir, à la rigueur, un souvenir personnel dans l'Ode 28 du premier livre, et que la crainte de la mer, la répugnance pour la navigaion, manifestée çà et là par le poète. Ce dernier sentiment est bien latin, nullement personnel à Horace parmi ses compatriotes; étrangers à la fanfaronnade parce qu'ils avaient la vraie bravoure, les Romains comprenaient mal que l'on s'exposât au péril par plaisir ou par simple cupidité; peuple précis, épris des contours arrêtés et prochains, comment d'ailleurs auraient-ils eu un goût bien vif pour la mer illimitée, incertaine, déjouant par sa capricieuse humeur toutes les prévoyances, brisant les forces, communiquant à l'imagination le malaise de l'infini?

De retour à Rome, Horace dut songer aux moyens de vivre, La mort lui avait pris son père; les vétérans s'étaient par-

tagé ses biens. Sans doute, un homme comme lui, avec son mérite, le talent qu'il se sentait déjà, et après avoir été tribun dans l'armée de Brutus, n'était pas exposé à mourir de faim : les Romains, que l'on prétend n'être pas un peuple littéraire, avaient la passion, la manie de la littérature ; chez eux, la carrière des lettres était honorée, et, quoi qu'on en ait dit, suffisamment lucrative. Chez ces mêmes Romains, dont on s'accorde à flétrir la brutalité par opposition à la douceur des Grecs (qui s'égorgeaient et se pillaient avec tant d'entrain dans leurs guerres civiles), la situation de vaincu était loin d'être défavorable : Cicéron, au lendemain de la lutte, est mis à mort comme lui-même avait fait mettre à mort illégalement des adversaires politiques, mais que d'autres parmi les partisans les plus en vue, les plus compromis de l'ancienne république, ont vécu, sous Auguste, avec indépendance et dignité, entourés des respects de tous, objets des ménagements du pouvoir ! Il est vrai, qu'Horace, ruiné, avait à se préoccuper des ressources matérielles : et si, dans la conscience de son talent naissant, il était en droit d'escompter les bénéfices de la réputation littéraire, il faut comprendre de quelle sorte étaient ces avantages, à Rome comme à peu près de nos jours et chez nous, du moins en ce qui concerne les poètes. Le poète, son livre eût-il quelque succès, recevait de l'éditeur peu ou point d'argent : mais connu, estimé des auteurs déjà arrivés, présenté par eux aux hommes politiques, il entrait en relations avec de puissants protecteurs, il attirait sur lui l'attention et la grâce qui pouvaient se traduire en faveurs très précises. Parvenir de cette manière exigeait une souplesse qui n'était pas dans le caractère d'Horace ; sa nonchalance, unie à l'horreur de la vie mondaine, ne se fût accommodée ni des concessions de la pensée, ni de la dissipation des heures, ni des mœurs agitées et frivoles. Le petit paysan de Venouse, déjà rêveur, qui cherchait la solitude sur le mont Voltur, se retrouvait dans l'homme fier et méditatif. Il prit le parti qui convenait : il s'assura un moyen honorable de gagner sa vie en dehors de la littérature, se réservant dans ses loisirs d'écrire ce qui lui plairait et comme il lui plairait : avec les débris de sa fortune, il acheta une charge de scribe auprès d'un questeur. Ces charges de greffier ou comptable, peu coûteuses, étaient occupées par des gens modestes généralement affranchis ou fils d'affranchis,

qui avaient la perspective de devenir ensuite magistrats dans des villes municipales et d'entrer un jour dans l'ordre des chevaliers. L. Müller prétend qu'Horace « trouvait peu de plaisir dans la société de ses collègues, hommes honnêtes, mais gratte-papier ennuyeux et pédants ». Voilà qui est sorti tout entier de l'imagination du savant allemand : Horace n'a jamais témoigné de mépris aux représentants de cette puissante administration qui assurait au monde la paix romaine. On se le figure bien plus volontiers remplissant consciencieusement la tâche pour laquelle il était payé, y apportant cette rigueur et cette précision soigneuse dont certains esprits ne peuvent se défendre, à quelque travail qu'ils s'appliquent. Entendons bien, par conséquent, ce que signifie le *paupertas impulit audax Ut versus facerem*. Rappelons-nous d'abord que *paupertas* ce n'est pas la pauvreté, c'est une fortune médiocre. Horace veut dire non qu'il s'est fait poète pour gagner de l'argent, mais que l'indépendance due à sa médiocrité, lui a donné sinon l'idée, du moins la hardiesse d'écrire et de publier des vers plus ou moins mordants. Il était, par la modestie de sa situation, libre de tout lien avec le monde qui fait le succès... en mettant des conditions à sa faveur.

Échappant à cette servitude dont le joug ne paraît léger qu'aux ambitieux, il se plut à la poésie satirique, et publia vers 35 ou 34 le premier livre des Satires; quelques années plus tard, le second en même temps que les Épodes. Dès l'an 39, trois ans après la bataille de Philippes, il s'était fait connaître et estimer des poètes les meilleurs et les plus réputés, puisque cette année-là, Virgile et Varius le présentèrent à Mécène. C'est de lui-même que nous tenons (dans la Satire 6 du livre I, vers 56 et suiv.) le récit de cette première entrevue, petite scène amusante et vivante où chaque mot respire la vérité, très instructive aussi en ce qui touche le caractère d'Horace : il se trouble, il ne trouve pas ses mots, il perd contenance; Mécène, de son côté, parle à peine, ne témoigne aucune sympathie particulière à celui qui devait l'aimer jusqu'à tenir la promesse de ne lui survivre que peu de temps, et que lui-même mourant recommandait encore à Auguste : *Horati Flacci, ut mei, esto memor*. Et neuf mois se passent sans qu'Horace profite de cette présentation : il faut que les avances viennent du ministre d'Octave, que

Mécène demande à le revoir, le rappelle auprès de lui. Le voilà, ce poète, railleur audacieux ses tablettes en main : c'est ans le monde, un provincial timide et gauche, qui, après a première visite à Mécène, dut pousser un soupir de soulagement en se promettant de ne plus revenir.

Il revint de force et demeura de gré, conquis par l'intelligence et la bonté de Mécène, qui respecta ses goûts et sut le mettre à l'aise assez vite pour que nous le voyions, dès l'an 37, prendre part joyeusement à ce voyage à Brindes dont il nous a laissé le récit dans une satire plus précieuse, à vrai dire, par les renseignements biographiques que par le mérite littéraire. Il se trouvait là parmi des hommes politiques, parmi des poètes aussi, « ces âmes candides », comme il les a si bien nommées, Virgile entre tous, avec son génie et son cœur, né comme lui et comme lui élevé à la campagne, aussi peu sociable, sinon plus sauvage encore. Mais, à mesure qu'il avança dans la vie, c'est à son cher Mécène qu'il réserva la plus grande part de son amitié : c'est à lui qu'il dédia presque tous ses vers. Et certes, Mécène, cet Épicurien pour qui Sénèque se montre si sévère, était un homme supérieur et d'une rare force d'esprit, puisqu'il préférait les réalités aux vanités, s'attachant à être plutôt qu'à paraître, effaçant sa personne derrière ses idées et, pourvu que celles-ci triomphent, faisant bon marché que ce fût sous son nom ; simple chevalier romain, il ne se soucia même pas du consulat et vécut dans un élégant dédain des honneurs auxquels se complaisent les âmes vulgaires parfois jusque dans la vieillesse même, qui devrait pourtant les éclairer sur leur frivolité. Mécène regardait plus loin : il craignait la mort, et il osait le dire ; cela ne pouvait être par peur de souffrir puisqu'il ajoutait qu'il lui préférait les pires supplices, de sorte que l'on se demande si ce prétendu sceptique ne croyait pas en une autre vie et n'était pas tourmenté par l'inquiétude de l'inconnu.

Le seul titre que Mécène accepta fut celui de préfet, non, semble-t-il, de la Ville, comme on l'a dit longtemps, mais du Prétoire, place nouvelle, créée pour lui, où la responsabilité devait être grande, le labeur constant, délicat, et peu apparent. De son amitié, bientôt notoire, avec Mécène, Horace ressentit les inconvénients : il devint un intermédiaire que harcelaient les intrigants et les besogneux pour arriver jusqu'au ministre de l'Empereur ; on recherchait la protection

du poète. Il ne pouvait plus se promener librement, nous raconte-t-il, exagérant sans doute un peu ; on le relançait jusque chez lui, on commentait ses paroles, on épiait ses actes ; on l'enviait. Les nouvellistes comptaient sur lui pour se bien informer. Situation insupportable pour un homme aussi réfractaire aux obligations sociales ! Il sut l'exposer à Mécène d'une manière si pressante que celui-ci, cause involontaire de tant d'ennuis, ne put se dispenser d'y porter remède et dut procurer à Horace le moyen de se dérober de temps à autre aux importuns, en lui faisant don d'une maison de campagne. *Hoc erat in votis* ; Horace était au comble de ses désirs.

On a recherché l'emplacement exact de cette villa située dans la Sabine. Peu s'en est fallu que la difficulté ne se fit double : quelques savants ont cru que le poète en avait une seconde, à Tibur, qu'il habite, nous dit-il en effet, où il retourne. C'est l'opinion de L. Müller. Mais M. Jullian a établi que Tibur était le chef-lieu d'un district Sabin et que le territoire de Varia, dans lequel se trouvait la maison donnée par Mécène, dépendait justement de ce district ; il se peut donc, quand Horace nous dit qu'il aime habiter Tibur, qu'il entende désigner non la ville, mais le pays. Encore est-il possible, quarante-cinq kilomètres séparant Rome de la villa de la Sabine, qu'Horace fit la route en deux fois, et que, dans ses allées et venues, il séjournât à Tibur plus ou moins longtemps. Contentons-nous pour lui d'une seule maison de campagne, comme sans doute il s'en contentait lui-même : et tâchons de voir s'il est possible d'en connaître le lieu exactement.

Les antiquaires l'ont discuté¹. L'abbé Capmartin de Chaupy publia à Rome, en 1769, trois volumes sur la question ; il est vrai que Domenico de Sanctis s'attribuait la priorité, et que, en effet, ses dissertations sont de 1761 et de 1768 ; mais il paraît qu'il avait eu vent des recherches et de la découverte de Capmartin et qu'il l'avait tout simplement gagné de vitesse : « ce qui, ajoute M. Boissier, n'était pas difficile ». Du reste, laissons ici la parole à l'auteur des *Nouvelles promenades archéologiques* : « Nous savons par Horace que la ville la

1. Voyez pour ce qui suit G. Boissier, *Nouv. prom. archéol.*, p. 26 et suiv.

plus voisine de sa maison et la plus importante, celle où ses métayers se rendaient tous les jours de marché, s'appelait *Varia*. La table de Peutinger mentionne aussi *Varia*, et la place à huit milles de Tibur ; or, à huit milles de Tivoli, l'ancien Tibur, nous trouvons aujourd'hui *Vicovaro* qui a gardé presque entièrement son ancienne dénomination (*Vicus Varia*). Au pied de *Vicovaro* coule un petit ruisseau qu'on appelle le *Licenza* : c'est, avec très peu de changements, la *Digentia* d'Horace. Il nous dit que ce ruisseau arrose le petit bourg de *Mandela* ; aujourd'hui, *Mandela* est devenu *Bardela*, ce qui est à peu près la même chose, et pour qu'aucun doute ne soit possible, une inscription qu'on y a trouvée lui restitue tout à fait son ancien nom. Enfin, la haute montagne du *Lucretile*, qui donnait de l'ombre à la maison du poète, est le *Corgnaletto* qui s'appelait encore dans les chartes du moyen âge *Mons Lucretii*. Ce ne peut être le hasard qui a réuni dans le même endroit tous les noms de lieux mentionnés par le poète ; ce n'est pas le hasard non plus qui fait que ce canton de la Sabine est si parfaitement conforme à toutes ses descriptions. »

Capmartin ne s'est donc pas trompé sur la région où se trouvait la maison de campagne donnée par Mécène ; mais il semble que, par la suite, M. Pietro Rosa en a déterminé la place avec plus d'exactitude : elle était moins au nord que ne l'a cru Capmartin, sur la hauteur, non vers le fond de la vallée, et immédiatement derrière *Rocca-Giovine*, où s'élevait le temple de *Vacuna* dont il est question dans l'Épître 10 du livre I^{er}, v. 49. L'opinion de Capmartin a cependant été reprise en 1885 par M. Tito Berti, et il est vrai qu'à l'endroit qu'ils disent, on a découvert des traces d'une villa romaine ; mais entre autres raisons de préférer l'emplacement choisi par M. Rosa, signalons dans ce dernier lieu la présence d'une source nommée par les gens du pays *Fonte dell'Oratini*, dont l'aspect est bien conforme à la description que nous donne Horace de la fontaine de *Bandusie* dans l'Ode 13 du livre III. Ajoutons que les fouilles entreprises dans l'endroit préféré par Capmartin et M. Berti, ont mis au jour les vestiges « de la maison de campagne d'un riche Romain¹ », et qu'il est probable que l'habitation d'Horace était simple et

1. G. Boissier, ouvr. cité, p. 32, note.

modeste¹. S'il avait cinq métayers et s'il occupait, pour cultiver la partie qu'il s'était réservée, huit esclaves, cela prouve que le domaine était étendu; non que la maison fût un palais, ni autre chose que ce que nous nommons un manoir rustique.

On s'y rendait par la Via Valeria qui se dirigeait vers l'est en suivant l'Anio; arrivé à Varia, on tournait à gauche pour remonter vers le nord, le long de la Digence. C'est là qu'Horace se réfugiait le plus souvent possible, de plus en plus sans doute à mesure que l'âge atteignit sa santé, qui n'avait jamais été solide, et ses illusions, qu'on ne se figure ni très nombreuses, ni bien tenaces; à mesure que la part faite de plus en plus large dans sa vie à la réflexion philosophique, les exigences plus étroites de son goût qui avait toujours été sévère, lui rendaient moins supportables la vie agitée de Rome, les relations vulgaires, qui sait? peut-être même le commerce d'esprit avec quelques-unes des « âmes candides » du voyage à Brindes. Nous savons qu'il vieillit de bonne heure et que ses infirmités lui imposaient des ménagements. Lui-même nous renseigne sur son portrait physique: il était de petite taille, il avait les yeux et les cheveux noirs; mais ses cheveux blanchirent vite et ses yeux le faisaient souffrir². Ce poète, qui affirme si souvent et si fièrement ses droits à la gloire et sa foi dans la durée de son œuvre, ne paraît pas avoir eu le souci d'assurer et d'étendre son succès immédiat, encore moins d'en tirer d'autre profit que d'obtenir une maison de campagne où il risquait tout justement de se faire oublier. N'a-t-il pas dit lui-même, en parlant de la bourgade déserte de Lébédos :

hic vivere vellem,
Oblitusque meorum, *obliviscendus et illis...*?

La tranquillité devint sa préoccupation dominante; on le voit dans ses relations avec Auguste. Horace y montre moins que de l'empressement; et, comme il ne s'agissait pas d'une décence de sentiments et de conduite de la part de l'ancien tribun militaire de Brutus, depuis longtemps rallié en toute

1. Voy. *Odes*, II, 48, 1 suiv.

2. Le buste d'Horace a été conservé sur un ou deux médaillons contorniates; mais on n'y peut voir de véritables portraits; ce sont jeux de pure imagination.

sincérité au nouveau régime, cette réserve ne s'explique que par le désir de sauvegarder, non son indépendance politique, mais sa liberté quotidienne et privée. Ce fut seulement après Actium que des rapports d'amitié s'établirent régulièrement entre le prince et le poète ; mais celui-ci avait été présenté par Mécène plusieurs années auparavant. Les avances vinrent certainement d'Octave ; le récit de Suétone ne laisse là-dessus aucun doute. Un jour, Mécène fut chargé d'offrir à Horace la place de secrétaire particulier de l'Empereur ; donnant une nouvelle preuve de son absence d'ambition et de vanité, le poète refusa, et Auguste lui fit savoir qu'il ne lui en voulait pas : « Si, dans ta fierté, lui écrivit-il, tu as méprisé mon amitié, moi je ne te rendrai pas la pareille. » Il est vrai qu'Horace fit pour Auguste mieux que de l'aider à écrire sa correspondance : il prêta à sa politique l'appui de son talent.

La seconde partie de la vie d'Horace est à peu près vide d'événements ; c'est désormais par l'étude de ses vers qu'il faut chercher à le connaître, à suivre les modifications de sa pensée et l'histoire de son âme et de son génie. Un accident, comme la chute de l'arbre qui faillit le tuer au mois de mars de l'an 30, est à peu près tout ce qui reste à mentionner. Ajoutons-y quelques mots nécessaires sur la chronologie de ses œuvres, sujet de longues discussions entre les savants ; le plus grand nombre d'entre eux s'accordent à partager la vie littéraire d'Horace en trois parties : de 41 à 30, les Epodes et les Satires ; de 30 à 23, les trois premiers livres des Odes ; après 23, les Epîtres ; entre 17, date du Chant Séculaire, et 13, le quatrième livre d'Odes. Mais il faut corriger ces indications, très acceptables dans l'ensemble, par une restriction de bon sens : il est invraisemblable qu'Horace n'ait écrit à un moment que des odes par exemple, ou que des épîtres. Il a pu se consacrer pendant telle période à un genre plutôt qu'à un autre ; mais la délimitation ne saurait être absolue et, pour ainsi dire géométrique, comme on le croirait d'après la tradition des éditeurs.

Vers la fin de l'an 8 avant J.-C., quelques mois après la mort de Mécène, étant dans sa cinquante-septième année, Horace fut frappé d'un mal rapide : le temps lui manqua pour rédiger son testament ; il désigna verbalement Auguste pour son héritier. Il mourut le 27 novembre. Son tombeau était sur le mont Esquilin, auprès de celui de Mécène.

ÉTUDE LITTÉRAIRE

I

LES ODES ET LES ÉPODES

Quod si me lyricis vatibus inseres,
Sublimi feriam sidera vertice¹.

Rappelant ces vers adressés à Mécène, par lesquels le poète témoigne que son plus cher désir, son plus haut rêve d'orgueil est de prendre place parmi les lyriques, Sainte-Beuve ajoute : « Ce fut la plus grande tâche et la plus originale d'Horace parmi les Romains ; et c'est celle où il me paraît le plus considérable encore aujourd'hui². » Opinion toute simple il y a une cinquantaine d'années³, laissant d'ailleurs (est-il besoin de le dire?) la liberté, selon les goûts, de préférer aux Odes les Épitres ou d'aimer autant les unes que les autres, mais réservant aux premières une plus grande part d'admiration raisonnée ; opinion, de nos jours, presque paradoxale. C'est ce que constate M. Paul Thomas : « Longtemps Horace lyrique a passé pour un grand poète⁴. » A présent, sous l'influence d'une mode qui fait de la poésie latine un simple reflet de la poésie grecque, on conteste aux Odes d'Horace l'invention, la sincérité, l'enthousiasme : on qualifie d'artificielle tout au moins une partie de son œuvre lyrique, celle même — nous allons le voir — à laquelle il tenait le plus ; et l'on pense d'autant mieux l'atteindre par ces reproches de froideur et d'artifice que la poésie lyrique passe pour être, avant tout autre genre, tributaire de l'inspiration.

Examinons d'abord ce qu'Horace s'est proposé de faire et comment lui-même et les Anciens envisageaient sa tentative.

1. Odes, I, 1, 35.

2. Sainte-Beuve, *Étude sur Virgile*, p. 432.

3. Les lignes citées sont de 1855.

4. Paul Thomas, *La littérature latine jusqu'aux Antonins*, p. 143.

Il paraît attacher une très grande importance à avoir le premier introduit à Rome la métrique éolienne, à avoir transposé dans la langue du Latium les strophes d'Alcée et de Sappho. Moins, devons-nous croire, pour le déprécier que pour rendre pleine justice à Catulle, on a revendiqué, en faveur de ce dernier, le mérite de l'innovation. Cependant, quand Horace la déclarait sienne, Catulle, Calvus et leur école n'étaient pas, à coup sûr, oubliés à Rome; et si l'on dit que leur gloire s'est voilée au temps d'Auguste, on ne peut nier qu'elle ait brillé de nouveau sous les Antonins; or, même à cette époque, où l'on remontait volontiers, par delà Virgile, jusqu'à Ennius et Lucrèce, nul archaïsant n'imagina de déposer Horace de sa couronne lyrique au profit des Alexandrins. C'est donc que, dans les vers, malheureusement perdus, de ces poètes de talent, il n'y avait d'odes, comme nous le voyons chez Catulle lui-même, qu'en très petit nombre et sous une forme bien imparfaite; ces rares ébauches ne constituaient pas aux Romains un corps de poésie. Qu'il plaise de qualifier de lyriques les charmantes épigrammes de Catulle, il n'y a là que mots et rhétorique pour qui se place au point de vue littéraire; et, dans la réalité, ces pièces n'ont point de parenté sérieuse avec les Odes d'Horace, de sorte que, confirmant le jugement des Anciens, Goumy a eu raison d'écrire : « Horace est à lui seul toute la poésie lyrique de Rome¹ ».

Mais, comme la forme n'est pas tout, et que, chez lui comme chez les poètes de race, l'idée et le sentiment, la langue et le rythme sont en harmonie intime, ce dont il a entendu se glorifier ne saurait être seulement d'avoir appris à la muse latine à chanter en perfection des vers et des strophes qu'elle n'avait su jusque-là que balbutier. Quel était, selon lui, le fond même de cette œuvre sur laquelle il compte avec tant d'assurance pour la gloire et l'immortalité? La réponse est dans l'insistance avec laquelle il met ses Odes sous le patronage de Melpomène². Il la nomme trois fois : dans l'Ode 24 du premier livre, au vers 3; dans l'Ode 30 du troisième, vers 16; dans l'Ode 3 du quatrième, vers 1. Sans doute, ailleurs, il invoque Euterpe et Polyhymnie (I, 1, 33),

1. Ed. Goumy, *Les Latins*, p. 246.

2. Voyez A. W. Verrall, *Studies literary and historical on the Odes of Horace*, p. 1 suiv.

l'une représentant la douceur harmonieuse, l'autre l'abondante variété des rythmes; Calliope (III, 4, 1), la muse épique, parce qu'il élève le ton; Clio (I, 12, 2), la muse de l'histoire, lorsqu'il passe en revue les siècles romains; d'où il ressort avec clarté qu'il n'emploie ni indifféremment, ce qui serait étrange, ni même légèrement, le nom d'une Muse ou celui d'une autre. Si nous regardons les trois passages où il est question de Melpomène, deux d'entre eux nous apparaissent très significatifs et donnent à l'invocation une force particulière. L'Ode 30 du livre III est un épilogue; elle clôt en réalité les trois livres publiés ensemble à un moment où Horace pouvait croire son œuvre lyrique terminée¹. Il y a là une évidente intention de communiquer au lecteur une impression précise sur le caractère de cette œuvre, de lui marquer dans quel sens elle a été conçue et comment l'auteur désire qu'on la comprenne. L'Ode 3 du quatrième livre n'offre pas plus de prise au doute: inspiration et succès, Horace doit ce double bienfait au regard que Melpomène a laissé tomber sur lui à l'instant de sa naissance. Qu'est-ce que Melpomène parmi ses sœurs? La Muse tragique. De quels dons dispose-t-elle? Du sublime et du pathétique.

Il faut ici sortir de nos habitudes modernes, ou, plus exactement, nous abstraire de l'opinion répandue en ces cinquante dernières années sur les Odes d'Horace. On voit surtout dans ces quatre livres des pièces courtes, d'une impeccable exécution artistique, d'une morale épicurienne, sur la brièveté des plaisirs et la répudiation de tous les excès; œuvre souriante et légère d'un poète sceptique! Parmi ces jolies fantaisies prennent place çà et là des poèmes plus étendus, affectant la doctrine stoïcienne, et dans lesquels sont déplorées les discordes civiles et la décadence de la vertu romaine, proclamée la nécessité de l'ordre et de la paix, célébrés les triomphes et les desseins d'Auguste. Ce sont ces grandes odes, qualifiées de civiques, que notre temps goûte le moins, parce qu'il les juge en général froides, officielles et guindées. L'invocation persistante à Melpomène ne permet pas de douter qu'elles ne fussent justement pour Horace la partie de son œuvre lyrique à laquelle il attachait le plus d'import-

1. Cette publication dut avoir lieu vers la fin de l'an 23, et le quatrième livre des Odes a été composé à peu près entre 17 et 13. Cf. plus haut, p. xix.

tance : dans sa pensée, la succession de ces odes était analogue à un chœur de tragédie, offrant un tableau de la fortune romaine à cette époque, des événements publics et des mœurs privées, ensemble de conseils et de leçons, interprétation du passé et vision de l'avenir ; et le ton qu'il s'était efforcé d'y mettre, c'est le ton pathétique.

La prédilection pour les odes brèves et gracieuses n'a rien que de légitime, comme toute préférence de sentiment : mais ce désaccord avec le jugement porté par Horace lui-même sur son œuvre est de nature à nous faire réfléchir : car on ne saurait nier que peu d'hommes ont pratiqué à ce rare degré et avec autant de bonheur l'art de se connaître, et fait preuve, vis-à-vis de soi-même comme des autres, d'un goût aussi fin et d'une aussi sûre critique.

Sachant ce qu'il a voulu faire, examinons comment il l'a fait et dans quelle mesure il y a réussi.

D'abord il doit être loué, puisqu'il empruntait ses modèles à la Grèce, d'avoir choisi les poètes éoliens de Lesbos et de n'avoir pas importé à Rome la lyrique dorienne de Pindare. Rien, moins que ce dernier genre, ne convenait au génie latin : ni la liberté, jusqu'à la licence, dans le développement et la versification, ni l'absence complète d'analyse et de passion, ni l'hellénisme à un degré si caractéristique qu'on ne retrouve dans cette poésie aucun des traits communs aux Grecs et aux Romains. C'est donc avec raison qu'Horace a repoussé les conseils de ces gens avisés toujours prêts à vous demander de faire autre chose que ce que vous faites, ou de le faire autrement ; il s'est refusé, avec la conscience de son talent, et des intérêts et des traditions de la poésie latine, à imiter la fantaisie débordante du lyrique thébain. Au contraire, le vers éolien à nombre fixe de syllabes, donnant l'impression de la règle, contenant le dactyle et se prêtant au spondée¹, le ton passionné des œuvres d'Alcée et de Sappho, les sujets qu'elles traitaient si favorables à l'analyse et aux sentiments personnels, tout les désignait à l'attention romaine, tout les destinait à être un jour naturalisées dans le Latium. C'est ce que Catulle avait pressenti ; c'est ce qu'Horace, lui, a réalisé.

On est parti de là pour lui reprocher de n'être pas origi-

1. Voyez plus loin, *Métrique*, § 3 et suiv.

nal; on le blâme tantôt de n'avoir su qu'emprunter ses mètres à la Grèce, tantôt de les avoir modifiés et d'en avoir ainsi méconnu le caractère et diminué la beauté¹. Puisque les Grecs et les Latins sortaient d'une même souche, qu'ils étaient d'une même race et proches parents, leurs versifications devaient reposer toutes deux sur les mêmes principes, et les Grecs étant venus les premiers, c'était chez eux que le vers devait prendre forme. Les poètes romains n'avaient pas à chercher ailleurs leurs types et leurs cadres; ils eurent raison de croire que l'originalité réelle consiste en tout autre chose, que deux poètes qui se servent du même vers ou de la même strophe peuvent être fort différents l'un de l'autre, et que ceux-là seuls cherchent à se distinguer par la forme qui sont incapables de le faire par le fond. Il n'est pas moins injuste de refuser à Horace l'invention, parce qu'il a eu des modèles : quel homme a donc créé, c'est-à-dire fait de rien quoi que ce soit? Signaler çà et là une communauté d'images, une ressemblance de tour de style avec Alcée ou tel autre Grec, c'est se livrer à un travail de références qui peut avoir son intérêt : ce n'est supprimer ni la majeure partie des idées et des sentiments qui appartiennent à Horace et à Rome, ni l'exécution, c'est-à-dire l'art de la composition et du style, ni la beauté plastique des vers, ni toute la couleur latine de l'ensemble. On a dit que les Odes d'Horace étaient, pour la plupart, des pièces de circonstance, et ce mot comporte quelque chose de défavorable et d'amoindrissant : prenons garde cependant que l'on demande volontiers aux poètes de donner l'impression de la vie, de s'intéresser et de nous intéresser avec eux aux événements de leur temps, de ressentir et d'exprimer les passions qui s'agitent autour d'eux; on n'aime pas qu'ils se réfugient dans leur tour d'ivoire; et, s'ils se plaignent du peu d'accueil que le public fait à leurs vers, cette indifférence n'a-t-elle point sa cause dans celle qu'eux-mêmes professent pour les réalités au milieu desquelles ils vivent?

La fleur de poésie éclôt sous tous nos pas;
Mais, la divine fleur, plus d'un ne la voit pas².

1. Ces modifications témoignent, au contraire, à la fois d'une ingénieuse finesse et d'un sentiment très juste de la différence entre le génie grec et le génie latin.

2. Brizeux.

Horace l'a vue et l'a cueillie. Il a assisté aux faits publics ou privés, petits ou grands, qui s'offraient à ses yeux, non en observateur seulement et en moraliste, mais en poète : il les a pris pour point d'appui afin de s'élever à des considérations supérieures et d'un intérêt permanent, afin aussi d'en dégager l'émotion et l'élément dramatique; il les a revêtus d'images magnifiques et justes; il a découvert dans les événements particuliers ce qu'ils avaient de général, dans les conditions pratiques de la vie ce qu'elles contenaient de poésie.

A ces odes civiques, écrites dans une langue consulaire et dont les vers portent la toge, après avoir contesté le caractère romain, on a dénié la sincérité et l'enthousiasme. Que nous veut Horace avec la glorification des Camille et des Curius? Se serait-il accommodé de leur genre de vie dont il nous vante l'austérité? Ce contemporain d'Auguste, ce disciple d'Épicure ami de Mécène, s'en fût trouvé fort embarrassé, et l'éloge de leur rude vertu, dont ses Odes nous rebattent les oreilles, n'est là qu'à l'usage du « profane vulgaire ». Ce poète applaudit aux lois qui favorisent le mariage : mais il a soin de rester célibataire, et l'on veut que nous le prenions au sérieux!... Raisonnement sans raison d'où il suivrait que celui-là seul est sincère dans son admiration qui a fait lui-même ce qu'il admire. Horace rend hommage à Régulus et à Décius; qu'il aille donc, lui aussi, se faire torturer en Afrique, ou qu'il se jette, la tête voilée, sur les piques samnites ou gauloises! Alors seulement, nous croirons qu'il est sincère.... Il semble, au contraire, que, dans une âme élevée, dénuée d'envie et de présomption, les belles actions ou les grands caractères éveillent une admiration d'autant plus profonde que l'on se sent moins capable d'accomplir les unes et d'égaliser les autres. Ajoutons que l'éloge des anciennes mœurs et de leur rusticité n'est pas, tant que cela, surprenant ou déplacé sous la plume d'Horace dont la vie ne s'est point passée dans l'opulence et qui eut toujours des goûts simples et modestes.

Mais que penser de ses prédications religieuses? Devons-nous y voir autre chose que de la virtuosité de la part du poète, quand on a pu dire de l'homme qu'il est difficile de concevoir une âme moins religieuse¹? Cependant, on n'est

1. Boissier, *Religion romaine*, t. I, p. 194.

pas doué d'imagination sans avoir une certaine dose de religiosité¹; mais il y a là surtout un malentendu. La religion ne consiste pas tout entière dans la foi, dans l'espérance ou la crainte, dans l'attendrissement ou l'exaltation; sans doute, Lucrèce y verra la menace du Tartare; Virgile, la pitié, la purification, peut-être le mystique espoir de l'âge d'or. Mais elle suppose aussi, et voilà ce dont Horace sera frappé, la morale et la règle². Qui donc contesterait à Horace le sentiment profond, le goût décidé de l'une et de l'autre? Que ferait-on, en ce cas, de sa passion pour la philosophie pratique, de son souci grandissant du perfectionnement en lui-même et autour de lui, de son esprit de discipline et d'autorité? On peut d'ailleurs, sans croire, juger que la croyance est bonne, ou bien en soi (tel est, parmi les modernes, l'état d'esprit de plus d'un poète, par exemple Musset), ou bien comme force sociale, ce qui paraît avoir été le cas d'Horace. Goumy l'a fort bien remarqué : « C'est un propos d'honnête et de bon citoyen de dire : la religion est une maîtresse pièce, une pièce nécessaire de l'Etat, et une des portions les plus précieuses du patrimoine national ; à ce titre je la respecte, et ce qu'on respecte, il est toujours une mesure où on peut le servir, d'aucuns diraient : où on doit le servir³. » Point de vue exact et qui ramène la question à savoir, non si les vers religieux d'Horace sont sincères, ce dont rien de sérieux n'autorise à douter, mais s'ils sont beaux. Nous reconnaitrons d'ailleurs que, pour en sentir toute la beauté qui n'est pas seulement dans la forme, il faut n'être pas par nature ou par circonstance, trop étranger au civisme anxieux et clairvoyant qui les lui a dictés. Il est certain que telle génération, qui n'a eu qu'à se laisser vivre sous un astre heureux, les goûtera moins que telle autre qui aura passé par des bouleversements analogues à ceux parmi lesquels venait de périr la République romaine. Disons aussi que le ton très élevé, celui d'un sage, auquel Horace s'est complu dans ses Odes, y rend l'émotion moins facile à saisir

1. Poirret, *Horace*, p. 244.

2. Que l'on ne voie pas là une idée moderne et chrétienne : parce que les religions païennes n'étaient pas dogmatiques, cela ne veut pas dire qu'on n'en pût tirer une morale et une règle ; la tentative politique d'Auguste et le secours littéraire qu'Horace lui apporta, prouvent justement le contraire.

3. Goumy, *Les Latins*, p. 248.

que s'il eût parlé des mêmes choses sous la forme vive et personnelle de la Satire. La majorité des lecteurs ne révoque pas en doute la sincérité de Juvénal parce qu'il est violent et qu'il touche aux personnes et aux faits ; mais la perfection artistique et la noble sérénité d'Horace ne laissent sentir l'émotion de son âme qu'aux esprits pénétrants et réfléchis.

Cette émotion n'en est pas moins présente ; parfois jusque dans les pièces légères, la gravité se fait jour, et même la mélancolie. On a vite fait de prétendre qu'Horace mêle la pensée de la mort au plaisir afin de donner à celui-ci une saveur plus aiguë ; c'est là une idée maladroite et récente qu'il faut laisser à des modernes subtils. La vieillesse, la maladie, la mort, ce sont des évocations qui ne sont propres qu'à gâter la joie, à moins que le moraliste ne s'en serve pour nous rappeler à la mesure, à la prudence, à la résignation pour demain ; c'est ce que fait Horace, dont la grande préoccupation est que l'on conserve une âme égale dans la bonne ou la mauvaise fortune, qu'on ne se laisse ni enivrer par l'une, ni décourager par l'autre, et que, dans la première, on ne néglige pas de prévoir la seconde. Cette pensée le domina de plus en plus, comme il convenait, à mesure qu'il avançait en âge, au point qu'il est difficile d'imaginer, pour qui le lit attentivement, un homme moins frivole et plus ferme que ce poète qui passe pour sceptique et léger ; mais, comme au sentiment de la mesure il joignait l'amour de la franchise, on a fait de lui le représentant d'une morale relâchée ; quelques-uns l'ont pris au mot, lorsqu'il se traite de « porc du troupeau d'Épicure¹ » par une plaisanterie qui est une délicatesse, puisqu'il veut tout simplement faire sourire Tibulle triste et malade. Dans la plupart des odes dites épicuriennes, il célèbre l'usage modéré du vin, en condamnant l'ivresse, grossière et génératrice de folie ; il proclame qu'il est légitime et bon de se distraire entre amis au cours d'un festin d'où sont bannis les excès. Voilà qui n'est pas bien criminel ; et, comme peu de poètes ont, autant que lui, procédé par allusions, encore est-il possible qu'il ait entendu répondre par là à de prétendus sages dont l'austérité n'était qu'attitude pédante ou qu'hypocrisie.

On a tiré contre Horace une prévention de l'aveu fait

1. Épitres, I, 4, 16.

par lui à plusieurs reprises que ses vers lui coûtèrent beaucoup de peine ; modestie doublement imprudente de la part du poète lyrique ! Ne se le figure-t-on pas comme une sorte de prêtre inspiré qui écrit précipitamment ses vers dans des accès d'enthousiasme ? C'est méconnaître les lois de la production littéraire, quelle qu'elle soit ; la poésie lyrique, œuvre d'art, ne saurait échapper aux conditions de tout enfancement artistique ; elle suppose, comme tout autre genre, l'observation calme de soi-même et du monde extérieur, l'ordre mis dans la pensée, le travail lent de la composition et du style, la confection parfois laborieuse du vers ; elle suppose les hésitations, les retouches, les ratures ; et ces procédés, indispensables, ne prouvent aucunement que le cœur n'ait pas ressenti, tumultueusement peut-être, les sentiments et les passions, que l'esprit s'assujettit ensuite à exprimer, pour ainsi dire, à froid.

Lisons donc les Odes d'Horace pour les admirer, ainsi qu'elles le méritent, non pour les critiquer et les dédaigner, comme on y est trop enclin depuis un demi-siècle ; ce qu'Horace a pris à ses devanciers grecs, et qui n'est d'ailleurs qu'une faible portion de son œuvre lyrique, il l'a *repensé*¹ par lui-même, et, dans cette poésie bien romaine, il a mis des préoccupations, une morale, nombre de belles images qui demeurent son bien propre. Ce bonheur et ce soin d'expression que louait Pétrone², la finesse, l'animation et la variété, font de ses Odes une des lectures les plus fécondes en plaisirs littéraires. Le lieu commun, dont on lui reproche d'user trop fréquemment, est au contraire, quand il se revêt, comme chez lui, d'une forme ingénieuse, une condition d'intérêt durable et supérieur ; on a dit avec raison qu'il est le fonds même de la poésie, et que Victor Hugo ne diffère pas en cela d'Horace³. C'est une idée fautive, bien que répandue, que ce soit affaire aux poètes de trouver du nouveau : le génie, ou simplement le talent, sont toujours assez nouveaux par eux-mêmes, et ne peuvent que perdre à rompre avec la tradition.

Les Epodes⁴ sont une œuvre de jeunesse, et l'on s'en aper-

1. L'expression est de M. Paul Thomas, ouvr. cité, p. 146.

2. Pétrone, *Satiricon*, 118.

3. Ed. Goumy, ouvr. cité, p. 246-247.

4. Le titre véritable n'était pas *Epodes*, mais *Iambes* ; voyez plus loin, p. LXXVI, n. 2.

goût. Ce n'est pas qu'il n'y en ait de charmantes, comme la deuxième, quelques-unes très dignes de figurer à côté des Odes, comme la première, touchante d'amitié, et la treizième, assombrie, ennoblie par une tristesse généreuse; ce n'est pas qu'il n'y ait dans la seizième quelque chose de ce haut enseignement civique que le poète devait prodiguer plus tard dans ses grandes Odes du III^e livre; mais, s'il s'y montre déjà maître de la versification et même du style dans une certaine mesure, il ne l'est encore tout à fait ni de la composition, ni de la période, et surtout nous ne l'y voyons pas en pleine et calme possession de sa pensée; nous n'y reconnaissons que par endroits cette perfection du goût, cette sobriété élégante, cette mesure dans le sentiment et l'expression qui sont, pour ainsi dire, perpétuelles à travers les quatre livres des Odes. Dans les Epodes, il imite beaucoup Archiloque; la plupart de ses pièces sont consacrées à ses jeunes rancunes et à ses colères intimes. Disons pourtant que leur intérêt n'est pas seulement dans un esprit acerbe et quelques jolis vers: elles nous renseignent sur le caractère d'Horace, que nous sommes portés à nous figurer plus souple et plus indulgent qu'il n'était; il avait l'irritation et le dédain faciles¹, il s'emportait vite et détestait longtemps; et l'on s'explique mieux, en lisant ses vers de jeune homme, qu'il se soit de bonne heure complu dans l'isolement cher aux âmes méditatives et aux esprits rarement satisfaits.

1. Cf. ce que dit E. Faguet dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} mai 1894 (t. 123, p. 143):

« Comme on le voit par ses jugements sommaires et ses exécutions, sommaires aussi, des écrivains latins, il est à croire qu'il avait le goût très difficile et très dédaigneux, mais très juste du reste; et il était quelque chose comme un *pococurante* qui aurait fait cinq ou six exceptions et qui aurait aimé d'autant plus vivement ce qu'il aimait qu'il méprisait franchement tout le reste. » Et quelques lignes auparavant: « Il est exclusif parce qu'à la fois il a le goût très délicat et une prudence très circonspecte. »

LES SATIRES ET LES ÉPÎTRES¹

Les Satires et les Épîtres se placent, dans les histoires littéraires, comme aux deux extrémités de la vie d'Horace. Une telle distance est plus apparente que réelle². Les deux genres ont aussi, tels que les a compris le poète, de nombreux points de contact.

Quintilien (*Instr. or.*, X, 1, 93) revendique la satire pour romaine : *Satura tota nostra est*. Si Quintilien parle ici de la satire d'Horace et de Lucilius, le mot est parfaitement juste. La satire est la raillerie exercée aux dépens des vices et des ridicules ; mais ces attaques n'ont pas un tour général et abstrait, elles visent des personnes. Le poète satirique ne déclame pas contre l'avarice, contre l'ambition, contre l'amour des plaisirs ; il peint et il moque tel avare, tel ambitieux, tel débauché, représenté en pied, sous son nom ou sous un nom de fantaisie, en tout cas facile à reconnaître. Les Grecs ont eu deux genres littéraires qui se rapprochent à cet égard de la satire latine : l'iambe d'Archiloque, qu'Horace a imité dans ses épodes ; la comédie, surtout la comédie ancienne, où les conducteurs de la démocratie athénienne sont travestis sous leur nom. Mais la comédie mêle ces peintures à une action, et la comédie ancienne les encadre dans un mélange déconcertant de fantaisie et de bouffonnerie. La satire n'est même pas une comédie faite pour la lecture ;

1. O. Weissenfels, *Horaz*, Berlin, 1885, pp. 57 et suiv. ; 129 suiv. ; — W. Gemoll, *Die Realien bei Horaz*, Berlin, 1895 ; Heft III ; — A. Cartault, *Étude sur les Satires d'Horace*, Paris, 1899 ; — G. Kettner, *Die Episteln des Horaz*, Berlin, 1900.

2. Les dates proposées généralement pour la publication des œuvres d'Horace ne me paraissent pas toutes à l'abri des objections. Voy. plus haut, p. xix. En ce qui concerne les Satires et les Épîtres, je crois qu'il y a eu une période de transition. Voyez pour les Satires, p. 384 ; pour les Épîtres, p. 531. L'Épître 15, malgré sa forme, me paraît de la veine des Satires, où Maenius figure et Bestius est digne de paraître ; le ton est le même ; la longue parenthèse des vv. 2-13 n'a son pendant que dans *Sat.*, l. 7.

une action ne lui fournit pas sa trame nécessaire ; toujours voisine de la réalité, elle ne se joue pas aux inventions d'un Aristophane¹. Quant à l'iambe, il est proprement l'invective ; l'invective n'est pas la satire. Plus violente, par suite moins déliée à saisir et à reproduire le détail complexe de la réalité, elle frappe fort, mais, si j'ose dire, en gros. Elle est presque le contraire de la satire qui demande un sens critique raffiné ; la colère l'inspire et un tel sentiment exclut la réflexion, la possession de soi, la malice patiente indispensables à l'aiguïsement de ces traits dont le satirique jouit le premier avant de les promener dans le public. La forme même donnée à l'invective la distingue de la satire ; elle est plus oratoire, plus soutenue, moins voisine de la conversation et de la prose².

Quintilien avait donc raison. La satire et la lettre devaient d'ailleurs naître ou prendre tout leur développement chez les Romains, plus pénétrants, plus attentifs que les Grecs à l'analyse des caractères et à ce qu'il y a d'individuel et d'intime en chacun de nous. Quand on dépasse les apparences, les formes extérieures et le costume, les généralités des types, on se trouve nécessairement amené à se peindre soi-même dans les confidences épistolaires, à démonter soi-même et les autres d'une main légère et irrévérencieuse comme des pantins dont on connaît toutes les ficelles.

1. « Le génie satirique suppose à la fois la vivacité d'impressions, qui saisit au vol les travers et les vices, et le talent de les peindre. Ce n'est pas la même chose que le génie comique... Tous les deux sont également frappés du ridicule ; mais, tandis que l'un la reproduit immédiatement, comme il l'a vu et d'ordinaire dans la personne où il l'a découvert, l'autre l'étudie, l'étend, le généralise, en fait un type et un caractère. » (G. Boissier, *Satura tota nostra est*, dans l'*Annuaire de 1895* pour l'École pratique des hautes études, p. 8). Cette comparaison ne peut s'appliquer qu'à la comédie nouvelle ou à la comédie de Molière. C'est avec la comédie ancienne que la satire pourrait offrir des ressemblances ; Horace ne l'a pas laissé ignorer (*Sat.*, I, 4 et 10).

2. Les Grecs avaient encore les fables rhintoniennes, parodie de l'épopée ; les sillies et les dialogues auxquels Bion d'Olbia avait attaché son nom, *Bionii sermones* (*Hor.*, *Epit.*, II, 2, 60), formes de la polémique philosophique ; la satire ménippée, raillerie fantaisiste, dans un cadre souvent imaginaire, caractérisée par le mélange de la prose et des vers, représentée à Rome par Varron, Sénèque (*Apocolocyntosis*) et Pétrone. Il est facile de voir par quoi toutes ces espèces sont différentes de la satire d'Horace. Sur les rapports d'Horace avec Bion d'Olbia, voy. une discussion très judicieuse dans Cartault, *loc. cit.*, pp. 341 suiv.

Le mot *satura* désignait un plat mélangé¹. On paraît l'avoir appliqué à une sorte de vague comédie². En tout cas, il désigne un recueil d'Ennius qui n'a rien de dramatique, quoi qu'il ait pu contenir des dialogues. C'était un recueil de mélanges poétiques : dissertations variées, peintures morales, anecdotes, apologues (L'Alouette et ses petits, voy. Aulu-Gelle, II, 29), dialogues fantaisistes à la manière des moralités (Le Débat de la Vie et de la Mort, Quintilien, IX, 2, 36). Par là, Ennius faisait entrer la *satura* dans la littérature; il donnait l'exemple et devenait l'*auctor* du genre, c'est-à-dire son patron et son répondant devant le public.

Un siècle plus tard, Lucilius (180-103) reprenait le genre et le modifiait. Sans doute on retrouve dans ce qui nous reste des satires de Lucilius un mélange de sujets variés : récit de voyage, discussions grammaticales, panégyriques d'amis puissants. Mais avant tout la satire de Lucilius est une critique et une peinture de vices ou de ridicules individuels. Cette tendance pouvait même se retrouver dans les satires qui nous paraissent différentes et plus semblables à la satire variée d'Ennius. Nous n'avons plus que des fragments de Lucilius et certains peuvent représenter fort mal les livres d'où ils proviennent. Lucilius attaquait des membres de l'aristocratie : Mucius Scaevola; Lupus, le consul de 598/156; Q. Caecilius Metellus Macedonicus (cf. Horace, *Sat.*, II, 1, 67); T. Albucius, condamné pour concussion en 651/103; d'autres encore. Le chevalier Lucilius, riche et soutenu par le second Africain et Laelius, pouvait viser des têtes dominantes. En tout cas, il donnait à la satire un caractère défini; ce n'était plus le recueil de poèmes qui ne rentrent dans aucun autre genre. Il lui assignait aussi une forme métrique appropriée, l'hexamètre, malgré quelques essais en mètres divers. Après l'*auctor* de la satire, Lucilius venait comme le vrai créateur du genre, *inventor*.

La lettre était devenue un genre littéraire chez les Grecs³. Attribuée à des personnages publics, elle était avec les dis-

1. Varron, dans Diomède, grammairien du iv^e s. après J.-C.; Keil, *Gramm. lat.*, I, 486. Cf. Festus, p. 314; Salluste, *Jug.*, 29. L'étymologie de Mommsen (*saturā*, les gens repus) n'a pas d'application ici.

2. Dans un passage très obscur de Tive-Live, VII, 2, 4.

3. Hermann Peter, *Der Brief in der römischen Literatur*, Leipzig, 1901; voy. surtout pp. 13 suiv., pp. 178 suiv.

cours un ornement de l'histoire, ou le pastiche d'habiles faussaires. Employée par Épicure comme moyen d'enseignement, elle était à côté du dialogue une variété du genre didactique. Mais la lettre en vers ne paraît pas avoir présenté chez les Grecs des modèles bien définis, si l'on excepte la dédicace et la lettre liminaire (ou l'épilogue). Il est difficile de considérer comme les devanciers d'Horace, Hésiode, dans les préceptes adressés à Persès, ou Théognis, dans les conseils donnés à Cyrnos. Une pièce de Catulle en distiques élégiaques, réponse à Mallius qui lui a demandé des livres (68 A), est un essai de lettre en vers : d'autres morceaux du même recueil ont le ton épistolaire. Des lettrés ont pu, comme Sp. Mummius le fit de Corinthe, envoyer à leurs amis de Rome des jeux poétiques, *epistulas versiculis facetis ad familiares missas* (Cicéron, *Att.*, XIII, 6, 4). Horace n'en est pas moins le créateur de la lettre poétique, à peu près au même titre que Lucilius l'est de la satire, et c'est de la satire qu'il l'a fait sortir.

Le fond des Satires et des Épîtres est identique. Horace en est le principal sujet. Il raconte comment son père l'a élevé (*Sat.*, I, 4, 105 suiv.; 6, 65 suiv.). Les souvenirs de son enfance lui reviennent en abondance et témoignent de l'impression durable produite sur son esprit par les leçons de son père et le petit monde de Venouse (*Sat.*, -II, 2 et 3, 168-186). Ces souvenirs sont en quelque sorte rejoints par le plaisir que lui donne dans l'âge mûr sa campagne de Sabine; il retrouve dans cet abri la nature amie et des voisins simples et sages (*Sat.*, II, 6; *Épît.*, I, 10, 14, 16). Dans toute cette œuvre, il peint son caractère, tantôt par des confidences, tantôt par les critiques chargées d'un Stertinius ou d'un Davus, tantôt par l'insistance de certains préceptes. Il raconte sa vie, les rares événements de sa vie extérieure, la présentation à Mécène, l'admission dans son cercle, le voyage à Brindes, le don de la maison de campagne; l'événement principal de sa vie intime, cette crise où l'a jeté l'approche de la cinquantaine (*Épît.*, I, 7, 8, 11, 14; voy. les arguments). Le trait caractéristique de sa situation sociale est la faveur que lui accorde Mécène et son rôle de client. Aussi s'attache-t-il à marquer son attitude dans des lettres adressées à son protecteur : mépris de l'avidité qui dépasse la large satisfaction des besoins nécessaires (*Sat.*, I, 1; *Épît.*, I, 1. cf.

Sat., II, 2 et *Épît.*, II, 2, 145 suiv.); indifférence aux honneurs et absence d'ambition politique (*Sat.*, I, 6); modestie et discrétion, éloignement de l'intrigue (*Sat.*, I, 9; II, 6, 40 suiv.); indépendance de l'homme mûr qui a conscience de sa valeur (*Épît.*, I, 7). Après une longue pratique des grands, il peut enseigner aux débutants comment on peut les servir sans bassesse et sans morgue blessante (*Épît.*, I, 17 et 18) et justifier la vie de clientèle (*ib.*, 17, 6-42).

Sous ces peintures, il y a une philosophie. La philosophie d'Horace est matière à belles dissertations fausses. On lui reproche de n'être ni profonde ni originale. Elle a ces qualités, mais autrement qu'on ne l'entend. Horace a une philosophie, comme tout écrivain réfléchi; ce n'est pas un philosophe à inscrire entre Aristote et saint Thomas d'Aquin, puisque c'est un poète et un moraliste. On veut aussi qu'il ait un système et soit d'une école. Des uns en font un épicurien en voie de conversion au stoïcisme, d'autres un pur épicurien, d'autres un pur stoïcien. Mais Horace est étranger à tout système et à tout pédantisme d'école. Les exiger de lui, c'est montrer d'abord qu'on ne l'entend pas.

Il n'est pas contestable qu'Horace a connu les théories et les méthodes propres aux sectes philosophiques. Dans les Satires, il parodie les procédés de discussion employés par les Stoïciens; il combat leurs doctrines, surtout celle de l'égalité des fautes qui choque son bon sens; il se sert aussi de leurs distinctions et de leurs définitions. Cette attention particulière accordée au stoïcisme s'explique, comme d'ordinaire chez Horace, par une situation de fait, non par une préoccupation purement spéculative. Quand Horace est revenu à Rome, il a trouvé les stoïciens à la mode. Dans la rue, les passants et les gamins s'attroupaient autour des cyniques à longue barbe qui prêchaient en plein vent le stoïcisme. Dans les sociétés frivoles et mélangées qu'Horace s'était mis à fréquenter, d'autres stoïciens représentaient l'élément intellectuel et moral auquel les oisifs aiment souvent ne point paraître étrangers. Un poète aussi hostile aux manœuvres louches que l'était Horace ne pouvait témoigner une grande sympathie à ces singuliers apôtres. Quand bientôt la faveur de Mécène l'eut tiré de cette bohème, il fit passer sur ces compagnons d'hier le dépit de s'être laissé un instant entraîner dans de tels milieux. Puis, à mesure que

le temps effaçait ces premières impressions, il envisageait le règne du stoïcisme d'un regard plus calme et plus sérieux (voy. *Sat.*, II, 3). Les allusions à Pythagore (*Épodes*, 15; *Sat.*, II, 4, 2; 6, 63; *Odes*, I, 28, 29) s'expliquent de même : il y avait un courant pythagoricien à Rome, et Horace ne pouvait l'ignorer, moins par attrait spécial pour la philosophie que par curiosité de la vie. Il a fait à ces doctrines dans son œuvre, miroir de la vie, la place que ses contemporains leur accordaient dans leurs journées.

Les théories précises que rapporte Horace ne doivent donc pas faire illusion. Elles n'ont pas toujours, d'ailleurs, la portée qu'on leur assigne. La fin de *Sat.*, I, 5, où l'on a vu une profession de foi épicurienne, est une plaisanterie. D'autres passages, où l'on croit trouver la marque d'une école, ont un caractère moins net. Ainsi l'histoire du progrès de la société, *Sat.*, I, 3, 99 suiv., est inspirée de Lucrèce, par suite d'Épicure. Mais certains détails conviendraient aussi bien à un stoïcien : *Verba, quibus voces sensusque notarent nominaque invenere* (v. 103-104) : « les premiers hommes ont trouvé les noms et les verbes, les mots articulés, qui précisaient leurs sensations-idées en précisant les cris (inarticulés) qu'ils poussaient auparavant ». Dans cette théorie sur le langage, aucune place n'est faite, entre l'objet réel et le son, au rapport des deux, à la signification. Tout le progrès est d'ordre physiologique. Or, ce nominalisme a pénétré chez les stoïciens¹. Par contre, Cicéron avait emprunté aux stoïciens la comparaison des maladies de l'âme à celles du corps, et l'avait vulgarisée à Rome sous leur nom (*Tuscul.*, III, 23; IV, 23). Elle revient fréquemment dans les Satires et les Épîtres. Cependant les épicuriens la connaissaient aussi²; elle était même plus ancienne puisque nous la retrouvons dans Démocrite (fragm. 80, éd. Mullach). Horace ne fait donc que répéter une similitude familière à tous les esprits. L'idée de la folie humaine, formellement attribuée aux stoïciens et thème de *Sat.*, II, 3, se retrouve chez les épicuriens³. Quand, par hasard, Horace paraît s'inspirer, comme à la fin de l'Épître 16,

1. Cf. V. Brochard, *Sur la logique des stoïciens*, dans l'*Archiv für Geschichte der Philosophie* de Stein, t. V (1892), pp. 450-451.

2. Usener, *Epicurea*, Leipzig, 1887, fragments 220, 221, 457, 471.

3. Voy. la note de Munro sur Lucrèce, III, 1023.

des enseignements particuliers à une école, c'est à travers une œuvre purement littéraire, les Bacchantes d'Euripide, et il enlève à la formule stoïcienne son âpreté de langue étrangère en la traduisant par une vérité de sens commun : *Mors ultima linēa rerum est* (voy. p. 517, n. 10). Il transpose de même en une vérité générale l'explication que donne Épicure de l'harmonie établie par la nature entre nos sentiments et leur expression (*Art poét.*, 108 v. suiv.; voy. p. 595, n. 8). Il remplit ici sa mission d'écrivain classique de jeter dans la circulation publique, et de dépouiller de leur particularisme les vérités élaborées dans les cénacles. Enfin, s'il est forcé d'énoncer des théorèmes philosophiques, il les accompagne d'un *ferre* ou d'un *prope* nonchalant (*Sat.*, I, 3, 96, 98; II, 3, 32; *Épît.*, I, 6, 1) : il ne veut pas plus être pris pour un pédant d'école que Cicéron, dans le *De signis*, pour un connaisseur en objets d'art. Ils suivent tous deux le même détour et affectent de n'être pas sûrs de leurs affirmations.

Mais cette liberté d'esprit n'est qu'une sorte de condition préalable pour mieux observer et pour mieux former son jugement. Les Satires et les Épitres répondent séparément d'une manière plus spéciale à chacun de ces buts.

Les Satires d'Horace sont en quelque sorte une continuation de la *palliata*. Les grands y tiennent peu de place, non plus d'ailleurs que dans les Épitres. L'attitude d'Horace est à leur égard pleine d'une réserve prudente. Il leur a dédié des odes, ce qui n'est pas compromettant. On ne peut qu'admirer son adresse, quand on songe aux personnages qu'il devait coudoier : un Munatius Plancus *morbo proditor*; un Licinius Muraena, qui conspira contre Auguste; un Dellius, *desultor bellorum civilium*¹. Plus tard, au temps des Épitres, Horace se forme un cercle de disciples parmi les jeunes gens qui entourent et suivent Tibère : Julius Florus, Titius, Celsus Albinovanus, Munatius, les Pisons, peut-être Numicius et Lollius. Mûri par l'âge et par la réflexion, il les dirige de loin à travers ce pays mondain qu'il fréquente de moins en moins.

Les peintures des Satires ont un caractère réaliste. Patin a composé un tableau de la journée à Rome par des traits pris à Horace. On pourrait de même faire revivre les diverses

1. Boissier, *Nouvelles promenades*, p. 22.

classes de la société, aussi bien que les individus dont la singularité amuse ou scandalise les badauds. Il s'attaque sans doute aux vices ou aux ridicules qui sont le fond de la nature humaine; mais il les promène à nos yeux sous le costume de son temps et de son pays. Dans cette foule, il distingue surtout les gens de petite et de moyenne condition. Les riches n'apparaissent dans les Satires que par le côté qui frappe et intéresse le peuple : la prodigalité et la bonne chère. Trois satires (II, 2, 4, 8) traitent plus ou moins amplement de questions de cuisine. Ce n'est pas seulement par une tradition littéraire (voy. p. 409). De tels sujets sont conformes à l'esprit de la satire d'Horace, car le peuple voit d'abord dans la richesse une faculté illimitée de satisfaire la gourmandise. Il faut expliquer de même la place donnée dans les Satires aux questions d'argent. Horace n'a pas la fausse pudeur de certains lettrés modernes. Le cercle dans lequel se meut le poète est étroit comme la vie quotidienne d'un chacun; ni les dieux ni la métaphysique ne distraient l'attention accaparée par des problèmes plus voisins. Cet horizon sera celui de La Fontaine.

Le ton est à la mesure du milieu. La satire est une causerie, relevée par l'emploi de l'hexamètre, mais variée comme la conversation, colorée par des anecdotes, des proverbes, des fables. Souvent les obscurs modèles d'Horace, petits bourgeois de la ville, usuriers, paysans, s'animent et prennent la parole; en quelques vers, une scène à la manière de Térence est esquissée. Parfois, le poète imagine un interlocuteur fictif, un adversaire quasi-abstrait, comme font les graves philosophes; ils argumentent; on se croit à l'école. Mais le naturel reprend vite le dessus. Ce n'est plus A et B qui discutent, c'est-à-dire deux thèses opposées; c'est Horace et un avare, Horace et un dissipateur; non pas l'avare « en soi », le dissipateur « en soi », mais tel avare, tel dissipateur; ou plutôt successivement plusieurs représentants du même type. Car il ne faut pas s'attendre à trouver l'unité du personnage d'un bout à l'autre de la satire; avec cette rapidité de main qui est propre à Horace, le mannequin est successivement animé par plusieurs individus qui ont chacun leur tic particulier.

Par ce procédé, la satire devient dramatique. Le cadre est très divers; un rhéteur ancien aurait pu distinguer les satires

narratives (I, 5, 7, 8, 9; II, 8), les satires dialectiques (I, 1, 2, 3, 4, 6, 10; II, 2), les satires dialoguées, (II, 1, 3, 4, 5, 7, 8); plus d'une peuvent être placées dans plusieurs catégories. Cependant quel que soit le cadre, les satires d'Horace sont toujours de petites comédies. Elles ont parfois le tour et la forme d'une lettre (I, 1, 6; II, 6) : bien vite, un bout de dialogue, une discussion, un interlocuteur fictif qui n'est pas le destinataire, restituent à l'œuvre sa parenté avec les satires voisines.

L'épître a une tenue plus uniforme. Les développements y ont leur étendue normale. Le style ne passe pas, dans le même vers, de la splendeur épique à la gaieté populaire. Mais, tandis que chaque satire a son sujet, souvent, il est vrai, pris de deux ou trois côtés différents, l'épître, ainsi qu'il convient à une lettre, traite rarement d'une seule matière. La personne d'Horace est au premier plan. La morale a plus rarement la forme anecdotique et dramatique. Les conseils deviennent volontiers des aphorismes. Dans les Épîtres s'achève et se résume la morale d'Horace, définie dans les Satires surtout par les contraires et les peintures individuelles.

La morale d'Horace est une morale de juste milieu : *Virtus est medium vitiorum et utrinque reductum* (Épît., I, 18, 9). Le principe n'était pas nouveau : Aristote l'avait formulé, d'autres prétendaient le réaliser. Horace l'a compris en Romain pratique. Il l'énonce à propos de l'usage des grands; mais on retrouve ce même éloignement des extrêmes qu'il s'agisse des biens de fortune, des plaisirs, des repas, de l'art d'arriver. Il semblerait d'abord qu'Horace n'était pas disposé à faire sa part à l'ambition; mais, s'il condamne la recherche des honneurs dans un cas tout personnel (*Sat.*, I, 6), il se montre ensuite plus tolérant pour ses jeunes correspondants des Épîtres et se borne à blâmer l'indiscrétion et les cabales. Le vertu elle-même a son juste milieu. La raison fixe une limite à la recherche de la vertu (Épît., I, 6, 15-16), et, sur ce chemin, Horace ne veut aller ni trop lentement ni trop vite (*ib.*, 2, 70-71).

C'est que la vertu doit apporter à l'âme le calme et la sérénité, un équilibre entre les instincts et les aspirations supérieures; l'austérité et le scrupule inquiet ne produiraient que du trouble. Le repos de l'âme dans la joie et la clarté est le

but suprême que le poète veut atteindre par les principes élémentaires puisés à toutes les philosophies : *Restat ut his ego me ipse regam solerque elementis* (*Épît.*, I, 1, 27). A sa conception limitée et terre-à-terre de la vertu, Horace pouvait trouver plus d'appui dans l'épicurisme que dans le stoïcisme; mais il demandait sa lumière plutôt à l'expérience. Dans le but poursuivi, il se rencontrait avec les deux grandes écoles qui se partageaient la direction morale de l'humanité : à l'ἀπαθεία stoïcienne répondait l'ἀταραξία épicurienne, *pacata posse omnia mente tueri* (Lucr., V, 1198).

La philosophie d'Horace est donc la sagesse d'un homme instruit qui a vécu. Elle n'ignore pas les discussions de l'école, mais par l'observation elle les rectifie et les ramène à la réalité. Horace avait étudié les philosophes comme tout Romain cultivé. Les traces de ces études ne prouvent pas qu'il soit un disciple. Il a pris sa voie à côté ou plutôt au-dessus des systèmes.

Une partie de l'œuvre d'Horace est consacrée à des discussions littéraires. Il a suivi la même marche, allant de l'individuel et du particulier au général¹. Dans les Satires (I, 4 et 10; II, 1), il définit la satire telle qu'il la conçoit par opposition aux attaques de ses adversaires et à Lucilius. En même temps, il indique quelques principes généraux, non pas directement, mais par des critiques : hiérarchie des genres, soumission aux modèles classiques, préparation par la lecture et la méditation, travail du style, correction par le jugement des gens éclairés. Dans la dixième satire, il énumère les qualités de style qu'il prise le plus, la brièveté, la variété, l'urbanité, la souplesse. La première satire du second livre place l'œuvre parfaite en dehors des discussions et des règles qui décident les affaires civiles; c'est la revendication du « droit du poète ». Dans *Épît.*, I, 19, Horace marque la mesure à observer dans l'imitation des œuvres grecques : nouveauté dans l'esprit et les sujets, fidélité dans la versification.

La plupart de ces points sont repris et développés dans les épîtres du second livre et dans l'Art poétique. Ils forment comme la définition de la littérature classique. Mais une

1. Voy. La date et le but de l'Art poétique, dans la *Revue de l'instruction publique en Belgique*, t. XLV (1902), et t. XLVI (1903).

préoccupation nouvelle perce dans l'Épître à Auguste et commande l'Art poétique : la préoccupation du théâtre. A cette époque, le vieux théâtre latin avait épuisé ses succès. Les œuvres qui l'avaient illustré, et qu'Horace goûte peu, ne répondaient pas à l'idéal de la nouvelle école. Le drame qu'elle eût applaudi eût été simple, régulièrement conduit, mêlé de caractères bien observés, exprimé en un style soigné. Surtout la versification eût été le calque sévère de la versification grecque¹. Il est à croire que le Thyeste de Varius avait répondu à quelques-unes de ces conditions vers le temps d'Actium (725/29). Plus de quinze ans s'étaient écoulés. Tous les genres avaient été renouvelés, sauf le drame. Après avoir dépeint la situation défavorable avec laquelle il fallait compter (*Épît.* I, 1), Horace se décida et montra aux jeunes poètes la place qu'il y avait à prendre. Tel fut le but de l'Art poétique. Il y fait une part modeste à la comédie qui est un genre secondaire. Pour la comédie comme pour la tragédie, il lui était vraiment difficile, quoi qu'il en eût, de faire abstraction complète de l'abondante production des siècles précédents. Mais le drame satirique était intact. Quelle gloire pour un poète de le transporter sur la scène latine ! Et séduit par ce rêve, Horace lui consacre trente vers au cœur de son œuvre.

Avec l'Art poétique, il donnait à sa pensée l'expression dernière. Les Épîtres et les Satires, qu'il réunissait sous le nom général de *Sermones*², étaient vraiment les dépositaires de toutes les idées qu'il avait mûries au cours de sa vie, dans l'énergique activité de son esprit, et dont il n'avait pu exprimer qu'une partie dans les Odes.

Deux caractères communs aux *Sermones* paraissent devoir être mis à part : la brièveté et l'enjouement. Il convient d'y insister en terminant, car elles expliquent bien des difficultés et d'apparentes contradictions. La brièveté est le principe de certains procédés : nombreuses ellipses, simple juxtaposition de propositions qui normalement seraient liées par la subordination (parataxe), condensation d'une comparaison en une courte métaphore ou une apposition, libre construction d'un complément qui se rapporte à la fois à deux mots régissants.

1. Boissier, *Revue de philologie*, XXII (1893), p. 11.

2. *Épît.*, II, 1, 250 ; les manuscrits limitent ce nom aux Satires.

Le ton enjoué permet à Horace d'être à demi sérieux, à demi moqueur. La fin de graves développements s'aiguise d'une plaisanterie. C'est surtout la conclusion presque régulière de chaque œuvre, satire ou épître : une bouffonnerie inattendue, ou une scène de comédie populaire, laisse le lecteur égayé et quelque peu mystifié. Ces deux qualités, brièveté et enjouement, sont d'un homme de goût qui a horreur de la pose et n'aurait pas eu assez de moqueries pour nos dissertations sur sa Philosophie.

Après Horace, les destinées de la Satire et de l'Épître ont tourné. L'épître en vers, transportée par Ovide de l'hexamètre au distique, a pris le ton de l'élégie et a emprunté à la rhétorique ses procédés de développement : c'est un autre genre. Même en prose, l'épître morale n'est plus dans Sénèque un mélange de confidences abandonnées et de leçons discrètes; elle se rapproche des exemples donnés par les philosophes grecs, devient un instrument de propagande, rentre dans le genre didactique. La satire d'Horace, qui semblait avoir hérité de la *palliata* ses peintures morales, devient, sous le règne de Tibère, la fable de Phèdre : même liberté, mais ici masquée sous des peaux d'animaux; même simplicité de moyens littéraires; même familiarité de langue et de style; même rigoureuse précision. Quelques années après, Perse veut renouveler la satire d'Horace, qu'il imite, mais avec l'esprit guindé d'un philosophe d'école. Il prépare la voie à Juvénal. Alors le genre n'est plus reconnaissable. Oratoire, haute en couleurs, déclamatoire, écrite pour éclater dans les salles de lectures publiques, la satire de Juvénal est le trait d'union entre la prédication stoïcienne et la prédication chrétienne. L'œuvre à laquelle Horace a donné la forme de l'hexamètre n'a pas eu de continuateurs directs.

NOTICE BIBLIOGRAPHIQUE

Les œuvres d'Horace eurent de bonne heure le destin qu'il leur avait prédit lui-même (*Epît.*, I, 20, 17) : dès le temps de Juvénal (7, 226), elles étaient entrées dans l'enseignement avec celles de Virgile ; avant cette date, deux médaillons découverts dans une maison modeste de Pompéi, et représentant Virgile et Horace, témoignent d'une commune admiration¹. Les traces de cette lecture, faite à l'âge où se gravent les premières impressions, sont assez nombreuses chez les écrivains latins de l'Empire, prosateurs et poètes (voy. Martin Hertz, *Analecta ad carminum horatianorum historiam*, cinq parties dans les programmes du semestre d'été de l'université de Breslau, 1876-82). En même temps, les besoins de l'école faisaient surgir les commentateurs. Une première trace de leur travail se relève dans nos mss, à l'indication du destinataire, du mètre et du caractère de l'œuvre ; on retrouve dans ces notes la terminologie grecque des grammairiens. Ainsi en tête de la première ode on lit : *Ad Maecenatem, pragmatica, monocolos* ; à la deuxième : *Ad Augustum, pro-seutice, tetracolos*, etc. Ces renseignements, comparables aux didascalies qui précèdent les œuvres dramatiques, remontent à une bonne époque et se sont trouvés confirmés par des découvertes récentes (voy. A. Kiessling, *De horatianorum carminum inscriptionibus*, progr. d'été de Greifswald, 1876 ; E. Zarncke, *De vocabulis graecanicis in inscriptionibus carminum horatianorum*, diss. de Strasbourg, 1880 ; le même, *Neue Jahrbücher für kl. Philologie*, 1881, 785). Au milieu du 1^{er} siècle de l'ère chrétienne, un des plus savants philologues de l'antiquité, M. Valerius Probus de Béryte, publiait des éditions de Lucrèce, de Virgile, d'Horace, accompagnées

1. G. Boissier, *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions, 8 juillet 1892.

des signes critiques qu'Aristarque employait dans la recension du texte d'Homère (Suétone, p. 138, éd. Reifferscheid). Des commentaires développés sont attribués à Q. Terentius Scaurus, qui fut le maître d'Hadrien et dont Charisius, grammairien du IV^e siècle, cite le commentaire sur l'Art poétique (voy. p. 582); à Helenius Acro, qui vivait au plus tôt à la fin du II^e siècle; à Porphyriion, que l'on place sous Septime-Sévère, mais qui peut être aussi du III^e ou même du IV^e siècle. De Scaurus, il n'est rien resté. Sous le nom d'Acron, nous connaissons une masse de scolies hétérogènes, représentées principalement par le ms. B. N. lat. 7900 A (X^e siècle); il faut y rattacher les gloses et scolies du ms. γ (B. N., lat. 7975, XI^e siècle). Le nom d'Acron a été donné à ce recueil par conjecture au XV^e siècle; il n'est propre qu'à égarer (édition insuffisante d'Acron et de Porphyriion par Hauthal, Berlin, 1864-1866; édition d'Acron seul par O. Keller, Leipzig, t. I et II, 1903-1904; édition partielle des scolies de γ par Kurschat, progr. d'automne du gymnase, Tilsitt, 1884). Le commentaire de Porphyriion a été moins exploité au moyen âge; aussi nous est-il parvenu plus intact, mais non sans des altérations et des remaniements sur l'étendue desquels on discute (éditions Hauthal, avec Acron; W. Meyer, Leipzig, 1874, surtout d'après le ms. 181 de Munich, X^e siècle; A. Holder, Insprück, 1894, surtout d'après le ms. 3314 du Vatican, IX^e siècle, signalé par P. de Nolhac, *Bibliothèque de Fulvio Orsini*, p. 226). Porphyriion paraît avoir utilisé le commentaire original d'Acron. Enfin, au XVI^e siècle, un savant flamand, Cruquius (J. Van Cruucke), publia d'après des mss de cette région un commentaire qui porte son nom. Ce recueil en soi n'est pas authentique; c'est le mélange des notes relevées par Cruquius sur divers mss, auxquelles il a dû mélanger sa propre science. Cependant on y trouve des renseignements excellents et anciens, qui ne sont que là, avec d'autres scolies, qui se lisent ailleurs, notamment dans le ms. γ; c'est, en somme, une source trouble, mais indispensable.

A la fin de l'antiquité, dans le mouvement de renaissance classique qui accompagna les dernières luttes du paganisme, de hauts personnages se livrèrent à la besogne d'éditeurs et de recenseurs des écrivains anciens. Ce travail, commencé dans un esprit de réaction, fut poursuivi après la victoire définitive du christianisme afin d'ornez les nouvelles croyances

de l'éclat des lettres païennes. Horace fut du nombre, et plusieurs de nos mss portent à la fin des Épodes la souscription : *Vettius Agorius Basilius Mavortius, v(ir) c(larissimus) et iul(ustrissimus), ex com(ite) dom(esticorum), ex cons(ule) or(dinario), legi, et ut potui emendavi, conferente mihi magistro Felice, oratore urbis Romae.* Vettius Agorius Mavortius, consul en 527, a donc revu le texte d'Horace après cette date. Impartialement d'ailleurs, il a consacré ses loisirs à revoir aussi les œuvres du grand poète chrétien, Prudence. « Maître » Félix est également connu pour une recension de Macrobe datée de 534; car on ne peut guère douter que, dans les deux cas, nous ayons affaire au même personnage. Les savants modernes sont tentés de considérer et de traiter ces recensions comme une œuvre analogue à la leur propre. En fait, elles étaient plutôt un travail comparable à l'exécution des premières éditions imprimées. A la fin du xv^e siècle on prenait un ms. qu'on avait sous la main, ordinairement récent, on le corrigeait d'inspiration, quelquefois on le collationnait avec un ms. d'aussi peu de valeur; il fallait ponctuer et rendre lisible un texte confus; d'heureux hasards produisaient des corrections définitives que nous rattachons encore à ces vieilles éditions, comme à leur origine. Mais aujourd'hui elles n'ont plus d'intérêt que pour le bibliophile et l'historien de l'imprimerie. De même, les recensions de l'époque théodosienne et gothique étaient faites sans méthode, le plus souvent d'après un seul ms. Dans le cas d'Horace, il est probable que le secours prêté à Mavortius par Félix a consisté dans des discussions et des renseignements provenant de la tradition de l'école; à moins que le grand seigneur de la cour de Théodoric II n'ait fait qu'honorer de son nom le travail du professeur romain.

L'hommage rendu à Horace par le moyen âge a été multiple. La forme sous laquelle il s'est manifesté de la manière la plus intéressante pour nous est la copie de nombreux mss à partir du ix^e siècle. Nous n'avons pas pour Horace de ces mss soignés que l'antiquité finissante nous a légués pour Virgile. C'est au temps de la renaissance carolingienne qu'appartiennent nos plus anciennes copies d'Horace. Elles se multiplient tout d'un coup dans la France du Nord, comme si, pendant la nuit mérovingienne, le poète avait été obscurément conservé dans un de ces couvents des îles britanniques d'où

viennent en Gaule à la fin du VIII^e siècle les maîtres de la vie chrétienne, les fondateurs de monastères, les précepteurs de l'Europe barbare. Alcuin lui-même, ou l'un de ses disciples, commente les œuvres d'Horace remises en lumière. On trouvera ci-dessous l'indication précise des principaux mss copiés au IX^e et au X^e siècle.

Aux mss succèdent les éditions, avec la découverte de l'imprimerie. L'édition princeps, sans lieu ni date, est rapportée à 1470 et provient d'Italie; puis se succèdent les éditions de Milan (1474), Caen (1480), Padoue (1481), Florence (par Landini, 1482 et 1483), etc.; la première Aldine (Venise) est de 1501. Chaque édition marque un progrès. Dans cette période, qui est la période humaniste du texte d'Horace, il faut mettre à part les éditions d'Henri Estienne (Paris, 1549) et de Muret (Venise, Paul Manuce, 1555). Avec la première de Lambin (Paris, 1561), commence le travail proprement philologique par la comparaison de dix mss, neuf italiens et un français, le *Tornaesianus* (appartenant au Lyonnais J. de Tournes).

Vers le même temps, le Flamand Cruquius publiait le résultat de ses recherches (éditions partielles : IV^e Livre des Odes, Bruges, Goltz, 1565; Epodes, Anvers, Plantin, 1567; Satires, ib., 1573; édition complète, ib., 1578). Cruquius (né à Messines en Flandre vers 1524, mort à Bruges en 1584), professeur à Bruges, s'est servi de mss qu'il avait à sa portée, notamment de mss conservés au monastère Saint-Pierre du Mont-Blandin, les *Blandinii*; l'un d'entre eux, qu'il appela *vetustissimus*, se distingue de tous les mss connus par des leçons uniques. En 1566, les Flamands brûlèrent les mss avec le monastère. Au siècle dernier, on a beaucoup discuté sur la bonne foi et l'exactitude de Cruquius; en 1859, Th. Bergk émit le premier des doutes qui se sont transformés en certitudes pour certains éditeurs, comme Keller et Holder. Ils considèrent Cruquius comme un faussaire qui a prêté à ses propres conjectures l'autorité menteuse de mss réels ou imaginaires. Cette solution radicale a contre elle la valeur même des leçons citées par Cruquius. Si ce sont de pures conjectures, il faut placer leur auteur, dans l'histoire de la philologie, entre Lambin et Bentley; mais tout ce que nous savons de Cruquius nous le montre pour le reste d'une médiocrité alors inexplicable. La collation

récente d'un des mss cités par le professeur flamand, entreprise pour prouver sa mauvaise foi, a surtout témoigné de sa négligence. Dans ces besognes de collation, on ne mettait pas en son temps la même exactitude minutieuse que nous. Les affirmations de Cruquius doivent être généralement exactes pour le détail qu'il a en vue, non pour tel autre point qui n'attire pas son attention, contexte ou orthographe. En plus d'un passage aussi, Cruquius s'exprime d'une manière vague : *unus Blandinius, tres Blandinii*. Il n'y a rien alors à conclure quant au texte du *vetustissimus*. Je serais même porté à croire que Cruquius, travaillant depuis 1566 d'après des notes, ne se retrouvait pas toujours lui-même dans ses papiers. Par conscience, il s'abstient de préciser et ne mentionne le *vetustissimus* que lorsqu'il se croit sûr de son dire. La discussion sur Cruquius a duré près de vingt ans en Allemagne; on doit être surpris de constater que les notes du professeur flamand aient résisté à une autopsie qui aurait compromis plus d'un ouvrage moderne.

A leur apparition, les *Blandinii* ne provoquèrent pas tant de débats; en 1578, Henri Estienne les cite avec d'autres. Au XVII^e siècle, les principales éditions sont données par Heinsius (Anvers, Plantin, 1605) et par Tanneguy Le Fèvre (Saurmur, Péan, 1671); M^{me} Dacier publie en 1681 la première édition d'une traduction et d'un commentaire estimables.

En 1711, la première édition de Bentley (Cambridge, in-4^o; 3^e édition, Berlin, 1869) marque le point de départ d'une nouvelle période dans l'histoire du texte. Un commentaire abondant discute plus de 800 passages. On y retrouve, comme dans les leçons et les conjectures adoptées, la pénétration, mais aussi le mauvais goût et la singularité du grand philologue anglais. Maintenant que nous connaissons les mss, nous constatons que très souvent la leçon recommandée par Bentley est la moins autorisée. Cependant le travail de Bentley a renouvelé la critique; son influence dure encore.

Depuis lors, une liberté croissante caractérise les éditions qui ne sont pas de simples décalques : Sanadon (Paris, 1728), Poinsonnet de Sivry (Paris, 1777), Peerlkamp (Odes, Harlem, 1834). Avec Hofman-Peerlkamp la limite est dépassée : sur 3845 vers des Odes, 644 sont pour lui des interpolations; il ne s'agit plus seulement de corriger arbitrairement ou de séparer et de grouper des strophes. Le prétendu désordre de l'Art poé-

tique est aussi un bon prétexte à suppressions et à bouleversements; la lettre aux Pisons devient le terrain d'expériences des logiciens. Une réaction était inévitable. Elle se préparait lentement par une étude patiente des manuscrits, seuls représentants de la tradition, seule base du texte. Déjà, en 1788, Oberlin avait fait connaître ceux de Strasbourg; en 1812, Vanderbourg, et en 1823, Pottier, ceux de Paris. Trois ans après l'édition des Odes de Peerlkamp, Orelli publiait un texte complet, surtout d'après des manuscrits de Suisse (Zurich, 1837-1838; 4^e éd. par Hirschfelder et Mewes, Berlin, 1885-1892), en même temps que le commentaire le plus judicieux et le plus solide. Déjà Kirchner avait commencé sur les manuscrits une série d'études trop oubliées depuis. Tout semblait annoncer l'édition critique définitive.

Elle ne commença à paraître qu'en 1864. Les auteurs, Keller et Holder, étaient d'irréductibles adversaires des *Cruquiani*; mais ils publiaient pour la première fois les collations détaillées de presque tous les manuscrits dignes d'intérêt (Leipzig, 1864-1870; petite éd., 1878; nouv. éd., t. I, 1899; *Epilegomena*, 1879-1880). Leur classification a trouvé beaucoup de sceptiques. Ils ont su du moins reconnaître la parenté de manuscrits jumeaux ou dérivés l'un de l'autre. Une première tentative de groupement rationnel est due à M. W. Christ (Académie de Munich, *Sitzungsberichte*, 1893, p. 57 suiv.).

Un travail plus précis a été exécuté par M. Vollmer (*Philologus*, Supplément, t. X, 1905; édition chez Teubner, 1907); mais il laisse prise à de nombreuses discussions.

L'œuvre considérable de MM. Keller et Holder n'a pas encore porté tous ses fruits. Le mouvement d'hypercritique est dès maintenant enrayé. Un des plus savants continuateurs de Bentley et de Peerlkamp, Lucien Müller, a formulé plus de doutes que d'affirmations dans des éditions successives (voy. surtout la préface de la 3^e édition du texte dans la *Bibliotheca Teubneriana*). La hardiesse de Martin Hertz (Berlin, 1892) s'est bornée à préférer des leçons acceptées par Bentley à d'autres mieux appuyées par les manuscrits. Cependant nous ne sommes pas au terme de la réaction.

Il ne nous reste plus qu'à signaler les principaux et les plus récents commentaires auxquels nous avons eu recours. De ce côté la tâche est très avancée, bien qu'il y ait place à des progrès dans l'étude de la langue et dans l'intelligence

des intentions du poète. Nous citerons les éditions de Döring (Leipzig, 1803); Orelli (voy. plus haut); Dillenburger (Bonn, 1844); Nauck et Krüger (Leipzig, 1852); Dübner (Paris, 1855); Ritter (Leipzig, 1856-1857); Wickham (Oxford, 1881-1891); H. Schütz (Berlin, 1881); Kiessling (Leipzig, 1884-1888); A. Waltz (Paris, 1887); L. Müller (grande édition avec notes en allemand, 1891-1900); Lechatellier (Paris, 1895). Des éditions séparées doivent être signalées : Odes et Épodes, par Smith (Boston et Londres, 1894); Ussani (Turin, 1900-1901); Küster (Paderborn, 1890); Odes seulement par Page (Londres, 1883); Satires, par Palmer (Londres, 1883); Satires et Épîtres (sauf l'Art poétique), par Sabbadini (Turin, 1890-1891).

L'index alphabétique complet d'Horace se trouve dans la grande édition Orelli et la grande édition Keller et Holder; un index plus développé, donnant pour chaque passage les mots voisins et essentiels, a été publié par C. Zangemeister, dans le tome II de l'édition de Bentley publiée à Berlin en 1869. Un répertoire grammatical de la langue d'Horace n'existe pas. On peut consulter A. Waltz, *Des variations de la langue et de la métrique d'Horace dans ses différents ouvrages*, Paris, 1881.

Nous croyons inutile de donner, en outre des indications éparses dans cette introduction, une bibliographie d'Horace. On trouvera une bibliographie raisonnée dans Teuffel, *Geschichte der römischen Litteratur*, Leipzig, 1890; et dans les rapports paraissant à des dates indéterminées dans les *Jahresberichte über die Fortschritte der classischen Altertumswissenschaft* fondés par Bursian en 1874 (avec analyse des moindres articles et brochures qu'ils dispensent souvent de lire); on trouvera une bibliographie complète depuis 1700, sans autres renseignements, dans la *Bibliotheca philologica classica* d'Engelmann et Preuss, complétée pour les années postérieures à 1878 par le périodique du même nom.

PRINCIPAUX MANUSCRITS D'HORACE

Nous avons suivi en général M. Christ dans le choix qu'il fait parmi les manuscrits de Keller et Holder et dans les sigles qui les désignent.

- A B. N. lat. 7900 A, x^e siècle; fac-simile, Chatelain, *Paléographie des classiques latins*, pl. 82. — Souscription de Mavortius.
- B Berne 363, ix^e siècle, de nationalité irlandaise, quoique probablement écrit sur le continent; Chatelain, *ib.*, pl. 76 et 77; reproduit en phototypie avec préface de Hagen, Leyde, 1897.
- C Munich 14685, provenant de Saint-Emmeram de Ratisbonne; deuxième partie du volume; ix^e siècle.
- D Strasbourg C VII, 7; x^e siècle; brûlé en 1870 par les obus allemands; connu par Oberlin et la collation de Holder.
- E Munich 14685, première partie, voy. C; xii^e siècle.
- F accord des manuscrits :
 φ B. N. 7974, provenant de Reims; com. du x^e siècle; Chatelain, pl. 84.
 ψ B. N. 7971, même provenance; x^e siècle; Chatelain, pl. 83, 2^e.
- L (λ' Keller), accord des manuscrits :
 λ B. N. 7972 (*Mentelianus*, de J.-J. Mentel, médecin de Paris au xvii^e siècle); peut-être le *Tornaesianus* de Lambin; écrit vers 900 (Traube, *Poetae aevi carol.*, III, p. 754); Chatelain, pl. 79. — Mavortius.
 l Leyde F. 28, provenant de Saint-Pierre de Beauvais; ix^e siècle; Chatelain, pl. 78. — Mavortius.
- O Oxford, Queens college P 2; x^e siècle; collation dans l'édition Wickham. — Souscription de seconde main.
- R Vatican, *Reginensis* 1703, provenant de Wissembourg (Alsace); ix^e siècle; Chatelain, pl. 87, 1^e; collation dans l'édition minor Keller et Holder.
- V *Blandinius vetustissimus*, probablement du x^e-xi^e siècle connu par Cruquius, voy. plus haut.
- a Milan, bibl. ambrosienne O 136 *superior*, provenant d'Avignon, fin du ix^e siècle; Chatelain, pl. 81. — Apparenté à A.
- b (β Keller), Berne 21, provenant de Saint-Denis; x^e siècle.
- d Londres, Musée britannique, *Harleianus* 2688; ix^e-x^e siècle; Chatelain, pl. 88.

- e (z Keller) Einsiedeln 361, provenant de Saint-Gerold dans le Tyrol; x^e siècle; Chatelain, pl. 89, 1^o.
- g Gotha B 61; xv^e siècle, apparenté aux *Blandinii*. — Mavortius.
- p (π Keller) B. N. 10310, provenant d'Autun; ix^e-x^e siècle; Chatelain, pl. 86, 1^o.
- s (σ Keller) Saint-Gall, bibl. de la ville 312; xi^e siècle; Chatelain, pl. 90, 2^o.
- t (τ T Keller) Zurich, bibl. cantonale, *Carolinus* 6; x^e siècle; Chatelain, pl. 89, 2^o. — D'après Holder, réunion factice de deux fragments : 1^o Odes, I, 11, 6— III, 27, 55; 2^o Odes, I, 1, 1-11, 5; fragments du liv. IV, des Épodes; Art poét.
- u B. N. 7973, provient de Fleury-sur-Loire; ix^e-x^e siècle.
- γ B. N. 7975; x^e-xi^e siècle; Chatelain, pl. 85.
- δ Londres, Musée britannique, *Harleianus* 2725; ix^e s.; a appartenu au savant Graevius; Chatelain, pl. 83.

Tous ces manuscrits ne contiennent pas chacun l'œuvre entière d'Horace; souvent, ils n'en ont qu'une partie, et parfois avec des lacunes intérieures. Ils sont en outre contaminés et représentent rarement un courant distinct du texte. Pour ces raisons et à cause de leur nombre et de leur âge presque semblable, l'établissement du texte est une œuvre complexe. Nous donnons ci-dessous les divergences les plus notables. L'abréviation *mss* indique tous les mss ou tous ceux qui ne sont pas mentionnés spécialement. Dans l'énoncé des leçons, nous ne tenons pas compte des divergences d'orthographe (*e*, *ae*, *e*, *oe*, *e*, etc.)

NOTES CRITIQUES

ODES

LIVRE PREMIER

ODE 1, 13. *dimoveas*] *demoveas* BR. — 35. *inseres*] *inseris* FL p u ð.

ODE 2, 39. *Mauri*] *Marsi* Tanneguy-Lefèvre.

ODE 3, 6. Un certain nombre d'éditeurs ponctuent *Debes Vergilium finibus Atticis. Reddas....* Déjà Porphyriion constatait que l'on n'était pas d'accord : « *Ambiguum utrum debes finibus Atticis, an finibus Atticis reddas.* » — 37. *arduū*] *arduum* CR.

ODE 4, 8. *urit*] *visit* ACLRa (D in ras.); Keller, Hertz.

ODE 7, 17. *perpetuo*] *perpetuos* AC Da; Servius, ad Georg., I, 460. — 27. Keller ponctue : *Nil desperandum Teucro duce et auspice : Teucro Cerius enim promisit Apollo*, etc.

ODE 8, 2. *properes*] *properas* p φ; Caesius Bassus, Fortunatianus, Diomède. — 5. *militares*] *militaris* (nomin. sing.) Keller, Wickham. — 6. *equitet*] *equitat* p γ ð. — 7. *temperet*] *temperat* ð.

ODE 12, 2. *sumis*] *sumes* FL ð. — 41. *intonsis* Quintilien IX, 3, 18; Kiessling, Smith] *incomptis* les mss, Servius, Charisius. — 46. *Marcelli*] *Marcellis* Peerlkamp, Haupt, L. Müller, Kiessling. — 57. *latum*] *laetum* BCD (*letum* A).

ODE 14, 8. *possint*] *possunt*, Gu Servius.

ODE 15, 9. *Heu, heu*] *Eheu* FL γ ð. — 20. *Crines*] *Cultus* FR γ ð. — 22. *Gentis*] *Genti* FR u γ ð. — 36. *Pergameas* édition de Pierre van Os (1500) Glareanus (d'après un ms. ?); Keller, L. Müller; d'autres ont supposé *Dardánias*, bar-

baricas. Les mss donnent *Iliacas*; mais, devant ce mot qui commence par une voyelle, la finale de *ignis* demeure brève, de sorte que l'on aurait, à cette place du glyconique, un trochée au lieu du spondée devenu de règle chez Horace (voy. Métr., n° 3); cette exception unique est peu vraisemblable.

ODE 16, 8. *Sic*] *Si* p.

ODE 17, 14. *hic* Dp] *hinc* les autres mss. — 25. *ne*] *nee* BDpδ.

ODE 18, 5. *crepat*] *crepet* Servius; *increpat* CFδ. — 7. *Ac*] *At* u. — 12. *obsita*] *opposita* B, d'où Keller écrit *opsita*. — 15. *Et tollens*] *Extollens* Fδ; *Attollens* up, Servius.

ODE 20, 10. *Tu*] *Tum* Porphyrius, *ad Sat.*, II, 2, 48; — *bibes*] *bibas* Keller. — 11. *Temperant*] *Praeparant* L. Müller.

ODE 22, 2. *Mauris*] *Mauri* u, et pl *post ras*. — 11. *expeditis*] *expeditus* p²φ².

ODE 24, En titre *Ad Virgilium Maronem* BC.

ODE 26, 9. *Pimplea* la plupart des éditions depuis Lambin] *Piplea* les mss, Keller, Hertz, Stampini; *Piplei* L. Müller; *Pimplei* Bentley, Küster.

ODE 27, 6. *discrepat*] *discrepet* B. — 13. *voluntas*] *voluptas* BFLpuδ; Peerlkamp, Kiessling.

ODE 28, 5. *Aerias*] *Aetherias* Meineke, Haupt, L. Müller. — 27. *Plectantur*] *Flectantur* ψ. — 31. *Fors et* CF1γ] *Forset* Dpλδ; *Forsit* Ra; *Forsan* B (p γ en variante).

ODE 29. Les vers 7 à 16 manquent dans B. — 13. *nobilis*] *nobiles* FLRpδ.

ODE 31, 9. *Calena*] *Calenam* Porphyrius; Bentley, Keller, L. Müller, Kiessling, Hertz. — 10. *Ut*] *Et* ACαpγ. — 18. *Et* Lambin] *At* ou *Ac* les mss.

ODE 32, 1. *Poscimur*] *Poscimus* ABCDRα1γ, Diomède, Servius, *De metr. Hor.*; mais le même Servius, *ad Verg.*, donne *poscimur*, en faveur duquel cf. Ovide, *Mét.*, II, 143; V, 333; et voy. note de Hirschfelder, à notre passage. — 15. *mihî cumque* tous les mss et les scol.] *medicumque* Lachmann, *Comm. de Lucrèce* à V, 311; *melicumque* Brady; *metuumque* Rosenberg.

ODE 34, 5. *relictos*] *relectos* N. Heinsius.

ODE 35, 17. *saeva*] *serva* ABCDRaγ; Hirschfelder, L. Müller, Vahlen, Kuster. — 39. *diffingas*] *deffingas* L; *defingas* Bψ; *diffindas* p.

ODE 36, 11, 12 et 13. *Neu*] *Nec* FRpuδ (et de même au vers 15, R).

LIVRE II

ODE 4, 5. *uncta*] *tincta* Bentley. — 16. *Delmatico* ABCRaγ] *Dalmatico* les autres mss. — 21. *Audire*] *Videre* Beroaldo, Bentley.

ODE 2, 5. *Vivet*] *Vivat*, scol. de Juvénal; *Vivit* pϕ (1 post ras.). — 7. *aget*] *agit* FLδ, Porph. — 18. *plebi*] *plebis* CDap; — *beatorum*] *beatum* l.

ODE 3, 18. *lavit*] *lavat* ABa.

ODE 6, 18. *amicus*] *amictus* Nic. Heinsius, L. Müller. — 19. *Fertili*] *Fertilis* FL.

ODE 9, 7. *Querqueta*] *Querceta* CDL u γ δ. — *Vespero*] *Vespere* p. — 12. *rapidum ... solem*] *rapido ... sole* B.

ODE 10, 18. *cithara*] *citharae* (ou — e) Fpδ; Meineke. Haupt, Kiessling.

ODE 11, 4. *in usum*] *in usu* donné par un scoliaste, accepté définitivement (édit. de 1899) par Keller. — 15. *odorati*] *odorata* D. — 16. *Assyria*] *Assyrio* B.

ODE 12, 2. *dirum* mss infér.; Meineke, L. Müller, Hertz (cf. *Odes*, III, 6, 36 et IV, 4, 42)] *durum* les bons mss.

ODE 13, 15. *Poenus*] *Thynus* Lachmann (voy. ce qui est dit p. 91, note 6). — 23. *discriptas* ABa; Keller, Smith, Stampini, Hertz, Ussani] *descriptas* CDpuγR; Acr., Porph.; *discretas* FL. — 32. *bibit*] *bibat* B. — 38. *laborum* CLγ] *laborem* la plupart des mss; Keller, L. Müller, Kiessling, Smith, Ussani.

ODE 14, 5. *trecenis*] *trecentis* L. — 27. *superbis* Lynford, Cuningham, Hertz] *superbo* mss; edd. vulg.

ODE 15, 10. *ictus*] u et des mss infér.

ODE 16, 1. *divos*] *dives* C. — 15. *aut*] *nec* Servius. — 31. *forsan*] *forset* F p̄.

ODE 17, 14. *Gyas*. Lambin] *Gigas* (avec de légères différences graphiques) tous les mss; Keller, Ussani. — 17. *Scorpios* BFR, scol. de γ] *Scorpius* les autres mss. — 32. *humilem*] *humiles* mss infér.

ODE 18, 8. *clientae* BA, Charisius] *clientiae* CR aγ; *clientes* FL p u. — 30. *Rapacis*] *Capacis* Bentley; — *fine*] *sede* Servius, et quelques mss infér. — 36. *Reverxit*] *Revixit* F γ̄ δ; *Revinxit* pu.

ODE 20, 1. *usitata*] *visitata* Bergk, Eckstein, Hertz. — 3. *terris*] *terra* Fpū. — 5. *vocas*] *vocant* Bentley, Haupt, Keller. — 13. *notior*] *ocior* CF̄, *otior* u, *nocior* Dλ; *tutior* Bentley.

LIVRE III

ODE 1, 17. *Districtus* FLpu] *destrictus* la plupart des mss; edd. vulg. — 35. *demittit*] *dimittis* CDλ.

ODE 2, 1. *amice*] *amici* g; Lambin, Bentley. — 27. *Volgarit*] *Volgavit* ACDaγ.

ODE 3, 10. *Enisus*] *Innisus* Fptγ̄δλφ (R?). — 12. *bibet*] *bibit* CFp̄, Porph.; Hirschfelder. — 34. *discere*] *ducere* AaL. — 54. *tanget*] *tangat* quelques mss infér.; Bentley, Meineke, Haupt, L. Müller.

ODE 4, 9. *avio* C. Pozder, Keller, Waltz] *Apulo* les mss. — 10. *Altricis* δ (F² et l² en var.)] *Nutricis* partout ailleurs; — *limen Apuliae*] *limina pulliae* AaBR, *limina pullie* scol. de γ, *limena pulliae* z². — En se réglant sur la plupart des mss, on a donc pour tout le passage : *Volture in Apulo Nutricis extra limen Apuliae*, qui est en effet gardé par Smith et par Stampini. Mais sans aucun doute le texte est corrompu dans l'un ou l'autre des deux vers. Déjà le traitement différent, au point de vue de la quantité, de *Apulo* et de *Apuliae* éveille le soupçon : les exemples de variation dans la prosodie des noms propres chez les poètes latins en général et chez Horace lui-même (voy. Métr., n° 45), et la présence chez Martial de *Āpūla*, II, 46, 6, et de *Āpūlia*, XIV, 155, 1,

justifieraient-ils ici *Āpŭlo* et *Āpŭliae*, dans ces conditions de proximité? On peut le discuter. Mais, ce qui est décisif, c'est l'absurdité du sens : le Voltur, à l'ouest de Venouse, était situé au point de jonction de l'Apulie, du Samnium et de la Lucanie; Horace se trouvait, nous dit-il, sur cette montagne qu'il qualifie d'Apulienne, ou sur la partie qui était Apulienne (ces deux interprétations paraissent les seules admissibles), et lui-même n'était plus en Apulie! Le mal date de l'Antiquité : le dernier mot du vers 9 ou du vers 10 a péri de bonne heure, remplacé arbitrairement ou sans intelligence. De nombreuses conjectures ont été proposées par les modernes (voy. à ce passage, les notes de Hirschfelder, de Schütz, de Hertz, dans leurs éditions), entre autres le maintien de *Apulo* au vers 9 et l'adoption, au vers 10, de la leçon *limina pulliae*, dont on a fait *limina Pulliae*, voyant dans ce dernier mot le nom de la nourrice d'Horace (Pauly, Mommsen, Hertz, Ussani). Le texte de quelques mss et le fait que ce nom se lise en effet sur des inscriptions ne peuvent prévaloir contre une invraisemblance : comment Horace, dans une ode d'un ton aussi élevé, mise sous l'inspiration de Calliope, nous transmettrait-il un détail aussi particulier, aussi familier? et surtout, à supposer qu'il l'eût fait, comment aucun Ancien n'aurait-il recueilli et publié ce renseignement? J'ai admis, au vers 9, la conjecture *avio* comme un des remèdes les plus simples à la corruption certaine du passage. Au vers 10, j'ai préféré *altricis* à *nutricis* : c'est une expression noble, en convenance avec le ton général de cette ode éloquente; elle est donnée par des mss qui n'ont pas reçu *limina pulliae*. Que *nutricis* soit une glose de *altricis*, cela est probable, et aussi que cette glose ait servi de point de départ à l'introduction de *pulliae* ou à son interprétation en nom propre.

Même ode, 16. *Forenti*] *ferenti* FL p u ð. — 31. *urentes*] *arentes* F p ð. — 38. *Fessas*] *Fessus* Lambin; — *abdedit*] *addidit* BFu, Porph.; *reddidit* mss infér. — 43. *turbam*] *turmam* F p λ ð. — 69. *Gyas* Lambin] *Gigas* tous les mss.

ODE 5, 15. *exemplo trahenti* Canter] *exemplo trahentis* tous les mss; *exempli trahentis* Bentley; *exemplum trahentis* Gillbauer. — 17. *periret*] *perirent* Glareanus; *perires* Lachmann. — 21. *Derepta* R] *Direpta* les autres mss.

— 37. *in scius*] *aptius* uδ; *anxius* David, Jan, Kreussler.

ODE 6, 11. *nostros*] *nostris* dans les meilleurs mss de Priscien. — 22. *Matura*] *Acerba* L. Müller; — *artibus*] *artubus* Fīpδ (γ en variante) : Porphyriion était d'avis que c'était la vraie leçon. — 36. *dirum*] *durum* F(l² en variante).

ODE 8, 3. *in omis* dans A aBL. — 14. *Sospitis*] *Hospitis* alδ. — 27. *horae*] *horæ ac (horæ Ac Aa)* quelques mss infér.; Keller, Stampini, Ussani.

ODE 11, 52. *Scalpe*] *Sculpe* u.

ODE 13, 1. *Bandusiae*] *Blandusiae* R ante ras., a l¹ γ, Diomède. — *splendidior*] *candidior* Mar. Victorinus, et Servius *De metris*. — 16. *Lymphae*] *Nymphae* δ, *Nimphae* Fp.

ODE 14, 6. *sacris* AaBLp (φ en var.); Orelli, Meineke, Haupt, Smith] *divis* les autres mss, edd. vulg. — 7. *clari*] *cari* FRpδ, Porph. — 11. *Non* Bentley, Smith] *Jam* tous les mss; edd. vulg. — *ominatis*] *nominatis* BFLRpυδ (γ en var.). — 14. *Eximet*] *Exiget* B, *Exigit* p, Priscien. — 19. *vagamem*] *vagacem* Charisius. — 22. *Cohibere*] *cohibente* Muret.

ODE 16, 6. *pavidum*] *ravidum* Porph. — 13. *exitio*] *excidio* pυgλ.

ODE 17, 4. *fastos* la majorité des mss, Pseudacr., Servius] *fastus* FRpδ, Porph. — 5. *ducis*] *ducit* Dan. Heinsius, Haupt, Vahlen, Keller. — 13. *potes*] *potis* lδp; Orelli; Meineke; (*potest* C.) — 15. *porco*] *porca* Porph.

ODE 18, 12. *pagus*] *pardus* FR (et en var. dans quelques autres mss).

ODE 19, 1. *distet*] *distat* Rtδ. — 12. *Miscentur*] *Miscen-tor* Rutgers.

ODE 21, 12. *caluisse*] *incaluisse* Mar. Victorinus. — 24. *fugat*] *fugit* Rt.

ODE 23, 12. *Secures*] *Securim* δ; Kiessling. — 19. *Mollivit*] *Mollibit* AaFLυδ.

ODE 24, 4. *Tyrrhenum*] *tirrenum* ARυψ; — *Apulicum*] *publicum*, Rptγ, Pseudacr.; (*ponticum* AaBL); d'où, dans de nombreuses éditions (en dernier lieu Hertz, Ussani), le texte *Terrenum omne tuis et mare publicum*, approuvé

par Lachmann et par Haupt. — 27. Dans ce vers, Kiessling et Hertz font dépendre *urbium*, non de *pater*, mais de *statuis* (vers suiv.). — 60. *hospites*] *hospitem* Fpu.

ODE 25, 1. *rapis*] *trahis* Mar. Victorinus. — 6. *consilio*] *concilio* FRpuδ. — 9. *Exsomnia*] *Ex somnis* Kiessling; *Edonis* Bentley.

ODE 27, 5. *Rumpat*] *Rumpit* FpRδ, Porph., Pseudacr. — 15. *vetet*] *vetat* G; Lambin. — 22. *Sentiant*] *Sentient* B. — 41. *quae*] *quam* Sanadon, Hertz. — 48. *monstri tauri* FγtR (et en var. dans quelques autres mss). — 59-60. *e-lidere*] *Laedere* presque tous les mss et les éditions récentes; *e-lidere* est retenu par Lambin, Muret, Bentley, Lachmann, Haupt, Küster. — 71. *reddet*] *reddit* AaBCL. — 76. *ducel*] *ducit* Porph.

ODE 28, 6. *ac*] *et* AaBCL. — 9. *invicem*] *in vices* (ou *invices*) FRpuδ; Keller. — 14. *Paphum*] *Paphon* Fδ.

ODE 29, 6. *Nec* AaBC; Hertz, Küster] *Ne* la plupart des autres mss; *Hic* Lachmann, Haupt; — *semper udum*] *semperudum* en un seul mot, Bergk; — *Aefulae* mss d'Horace et de Tite-Live; Hübner] *Aesulae* vulg. edd. antérieures à 1866. — 32. *trepidat*] *trepidet* Porph. — 34. *alveo*] *aequore* (ou *equore*) Fpuδ; Orelli. — 60. *Tyriae*] *Syriae* δ; Porph.

ODE 30, 8. Certains éditeurs, Kiessling, Smith, Hertz, au lieu d'attribuer la proposition *dum... pontifex* à ce qui précède (*erescam*, etc.), la font porter sur ce qui suit *Dicar*, etc.).

LIVRE IV

ODE 2, 2. *Julle* FpuRδ] *Jule* les autres mss; *ille* Peerkamp. La leçon *Julle*, acceptée aujourd'hui par presque tous les éditeurs (Hirschfelder et Stampini : *Jule*; Küster : *ille*), ne peut guère être mise en doute à cause des inscriptions où cet ancien *cognomen* devenu prénom est donné à notre Antonius (*Corp. Inscr. Lat.*, VI, 12010; Gatti, *Bull. della comm. arch. com. di R.*, 16, 1888, p. 228; voy. la note dans l'édit. de Hertz). Pour la prononciation *Julle* et la synaphie, cf. ici même Métr., n° 34, à la fin. — 7. *Fervet*]

Fervit AaB; Keller. — 33. *Concines*] *Concinet* Lachmann. — 45. *loquar*] *loquor* u δ. — 49. *Tuque* mss infér.; Peerkamp, Keller, Schütz, Stampini, Hertz] *Teque* tous les bons mss; Porph.; *Isque* Bentley; *Atque* Meineke; *Ioque* Ussani; — *procedis*] *procedit* BC; Bentley, Meineke. — *ortum*] *orbem* Lpuδ.

ODE 3, 2. *lumine*] *numine* en var. dans λ et dans φ. — 10. *praefluunt*] *profluunt* Lu. — 20. *cycni*] *cygni* LRp.

ODE 4, 6. *propulit*] *protulit* AaBCFR. — *Verni*] *Vernis* FLpuδ; Bentley. — 16. *vidit*] *videt* u δ. — 17. *Raetis* Nic. Heinsius, Bentley] *Raeti* (*Raetii*, *Reti*) les mss; Keller, Stampini, Ussani. — 24. *revictae*] *reductae* R, *repressae* Porph. — 36. *Indecorant* FRpδ, Porph.; Orelli, Keller, Kiessling, Wickham, Stampini, Küster, Ussani] *dedecorant* AaBCLuγ. — 42. *Dirus*] *Durus* l et des mss infér. — 73. *Perficiunt* V et quelques mss infér.] *perficiant* F; *perficient* la plupart des mss; Orelli, Keller.

ODE 5, 4. *consilio* λ, Mar. Victorinus] *concilio* les autres mss; edd. vulg. — 14. *dimovet*] *demovet* FRδ. — 17. *Rura*] *prata* Tanneguy-Lefèvre. — 18. *rura*] *farra* Bentley. — 31. *redit*] *venit* u δ; L. Müller (éd. de 1900). — 34. *Defuso* VFRγδ] *Diffuso* AaBCLpu.

ODE 6, 11. *in omis* dans Rγ. — 17. *captis*] *omis* dans Fpδ *victor* u et des mss infér. — 21. *flexus* V] *victus* les autres mss; Keller, Smith, Stampini. — 25. *argutae*] *argivae* p (*grecae vel argivae* scol. de F et de λ). — Au vers 29, Hertz, suivant Sanadon, coupe la pièce et fait des quatre dernières strophes une ode à part.

ODE 7, 15. *pius* AaBCFLRγ, Porph.] *pater* Vpuδ. — *Tullus dives*] *dives Tullus* p u δ; *dives Iulus* F. — 17. *Summae*] *vitae* V puδ.

ODE 8. On trouvera dans le commentaire explicatif, des réponses aux principales objections que l'on a faites contre l'authenticité de cette ode; voy. notamment p. 213, n. 7, au sujet de la confusion apparente entre les deux Scipions; p. 146, n. 12, pour l'emploi de *ejus*; cf., pour l'absence de césure dans le vers 17, Métr., n° 22. — 9. *nec* V δ et quelques mss infér.] *non* la plupart des bons mss; Keller. — 15. *celeris fugae*] *celeris fuga* Aa BL. — 17. *incendia*] *impen-*

dia Cuningham; *stipendia* Dœring. — 34. *ducit*] *ducit* AaBL.

ODE 9, 4. *loquor*] *loquar* FRpu, Mar. Victorinus. — 16. *Lacaena*] *Lacena* FLpδ. — 19. *non*] *nec* FRγ. — 31. *Silebo* AaBL] *sileri* les autres mss; Keller, Stampini, Ussani. — 52. *perire*] *peribit* AaBL.

ODE 12. En titre : *ad Virgilium quendam unguentarium* Fpuδ. — 4. *turgidi*] *candidi* Mar. Victorinus. — 11. *Delectantque*] *Delectante*. pu; — *nigri* les mss; edd. vulg.] *nigrae* Bentley, L. Müller. — 16. *merebere*] *mereberis* Fpu, *merebris* δ¹.

ODE 14, 4. *fastus*] *fastos* δλu. — 11. *Breunos*] *Brennos* γ, Pseudacr. — 19. *fatigaret*] *fatigarat* Fδ; *fatigarit* N. Heinsius. — 20. *Indomitas*] *Indomitus* t, Bentley. — 28. *meditatur*] *minitatur* AFLVpuδ; Hirschfelder, Kiessling. — 49. *paventis*] *paventis* Aapγ, Porph.

ODE 15, 7. *Derepta* mss infér.; edd. vulg.] *Direpta* les bons mss. — 9. *Quirini*] *Quirinum* Passerat, J. Fr. Gro-nov. — 18. *Exiget*] *Eximet* Fuγδ.

CHANT SÉCULAIRE

5. *Quo*] *Quos* FRdδ, Pseudacr.; *quod* AaBCL. — 16. *Genitalis*] *Genetyllis* Bentley. — 23. *totiensque*] *totidemque* ABCL. — 26. *dictum est*] *dictum* CFpδ. Bentley écrit : *Quod simul dictum stabilis per aevum Ter minus servet*; L. Müller, de même avec *servat*; Ussani conserve la vulgate en changeant *stabilisque rerum* en *stabilis deorum*, avec *servat*. — 27. *servet* tous les bons mss. — 39. *urbem*] *orbem* Porph.; *urbes* ABCL. — 45. *docili*] *docilis* Bentley, Haupt, Vahlen, Hertz. — 46. *senectuti*] *senectutis* Rydδp; et les éditeurs qui adoptent *docilis* au vers précédent; — *placidæ*] *placidam* Peerlkamp, d'après un ms. infér. — 51. *Impetret*] *Imperet* FλRdδ. —

65. *arces* presque tous les bons mss; Orelli, Stampini, Küster] *aras* Rγp, Porph.; edd. vulg. — 68. *Prorogat*] *Proroget* Fapδêγ; Keller.

ÉPODES

ÉPODE 1, 5. *Sî*] *Sit* éd. de Venise de 1478, Peerlkamp (et Keller dans l'ed. minor de 1878, avec Holder, et dans celle de 1892, avec Haeussner). — 10. *Qua*] *Quem* FLêu. — 15. *labore* Glareanus, edd. vulg.] *laborem* tous les mss. — 21. *ut adsit* (*ut assit* Bγ) AaL, Porph.] *ut sit* FRpuê, *uti sit* mss infér. — 26. *meâ* u²p², Orelli, Meineke, Haupt, L. Müller, Schütz] *meis* les bons mss, edd. réc. vulg. — 28. *pascuis*] *pascua* AaCL, *pascula* B. — 29. *superni*] *superne* pγ (R ?), Madvig. — 34. *perdam nepos*] *perdam ut nepos* FRγêp, Keller, Stampini, Ussani.

ÉPODE 2, 18. *agris*] *arvis* Rγ. — 25. *ripis*] *rivis* BFVuêR¹, *risis*. — 27. *Frondes* Markland; Keller, Kiessling, Smith, Hertz] *Fontes* les mss, Porph. — 65. *Positos*] *Postos* R (mais corrigé en *positos*), d'où *postos* chez Keller et Hirschfelder.

ÉPODE 3, 3. *Edit*] *Edat* u.

ÉPODE 4, 8. *trium*] *ter* les mss.

ÉPODE 5, 3. *et*] *aut*; et 15. *implicata*] *illigata* AaBCL, Porph. — 28. *currens*] *Laurens* N. Heinsius; Bentley, Meineke, Haupt, Vahlen, L. Müller, peut-être avec raison. — 37. *Exsecta*] *Exsucta* ou *Exucta* mss inf. — 55. *Formidolosis*] *Formidolosae* (ou — *dulosae* ou — *dulose*) uγ; — *dum* Fpuê] *cum* la plupart des autres mss. — 60. *laborarint*] *laborarunt* AaBCL. — 63. *superbum*] *superba* AaBCpγ, Pseudacr. — 65. *imbutum*] *infectum* AaBC, Pseudacr. — 87. *maga non* Haupt; L. Müller, Kiessling, Hirschfelder, Küster] *magnum* tous les mss; *maga num* (et *num* au lieu de *non*, devant *valent*) Nauck, Hertz;

Magum venena... non Ussani. — 88. *humanam vicem] humana vice* Madvig; *humana invicem* Keller.

ÉPODE 6, 2. *adversum] adversus* CFu, *adversos* B. — 5. *Lacon] Laco* AaBCγ.

ÉPODE 7. 12. *Umquam* (ou *unquam*) les mss, Hirschfelder, Ussani] *Numquam* édit. de Venise de 1490; edd. vulg. — 15. *albus ora pallor* AaBCL, Porph.] *ora pallor albus* les autres mss; Keller, Stampini.

ÉPODE 9. 1. *repostum] repositum* AaBCRpγ, *depositum* Servius. — 16. *conopium* AaR (*canopium* C), Porph., Pseudacr.] *conopeum* les autres mss. — 17. *At huc] At hinc* Cuninghame, Keller; *Ad hoc* ou *Ad haec* Bentley; *Ab hoc* N. Heinsius; *Ad hunc* (qui se lit en effet dans plusieurs mss) Stampini; *At tunc* Doederlein; *At nunc* Housman. — 25. *Africanum] Africano* (*Affricano* λ u) Fl, Ussani; *Africani* Madvig, Vahlen, Kiessling, Hertz, Küster. — 28. *mutavit] Lachmann.*

ÉPODE 10, 19. *sinus] sinu* AaC. — *Noto] Notus* AaCγ. 22. *juveris* u et ms. de Paris 8213; edd. vulg.] *juverit* presque tous les mss; Ritter, Kiessling, Ussani.

ÉPODE 13, 3. *amici* tous les mss, Porph., edd. vulg. (la plupart y voyant une apposition au sujet de *rapiamus*)] *amice* Bentley, Hertz. — 11. *cecinit grandi* AaCLg; L. Müller, Hertz. — 13. *parvi] flavi* N. Heinsius; *puri* Peerkamp; *tardi* Meineke; *pravi* Hertz. — 15. *certo] curto* Bentley.

ÉPODE 16, 14. *videre* ABCλ, edd. vulg.] *videri* les autres mss. — 15. *quid* tous les mss (*quod* s, mais corrigé en *quid*); Hirschfelder, Smith, Kiessling, Ussani, Hertz] *quod* Bentley, Keller, Stampini (*Forte quid expediam* Peerkamp; *Forte, — quod expediat* etc. Rutgers). — 33. *ravos* ABV] *pravos* C, *flavos* FRapuyδ; Keller; *saevos* (*sevos* λ u) l; *fulvos* Lamb u. — 41. Certains éditeurs (L. Müller, Hirschfelder, Ussani) ponctuent : *Nos manet Oceanus circumvagus arva beata; Petamus arva* etc... (expliquez *vagus circum arva beata*). — 48. *crepante] sonante* Terent. Maurus; — *lympa] nympha* FR; *nimpha* dδ; — *desilit] dissilit* Terent. Maurus. — 61-62 transposition faite par Heynemann; reçue par L. Müller, Smith, Hertz; ce même distique est placé par

Kiessling entre les vers 56 et 57. — 65. *Aere*] *Aerea* AL (et par une correction dans p); Küster.

ÉPODE 17, 5. *Refixa*] *Defixa* FRLpdδu. — 11. *Unxere*] *Luxere* AaBCL. — 18. *Relapsus*] *Relatus* ABCL. — 33. *Virens*] *Furens* mss infér.; Meineke, Haupt, Vahlen. — 39. *juvencis* inscrit par Bentley comme var. dans d] *juvencos* tous les mss; mais cf. Odes, I, 4, 11; Smith et Hertz écrivent aussi *juvencis*. — 42. *vicem* Bentley, Keller, et de nombreuses édit.] *vice* les mss (sauf R qui a *vicem* mais corrigé en *vice*); Meineke, Kiessling, Hirschfelder, Hertz, Ussani. — 60. *proderat* ABL] *proderit* les autres mss. — 62. *Sed*] *Si* FLpu, Porph. — 64. *laboribus* ABCL] *doloribus* les autres mss; Keller, Stampini. — 67. *aliti*] *alite* FRpdδ. — 80. *pocula* ABCL] *poculum* le plus grand nombre des mss, Keller. — 81. *agentis*] *habentis* aRγ; — *exitus*] *exitum* FRpludδ.

SATIRES

LIVRE PREMIER

SATIRE 1, 4. *annis* mss, *armis* Bouhier. — 38. *sapiens* FLdδpV, *patiens* DERBγabgsu. — 46. *ac* BFLRdδspu, *quam* DEγabg; voy. la note. — 50. *viventi* mss, *viventis* Sanadon : mais le génitif avec *refert* est très rare (Sall., *Jug.*, 119, amené par la symétrie; T. Live, XXXIV, 27, 6; etc.). J'avais songé à lire : *re ferat*; dis-moi qu'apporterait en réalité (*re*) au sage le fait de labourer cent ou (*an*, cf. Riemann, *Syntaxe lat.*, § 281, r. 3) mille arpents? » L'homme qui a cent arpents est déjà riche, et il semble qu'il ne puisse y avoir de différence essentielle entre *centum* et *mille*. Cependant ailleurs (II, 3, 157; 7, 58; *Épît.*, II, 2, 166) la même forme de phrase implique l'idée d'une opposition entre les deux termes joints par *an*. — 55. *malle* DEOγabgs, *malle* B, *malim* FLRdpu. — 59. *tantuli* DEγadδps, *tan-*

tulo FLb, *tanto* g. — 79. *optarem* DEOγBabgs, *optarim* FLRdžpu. — 81. *adfixit* s et quelques mss sans valeur. — 80 suiv. La distribution du dialogue est différente ici suivant les éditions. — 88. *an* mss, *ac* γ, *at* FLObžg. Cette dernière leçon, qui paraît moins autorisée (les indications de Cruquius sont vagues), a servi de base pour une distribution différente du dialogue. — 101. *Naevius*, mss; *Maenius*, sans autorité. — 108. *qui nemo ut*, excellente leçon de V; les autres mss donnent *nemon ut* ou *nenon ut* (sans *qui*), dont les adversaires du *Blandinius* ne savent que faire et qu'ils corrigent.

SATIRE 2, 6. *propellere* BDEγabgs, *depellere* FLRdžpu; *depellere* est banal; cf. Cic. *De fin.*, IV, 69: *Famem propulsare*. — 19. *sumptum facit*. » *Hic?* Ponctuation de Dæderlein; on rattache d'ordinaire *hic à facit*

SATIRE 3, 7. *Bacche* ou *Bacchae* mss; *Bacchoe*, Lechatellier. — 20. *et* mss; *aut* ou *haud*, edd. — 25. *pervideas* mss, *praevidas* Rutgers, Bentley. — *mala* mss, *male* Bentley. — 27. *at* s u Ps. Acron; *ac* mss. — 34. *corpore* BDEγbp, *pectore* FLu (R manque). — 35. *inseuerit* mss, *insederit* FLb. — 43. *at* FLabu, *ac* BDEγgs. — 57. *illi* mss, *ille* V Bentl.; on ponctue aussi après *ille*. — 60. *versetur* mss, *versetur* V Bentley. — 65. On place aussi les guillemets devant *quovis*. — 70. *compenset* mss, *compensat* Kiessling, L. Müller. — 71. Doering, Madvig, d'après Porphyrius, placent la ponctuation forte après *inclinat*, rien après *volet*, une virgule après *hac lege*. — 74. *ignoscet* mss, *ignoscat* Bu. — 85. *habeare insuavis*: *acerbus...* ponctuation de Bentley. — 119. *ne* mss, *nec* absu. On a tenté diverses corrections pour éviter la construction de *ut* avec *non vereor*. — 131. *taberna* mss, *ustrina* V. — 132. *sutor* mss; *tonsor* V, « *erasis characteribus* » (Cruquius), ce qui peut signifier aussi bien sous que sur un grattage.

SATIRE 4, 15. *accipiam* VFLRγbu, *accipe iam* DE ags; *detur* mss, *dentur* FLOu. — 18. *loquentis* mss, *loquentem* Lambin. — 25. *elige* DEObγag, *erue* FLRu; *erue* paraît avoir été la leçon de V. — 26. *ab avaritia*, Douza; *miser* FLRu. — 30. *tepet* mss, *patet* FLRu. — 35. *sibi* mss, *tibi* Rutgers; *non hic* mss, *non non* FLR. — 39. *poetis*, citation d'Acron à 6, 25; *poetas* mss. Les copistes ont introduit la

construction banale de leur époque. — 73. *nec* mss; *non* FL. — 79. *inquit* DE γ ; *inquis* FLORabgsu. — 87. *amet* un Blandinius; *avet* mss. — 93. *siquae* DE γ abg, *siqua* FLORbsu; cf. II, 6, 10: *si... quae*. — 94. *capitolini* a γ bg su, *capitolinīs* DEFLR. — 111. *a* Da γ , *at* s, *aut* EFLg, om. b. — 124. *factu* C ψ L, *factum* mss; cette dernière leçon paraît une correction banale ou instinctive, d'autant plus explicable que le mot est à la fin du vers. — 126. *avidos* mss, *vides* FL. — 132. *abstulerit* CFLRsgu, *abstulerint* DE γ ab. — 139. *illudo* mss, *incumbo* FL, *incubo* O. — 141. *veniat* mss, *veniet* s, *venit* E.

SATIRE 5, 1. *accepit* CE γ abg (peut-être V), *excepit* BFLsu; cf. II, 6, 81. — 3. *Longe* mss, *linguae* FLOgu. — 14. suiv. : *hora*; *mali culices... somnos, absentem ut... certatim. Tandem fessus...* ponctuation de Hertz et autres. — 15. *ut* om. CDOg. — 39. *postera* mss, *proxima* a γ . — 51. *Caudi* Dg scol., *Claudi* (*Claudii*) mss et V. — 60. *minitaris* mss, *miniteris* DE γ bs. — 67. *dominae* mss, *domini* C γ a. — 97. *dein* mss, *dehinc* FLOgu.

SATIRE 6, 4. *imperitarent* FLObu, *imperitaret* g, *imperitarint* CDE γ as — 6. *ut* D, *aut* mss, *at ut* É, *aut ut* cg. — 13. *fugit* mss, *fuit* EO; *fuit* serait incorrect, Riemann, *Synt. lat.*, § 139, r. 2. — 27. *impediet* mss; *impediit* est une correction nécessaire qui a passé comme variante dans quelque mss. — 29. *hic est* mss, *hic et* CFLg, *hic aut* O. — 31. *et* mss, *ut* L. — 43. *funera magna, sonabit* ponctuation de Ahlemayer, *Disp. de loco Hor. serm.*, I, 6, 42-44, Paderborn, 1847; on place souvent la virgule après *funera*. — 47. *sum* Db, *sim* mss; mais voy. la note; au point de vue paléographique, la différence est insignifiante. — 65. *ac* mss, *aut* FL. — 68. *nec mala* V, *ac mala* mss. — 75. *octonis... aera* FLObsu. — 83. *servavit* mss, *servabat* FL, *servabit* R. — 85. la virgule après *olim*, Hertz. — 87. *at* g, *ad* mss; *hoc* mss, *hic* g, *haec* un Bland. — 96. *honestos* mss V, *onustos* s Lambin. — 102. *peregreve* Alde, *peregre aut* mss (E manque). Passage altéré; *peregreve* se trouve dans des mss inférieurs ou mal connus. — 113. *vesperinum* mss, *vesperinus* Lambin. — 126. *campum lusumque trigonem* V, *campum lusitque trigonem* g; *rabiosi tempora signi* mss. Leçons très discutées par les partisans et les adversaires du *Blandinius vetustis*.

simus. Mais celle des autres mss n'est pas en situation; il n'est pas question de fuir (à la campagne) une période de l'année. — 131. *fuisset* Rsu, *fuissent* mss; le pluriel n'est pas possible et témoigne d'une revision inintelligente de nos mss.

SATIRE 7, 5. *et jam* Bothe; la tradition manuscrite ne peut renseigner sur la différence de *et jam* et de *etiam*. — 7. *tumidus* DERVγagu, *tumidusque* FLbs; *que* est une cheville introduite pour supprimer l'apparente irrégularité métrique. — 17. *pigrior* Vgsu, *pulchrior* mss. — 20. *compositus* DLbgu, *compositum* EFRAγs. — 21. *procurrunt* FLRVu, *concurrunt* mss. — 28. *multoque* mss, *multumque* FLOsu.

SATIRE 8, 15. *quo* mss; *qua*, conjecture inutile de Bentley, voy. la n. — 18. *sunt* mss, *sint* Dsu. — 41. *resonarent* mss, *resonarint* Bentley. — 48. *caliendrum* mss, *caliandrum* FLgu.

SATIRE 9, 12. *aiebam* Du, *agebam* EFLγ. — 13. *vicos* mss, *ficos* (*ficus*) FLbg. — 16. *persequar* ERYabgsu, *prosequar* DFLO. — 42. *durum* mss, *durum est* b. — 50. *nil mi* (*nihil mihi*) mss, *nihil* Vbgu. — 64. *prensare* Vγab, *pensare* Es, *pressare* DFLROu. — 68. *meliore* mss, *meliori* FLRObg. — 69. *tricesima, sabbata*: voy. *Revue d'hist. et de littérat. religieuses*, VIII (1903), p. 329.

SATIRE 10. — Les vers suivants se trouvent dans FLb et un certain nombre de mss secondaires ou récents :

Lucili, quam sis mendosus, teste Catone
 Defensore tuo pervincam, qui male factos
 Emendare parat versus, hoc lenius ille
 Quo melior vir est, longe subtilior illo
 Qui multam puer et loris et funibus udis
 Exoratus, ut esset opem qui ferre poetis
 Antiquis posset contra fastidia nostra,
 Grammaticorum equitum doctissimus. Ut redeam illuc,
 Nempē... etc.

Ces vers n'étaient pas encore introduits dans le texte d'Horace au temps de Perse qui a imité le brusque début du modèle dans sa troisième satire : *Nempē hoc assidue*.

SATIRE 10, 5. *nam* DER scol., *num* FLOYas, *non* g, *nec* u. — 13. *urbani* mss, *urbane* Fl, *urbem* R. — 27. *oblitus* mss, *oblitos* Bentley; *Latini* V mss, *latine* FLRb. — 31. *at-*

que mss, atqui Bentley. — 37. *defingit* Dγas, *deffingit* b, *defindit* E, *difingit* FLOu. — 39. *spectanda* mss, *spectata* FLORu, *spectantia* E. — 45. *adnuerint* DFLbu, *annuerant* γas, *adnumerunt* E, *adnuerunt* ORg : des reviseurs ont tenté de faire disparaître la singularité métrique. — 47. *pōsem* DEγagsu, *possim* FLRb. — 51. *quaeso* FLbu, *quaero* DERγags. — 68. *dilapsus* mss, *dilatus* bgs, *delapsus* V probablement. — 86. *Bibuli* mss, *Bibule* Muret. — 88. *sint* mss, *sunt* bgs. — 91. *discipularum* mss, scol.; *discipulorum* lb.

LIVRE II

SATIRE 1, 1. *videar* mss, *videor* Fu. — 15. *describit* DFLORbs, *describat* Eγau, *describet* g; V avait *describet* ou *describit*. Le subjonctif est dû à la syntaxe de la décadence du moyen âge où l'on joint régulièrement ce mode à un relatif comme *quivis*. — 16. *tu*, correction que j'introduis au lieu de *et des* mss; *tu* devenu *et* dans les mss n'est pas inouï; *et* n'est pas explicable; *tu* s'oppose à Lucilius; du même coup, *justum* et *fortem* s'opposent aussi. — 31. *ceserat* bu, *gesserat* mss et V; *usquam* mss (et V?), *unquam* u. — 41. *distringere* FLu, *destringere* mss. — 49. *quid...* *certes* Eγabs Porph., *quis...* *certet* DFLOGu. — 55. *petit* mss, *petat* Flg. — 56. *mala* mss, *male* Eγb. — 65. *aut* mss, *et* Ogu (et D?) Bentley. — 79. *hinc* mss, V Porph.; *diffindere* DV, *diffundere* E, *diffidere* Fλ1², *difingere* Oabγu. *Diffidere* ne convient pas et il faudrait *his*, non *hinc*; *diffundere* est une altération accidentelle de *diffindere*; *difingere*, corruption médiévale qui a pénétré par collation chez les scolastes, est tout à fait impropre, voy. *Odes*, I, 35, 39 et III, 29, 45. — 84. *laudatus* mss, *laudatur* Ob sλ.

SATIRE 2, 3. *ab normis* que je propose est à peine une correction, le texte ayant certainement traversé une phase où les mots n'étaient pas séparés; *ab normis* D, *abnormis* Fgl, *abnormi* VEγλasbu. Voy. *Mélanges Boissier*. — 10-13. divers arrangements de ces vers difficiles ont été proposés. — 29. *hac* mss, *haec* gu; *illam* Ebgs Acr., *illa* mss. — 30. *te petere* Dγags, *deperere* E, *te patet* FLObu; ces vers ont donné lieu à de nombreuses combinaisons. — 38.

raro mss, *raris* FLu; des éditeurs rapportent *raro* à *jéjunus*. — 48. *tunc* mss, *tum* FLgu. — 56. *dictum* mss, *ductum* V. — 65. *qua* DEVγa scol., *qui* FLObgsu. — 91. *vitiatum* mss, *vitiaret* Eγas (V?). — 95. *occupet* DEVγas, *occupat* FLbgsu. — 108. *fidet* mss, *fidit* g, *fiet* FL. — 110. *an* mss, *at* γal; E montre dans *antiqui* (pour *an qui*) l'infiltration de la fausse correction *at*. — 112. *puer* bgsuλ, *puerum* DEF0lay. — 121. *tunc* DEγas, *tum* FLbgu Priscien. — 127. *quanto* Eγa] *quantum* mss.

SATIRE 3, 1. *si* Ebg, *sic* FLγas; le ms. D manque jusqu'au v. 74 inclus; *scribis* FLbs, *scribes* Eγag. — 4. *at* FIVg, *ab* mss. — 12. *Archilocho* Bentley et quelques mss inférieurs. — 27-30 sont attribués par d'autres à Damasippe. — 33. *veri* Eγags, *verum* FLOb. — 34. *descripsi* mss, *describi* E. *Descripsi* ne convient pas ici; Damasippe n'a pas mis par écrit les leçons de Stertinius *tempore quo me solatus*, etc. La forme rare *dis-* est éliminée par la forme banale *des-* dans les mss. — 39. *angit* EVOγags, *urget* (provient du v. 30) FLb. — 50. *utrique* FLVbg Priscien, *utrisque* EOγs. — 53. *trahat* mss, *trahit* γa. — 93. *perisset* FLOb (V?), *periret* DEγags. — 96. *construxerit* DE (V?) γgs, *contraxerit* FLb. — 97. *ne* FOγbs, *que* DE, om. λ (?) g; *et* om. Og. Keller et Holder placent le point d'interrogation après *etiam*. — 108. *qui* mss V, *quid* DEg; *istis* mss, *iste* FLb. — 127. *pejuras* mss, *perjuras* γag. — 152. *quid* Eγabgs, *quod* DFL. — 154. *accedit* EγFlabg, *accedat* Dλs. — 174. *insania* DEγag, *vesania* FLObs: *vesania* est une « correction » métrique. — 182-186 sont attribués à Oppidius, sauf par L. Müller. — 183. *et* FL, *aut* DEOγabgs: *aut* est dû à une prosodie fautive de *aeneus* (prononcé *eneus*). — 187. *vetas*: *cur?* Kraffert. — 188. *quaero* mss, *quaere* (V?) Bentley. — 189. *at* Vλ, *ac* mss. — 191. *reducere* mss, *redducere* λs, *deducere* lemme de Porphyrius. — 201. *quorsum* mss, scol.; *quorum* gψλ: *cursum* Bothe. — 208. *veris celeris* FL, *veri sceleris* DEVOγabs, *veris sceleris* g; *veris cerebri* Horkel; la coupe des mots n'est pas matière de tradition, voy. plus haut, sur 2, 3. — 225. *vincet* mss V, *vincit* FL. — 230. *quid tum* mss, *quod tum* λ, *quid dum* E, *qui cum* Bentley. — 235. *verris* FVOλb, *vellis* DEγagsl; le Ps. Aeron connaît les deux

leçons. — 240. *absorberet* DE γ lgs, *exsorberet* FO λ b, *obsorberet* a; cf. Pline, *N. H.*, IX, 122 : *absorbendos*, Macrobe III, 17, 17 : *absorbuit*. — 246. *sani ut* mss, *sani* F λ , *sanin* Bentley; *notati* mss V, *notandi* Heindorf. — 249. *delectet* mss, *delectat* FL. — 262. *nec* mss, *ne* gl; *nunc* mss, *non* a γ ; *nec nunc*, Perse, 5, 172; *ne nunc quidem*, Térence, *Eun.*, 46. *Ne*, au sens de *ne quidem*, ne se rencontre que dans la prose de l'époque impériale. — *vocet* mss, *vocat* s Bentley; *cum accersat*, Perse, 5, 172; *cum arcessor*, Tér., l. c. Entre Térence et Horace, *cum*, signifiant « quand même, quoique », a changé de mode; vers le temps de Varron, le subjonctif s'est substitué à l'indicatif. — 276. ponctuation de Keller et Holder; diverses autres ont été proposées. — 292. *medicusve* mss, *medicusque* FO λ b. — 303. *abscisum* mss; *abscissum* (de *abscindo* « déchirer ») mss indéterminés, L. Müller. Dans le doute, il est plus prudent de s'en tenir à la lettre concordante de nos sources. — *manibus* Vg, *demens* mss : *demens* est au moins inutile (cf. *furiosa*). — 304. *tunc* D γ abgs, *nunc* E, *tum* FL; *tum* faiblement attesté est ici préférable à cause de *cum*. — 313. *tantum dissimilem* V, *tanto d.* mss. — 317. *tantum* EV, om. D, *tandem* FO γ abgs. — 318. *tanto* mss, *tantum* l. Le dialogue est distribué de manière différente par les éditeurs. — 322. *fecit sanus facis et* mss, *facit et sanus facies* Db.

SATIRE 4, 2. *vincent* Vg F λ , *vincunt* DEO γ abgsl. — 11. *ipsa* mss, *ipse* DObs. — 19. *mixto* mss, *musto* Bentr., *mulso* mss indéterminés. — 22. *peraget* FO λ g, *peragit* DE γ absl. — 37. *averrere* FLV γ a, *aferrere* E, *avertere* Dbgs. — 39. *reponet* mss, *reponit* FLg. — 44. *secundae* V, *secundi* mss. — 56. *colligit* mss; peut-être faut-il lire *colliget*; cf. *tenuabitur*, *decidet*; ce sont des préceptes; *at ... saporem* est une parenthèse. — 60. *et* mss., *ac* Es. — 78. *movent* F λ gs, *movent* DE γ abl (influence de *fastidia*). — 80. *creterrae* FVg, *craterae* mss. — 84. *inluta* DE γ abs, *inlota* FL.

SATIRE 5, 22. *ruam* mss, *eruam* Eg. — 36. *quassa* mss; *cassa*, correction adoptée par de nombreux éditeurs, mais voy. *Mélanges Boissier*. — 38. *fi* mss, *si* Fa1, *sis* s, *fis* O, *ei fit* g. — 61. *si licet* VE ϕ begs, *scilicet* DL γ ψ a. — 87. *elabi* D γ Vabg λ , *et abi* F, *et labi* L, *ut labi* s. — *si* mss,

sic b, ut sic V. — 89. *neve* mss; *nevel* FLγa; cf. Birt, *Archiv für lat. Lexikographie*, XI (1898), 190. — 93. *increbruit* DVγg, *increbuit* FLas, *increpuit* b; dans cette famille de verbes, l'orthographe par deux r est la plus autorisée.

SATIRE 6, 29. *quid vis*] *quid tibi vis* mss, sauf le ms. de Paris B.N. 8213 du XII^e s. et b² λ²; texte gardé par Bentley qui doit corriger, pour le mètre, *quas res* en *quam rem*. Mais ici, *quid tibi vis* « à quoi penses-tu? » n'est pas en situation, et le changement de *quas res* en *quam rem* par les copistes est improbable.

SATIRE 7, 13. *doctor* V mss; *doctus* Eγsl. — 19. *ac prior*, FL, *acrior* EOγabeg; *illo*, ms. B.N. 8213 : *ille* tous les mss anciens. De même, au v. 42, les mss sont partagés entre *ipse* et *ipso*. — 78. *super*] *supra* FL. — 81. *alii* E Vabes : *aliis* FLγg. — 83. *sibique*] *sibi qui* bel Bentley, mais cf. Stace, *Silves*, II, 6, 16 : *qui sponte sibique imperiosus erat*. — 100. *et om.* FL, peut-être avec raison; cf. I, 3, 58. — 104. *perniciosius est* : *cur?* Patin.

SATIRE 8, 4. *dic*] *da* FL. — 5. *placaverit*] *pacaverit* C0aγ; *peccaverit* E remonte à *pacaverit*. — 18. *miseras* mss, *miras* D. Heinsius. — 24. *semel* CF1be, *simul* EOaγsλ; Horace ne peut vouloir dire qu'il absorbe plusieurs gâteaux en même temps. — 30. *porrexerit*] *porrexerat* as; le pl.-q.-parf. de l'indicatif ne s'explique pas. — 53. *remittit* VCsg Bentley, *remittat* mss, *remittet* O; voy. la n. — 75. *praeceris* CFλb, *praecaris* Eaγsg; voy. la n. — 82. *dantur* Eabγsψ, *dentur* COφλg; *quod... dantur* ne fait pas partie de la question de Vibidius, mais c'est le motif que donne le narrateur à cette question : « il demande..., parce que ». — 88. *albae* Vg : *albi* mss; l'autorité de V et la nuance qu'introduit le féminin (voy. la n.) font pencher la balance en faveur de *albae*. — 95. *Afris* Eaγeg, *atris* CFλs; *atris* est banal.

ÉPITRES

LIVRE PREMIER

ÉPITRE 1. 57 a été placé avant 58 par Cruquius d'après un de ses mss, et cet ordre a été trouvé ensuite dans Eg et Bruxelles 9778 (XI^e s.). Les autres mss. placent 58 avant 57. — 78. *frustis* mss, *crustis* s.

ÉPITRE 2, 4. *plenius* VORϕλδeb p, *plenus* b, *plaenius* ϕl : *planius* AaEγsg Porph., Ps. Acr. : l'archétype paraît avoir eu *ae* pour *e*, faute commune dans les plus anciens mss, corrigée arbitrairement en *planius*. *Planius*, « d'une manière plus accessible », ne convient pas aux leçons d'Homère, qui doivent être déduites et dégagées de son récit, tandis que les philosophes les ont réduites en formules. — 5. *distinct*] *destinet* AaγO¹l, *detinet* bsg. — 8. *aestum*] *aestus* AaEbγs; cf. Cic., *Brutus*, 282; Virg., *En.*, IV, 532 — 10. *quid*] *quod* FLode. — 31. *cessatum* mss, *cessantem* Bentley. — *somnum* VEeg, *curam* AaγFLRδbps. — Ce passage a été très souvent discuté et les éditeurs sont divisés. Mais une partie de ces opinions est fondée sur la notion fautive : *cessare* « cesser ». On peut hésiter seulement sur l'attribution de *cessatum* : *streptitus cessatus* serait une mélodie qui s'assoupit peu à peu, qui tombe, à mesure que le sommeil gagne les convives. — 32. *hominem*] *homines* γs; cf. Ovide, *Am.*, III, 8, 21 : *Quotiens hominem jugula-verint*. — 38. *oculum*] *oculos* Aabygs. — *siquid*] *siquod* FL. — 41. *vivendi qui recte*] *qui recte vivendi* Eg Porph. cf. II, 2, 213 : *vivere si recte nescis*; *Art. poét.*, 29; etc. La préoccupation de l'amphibologie était moins vive chez les anciens que chez les modernes. — 48. *febres*] *febrem* Aaγs. — 59. *irae*] *iram* FLδp; dans la bonne langue, *moderari* avec le datif signifie « maîtriser »; avec l'accusatif « gouverner, administrer ». Le premier sens est seul possible. — 65. *qua* El, *quam*, tous les autres mss.

ÉPITRE 3, 4. *turres* mss, *terres* Oδ, *terras* V. — 22. *et* mss, *nec* FL. — 33. *seu... seu* s, *heu... heu* mss V.

ÉPITRE 4, 5. *bonoque*] *bonumque* Rργ. — 7. *dederunt*]

dederant Es g. — 9. *qui* V mss, *quin* Aaγg; *qui in* φ; *quam s*, *qum* O'. — 11. *et mundus*] *et modus et* FLδp.

ÉPITRE 5, 16. *dissignat*] *designat* φaseg. — 17. *inertem*] *inermem* AaFLγbg; cf. Sén., *De ira*, I, 13, 4: *inertissimos excitavit ad proelia*. — 19. *secundi*] *facundi* ERδp, *fan-cundi* A.

ÉPITRE 6, 16. *petat* mss, *petet* γabg, *peteat* A, *petit* s. — 26. *et* FLRδes, om. AaEγbgp. — 31. *putas* mss, *putes* AOδe. — 34. *et* mss, om. Aaγδs. — 35. *quadrat* mss, *quadret* EFLROδ. — 50. *laevum* E, *saevum* mss. — 68. *si non* FLp, *si nil* mss.

ÉPITRE 7, 2. *atqui* E, *atque* mss. — 25. *noles* Eabs, *nolles* FLγRδegp. — 63. *neget...* *negat* mss, *negat...* *negat* γabgs. — 73. *hic* om. FRδep. — 93. *ponere* EγVabgs, *dicere* FLRδep. — 96. *semel* mss indéterminés, *simul* mss. Ce commencement de vers a dû subir l'influence du v. 90, ce qui peut garantir *adspexit*, mot commun cause de l'erreur.

ÉPITRE 8, 3. *quaeret* mss, *quaerit* γabgs. — 12. *ventosus* mss, *venturus* FLOVep.

ÉPITRE 10, 3. *at* EVE, *ad* FLROγabgs. — 9. *effertis* Vbs, *fertis* mss. — 13. *ponendaeque* mss, *ponendaque* V Sauppe. — 18. *divellat* EFLRVep, *depellat* γabgs. — 25. *fastidia* Eegs, *fastigia* FLROγap, *vestigia* bV. — 37. *victor violens* mss, *violens victor* E, *volens victor* O, *victo ridens* Haupt. — 40. *vehet* mss, *vehit* E. — 41. *nesciet* mss V, *nesciat* e.

ÉPITRE 12, 29. *defundit* Vγbgs, *defudit* EFLRaep.

ÉPITRE 13, 14. *glomus* AaERγps, *glomos* FLbeg.

ÉPITRE 14, 11. *sors* mss, *res* Egs. — 19. *quae* mss, *qua* Vabes. — 25. *possit* EFLOegp, *posset* AaRγs.

ÉPITRE 15, 13. *equi* mss, *equis* ep. — 16. *jugis* mss, *dulcis* EVg. — 32. *donabat* AaEγbgs, *donarat* FLROVep, *donaret* Bentl. — 37. *correctus* Aaγbesl, *correptus* EFRλgp.

ÉPITRE 16, 3. *et pratis* mss, *an pr.* Eg Bentl. — 5. *ni* FLORbep, *si* Eγas, *sci* Ag; les édd. qui adoptent *si* mettent une virgule après *vaporet*. — 7. *discedens* mss, *descendens* Op, *decedens* Bentl. — 43. *res sponsore* V, *responsore* mss; il ne faut pas oublier que la coupe des mots n'est pas matière de tradition. — 61. *justo sanctoque* AaERVp,

justum sanctumque FLOYabegs; l'accus. est la leçon banale de l'époque impériale; voy. *Sat.*, I, 4, 39.

ÉPITRE 17, 8. *laedit* E, *laedet* AaFLORYbgs: cf. *delectat.* — 21. *verum* mss V, *verum es* AFL, *verum* Os. — 24. Doederlein place la virgule après *ferē*. — 31. *chlanidem* Cruquius; voy. Max Bonnet, *Revue de philologie*, nouv. sér., I, 200; *clamidem*, *chlamidem* mss.

ÉPITRE 18, 15. *rixatur* mss, *rixatus* V, *rixator* Muret. — 37. *illius* mss peu connus, Bentley; *ullius* mss; probablement: *ipsius*. — 87. *metuit* Aaγbgs, *metuet* EFLROe. — 91. Ce vers se rencontre dans s et dans un petit nombre de mss antérieurs à la Renaissance, d'ailleurs négligeables; il doit son origine à un rapprochement avec 14, 34. — 107. *et mihi* FLV(b?)dep, *ut mihi* AaERYgs. — 111. *qui* EOγbgs, *quae* AaLRψdp, *qua* φ; *ponit* FLVde, *ponat* p, *donat* AaEOγbs, *donet* g.

ÉPITRE 19, 10. *edixi* mss, *edixit* Aaγl. — 22. *fidet* mss V, *fidit* FLbdes. — 47. *iste* Eγabs, *ille* FLdgp, om. A.

ÉPITRE 20, 10. *deserat* mss, *deserit* el Bentl., *deseret* s; cf. Riemann, *Syntaxe lat.* §§ 214 a et 217, r. 5, b. — 21. *pinnas* AERYp, *pennas* FLabe. — 28. *duxit* mss; *dixit*, leçon sans autorité qu'on a voulu à tort extraire de Porphyron.

LIVRE II

ÉPITRE 4, 16. *numen* EVR, *nomen* mss. — 28. *Graiorum* EVOg, *Graecorum* mss; voy. la n. — 37. *veteresque* Eγabgs, *veteresne* FLRdep. — 42. *respuat* mss V, *respuet* FL, *respuit* eg. — 46. *etiam* REγabgs, *et item* FLde, *et idem* p. — 47. *cadat* mss, *cadet* γbs; voy. I, 20, 10 et les notes. — 77. *inlepidēue* mss, *inlepidēque* ROdegp. — 85. *imberbi* Cruquius, Bentley; *imberbes* mss; cf. *Art poét.*, 161. — 101. après 107: Lachmann, Hertz. — 142. *pueris et* ROγabdegps, *et pueris et* EFL. — 145. *inventā* mss, *invecta* Politien, Bentl. — 153. *lata* Eγags, *nata* FLRbdep. — 167. *inscite* FLRabdep, *inscitiāe* γs, *inscriptis* EVg. — 186. *gaudet* EVγabgs, *plaudet* FLRdp. — 198. *nimio* ERVagp, *mimo* FLOYbds. — 262. *discit* mss, *discet* V.

ÉPITRE 2, 8. *imitaberis* EVabgs, *imitabitur* LOd, *imitabimur* FRp. — 11. *extrudere* Eabgs, *excludere* FLRVde, —

16. *laedit* V Bentley, *laedat* mss, *ledet* e. — 22. *rediret* ERVabdegps, *veniret* FL. — 32. *honestis* mss, *opimis* Vg. — 36. *mentem* mss, *mentis* V. — 44. *vellem* Eag, *possim* FLRdep, *possem* Obs. — 50. *pinnis* EObp, *pennis* mss. — 63. *quod tu* FLRp Bentl., *tu quod* mss. — 71. *purae* EVabs, *plures* F(L?)Rdegp. — 77. *urbem* Eabs, *urbes* FLRdgp. — 80. *contacta* mss, *cantata* V, *contracta* Ee; on ne peut comparer I, 7, 12 : *contractus vates*, qui peint une attitude physique, la défense du corps contre le froid. — 89. *huic... ille* éd. de Britannicus, Venise 1516; correction adoptée par Lambin, Bentley, etc.; *hic... illi* mss. — 120. *Vehe-mens*] il faut prononcer *vemens*; mais *vehemens* est la leçon de la plupart des mss, et Ds, qui ne l'ont pas, trahissent par une transposition que leur texte est un remaniement. On écrivait de même *prehendere*, *deprehendere*, *reprehendere*, tout en prononçant tantôt *prehendere*, tantôt *prendre*, etc.; dans cette édition, pour des raisons de commodité scolaire, nous avons conformé sur ce dernier point, avec Hertz et d'autres, l'écriture à la prononciation, qui paraît avoir été toujours *prendre*, etc., dans Horace. — 123. *caentia* D(E?)bgs, *calentia* FLORVdap. — 158. *mercatus* ERVabsp, *mercatur* FLO²d; *est* EVabs, om. FLO²Rdp. — 161. *daturas* FLVdp Bentley, *daturus* ERabgs. — 167. *quoniam* mss V; *quondam*, adopté par Hertz, etc., est une correction de quelques mss, par suite sans autorité. — 175. *sic* g, *sed* O, *si* mss. — 199. *domus procul absit* DEOabgsl, *absit* om. R, *domus absit* om. Fλdp. — 206. *fugere* DFLORdp, *fuge rite* EVabgs.

ART POÉTIQUE

VERS 5. *admissi* FLROγδabpstu, *missi* BC. — 7. *aegri* mss, *aegrus* Bδa. — 18. *pluvius* mss, *fluvius* FLRpt. — 23. *quodvis* mss, *quidvis* Bentley. — 32. *imus* mss, scol.; *unus* Jean de Salisbury, Bentl. — 37. *nigroque* mss, *nigrove* BC. — 45 après 46, Bentley. — 53. *cadent* mss V, *cadant* γOab. — 63. *debemur* mss, *debemus* Bt. — 65. *sterilisve* Raptγ, *sterilisque* mss; *diu palus* mss, Priscien : l'interversion *palus diu* (Gesner) est inutile; voy. la n. — 92. *decentem* BV,

- 1 en distiques (quatenaire trochaïque et sénnaire iambique catalectiques). (mètre Hipponactéen).
 1 — (archiloquien et sénnaire iambique catalectique). (4^e mètre Archiloquien).
 1 en vers ioniques¹.

2. — Les 17 Épodes² se répartissent ainsi :

10 écrites en distiques (sénnaire et quatenaire iambiques). (mètre iambique).

Ce sont les dix premières. Les 7 autres sont écrites :

- 1 en sénaires iambiques.
 1 en distiques (sénnaire iambique et vers élégiaque). (3^e mètre Archiloquien).
 1 — (hexamètre dactylique et sénnaire iambique). (2^e mètre pythiambique).
 2 — (hexamètre dactylique et quatenaire iambique). (1^{er} mètre pythiambique).
 1 — (hexamètre dactylique et vers iambélegiaque). (2^e mètre Archiloquien)
 1 — (hexamètre et quatenaire dactyliques). (mètre Alcmanien).

II

3. — Le nom de *logaédiques*, donné par les Anciens à des séries dactyliques où l'avant-dernier pied était un trochée,

1. C'est l'Ode 12 du livre III; comme elle ne paraît pas dans cette édition, nous ne traiterons pas ici des vers ioniques. Voy., sur la scansion controversée de cette Ode, Quicherat, *Mélanges de philologie*, p. 59 et suiv.; la division en strophes de trois vers, un tétramètre suivi de deux trimètres, pourrait bien être la meilleure.

2. Le titre d'*Épodes* est inexact et devrait être remplacé par celui d'*Iambes*; mais il est consacré par l'usage. C'est le quatenaire iambique, suivant dans le distique le sénnaire, qui était l'épode.

sert aux métriciens modernes pour désigner des vers où s'associent le dactyle, $\text{—} \cup \cup$, et le trochée, $\text{—} \cup$, et qui, n'admettant pas de substitution de pieds¹, offrent un nombre de syllabes invariable. Chez Horace, le trochée qui précède immédiatement le dactyle est remplacé par un spondée, $\text{—} \text{—}$; le nombre des syllabes demeure le même. Tous ces vers sont d'origine grecque; ils appartiennent à la lyrique dite Éolienne ou Lesbienne²; mais Horace leur a imposé, dans le sens du génie latin, des modifications qui en ont fait un instrument d'expression poétique plus vigoureux et plus précis.

On trouve donc dans les vers logaédiques: 1° le dactyle, le pied de la poésie noble (épique ou élégiaque)³; 2° le spondée, qui, avec le temps fort⁴ sur la première syllabe, est grave et presque aussi fréquent que le dactyle dans la poésie dactylique; 3° le trochée, pied plus rapide que les deux autres, mais encore d'une certaine dignité, moins familier que l'iambe, $\cup \text{—}$, et l'anapeste $\cup \cup \text{—}$.

4. — Le vers logaédique le plus simple est l'*adonique*, qui n'est autre chose que le groupe formé par les deux derniers pieds de l'hexamètre dactylique: $\text{—} \cup \cup \mid \text{—} \cup$; *Spernere volgus*.

5. — Ajoutez un trochée à la fin de l'adonique; vous aurez l'*aristophanien*: $\text{—} \cup \cup \mid \text{—} \cup \mid \text{—} \cup$; *Lydia, dic per omnes*.

6. — Mettez le trochée avant le premier pied de l'adonique, au lieu de le mettre après le dernier, le vers sera un

1. Les substitutions de pieds résultent de l'emploi indifférent, à certaines places d'un vers, de deux brèves ou d'une longue, ce qui est possible parce que la brève représente une unité de durée et la longue, deux unités; donc une longue équivaut en durée à deux brèves. Voy. plus loin, p. LXXXIV, n. 1.

2. Lesbos était une île Éolienne.

3. On peut même dire que, là où il n'y a pas de dactyle, la forme métrique n'est pas à la hauteur de la vraie poésie qui, pour les Romains comme pour nous, comporte une idée de noblesse et de gravité dans l'expression. Cette raison (il y en a d'autres) fait entrevoir pourquoi nous rejetons — en latin, tout au moins — la scansion des vers alcaïques et sapphiques par iambes et choriambes.

4. Le temps fort est ce qui constitue l'unité du pied, comme l'accent tonique, celle du mot; c'est lui que, selon l'usage, nous marquons par un accent aigu sur le signe de quantité: — , spondée remplaçant un trochée $\text{—} \cup$; — , spondée remplaçant un iambe ($\cup \text{—}$).

phérecratien; mais comme, chez Horace, ainsi qu'on l'a dit plus haut, § 3, le trochée précédant immédiatement le dactyle se transforme en spondée, vous aurez : $\text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup$; *Vix durare carina*.

7. — Prolongez ce vers d'un pied, et faites lui subir une catalexe (Voy. plus haut, p. LXXV, n. 1), il deviendra le *glyconique* : $\text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \cup$; *Nudum remigio latus*.

8. — Au lieu de placer le dactyle entre deux pieds de deux syllabes, comme dans le phérecratien, encadrez-le entre deux groupes de deux pieds chacun, voici le vers de onze syllabes *saphique* : $\text{—} \cup | \text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \text{—} \cup$; *Lenit albescentis animos capillus*.

9. — Retranchez à la fin de ce vers une syllabe, et transportez-la en tête, ce sera le vers de onze syllabes *alcaïque* :

$\cup | \text{—} \cup | \text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \cup$;

Molem propinquam nubibus arduis.

La première syllabe, dite anacruse¹, est presque toujours longue (voy. plus loin, p. 41).

10. — Dans les vers Asclépiades, il y a plusieurs dactyles.

L'*Asclépiade* de douze syllabes, *asclépiade mineur*, est formé par la juxtaposition d'un phérecratien et d'un aristophanien, devenus tous deux catalectiques :

$\text{—} | \text{—} \cup \cup | \text{—} || \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \cup$;

Maecenas atavis edite regibus. Le premier hémistiche pourrait être celui d'un pentamètre dactylique²; ces deux vers ont, du reste, d'étroits et nombreux rapports.

11. — Si l'on insère entre les deux hémistiches de l'asclé-

1. Cette syllabe, reste d'un pied dont a disparu le temps fort, c'est-à-dire l'élément qui lui donne pour ainsi dire une vie personnelle, est comme un prélude qui ne compte pas dans la mesure du vers; d'où ce nom d'anacruse (*ἀνάκρουσις*, action de repousser en arrière, de rejeter), adopté par les métriciens modernes.

2. Pentamètre dactylique : $\text{—} \cup \cup | \text{—} \cup \cup | \text{—} || \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup \cup | \cup$.

18. — La césure, dans l'alcaïque de onze syllabes, prend place après le deuxième pied¹, devant le dactyle. On peut dire qu'elle est indispensable, car il n'y a que 2 vers (ils contiennent des noms propres) où elle fasse défaut, si l'on prend garde que dans des cas, tels que Odes, I, 37, 5, il y a, comme dans tout autre vers, une césure par tmèse, c'est-à-dire par détachement d'un préfixe séparable : *de-promere*; cf. I, 16, 21 : *ex-ercitus*; II, 17, 21 : *in-credibili*.

19. — L'élosion, dans l'alcaïque de onze syllabes, apparaît à peu près dans la même proportion que dans le saphique, c'est-à-dire en un vers sur dix, tout au plus. La place en est variable selon les livres : il y en a un grand nombre sur le temps fort du dactyle; quelques-unes sur le dernier temps du vers (5 fois en tout, toujours sur *et*).

20. — Dans le vers de dix syllabes, le 4^e de la strophe, il y a presque toujours une césure, nette et sensible, après deux pieds et demi (cf. p. LXXIX, n. 2); dans celui de neuf syllabes, le 3^e de la strophe, la coupe qui intervient en général à l'intérieur du troisième pied (*In | terque | maeren | tes/a | micos*) est trop tardive pour que l'on ne doive pas y reconnaître, plutôt qu'une césure, une exigence de construction finale pour les deux derniers pieds (cf. § 16).

21. — La *strophe asclépiade A* est composée de trois vers asclépiades de douze syllabes (voy. § 10) et d'un glyconique (§ 7) :

$$\begin{array}{cccccc} \text{—} \cup & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \parallel \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \\ \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \parallel \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \\ \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \parallel \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \\ & & \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \end{array}$$

Dans la *strophe asclépiade B*, le troisième vers est un phérécratien (voy. § 6) :

$$\begin{array}{cccccc} \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \parallel \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \\ \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \parallel \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \\ & & \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & & \\ & & \text{—} \text{—} & | & \text{—} \cup \cup & | & \text{—} \cup & | & \underline{\cup} \end{array}$$

1. Par conséquent, après deux pieds et demi; c'est une penthémimère : $\text{—} \cup \cup | \text{—} \text{—} / | \text{—} \cup \cup | \text{—} \cup | \underline{\cup}$; cf. p. LXXIX, n. 2.

22. — Dans l'asclépiade de douze syllabes, l'intervalle entre les deux hémistiches est de rigueur, puisqu'il correspond non seulement à la césure (après 2 pieds $1/2$, cf. p. LXXIX, n. 2), mais à la suppression d'un temps : le premier hémistiche est, en effet, un phérécratien catalectique, voy. § 10. La seule exception formelle que l'on puisse citer est le vers 17 de Odes, IV, 8, dans lequel il y a d'ailleurs un nom propre. Voy. § suiv. à la fin, ce qui est dit de l'élosion d'un hémistiche à l'autre.

23. — L'élosion, dans l'asclépiade de douze syllabes, apparaît dans la même proportion que dans le pentamètre dactylique, cf. § 10 à la fin : une élosion par 7 vers environ.

Il y en a moins dans l'asclépiade des strophes que dans le même vers employé seul (comme il l'est Odes, I, 1; III, 30; IV, 8), et moins dans celui de la strophe B que dans celui de la strophe A. Elle se produit surtout sur le temps fort du deuxième pied.

On doit observer que l'élosion d'un hémistiche à l'autre se montre avec une relative fréquence : 13 fois sur un peu moins de 500 vers. Il semble qu'à cette place elle aurait dû déplaire, supprimant presque l'intervalle entre les hémistiches (voy. § 22 au commencement) et atténuant trop la césure : mais le vers 7 de Odes, III, 30, où une ponctuation certaine, elle-même, ne fait pas obstacle à l'élosion, prouve que celle-ci laissait le moyen de faire sentir, dans une bonne récitation, un léger arrêt¹.

24. — Horace ne se permet pas d'élosion dans le phérécratien ; il en introduit quelques-unes dans le glyconique (une par 9 à 10 vers), généralement l'élosion d'une brève².

III

25. — *Vers non iogaédiques.* — Voici quels sont les vers non

1. Il y a là, en outre, un signe du caractère surtout théorique de la césure.

2. Pourquoi il n'est question ici que de deux strophes asclépiades, alors que certains éditeurs d'Horace en comptent quatre, autrement dit pourquoi nous rejetons la division de toutes les Odes en quatrains, voy. F. Lessis. *Traité de métrique grecque et latine, Excursus IV.*

logaédiques qui se rencontrent dans les Odes et les Épodes.

Parmi les vers dactyliques :

1° L'*hexamètre*, auquel nous ne nous arrêterons pas, parce que, à la différence du vers des Satires, surtout, et des Épîtres, celui des poésies lyriques d'Horace est bien, à peu de chose près, l'hexamètre classique, l'hexamètre de Virgile.

2° Le *quatenaire* (vers catalectique), qui n'est autre chose que la série des quatre derniers pieds de l'hexamètre; l'avant-dernier pied est toujours un dactyle (sauf au v. 2 de l'Ode, I, 28, avec un nom propre grec, *Archyta*) :

⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂.

3° Le *ternaire* catalectique; tout simplement, le second hémistiche du pentamètre :

⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂ ⊂ | ⊂.

26. — Si l'on fait suivre ce ternaire dactylique catalectique d'un quatenaire iambique, on a le vers *élégiaïque* :

⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂ ⊂ | ⊂ || ⊂ — | ⊂ ⊥ | ⊂ ⊥ | ⊂ ⊂.

Si on le fait, au contraire, précéder du même quatenaire iambique, on obtient le vers *iambélaïque* :

⊂ ⊥ | ⊂ ⊥ | ⊂ ⊥ | ⊂ ⊂ || ⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂ ⊂ | ⊂.

L'*élégiaïque* et l'*iambélaïque* sont des vers dits *asyrtèles*, c'est-à-dire que les deux hémistiches sont indépendants l'un de l'autre, que l'hiatus de l'un à l'autre est permis, et que la dernière syllabe du premier hémistiche participe à la liberté des fins de vers (brève ou longue à volonté); l'un et l'autre manquent donc d'unité.

27. — L'*archiloquien* est formé de quatre dactyles et de trois trochées; les trois premiers dactyles peuvent être remplacés par un spondée :

⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂ ⊂ | ⊥ ⊂ ⊂ || ⊥ ⊂ | ⊥ ⊂ | ⊥ ⊂.

28. — Le *quatenaire trochaïque*¹ *catalectique*, employé une fois par Horace (Odes, II, 18), et sans substitution de pieds :

⊥ ⊂ | ⊥ ⊂ | ⊥ ⊂ | ⊥ ⊂.

1. Rappelons que le troisième vers de la strophe alcaïque est aussi un vers trochaïque, voy. § 17.

29. — *Sénaire iambique*. — Ce vers, composé en principe de six iambes, ne se trouve chez Horace sans substitution de pieds, c'est-à-dire pur, que dans l'Épode 16. Ailleurs, le tribraque, ∪∪∪, peut remplacer l'iambe, de préférence au 2^e pied; le spondée paraît souvent dans les pieds 1, 3 et 5 (pieds impairs); le dactyle se rencontre aux pieds 1 et 3; l'anapeste, aux pieds 1 et 5¹. Si, par suite d'une substitution, la longue du temps fort est représentée par deux brèves, ces deux brèves appartiennent au même mot. Il est rare que l'on trouve plus d'une fois dans un même vers ∪∪ pour ∟.

30. — La césure du sénaire iambique est presque toujours après deux pieds et demi (penthémimère, cf. p. LXXXI, n. 2); quelquefois après trois et demi, très rarement chez Horace.

Dans le sénaire iambique, comme dans tout autre vers, il faut prendre garde qu'il peut y avoir une césure par tmèse (cf. § 18 à la fin); ainsi, Épode 16, 8: *Parēn | tībūs | quē ab\o | mīna | tūs Han | nībal.*

31. — L'éliision, dans le sénaire iambique d'Horace, se produit tout au plus dans un vers sur 6, ce qui est une faible proportion; il y en a davantage dans le sénaire employé seul que dans celui des distiques. La place est très variable.

32. — Le *sénaire iambique catalectique* (en principe, cinq iambes et demi: ∪∟|∪∟|∪∟|∪∟|∪∟|∪) n'a été employé que deux fois par Horace (en distique); de pied substitué, à l'iambe, on ne trouve que le spondée, au 1^{er} ou au 3^e pied (au 3^e surtout), et une fois un tribraque, au 2^e (Odes, II, 18, 34). La césure est toujours après deux pieds et demi. Très peu d'éliisions.

33. — Dans le *quatenaire iambique* (en principe, quatre iambes ∪∟|∪∟|∪∟|∪∟), Horace met le plus souvent un spondée au 3^e pied (dans 186 vers sur 203), très souvent au 1^{er}

1. On voit que, dans ces substitutions, l'équivalence de deux brèves et d'une longue n'est pas toujours respectée, puisque, par exemple, — (= 4 unités de durée) peut remplacer ∪— (= 3 unités); on a cherché, à ce fait, des explications qui peuvent avoir un intérêt historique; mais, au point de vue littéraire, il suffit de constater qu'il en est ainsi.

(dans 146 sur 203). On ne trouve que 3 fois un dactyle, toujours au 1^{er} pied (2 fois, c'est un nom propre); 1 fois, un tribraque, Épode 2, 62, au 2^e pied. La finale de ce vers est plus souvent brève que longue.

IV

Particularités de métrique et de prosodie.

34. — Il y a partage d'un mot entre deux vers (synaphie), entre le 3^e et le 4^e vers de la strophe saphique, sûrement deux fois, peut-être quatre. Les deux passages incontestables sont, Odes, I, 2, 19 : *u-xorius*; II, 16, 7 : *ve-nale*. Un troisième offre un texte douteux; c'est III, 27, 59; *e-lidere*, où il se peut qu'on doive lire *laedere*. Dans un quatrième, I, 25, 11, on est en présence d'un mot composé *inter-lunia*, dans lequel la préposition préfixe est aisément séparable, de sorte que la synaphie peut se discuter.

Si elle est possible à cette place, c'est que, en grec à l'origine, le 3^e et le 4^e vers de la strophe saphique n'en formaient qu'un seul. Il serait plus surprenant d'en trouver un exemple entre le 1^{er} et le 2^e vers; c'est pourtant ce que croit voir Ussani qui écrit, IV, 2, 1 : *aemulari I -ulle*, supposant une imitation des procédés de Pindare.

35. — L'éllision d'un vers à l'autre apparaît :

3 fois du 2^e vers de la strophe saphique sur le 3^e : Odes, II, 2, 18 : *beatorum Eximit*; 16, 34 : *hinnitum Apta*; IV, 2, 22 : *moresque Aureos*;

2 fois du 3^e vers de cette même strophe sur le 4^e : IV, 2, 23 : *nigroque Invidet*; et Chant Séc., 47 : *prolemque Et*;

2 fois au 3^e vers de la strophe alcaïque sur le 4^e : II, 3, 27 : *in aeternum Exsilium*; III, 29, 35 : *Etruscum In*.

Cf. dans les Satires, les hexamètres dits hypermètres, p. 313, n. 5.

36. — La tmèse de *quicumque*, à ses différents cas, avec intercalation d'un ou plusieurs mots entre le pronom et le suffixe (*quae te cumque, quem fors dierum cumque*), est fréquente dans les Odes, et elle était d'ailleurs usuelle même en prose.

Épode 16, 40 : tmèse de *praetervolate*; et, peut-être, Odes, II, 12, 15, de *benefidus*.

Voy. aussi, dans les Satires, p. 286, n. 4, *post-ponas*.

37. — L'i voyelle devient consonne, Odes, III, 4, 41 et 6, 6, dans *consilium* et *principium* (le second i dans l'un et l'autre de ces mots); cf. p. 342, n. 4, *vindemiator*; p. 441, dans l'argument, *Nasidienus*; p. 443, n. 1, *Servilio*. Au contraire, Épode 13, 2, *silvae* compte pour trois syllabes, le v reprenant le caractère de voyelle qu'il avait régulièrement du temps de Plaute; cf., dans les Satires, p. 379, n. 6, *pituuta*.

Quant à des contractions comme celles qui font de *Pompei* ou de *antehac* deux syllabes seulement, elles sont normales; cf. Satires et Épîtres, p. 332, n. 1, *deicere*; p. 391, n. 7, *quoad*; p. 429, n. 9, *prout*; p. 573, n. 4, *vehemens*.

38. — L'hiatus est rare dans les œuvres lyriques d'Horace; Odes, I, 28, 24 : *capiti inhumato*; Épode 5, 100 : *Esquilinae alites*; 13, 3 : *Threicio Aquilone*; et Odes, II, 20, 23, si l'on admet la leçon *Daedaleo ocior*, que nous avons cru devoir rejeter. Dans les trois derniers exemples, on est en présence de noms propres; dans le troisième et le quatrième, les noms propres sont grecs; dans les quatre cas, la syllabe en hiatus est une longue. Si l'on trouve un vers III, 14, 11, où cette syllabe est brève, *male ominatis*, la dérogation est plus apparente que réelle, ce groupe étant presque un mot composé; ajoutons que le texte est contesté. — Cf., dans les Satires, hiatus de monosyllabes, p. 350, n. 13 (*me*, avec abrègement); p. 376, n. 1, *num*.

L'hiatus des interjections *o* et *a* (Odes, I, 1, 2; Épode 5, 71) est régulier.

39. — Il y a, dans les trois premiers livres des Odes, huit exemples de l'allongement d'une finale brève terminée par une consonne et placée devant une voyelle : I, 3, 36 : *perrupit Acheronta*; 13, 6 : *manet, umor*; II, 6, 14 : *ridet ubi*; 13, 16 : *timet aliunde*; 18, 2 : *renidet in*; III, 5, 17 : *periret immiserabilis*; 16, 26 : *arat impiger*; 24, 5 : *figit adamantinos*. — Cf., dans les Satires, p. 312, n. 6; p. 403, n. 3, etc.

Cet allongement est presque toujours provoqué par la césure qui suit la syllabe et par le temps fort qui porte sur elle; par-

fois, en plus, par le souvenir d'une quantité longue archaïque.

Il ne semble pas qu'on doive rattacher aux exemples précédents la quantité longue de la finale de *placaris* devant *et*, Odes, III, 23, 3, de *dederis* devant *animo*, IV, 7, 20, et de *occi-deris* devant *et*, *ibid.*, 21; cette finale de la deuxième personne du futur passé ou du passé du subjonctif paraît avoir été, à toute époque, prise pour brève ou longue à volonté; cf., dans les Satires, p. 379, n. 5.

40. — Comme abrègement de finales longues, on cite *Pollio* dactyle, Odes, II, 1, 14 et *superne*, II, 20, 11: mais, quant à ce dernier mot, de tout temps et partout on ne le trouve employé qu'avec la finale brève (cf. L. Müller, *De re metrica*, 2^e éd., p. 418). — Voy. Satires et Art poét., abrègements de finale dans des mots iambiques, p. 337, n. 9; p. 419, n. 1; p. 591, n. 7 à la fin.

41. — Exemples de la syllabe d'anacrusse brève, en exception à l'usage d'Horace: dans un sénnaire iambique catalectique, Odes, I, 4, 2: *Trahunt*; dans des vers alcaïques de onze syllabes, I, 9, 1: *Vides*; 16, 19: *Stetere*; II, 9, 5: *Amice*; III, 3, 34: *Inire*; dans des vers alcaïques de neuf syllabes, II, 17, 3: *Obire*; 29, 11: *Omitte*. Pas un seul exemple dans le IV^e livre.

42. — La présence fréquente d'un monosyllabe à la fin des vers alcaïques et saphiques ne doit pas surprendre: ces vers, courts et faisant partie d'une strophe, n'ont pas la forte individualité de l'hexamètre. On rencontre aussi trois asclépiades mineurs et un quaternaire dactylique à clause monosyllabique.

Presque toujours, le monosyllabe est plus ou moins étroitement uni à ce qui précède, soit par une élision, soit par le caractère des mots et leurs rapports qui tendent à n'en faire qu'un seul groupe; très souvent, c'est *et*, et plusieurs fois, *in*.

43. — A la troisième personne du pluriel du parfait, Horace a fait brève l'avant-dernière syllabe (Épode 9, 17: *vertērunt*), tandis qu'il la laisse longue, Odes, III, 6, 7, dans *dedērunt* (au contraire, Épîtres, I, 4, 7: *dedērunt*, voy. p. 359, n. 5). On trouve aussi, Épode 16, 61: *nullius*, en usage au temps de César, alors que, à l'époque de Quintilien, on fait retour à l'an-

cienne quantité *nullius* qui est d'ailleurs aux v. 320 et 324 de l'Art poétique; cf. p. 614, n. 10. Voyez encore, III, 24, 22 *alterius*, qui était d'ailleurs la quantité la plus fréquente (à cause de la commodité du mètre dactylique); cf. L. Müller, *De re metrica*, 2^e éd., p. 286.

44. — Odes, IV, 3, 30 : *cŷcni*, quantité possible parce qu'on était libre de prononcer *cŷc-ni* ou *cŷ-cni*, de même que, I, 32, 11, dans le même vers, on lit *nŷg-ris* et *nŷ-gro*.

45. — Horace, comme la plupart des poètes latins, s'accorde une part de liberté dans la prosodie des noms propres :

Dīana, Odes, I, 21, 1; II, 12, 20; IV, 7, 25; Chant Séc., 70; — *Dīana*, Odes, III, 4, 71; Chant Séc., 1; Épode 5, 51; 17, 3.

Prōserpina, Odes, I, 18, 20; Épode 17, 2; — *Prōserpina*, Odes, II, 13, 21.

Ītalus, Odes, III, 30, 13; — *Ītalus*, II, 7, 4.

Āpūlus, Odes, III, 5, 9; — *Āpūlia*, III, 4, 10; — *Āpūlicus*, III, 24, 4.

Iōnicus, Épode 2, 54; — *Iōnius*, 10, 19.

Cātīlus, Odes, I, 18, 2; cf. Virg., *Ēn.*, VII, 672 : *Cātillus* (cf. chez Homère, Ἀχιλλεύς ou Ἀχιλεός).

Porsēna, Épode 16, 4; cf. Virg., *Ēn.*, VIII, 646 : *Porsenna*.

Vatīcanus, Odes, I, 20, 7; chez les autres poètes : *Vatīcanus*.

Sithōnii, Odes, I, 28, 9, de Σιθώνιοι.

Cf., dans les Satires, p. 337, n. 11; p. 397, n. 6, au mot *Atrida*.

ODES

LIVRE PREMIER

ODE I

Horace énumère quelques-unes des passions qui entraînent les hommes et qui décident de leur destinée; pour lui, son rêve et son ambition, c'est la poésie lyrique, et, si Mécène lui accorde une place parmi les maîtres en ce genre, il se jugera au comble de la gloire. — Asclépiades mineurs. — Cette Ode, dédicace à Mécène des trois premiers livres, ne peut être postérieure à 23, date de leur publication.

Maccenas atavis edite regibus¹,
O et² praesidium³ et dulce decus meum,
Sunt quos⁴ curriculo⁵ pulverem Olympicum⁶

1. *Regibus*, en apposition à *atavis*. Mécène descendait d'une famille noble d'Arretium (auj. Arezzo), une des douze cités Etrusques; *reges* « grands personnages », « premiers de la nation », s'applique bien aux Lucumons, chefs de tribu, et Propertius dit de même, III, 1, 9 : *Maccenas eques Etrusco de sanguine regum*. — Le mot *atavus*, pris au sens propre, signifierait père du trisaïeul.

2. *O et*, hiatus régulier; Mètre, 18, à la fin.

3. *Praesidium*, « ma protection »,

contre les envieux et les ennemis que lui avaient faits ses *Satires* et ses *Epodes*; expression détournée, par métaphore, de la langue militaire.

4. *Sunt quos*, suivi de l'indicatif; dans la prose classique, on trouve ordinairement le subjonctif quand le sujet, comme ici, est indéterminé; voy. plus loin *Sat.*, I, 4, 24.

5. *Curriculo*, « à la course », équivalent de l'adverbe *cursim*, comme chez Plaute et Térence.

6. *Olympicum*, pour dire « du cirque »; en réalité, c'est au *Circus maximus* que songe le poète.

Collegisse¹ juvat metaque² fervidis
 Evitata³ rotis palmaque⁴ nobilis
 Terrarum dominos⁵ evehit ad deos;
 Hunc, si mobilium⁶ turba Quiritium
 Certat tergemini⁷ tollere⁸ honoribus⁹;
 Illum, si proprio condidit horreo⁹
 Quidquid de Libycis verritur areis¹⁰.
 Gaudentem patrios findere¹¹ sarculo
 Agros¹² Attalicis condicionibus¹³.
 Numquam dimoveas, ut trabe Cypria¹⁴

1. *Collegisse*, infinitif passé après un verbe au présent, de même que parfois après un adjectif; usage poétique, dans lequel entre pour une part la commodité du mètre, mais qui peut, le plus souvent, et c'est le cas, se justifier logiquement : le plaisir est, non de faire la course, mais de l'avoir faite.

2. *Que*, unissant étroitement les deux membres de phrase, permet de ne pas répéter *quos*.

3. *Evitata*. Il y avait, à chaque extrémité de la carrière, une ou plusieurs bornes (trois dans le *Circus maximus*) qu'il fallait éviter, mais avec le moins de détour possible pour ne pas perdre de distance; comme on portait sur la piste de droite, c'était le cheval de gauche qui, ayant à tourner le plus court, pouvait le plus facilement s'abattre; aussi les regards se portaient-ils sur lui.

4. *Palma*. Avec la couronne d'olivier sauvage, le vainqueur recevait une palme qu'il portait à la main; coutume introduite à Rome en 290 av. J.-C.; d'où, plus tard, la palme des martyrs, signe de victoire spirituelle.

5. *Terrarum dominos*, apposition à *deos*.

6. *Mobilium*, expression légèrement méprisante; antipathie de l'homme de lettres pour les mœurs de la vie publique.

7. *Certat tollere*, infinitif complément d'un verbe (ici, au lieu de *ut* et le subjonctif), construction rare dans la prose classique, très fréquente dans la poésie.

8. *Honoribus*, ablatif instrumental; *tergeminus* n'a pas ici d'autre valeur que *triple*; il s'agit de la questure, de la préture et du consulat.

9. *Horreo*, ablatif de lieu; *proprio* plus fort que *suo*, par opposition aux greniers, soit de l'Etat soit d'un maître.

10. *Libycis areis*, le nord de l'Afrique, surtout le pays de Carthage, qui, de même que l'Égypte et la Sicile, était pour Rome un grenier d'abondance, l'agriculture déperissant de plus en plus en Italie; *verritur*, parce que, après avoir battu ou foulé le grain sur l'aire, on le balait pour le mettre en monceaux.

11. *Gaudentem findere*, participé construit avec un infinitif complément; cf. plus haut, n. 7.

12. *Patrios agros* s'oppose à *Libycis areis*.

13. *Attalicis condicionibus*. La richesse des Attales, rois de Pergame (Mysie), était devenue proverbiale.

14. *Cypria*, épithète poétique soit parce que Chypre était si fertile qu'elle pouvait tirer de son sein tout ce qu'il fallait pour con-

Myrtoum pavidus¹ nauta secet mare²;
 Luctantem Icariis fluctibus³ Africum⁴ 15
 Mercator⁵ metuens otium et oppidi
 Laudat rura sui⁶; mox⁷ reficit rates
 Quassas, indocilis⁸ pauperiem⁹ pati.
 Est qui nec veteris pocula Mässici¹⁰
 Nec partem solido demere de die¹¹ 20
 Spernit, nunc viridi membra sub arbuto
 Stratus¹², nunc ad aquae lene caput sacrae¹³.
 Multos castra juvant, et lituo tubae
 Permixtus sonitus¹⁴ bellaque matribus

struire un vaisseau, soit simplement parce qu'elle était une place de commerce importante; *trabe*, la partie pour le tout.

1. *Pavidus*, qui a peur d'habitude, craintif; non : qui prend peur dans telle ou telle occasion, ce que signifierait *pavens*; voy. ainsi *metuens* au v. 16.

2. *Myrtoum mare*, partie de la mer Egée baignant l'île de Myrtos, parages dangereux.

3. *Icariis fluctibus*, datif; entre les îles de Samos et d'Icarie.

4. *Africum*, vent du S.-O.; *Odes*, III, 23, 5, il est dit *pestilens*.

5. *Mercator*, le marchand qui fait des affaires importantes; cf. *Odes*, I, 31, 10 suiv.; *Sat.*, I, 4, 29; — *metuens*, dans le moment où il craint la tempête, plus haut, n. du v. 14 à *pavidus*.

6. *Oppidi rura sui* non *oppidum* simplement; il loue moins sa ville natale que la campagne qui l'entoure, parce que la campagne donne mieux encore l'idée du repos et de la sécurité.

7. *Mox* a ici presque le sens de *statim* : dès qu'il ne craint plus.

8. *Indocilis pati*, adjectif avec un complément à l'infinitif; c'est une construction poétique; elle ne se répand en prose qu'à partir de Tite-Live.

9. *Pauperiem*, absence de bien-être, de luxe, de profit; l'étroitesse de la vie, non la pauvreté proprement dite.

10. *Massici*, vin récolté sur la côte méridionale du mont Massique, au N.-O. de la Campanie, près des frontières du Latium.

11. *Partem solido demere de die*, prendre sur le jour entier (*solidus*, ὅλος, d'une pièce, sans interruption) un temps pour le repos ou le plaisir; *de* indique exactement que l'on détache une partie d'un tout. La journée consacrée au travail et aux affaires prenait fin vers la dixième heure (quatre heures de l'après-midi). — *Demere*, coordination d'un infinitif avec un substantif, *pocula*, v. 19, tous deux dépendant de *spernit*, v. 21.

12. *Membra stratus*, construction poétique à l'époque d'Auguste.

13. *Aquae sacrae*, ruisseau consacré aux Nymphes ou à quelque divinité; *caput*, la source, comme κράς, κεφαλή.

14. *Lituo tubae permixtus sonitus*. La symétrie demanderait *litui sonitu*; cf. *Épodes*, 9, 5. — La *tuba*, trompette droite au son grave, réglait les mouvements de l'infanterie; le *lituus*, clairon recourbé, avait le son aigu et servait pour la cavalerie.

Detestata¹; manet sub Jove² frigido 25
 Venator tēnerae conjugis inmemor,
 Seu visa est catulis cervæ fidelibus³,
 Seu rupit tēretes Marsus⁴ aper plagas⁵.
 Me doctarum hederæ⁶ præmia frontium
 Dis miscent superis⁷, me gelidum nemus⁸ 30
 Nympharumque⁹ levés cum Satyris chori
 Secernunt populo¹⁰, si neque¹¹ tibias
 Euterpe cohibet, nec Polyhymnia¹²
 Lesboum¹³ refugit tendere bārbiton¹⁴;

1. *Bellaque matribus detestata*, « les guerres détestées des femmes » ; *matres*, ici comme souvent, ne signifie pas seulement les mères, mais les femmes (mères ou épouses). « Ce mot dit plus en latin que mère en français, car il comprend en général toutes les dames, et c'est un mot de dignité » (Dacier). — *Matribus*, datif; *detestata*, au sens passif.

2. *Sub Jove* = *sub caelo*.

3. *Catulis fidelibus*, datif; non > fideles à leur maître, mais : à qui on peut se fier pour suivre la bête.

4. *Marsus* (= *Marsicus*) *aper*. C'était dans le pays des Marses et en Lucanie que l'on chassait surtout le sanglier.

5. *Teretes plagas*, des filets faits finement, et d'autant plus résistants, ce qui met en valeur la force et la grosseur du gibier qui a réussi à les rompre.

6. *Hederas*, le lierre, insigne de Bacchus et couronne des poètes inspirés par ce dieu, comme le laurier pour ceux qui se réclamaient d'Apollon; mais il est plus modeste; et peut-être Horace a-t-il mis ou laissé avec intention, dans sa première ode le lierre, dans la dernière du recueil (*Odes*, III, 30) le laurier, afin de marquer une gradation dans l'orgueil de sa gloire.

7. *Dis miscent superis*, non pas seulement comme le vainqueur des jeux du Cirque, porté jusqu'aux

dieux, v. 6, mais « mêlé » à eux, introduit dans leurs rangs; il y a une nuance en plus.

8. *Gelidum nemus*, le frais bocage, c'est-à-dire le séjour de la nature favorable à la poésie, loin des villes et des hommes (v. 32 : *secernunt populo*).

9. *Nympharumque*..., le cortège de Bacchus, le thiasé.

10. *Populo*, ablatif de séparation, sans préposition; Cicéron construit *secernere* avec *a*, *ab*.

11. *Si neque*..., affirmation mise sous une forme dubitative par une modestie qui n'est pas en contradiction avec la fierté de ce passage, puisque le poète semble attribuer son génie à l'inspiration des deux muses, sa gloire à l'approbation publique de Mécène : par lui-même, il ne serait rien; grâce à ce double secours, il s'élève jusqu'aux cieux.

12. *Euterpe, Polyhymnia*, voy. Étude littéraire.

13. *Lesboum*, la forme ordinaire est *Lesbium*.

14. *Barbiton*, le *barbitos* (masc., cf. I, 32, 4, ou fem.) ou *barbiton* (neutre) était un instrument à sept cordes analogue à la lyre, mais plus grand : ce que le violoncelle est au violon. Pindare en attribue l'invention au Lesbien Terpandre. — *Tendere*, tendre les cordes de l'instrument, par conséquent en jouer; pour cet infinitif, voy. plus haut n. du v. 8 à *toltere*

Quod si¹ me lyricis vatibus² inseres³,
Sublimi feriam sidera vertice³. 35

ODE II

Rappelant les prodiges, discordes civiles et calamités de toute sorte qui ont suivi le meurtre de César, Horace montre dans Octave le vengeur de son père adoptif et le dieu sauveur de Rome; il l'adjure de ne pas quitter de longtemps la terre pour le ciel, car le peuple a besoin encore de sa protection, à la fois contre les dissensions intérieures et contre les ennemis de l'Empire. — Strophe saphique. — Date : très probablement, 29 avant J.-C. L'invocation à Apollon, v. 30 suiv., fait allusion à la bataille d'Actium; d'autre part, au ton général de la pièce, il semble qu'Octave n'était pas encore de retour à Rome, et qu'elle est par conséquent antérieure au triple triomphe des 6, 7 et 8 août de l'an 29, voy. p. 9, n. 6.

Jam satis terris nivis⁴ atque dirae⁵
Grandinis misit pater et rubente⁶
Dextera sacras jaculatus arces
Terruit Urbem,

Terruit gentes⁷, grave ne⁸ rediret

5

1. *Quod si*, liaison plus étroite que *si*.

2. *Lyricis vatibus*. Du temps de Cicéron, *lyrici* n'avait pas encore droit de cité (*Orator*, 183); on disait *melici*; — *vates* est tout à fait en place, puisqu'il s'agit d'une inspiration divine.

3. *Sublimi*..., image qui se retrouve chez Sapho, chez Sophocle et ailleurs; consacrée par la tradition littéraire, elle est en outre justifiée ici, dans son exagération, par le ton très lyrique de cette ode; cf. *Odes*, III, 25, 6 : *stellis inserere*.

4. *Jam satis terris nivis*. L'abondance des finales en *is* est une

rencontre de sons, sans rien d'intentionnel.

5. *Dirae* qualifie à la fois *nivis* et *grandinis*.

6. *Rubente*, rougissant (du reflet de la foudre au moment où elle est lancée); participe, non adjectif.

7. *Gentes*, « les nations »; soit les peuples soumis à l'Empire, *gentes* s'opposant en effet dans ce sens à *cives*, soit tous les peuples de la terre; inutile de chercher à préciser, pour un Romain l'Empire ou le monde entier étant à peu près la même chose.

8. *Ne*, après *terrere*, s'explique aisément par l'idée de crainte, présente dans ce verbe.

Saeculum Pyrrhae¹ nova monstra questae,
 Omne cum² Proteus pecus³ egit altos
 Visere⁴ montes.

Piscium et summa genus haesit ulmo,
 Nota quae sedes fuerat columbis⁵,
 Et superjecto⁶ pavidae⁷ natarunt
 Aequare dammae. 10

Vidimus⁸ flavum⁹ Tiberim retortis
 Litore Etrusco violentèr undis¹⁰
 Ire dejectum¹¹ monumenta regis¹²
 Templaque Vestae, 15

1. *Saeculum Pyrrhae*, allusion au déluge par lequel Zeus voulut anéantir l'humanité impie : seuls, Deucalion et sa femme Pyrrha furent épargnés ; voy. Ovide, *Mét.*, I, 244-415.

2. *Cum*, le deuxième mot de la proposition ; voy. plus bas au v. 9 et au v. 10, *quae* ; au v. 17, *dum*, placés de la même manière et la n. 3 de la p. 7.

3. *Omne pecus*, « tout son troupeau » ; Protée, pasteur des troupeaux marins de Péséidon et dieu prophète.

4. *Visere*, infinitif régime d'un verbe, au lieu du supin.

5. *Columbis*, les ramiers, car les pigeons domestiques se posent sur le sol, non sur les arbres.

6. *Superjecto (terris)* débordant sur les hauteurs elles-mêmes où, d'ordinaire, se tiennent les daims.

7. *Pavidae*, peureux (de nature), non « ayant peur » (*pavescentes*, cf. p. 3, n. 1). Le poète veut dire que leur nature craintive rend plus étrange encore de les voir nager.

8. *Vidimus*, nous, Romains de cette génération. Horace ne parle pas en son nom personnel, puisqu'il se trouvait à Athènes lors du débordement du Tibre auquel il faut allu-

sion (après le meurtre de César, en 44).

9. *Flavum*, épithète donnée fréquemment au Tibre, même sans qu'une inondation vint troubler ses eaux.

10. *Retortis litore Etrusco undis*. Après le Champ de Mars, le fleuve coule en un lit étroit ; la rive droite, *litus Etruscum* (parce qu'elle était en effet Etrusque sur la plus grande partie de son parcours), est escarpée ; la rive gauche, où se développait la ville, est plane. Dans ces conditions, s'il y avait crue des eaux, celles-ci s'épandaient sur la rive gauche (*sinistra ripa*, cf., v. 18 et 19) et paraissaient être brusquement rejetées de côté, *retortae*. Le mot *retortus* a bien ce dernier sens chez César et chez Stace. — *Litore Etrusco*, ablatif de séparation. — Pour *litus*, « rivage de la mer », pris au sens de *ripa*, « rive d'un fleuve », cf. Virg., *En.*, III, 390 et VIII, 83 ; et même en prose Cicér., *De inv.*, II, 97 : *de litore Eurotae*. Au contraire ici même, plus loin, *Odes*, II, 18, 22 et III, 27, 24, *ripa* mis pour *litus*.

11. *Dejectum*, supin.

12. *Monumenta regis*, l'Atrium de Vesta, résidence du grand Pon-

Iliæ⁴ dum se nimium² querenti
 Jactat ultorem vagus et⁵ sinistra
 Labitur ripa Jove non probante u-
 xorius⁴ amnis.

20

Audiet cives acuisse ferrum⁵,
 Quo graves Persae⁶ melius perirent,
 Audiet pugnas vitio parentum
 Rara juvenus⁷.

Quem vocet⁸ divum⁹ populus ruentis
 Imperi rebus¹⁰? prece qua fatigent

25

tife, dont la fondation était attribuée au roi Numa; situé au pied du Palatin, comme le temple de Vesta qui y était attenant; voy. Boissier, *Prom. archéol.*, pp. 17-31.

4. *Iliæ*, la Vestale Iliä ou Rhéa Silvia, mère de Romulus et de Rémus; selon une tradition qui se trouve chez Ennius et qu'adopte Horace, fille d'Enée et sœur d'Iule. Elle fut jetée dans le Tibre qui la prit pour épouse. Elle se plaint à celui-ci du meurtre de César, descendant d'Iule, et grand Pontife, par conséquent attaché à son culte, cf. Ovide, *Fast.*, III, 699.

2. *Nimium*, adjectif qualifiant *ultorem*. Horace veut dire que le Tibre dépasse les intentions de Jupiter qui voulait effrayer Rome, non l'inonder et la détruire en partie, cf. v. 19: *Jove non probante*; pour ces derniers mots, cf. *Épodes*, 5, 8.

3. *Et*, le deuxième mot de la proposition, comme déjà au v. 9; Virgile, à ce qu'il semble, donna l'exemple de cet usage qui paraît surtout chez les Élégiques.

4. *Uxorius*, *Métr.*, n° 34.

5. *Cives acuisse ferrum*. Les citoyens ont aiguisé les uns contre les autres des glaives qu'il eût

mieux valu tourner contre les ennemis de l'Empire; expression concise, mais rendue claire par l'heureux choix du mot *civis*: c'est, non en tant que Romains contre l'étranger, mais en tant que « citoyens », pour des raisons politiques, qu'ils ont apprêté leurs armes.

6. *Persae*, il s'agit, en réalité, des Parthes; — *graves*, lourds à l'Empire; nous disons de même qu'un ennemi « fait sentir le poids de ses armes ».

7. *Vitio parentum rara juvenus*. La génération d'alors sera peu nombreuse par la faute des familles actuelles qui évitent la charge de nombreux enfants (L. Duvau, *Revue de philol.*, t. XVI, p. 110).

8. *Vocet*, subjonctif, comme *fatigent* au v. suiv.: qui faut-il que le peuple invoque? tandis que, au v. 29, nous trouvons l'indicatif, *dabit*, parce qu'il est certain qu'un dieu viendra purifier le peuple romain de ses crimes; mais quel est ce dieu, le peuple, dans l'attente, l'ignore, et ne sait donc qui invoquer.

9. *Divum*, génitif partitif,

10. *Rebus*, datif.

Virgines sanctae¹ minus² audientem
Carmina³ Vestam?

Cui dabit partes scelus expiandi
Juppiter? tandem venias⁴, precamur,
Nube candentes umeros amictus⁵,
Augur Apollo⁶,

Sive tu mavis, Erycina⁷ ridens,
Quam Jocus circumvolat et Cupido,
Sive neglectum genus et nepotes
Respicis⁸, auctor⁹,

Heu nimis longo satiate ludo,
Quem juvat clamor galeaeque leves
Acer et Mauri peditis¹⁰ cruentum
Voltus in hostem,

1. *Virgines sanctae*, les Vestales.

2. *Minus*, ici, comme parfois, équivalait à une négation.

3. *Carmina*, les formules de prières.

4. *Venias*, subjonctif d'exhortation, ne dépend pas de *precamur*; cf. *Odes*, I, 11, 6 et 7 : *liques, reseces*.

5. *Nube amictus*, cf. *Hom.*, II, V, 186 : *νεφέλη ἐϊλυμένος ὤμος*.

6. *Augur*, à cause des oracles de Delphes. Apollon était le dieu favori d'Octave qui laissait croire, à l'occasion, qu'il descendait de lui; dans ce festin des douze dieux que rapporte Suétone (*Aug.*, 70), il prit son costume et ses attributs.

7. *Erycina*, Vénus, ainsi nommée du mont Éryx, en Sicile, où elle avait un temple qu'une tradition faisait remonter à Énée (*Virg.*, *Én.*, V, 759). Un temple à Vénus Erycine existait aussi à Rome, près de la Porte Colline (*T.-Live*, XXIII, 9 et XL, 34). Vénus était une divinité protectrice de Rome, cf. l'invocation de Lucrèce au dé-

but du *De natura rerum*, et ici, la fin de la note du v. 36, à *auctor*.

8. *Respicis*. Ce mot signifie au sens propre « regarder en arrière »; de là, au sens figuré « derrière soi = au-dessous de soi »; il est donc bien appliqué aux dieux daignant regarder les hommes.

9. *Auctor*, Mars, père de Romulus. Le poète poursuit l'énumération des dieux dont Rome devait naturellement invoquer la protection. Au v^e siècle encore, Rutilius Namatianus (I, 67) rappellera que Vénus et Mars sont les auteurs du monde Romain : *Auctores generis Venerem, Martemque fatemur, Aeneadam matrem Romulidumque patrem*.

10. *Mauri peditis*. Il s'agit d'un corps de Numides, infanterie légère (cf. *Sall.*, *Jug.*, 59, 3), renommés sans doute pour leur férocité. Ainsi s'explique *cruentum*, dit du soldat blessé qui, couvert de sang, voit le Maure implacable prêt à l'achever. — *Acer voltus in hostem*, cf. *Epodes*, 5, 4.

Sive mutata juvenem¹ figura
 Ales in terris imitaris, almae
 Filius Maiæ², patiens vocari³
 Caesaris ultor!⁴

Serus⁴ in caelum redeas diuque
 Laetus intersis populo Quirini,
 Neve te nostris vitiis⁵ iniquum
 Ocior aura

45

Tollat; hic magnos potius triumphos⁶;
 Hic ames dici⁷ pater atque princeps⁸
 Neu sinas Medos⁹ equitare inultos
 Te ducé, Caesar¹⁰.

50

1. *Juvenem*. Auguste devait avoir trente-quatre ans.

2. *Filius Maiæ*, Mercure, dieu de la persuasion. Le poète vise le rôle conciliateur et pacifique d'Auguste, l'ayant, par une heureuse idée, réservé pour la fin. Le mot *patiens* a un sens précis : Mercure, quoique étant un dieu bien-aimant, « accepterait » d'être appelé le vengeur de César, parce que sa vengeance consisterait à réconcilier tous les Romains sous l'héritier du dictateur, non à les punir comme d'abord l'ont fait Jupiter et Mars. *Filius*, nominatif (cf. Virg., *En.*, VIII, 77 : *fluvius*), en apposition explicative au sujet.

3. *Vocari*, infinitif régime d'un participe, non classique en prose à l'époque d'Auguste; cf. Ode 1, 11.

4. *Serus*, valeur adverbiale, cf. *Épodes*, 16, 51; idée analogue chez *Ov.*, *Mét.*, XV, 868. — Les vers 45-49. *Serus... tollat*, servent de transition au poète pour parler ouvertement d'Auguste : il semble qu'il s'adresse encore au dieu inconnu qui doit sauver Rome, mais déjà il l'a montré (v. 41), prenant les traits d'Octave, et l'on sent qu'il vise maintenant celui-ci; toutefois, pour ménager la transition, il choisit une image, *ocior aura*

tollat, qui convienne au dieu ailé Mercure, dont il a parlé en dernier lieu.

5. *Nostris vitiis*, datif dépendant de *iniquum*, hostile; cf. Lucain, X, 35.

6. *Magnos triumphos*, régime de *ames* qui commande à la fois ces mots et *dici* (v. suiv.); cf. Ode 1, v. 19-20. Auguste allait célébrer, à son retour à Rome, ses trois « grands triomphes » (*magnus triumphus* opposé à la simple *ovatio*) : sur les Pannoniens et les Delmates, sur la Macédoine et les troupes d'Actium, sur l'Égypte et Cléopâtre.

7. *Dici*, voy. p. 2, n. 7.

8. *Pater atque princeps*. Auguste ne reçut publiquement le nom de Père de la patrie qu'en l'an 2 av. J.-C.; mais, dès l'an 28, il eut celui de Prince du Sénat, titre que l'on se préparait à lui décerner, et que demandait pour lui l'opinion, quand Horace écrivait ces vers.

9. *Medos*, pour « les Parthes ».

10. *Caesar*. On sent quelle force emprunte la conclusion de l'ode au choix du nom d'adoption d'Auguste, celui-ci ayant été représenté dans le cours de la pièce comme le vengeur de son père adoptif.

ODE III

Virgile allait visiter Athènes; Horace s'adresse au vaisseau qui doit emporter son ami et demande aux dieux une heureuse traversée (voy. la contre-partie de cette Ode dans l'Épode 10, contre Mévius, ennemi de Virgile); puis, il blâme le premier qui fut assez téméraire pour affronter la mer et les naufrages et, d'une manière générale, l'imprudence humaine qui provoque à plaisir la colère céleste. — Distiques formés d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date: on ne connaît de voyage à Athènes fait par Virgile que celui de l'an 19; or, le premier livre des *Odes* est antérieur de quatre années à cette date. On a proposé diverses explications; il paraît naturel de supposer que Virgile, lorsqu'il se décida à entreprendre ce voyage, en nourrissait le projet depuis plusieurs années et que, antérieurement à l'an 24, il fut sur le point de partir; ce serait alors que l'Ode aurait été composée.

Sic¹ te diva potens Cypri²,
 Sic fratres Helēnae³, lucida sidera,
 Ventōrumque regat pater⁴
 Obstrictis aliis praeter Iapyga⁵,
 Navis, quae tibi creditum⁶ 5
 Debes Vergilium, finibus Atticis⁷ A
 Reddas incolumem, precor,

1. *Sic*, souvent mis en tête d'une prière ou d'un vœu, suppose une condition, voy. v. 7 et 8.

2. *Potens Cypri*, Κύπρου μετέουσα; Vénus (Aphrodite), née de la mer, protégeait les marins; *Cypri*, génitif dépendant d'un adjectif, surtout quand celui-ci marque abondance ou faculté, fréquent chez Horace.

3. *Fratres Helenae* (constellation des Gémeaux), les Dioscures, Castor et Pollux, protecteurs de la navigation, car Poseidón, touché

de leur attachement fraternel, leur avait accordé de commander aux flots et aux vents.

4. *Ventorum pater*, Eole.

5. *Iapyga*, vent du nord-ouest, le même que le Caurus, favorable pour se rendre d'Italie en Grèce.

6. *Creditum* et *debes*, *reddas* dans les vers suivants, expressions familières à la langue du droit.

7. *Finibus Atticis*, ablatif, indiquant le lieu où doit se payer la dette (*in terra Attica*).

Et serves animae dimidium meae,
 Illi robur et aes triplex¹
 Circa pectus erat, qui fragilem truci
 Commisit pelago ratem
 Primus, nec timuit praecipitem Africum²
 Decertantem³ Aquilonibus⁴
 Nec tristes⁵ Hyadas nec rabiem Noti⁶,
 Quo non arbiter Hadriae
 Major, tollere seu ponere⁷ volt freta.
 Quem mortis timuit gradum⁸,
 Qui siccis oculis⁹ monstra natantia,
 Qui vidit mare turbidum et¹⁰
 Infames¹¹ scopulos Acrocerania?
 Nequidquam deus¹² absceidit
 Prudens Oceano dissociabili¹³
 Terras, si tamen impiae
 Non tangenda rates transiliunt vada.
 Audax omnia perpeti¹⁴
 Gens humana ruit per vetitum nefas¹⁵;

1. *Robur et aes triplex*, le type de ce genre d'images est le *σιδήρεος θυμὸς* d'Homère.

2. *Africum*, cf. p. 3, n. 4.

3. *Decertantem*. Horace emploie volontiers les mots composés à l'aide du préfixe *de*; cf. *Odes*, I, 9, 11; 18, 9; III, 3, 55.

4. *Aquilonibus*, vents du N.-E.

5. *Tristes*, parce que le lever et le coucher de ces étoiles s'accompagnaient de violentes tempêtes; Virgile les appelle *pluviae*.

6. *Noti*, vent du S., le même que l'Auster, voy. p. 94, n. 12.

7. *Tollere seu ponere*, ellipse de *sicce* devant *tollere*, poétique; *tollere*, comme souvent en poésie, le simple pour le composé, *attollere*. — *Ponere*, mettre en place, laisser au repos, de même qu'au dernier vers de la pièce.

8. *Mortis gradum*, le pas de la mort (s'avancant vers lui), l'ap-

proche de la mort; *gradus*, proprement le pas militaire, le pas en mesure. — *Timuit*, parfait équivalent à notre conditionnel passé.

9. *Siccis oculis*, les Anciens ne voyaient pas de honte à avouer la peur devant certains périls et à verser des larmes.

10. *Turbidum et*, Métr., n° 42.

11. *Infames*, mal famés, à cause des naufrages; *Acrocerania*, promontoire d'Épire, auj. mont de la Chimère.

12. *Deus*, « un dieu ».

13. *Dissociabili*, qu'on ne peut associer, incompatible; *Oceano* est un ablatif de séparation; cf. Ovide, *Mét.*, I, 22 : *caelo terras et terris absceidit undas*.

14. *Audax perpeti*, p. 3, n. 8.

15. *Vetitum nefas*, ce n'est pas une redondance; *vetitum* signifie que les hommes sont avertis de ne pas faire ce qui est *nefas*, sacrilège.

Audax Iapeti genus¹
 Ignem fraude mala² gentibus intulit;
 Post ignem aethera domo
 Subductum macies et nova febrium
 Terris incubuit cohors³ 30
 Semotique prius⁴ tarda necessitas
 Leti corripuit gradum.
 Expertus⁵ vacuum Daedalus aera
 Pennis non homini datis; 35
 Perrupit Acheronta⁶ Herculeus labor⁷.
 Nil mortalibus ardui est;
 Caelum ipsum⁸ petimus stultitia neque
 Per nostrum patimur scelus
 Iracunda Jovem ponere⁹ fulmina. 40

ODE IV

Une aimable description du printemps, mêlée de détails empruntés à la vie réelle et de visions mythologiques, sert de motif au poète pour engager son ami L. Sestius à songer que la vie est brève et qu'il faut se hâter d'en jouir.

Le Favonius, vent d'Ouest, dont il est question au premier vers, soufflait au début de février, et le printemps, chez les Romains, commençait le 4 des ides de ce mois (le 10); la navigation cessait du 3 des ides de novembre au 6 des ides

1. *Iapeti genus*, Prométhée.

2. *Mala*, malheureuse, fatale par ses suites.

3. *Cohors*, expression militaire; cf. Ode 1, 2 : *praesidium*, et, ici-même, v. 17 : *gradum*.

4. *Prius* joint à *semoti*, non à *tarda*; expliquez : *necessitas leti* (*βανάτοις μοίρα*) *prius semoti quaeque ideo tarda erat*.

5. *Expertus*, ellipse de *est*. Horace veut dire que l'homme s'autorise à tort d'exemples donnés par

des personnages divins. Le vers 36 fait allusion au douzième des travaux d'Hercule enlevant Cerbère pour délivrer Pirithoüs et Thésée.

6. *Perrupit Acheronta*, Métr., n° 39 et 23, vers la fin.

7. *Herculeus labor*, cf. *Odes*, II, 12, 6 : *Herculea manu*.

8. *Caelum ipsum*, exagération poétique : nous en sommes, dans notre déraison (*stultitia*), à vouloir imiter Dédale.

9. *Ponere*, cf. p. préc., n. 7 à la fin.

de mars (11 novembre-10 mars); le vers 2, montrant les navires remis à flot, fait donc allusion au mois de mars; enfin, au vers 5, apparaît Vénus conduisant les danses, et c'est avril qui lui était consacré. Nous sommes donc en présence d'un tableau d'ensemble du printemps: février, mars, avril; et *jam*, répété aux vers 3 et 5, marque des moments successifs.

Ce L. Sestius, partisan de Pompée et devenu ami d'Auguste, fut consul en 23. — Distiques formés d'un archiloquien majeur et d'un sénéaire iambique catalectique. — Date inconnue; mais il est vraisemblable que cette pièce est une des plus anciennes.

Solvitur acris hiems grata vice veris et Favoni!

Trahuntque² siccas machinae³ carinas,

Ac neque jam stabulis gaudet pecus, aut arator igni⁴

Nec prata canis albicant⁵ pruinis.

Jam Cytheræa choros ducit Venus⁶ imminente⁷ luna 5

Junctæque Nymphis Gratiae decentes.

Alternò terram quatunt pede, dum graves Cyclopum⁸

Volcanus ardens⁹ urit¹⁰ officinas.

1. *Favoni*, voy. l'argument.

2. *Trahunt*, Mètr., n° 41.

3. *Machinae*, ici rouleaux, $\varphi\acute{\alpha}\lambda\alpha\gamma\gamma\epsilon\varsigma$, $\kappa\acute{\upsilon}\lambda\iota\upsilon\delta\rho\omicron\iota$, grâce auxquels on faisait, à l'aide de cordes, glisser les vaisseaux sur leur quille jusqu'à la mer; cf. Cés., *Bell. civ.*, II, 2, 10.

4. *Igni*, le feu du foyer. Horace n'emploie pas *igne*; il préfère la forme en *i*, même à l'intérieur du vers; cf. Ode 34, 6.

5. *Albicant*, mot rare (Caton, *Inscriptions*).

6. *Cytheræa Venus*, à cause du culte qu'elle recevait dans l'île de Cythère. Vénus était, à l'origine, la déesse du printemps et de la végétation naissante; plus tard, on la confondit avec l'Aphrodite grecque et orientale, et l'épithète Κυθηραία , appartenant à cette dernière, montre qu'Horace entend bien parler de Vénus, déesse de l'amour.

7. *Imminente*, c'est-à-dire de *caelo lucente*, s'applique à toute la phrase, non à Vénus seulement.

8. *Graves Cyclopum officinas*, le poète suppose que les travaux des Cyclopes reprennent au printemps, comme ceux du laboureur et du marin; *graves*, pénibles = où l'on prend de la peine, laborieux.

9. *Ardens*, au sens propre: rouge du reflet des forges. *Volcanus*, Vulcain est bien ici le dieu grec, Héphaïstos; c'est l'époux de Vénus, ce qui rend naturel que la pensée se reporte vers lui. Horace a-t-il voulu faire ressortir par une opposition la sagesse et le sort heureux de ceux qui goûtent le plaisir, ou bien rappeler que les orages et la foudre vont bientôt troubler la belle saison, et qu'il faut par conséquent se hâter d'en jouir? Il a pu avoir à la fois les deux intentions.

10. *Urit*, « embrase ».

Nunc decet aut viridi nitidum¹ caput impedire² myrto
 Aut flore³, terrae quem ferunt solutae⁴; 10
 Nunc et in umbrosis Fauno decet immolare lucis,
 Seu poscat agna, sive malit haedo⁵.
 Pallida mors aequo pulsat pede⁶ pauperum tabernas
 Regumque turres⁷. O beate⁸ Sesti,
 Vitae summa brevis⁹ spem nos vetat inchoare longam. 15
 Jam¹⁰ te premet nox¹¹ fabulaeque Manes¹²
 Et domus exilis¹³ Plutonia, quo simul¹⁴ mearis,
 Nec regna vini¹⁵ sortière talis....

1. *Nitidum*, luisante (de parfums).

2. *Impedire*, poétique, pour *implicare*.

3. *Flore*, singulier collectif.

4. *Solutae*, équivalait ici à « dégelées ».

5. *Agna, haedo*, suppléés après *poscat et malit*, « *sibi immolari* » au sens impersonnel; cf. *immolare* au vers précédent, et Cicér., *De leg.*, II, 29 : *quibus hostiis immolandum sit cuique deo*.

6. *Pulsat pede*. C'était la coutume, chez les Anciens, de frapper la porte du pied pour annoncer son arrivée.

7. *Pauperum tabernas Regumque turres*, les cabanes des pauvres et les palais des riches; *turres*, « tours », c'est-à-dire constructions élevées.

8. *Beate*, fortuné; ce mot est le participe de *beare*, rendre heureux, généralement rendre riche, le bonheur se confondant, pour la plupart des hommes, avec la richesse.

9. *Brevis*, nominatif, se rattache à *summa*; antithèse avec *spem longam*; La Fontaine (*Fables*, XI,

8) : « Quittez le long espoir et les vastes pensées. »

10. *Jam* avec le futur (*premet*). Cf. Tibulle, I, 4, 70 : *Jam veniet... Mors*.

11. *Nox*, la nuit (éternelle, celle des enfers).

12. *Fabulae*, nomin. plur., apposition à *Manes* : les Mânes qui sont des contes, des récits, c'est-à-dire qui n'existent que dans ces récits; Horace veut marquer, par des images poétiques, que le néant nous attend dans la mort, voy. la fin de l'argument.

13. *Exilis*, exactement « grêle, mince »; ici, pris dans un sens excessif : « vaine ». L'épithète irait plus naturellement aux Ombres, mais se comprend aussi de leur demeure, où tout est vain.

14. *Simul* = *simul ac*.

15. *Regna vini*, la royauté du vin. Le roi du banquet, *συμποσιταρχος*, *magister* ou *rex convivii*, était désigné par le sort; ses attributions principales consistaient à fixer le nombre de coupes que chacun devait boire, à désigner ceux qui chanteraient, à diriger l'entretien.

présents sauf à poursuivre, le lendemain, une périlleuse aventure.

L. Munatius Plancus, personnage important, mais peu estimable, tour à tour ami de Pompée et de César, quitta Octave pour Antoine, revint à Octave; il gouverna la Transalpine et la Syrie; il se vantait d'avoir fondé Lugdunum (Lyon), *Corp. Inscr. Lat.*, X, 6087. — Distiques formés d'un hexamètre et d'un quaternaire dactyliques. — Date incertaine: probablement vers 29, peu de temps après Actium (voy. Jullien, *Hist. de L. Munatius Plancus*, p. 179, n. 1).

Laudabunt alii claram¹ Rhodon aut Mytilenen²
 Aut Epheson bimarise³ Corinthi
 Moenia, vel Baccho Thebas⁴ vel Apolline Delphos⁵
 Insignes aut Thessala Tempe⁶;
 Sunt quibus⁷ unum opus est, intactae Palladis urbem⁸ 5
 Carmine perpetuo⁹ celebrare et¹⁰
 Undique decerptam fronti praeponere olivam¹¹;
 Plurimus¹² in Junonis honorem

1. *Claram*, claire, ensoleillée; cf. *Odes*, III, 29, 17 et la note. Selon Pline l'Ancien, *N. H.*, II, 153, à Rhodes comme à Syracuse, si sombre que fût le ciel, il n'y avait pas de jour où, à un moment quelconque, ne parût le soleil; cf. Lucain, VIII, 248; et ici *Odes*, III, 4, 24, *liquidæ Baiæ*, et la note.

2. *Mytilenen*. Rhodes et Mytilène, capitale de Lesbos, étaient les lieux de séjour que préféraient les nobles Romains envoyés sous l'Empire en un demi-exil: Agrippa se retira à Mytilène; Tibère, à Rhodes.

3. *Bimaris*, les deux mers sont la mer Egée et la mer Ionienne.

4. *Thebas*, lieu de naissance de Bacchus.

5. *Delphos*, lieu des oracles d'Apollon.

6. *Tempe*, neutre pluriel, formé comme τειχη.

7. *Sunt quibus*, cf., pour le mouvement de la phrase et l'emploi de l'indicatif dans cette construction, Ode 1, 3 suiv., et la note.

8. *Palladis urbem*, Athènes.

9. *Carmine perpetuo*, un poème qui traite le sujet d'un bout à l'autre, sans lacune; comme, par exemple, plus tard et dans leur genre, les *Métamorphoses* d'Ovide.

10. *Et*, à la fin du vers, Mètre, n° 42.

11. *Olivam*, l'olivier est l'arbre de Pallas; la couronne, *undique decerpta*, est formée de feuilles que l'on a cueillies de toute part dans l'Attique, c'est-à-dire que le poète ne néglige aucune des gloires de l'Attique. — *Fronti*, le front du poète; *praeponere*, parce que la couronne vient sur le devant ou en avant du front.

12. *Plurimus*, un grand nombre; cf. Virg., *Géorg.*, II, 182; Juvén., 3, 232.

Aptum dicet equis Argos¹ ditesque Mycenae².

Me nec tam patiens Lacedaemon

10

Nec tam Larisae³ percussit campus opimae,

Quam domus Albunee⁴ resonantis⁵

Et praeceps Anio⁶ ac Tiburni lucus⁷ et uda

Mobilibus pomaria rivis⁸.

Albus ut obscuro deterget nubila caelo

15

Saepe Notus⁹ neque parturit¹⁰ imbres

Perpetuo, sic tu sapiens finire¹¹ memento

Tristitiam vitaeque labores

1. *Aptum equis Argos*, ἰππόβοτον, ἰπποτρόφον, épithètes homériques, comme pour Mycène *ditis*, πολυχρόσους, et plus bas *Larisae opimae*, Λάρισσα ἐριβόλαξ. C'est à Argos que se trouvait le temple le plus célèbre de Héra (Junon), avec sa statue, œuvre de Polyclète. Ici, Horace emploie la forme indéclinable *Argos*, tandis que, *Sat.*, II, 3, 132; *Épît.*, II, 2, 128 et *Art poét.*, 118, il préfère *Argi*, *Argorum*.

2. *Mycenas*, patrie d'Agamemnon, et, de son temps, la première cité de toute la Grèce. Elle avait été détruite dès 468 av. J.-C. Sur son emplacement, auprès de Karvati, on a retrouvé des ruines, des tombeaux, des objets précieux qui remontent à la plus haute antiquité.

3. *Larisae*. Il y avait plusieurs villes de ce nom; celle-ci est la ville thessalienne d'Achille, située sur le Pénée, fondée, disait-on, par les Pelasges;auj. Larissa-Kremasli.

4. *Domus Albunee*, grotte dans le bois sacré de Tibur, de laquelle sortait en cascade une eau sulfureuse, ayant une teinte ou dégageant une fumée blanchâtre, *albula aqua*; de là, le nom d'*Albunea* pour désigner cette source et la nymphe qui la représentait, nom que prenait aussi la sibylle Tiburtine.

5. *Resonantis*, à cause des bonds de la cascade.

6. *Anio*,auj. Teverone, qui prend sa source dans la grotte dont il est question n. 4; *praeceps*, parce qu'il tombe d'une hauteur de 60 à 70 mètres dans un lac,auj. Cascatella di Tivoli.

7. *Ac Tiburni lucus*, le bois sacré de Tiburnus, fils du devin d'Argos, Amphiaræus, et fondateur mythique de Tibur avec ses frères Catilius et Coras; cf. Ode 18, 2; — *ac* oppose et groupe deux par deux, d'une part la grotte d'Albunée et l'Anio, de l'autre le bois de Tiburne et la suite des vergers.

8. *Mobilibus rivis*, le fleuve se divisait en petits ruisseaux courant rapidement au milieu des vergers.

9. *Albus Notus*, ἀργέστης Νότος chez Homère (plus tard, Αευχόννοτος); cette épithète vient de l'idée que le Notos, vent du Sud-Sud-Ouest, le même que l'Auster, rendait le ciel clair en chassant les nuages; comme l'Iapyx, voy. *Odes*, III, 27, 19; opp. *niger Eurus* (*Épodes*, 10, 5). — *Deterget*, de *detergeo*, forme plus usitée que *detergo*.

10. *Parturit*, plus fort que *parit*; cf. *Odes*, IV, 5, 26.

11. *Finire*, au sens exact: limiter, mettre une borne à la tristesse; *tristitiam* est le seul régime de ce verbe, *vitaëque labores* appartenant à *molli*, du v. 19.

Molli¹, Plancè, mero, seu te fulgentia signis.
 Castra tenent seu densa tenebit² 20
 Tiburis umbra tui. Teucer³ Salamina patremque
 Cum fugeret, tamen uda Lyaeo⁴
 Tempora populea fertur vinxisse corona⁵,
 Sic tristes affatus amicos :
 « Quo nos cumque⁶ feret melior fortuna parente, 25
 Ibimus, o socii comitesque!
 Nil desperandum Teucro ducè et auspice Teucro :
 Certus⁷ enim promisit Apollo
 Ambiguam⁸ tellure nova Salamina futuram.
 O fortes pejoraque passi⁹ 30
 Mecum saepe viri, nunc vino pellite curas ;
 Cras ingens iterabimus aequor¹⁰. »

ODE VIII

Le poète reproche à Lydie de détourner Sybaris des exercices physiques qui conviennent à un jeune Romain, et, par crainte qu'il ne s'y laisse ramener, de le tenir à l'écart, sans

1. *Molli*, impératif de *mollire*.

2. *Tenent, tenebit* : le présent avec *castra*, parce que Plancus est déjà dans les camps ; le futur, avec *Tiburis umbra*, parce que, en supposant qu'il soit un jour à Tibur, il n'y est pas pour l'instant.

3. *Teucer*, fils de Télamon, roi de Salamine, et d'Hésione, demi-frère d'Ajax, et le meilleur des archers grecs sous les murs de Troie ; il fut repoussé par son père pour n'avoir pu empêcher le suicide d'Ajax, ou ne l'avoir pas vengé.

4. *Lyaeo*. Ce surnom de Bacchus, *Λύαιος*, « libérateur » (forme latine *Liber*), est choisi avec intention : le dieu délivre un moment Teucer de ses soucis.

5. *Populea corona*. Le peuplier était consacré à Hercule, qu'on invoquait au début des voyages parce

qu'il fut longtemps errant ; le souvenir des épreuves qui lui furent imposées rend encore plus naturel que Teucer, éprouvé lui-même, se mette sous sa protection.

6. *Quo cumque*, Mètr., n° 36.

7. *Certus*, ἀψευδής, qui ne trompe pas.

8. *Ambiguam*. Le sens exact est « une Salamine faisant équivoque », parce que le nom ne permettra plus de savoir si l'on parle de l'ancienne ou de la nouvelle. Cette seconde Salamine, fondée par l'exilé, était dans l'île de Chypre, *tellure nova*.

9. Cf. *Odyssée*, XII, 208, et *Énéide*, I, 198.

10. *Iterabimus aequor*, « nous reprendrons la mer » ; *ingens* fait entrevoir les périls et les incertitudes du voyage.

doute enfermé chez elle. Ces deux noms grecs sont des noms supposés. — Distiques formés d'un aristophanien et d'un saphique majeur. — Date inconnue.

Lydia, dic, per omnes
 Te¹ deos oro, Sybarin cur properes amando
 Perdere², cur apricum
 Oderit campum³, patiens⁴ pulveris atque solis,
 Cur neque militares
 Inter aequales⁵ equitet, Gallica nec lupatis
 Temperet ora frenis⁶.
 Cur timet flavum⁷ Tiberim tangere⁸? cur olivum⁹
 Sanguine viperino¹⁰
 Cautius vitat neque jam livida gestat armis
 Bracchia¹¹, saepe disco,
 Saepe trans finem jaculo nobilis expedito?
 Quid latet, ut marinae¹²

1. *Te*, intercalé entre *per omnes* et *deos*, cf. Soph., *Philoct.*, 468 suiv. : πρὸς νόν σε πατρὸς... ἐξέτης ἐνούμυτι; Térence, *Andr.*, 538 : *per te deos oro*.

2. *Perdere*, cf. p. 2, n. 7; César, *De Bell. civ.*, II, 20, 1, construit *properare* avec *ut* et le subjonctif.

3. *Campum*, le Champ de Mars.

4. *Patiens*, avec le génitif, marquant une qualité comme un adjectif, non un fait comme le verbe; opp. *metuens otium*, Ode 1, 8.

5. *Militares aequales*, « ceux de son âge aux mœurs militaires ».

6. *Lupatis frenis*, freins armés de pointes (dents de loup) pour dompter les chevaux; *Gallica ora*, les chevaux gaulois passaient pour très difficiles.

7. *Flavum*, cf. p. 6, n. 9.

8. *Tangere*, infinitif régulier avec *timet* qui, ainsi construit, signifie non exactement « craindre », mais « ne pas oser »; cf. *Sat.*, I,

4, 23. L'expression *tangere* est heureuse pour marquer que Sybaris s'abstient de l'exercice de la natation : il est si amolli qu'il redoute le simple contact de l'eau froide.

9. *Olivum*; on se frottait d'huile avant la lutte, et en général, avant tout exercice violent; cf. *Sat.*, I, 6, 123.

10. *Sanguine viperino*; il s'en garde, comme d'un poison terrible; cf. *Epodes*, 3, 6.

11. *Livida gestat armis brachia* n'a pas du tout le sens qu'aurait *lividis gestat arma brachia*; Horace veut parler des bras meurtris par le poids des armes que l'on a maniées, le disque et le javelot, nommés ensuite. Le verbe *gerere* est souvent pris dans un sens analogue à *habere*, et le fréquentatif *gestare* vient insister sur l'idée d'habitude.

12. *Marinae Thetidis*, Thétis, mère d'Achille, était fille de Nérée, le vieillard de la mer.

Filium dicunt¹ Thetidis sub² lacrimosa Trojae
 funera, ne virilis
 Cultus³ in caedem et Lycias proriperet catervas⁴?

15

ODE IX

Adressée à un personnage imaginaire, Thaliarque, dont le nom est choisi à dessein pour évoquer la figure d'un homme heureux et jeune (θαλιάρχος, roi du festin), cette Ode se forme de deux parties, adroitement, étroitement liées : 1° Nous voici au fort de l'hiver, c'est le moment de connaître les plaisirs du « chez soi », de faire un grand feu, de boire de bon vin. — Transition : il ne faut ni se préoccuper du lendemain, dont le soin concerne les dieux, ni compter sur lui. 2° Que Thaliarque profite donc de sa jeunesse, pour mener une vie joyeuse.

La première partie est imitée d'Alcée. — Strophe alcaïque. — Date incertaine : peut-être 30 ou 29.

Vides⁵ ut alta stet nive⁶ candidum
 Soracte⁷, nec jam sustineant onus
 Silvae laborantes⁸ geluque

1. *Filium dicunt* : pour la construction complète, suppléez *la-tuisse*, dont dépend la proposition *ne... proriperet*. Allusion à la légende posthomérique d'Achille, caché sous des vêtements de femme à Scyros, parmi les filles de Lycomède.

2. *Sub*, « vers le temps de ».

3. *Cultus* ne signifie pas le costume seulement, mais le genre de vie, la manière d'être, toutes les habitudes extérieures que donne une éducation.

4. *Lycias catervas* : les Lyciens étaient les principaux alliés des Troyens ; dans l'*Illiade*, on lit à plusieurs reprises : Τρῶες καὶ Λύκιοι.

5. *Vides*, Mètre, n° 41.

6. *Alta nive* dépend de *stet* dont le sens, comme le montrent les expressions *stant pulvere campi* (Ennius), *stat pulvere caelum* (Virgile), est voisin de *plenum sit*, mais avec une idée de solidité. On peut traduire : « se tient couvert d'une neige épaisse. »

7. *Soracte*, montagne du pays des Falisques consacrée à Apollon (auj., selon les uns Monte S. Oreste, selon les autres Monte di S. Silvestro). On l'apercevait de Rome ; mais il se peut que la pièce soit écrite d'un endroit plus rapproché, Tibur par exemple.

8. *Laborantes*, fatiguées, qui souffrent.

Flumina constiterint¹ acuto².

Dissolve frigus ligna super³ foco 5

Large reponens⁴, atque benignius⁵

Deprome⁶ quadrimum⁷ Sabina,

O Thaliarche, merum diota⁸.

Permitte divis cetera; qui simul⁹

Stravere ventos aequore fervido¹⁰ 10

Deproeliantes¹¹, nec cupressi

Nec veteres agitantur orni¹². ✓

Quid sit futurum¹³ cras, fuge quaerere et¹⁴

Quem fors dierum cumque¹⁵ dabit lucro

Appone¹⁶ nec dulces amores 15

Sperne puer neque tu¹⁷ chorēas,

1. *Constiterint*, de *consisto*.

2. *Acuto*, piquante; cf. Virg., *Georg.*, I, 93: *penetrabile frigus*.

3. *Super*, avec l'ablatif de lieu, se trouve plusieurs fois chez Horace; par exemple, *Epodes*, 7, 3; cf. *Odes*, III, 8, 17, où il est l'équivalent de *de*.

4. *Reponens*, ce n'est pas « mettant et remettant »; le préfixe *re-*, ici comme en d'autres passages, ne fait que renforcer le verbe simple, en y ajoutant l'idée d'une chose due. Nous disons bien: *rendre* un devoir.

5. *Benignius*, généreusement, avec la nuance comparative « plus généreusement qu'à l'ordinaire ». L'expression contraire est *malignius*.

6. *Deprome*, hors de la *diota*, ainsi qu'il résulte de *benignius*, non du cellier.

7. *Quadrimum*. Quatre années suffisaient pour parfaire un vin de qualité moyenne comme celui de la Sabine qui n'eût pas supporté, à la manière des grands crus, une longue vieillisse.

8. *Sabina diota*, une amphore

Sabine contient probablement du vin Sabin; il n'est donc pas utile de dire que cette épithète, jointe grammaticalement à *diota*, doit être transportée par la pensée à *merum*; les poteries Sabines étaient d'ailleurs connues et estimées. La *diota*, *δίωτος* ou *δίωτη*, jarre à deux oreilles; ici mot poétique, sans valeur précise.

9. *Simul*, cf. p. 14, n. 14.

10. *Aequore fervido*, ablatif de lieu.

11. *Deproeliantes*, cf. p. 11, n. 3.

12. *Orni, cupressi*, les cyprès et les ornes (frênes sauvages), arbres élevés, par conséquent exposés davantage à l'agitation des vents; *veteres* se rapporte aux deux substantifs.

13. *Quid sit futurum...* doctrine épicurienne.

14. *Fuge quaerere et*, voy. p. 2, n. 7, et *Métr.*, n° 42.

15. *Quem cumque*, *Métr.*, n° 36, et pour la pensée, cf. *Épil.*, I, 4, 12-14.

16. *Lucro appone*; en prose: *in lucro pone*.

17. *Tu* insiste sur l'intérêt du

Donec¹ virenti canities abest
 Morosa. Nunc et campus² et areae³
 Lenesque sub noctem susurri
 Composita⁴ repetantur hora;

20

Nunc et latentis proditor⁵ intimo
 Gratus puellae risus ab angulo
 Pignusque dereptum lacertis
 Aut digito male pertinaci⁶. »

ODE X

Hymne à Mercure, peut-être écrite en vue d'une fête de ce dieu et récitée au cours des cérémonies, plus probablement simple exercice poétique; inspirée par une pièce d'Alcée et composée d'éléments helléniques. Mercure, tout à fait assimilé à Hermès, est célébré comme dieu de la parole, des jeux, des messages, inventeur de la lyre, dieu des larcins qui fit rire Apollon, dieu bienfaisant qui mena sans danger le vieux Priam aux pieds d'Achille, dieu à la baguette d'or conducteur des Ombres. — Strophe saphique. — Date inconnue.

Mercuri, facunde⁷ nepos Atlantis⁸,
 Qui feros cultus⁹ hominum recentum¹⁰

conseil pour celui à qui on le donne; *puer*, étant jeune homme (cf. *Odes*, III, 2 et la note), tant que tu es jeune homme.

1. *Donec*, « aussi longtemps que », sens qui se montre chez Lucrèce, V, 178; Horace paraît avoir été le premier à l'adopter, cf. plus loin, *Odes*, III, 9, 1; d'ailleurs, on n'en rencontre d'exemples que dans les *Odes*.

2. *Campus*, voy. p. 20, n. 8.

3. *Areae*, les places publiques fréquentées par les jeunes gens: l'*area Vulcani*, l'*area Concordiae*, etc...

4. *Composita*, « convenue ».

5. *Proditor*. Ce substantif verbal caractérise *risus*, le genre de rire, tandis qu'un participe présent ne ferait que constater le fait.

6. *Male pertinaci*, qui s'obstine mal, c'est-à-dire peu: sans sincérité.

7. *Facunde*, λόγιος.

8. *Nepos Atlantis*, petit-fils d'Atlas par sa mère Maia; cf. *Ov.*, *Fast.*, V, 663: *Clare Nepos Atlantis*.

9. *Cultus*, voy. p. 21, n. 3; cf. *Sat.*, I, 3, 99 suiv.

10. *Recentum*, récents sur la terre; le mot est pris dans le sens opposé à celui qu'il a d'ordinaire.

Voce¹ formasti catus² et decorae
More palaestrae³,

Te⁴ canam, magni Jovis et deorum
Nuntium⁵ curvaeque lyrae parentem⁶,
Callidum⁷ quidquid placuit jocoso
Condere⁸ furto⁹.

Te, boves olim¹⁰ nisi reddidisses¹¹
Per dolum amotas, puerum minaci
Voce dum terret¹², viduus pharetra¹³
Risit Apollo.

Quin et Atridas duce te superbos¹⁴
Ilio¹⁵ dives¹⁶ Priamus relicto

1. *Voce*, et *more* au vers suiv., dépendent de *formasti*.

2. *Catus*. Ce mot (= *acutus*), d'origine Sabine, et qui a donné lieu à *Cato*, était déjà vieilli du temps de Cicéron; il se trouve chez Ennius au sens propre (*Ann.*, 538), et au sens figuré (*ibid.*, 384); cf. Varr., *L. L.*, VII, 46.

3. *Decorae palaestrae*, l'art de de la palestresonne la beauté en développant le corps. Hermès était qualifié de ἀγωνίος, ἐναγωνίος, φιλάεθλος.

4. *Te*, répété en tête du v. 9; *tu*, en tête du v. 17, procédé lyrique qui imprime à l'Ode plus de mouvement.

5. *Nuntium*, κήρυξ ἀθανάτων chez Hésiode, διακτορος dans l'*Odyssée*. Dans l'*Iliade*, c'est Iris qui est chargée des messages divins.

6. *Curvaeque lyrae parentem*: il s'agit de la première lyre faite d'une écaille de tortue; voy. pour cette tradition, l'Hymne homérique à Hermès; *curvae*, courbe, c'est-à-dire creuse, à cause de la forme de l'écaille.

7. *Callidum*, εὐόλιος, εὐολομήτης, εὐολοφραθής, κλεψίφρων.

8. *Condere*, infinitif régime d'un adjectif, cf. p. 3, n. 8.

9. *Jocoso furto*. « C'est un trait des mœurs grecques. Chez les Grecs, surtout aux âges primitifs, le vol et la piraterie jouissaient d'une certaine estime » (Aubertin). Horace, en Romain dont la morale est plus sévère, suppose chez le jeune dieu une simple plaisanterie.

10. *Olim* ne se rattache ni à *reddidisses*, ni à *amotas*; il domine tout le petit récit contenu dans la strophe.

11. *Reddidisses*, c'est la menace d'Apollon mise en discours indirect.

12. *Terret*, il l'effraie, c'est-à-dire croit l'effrayer.

13. *Viduus pharetra*, en se voyant privé de son carquois.

14. *Superbos*, μεγάλητορας, μεγαθύμους. — Cf., pour toute cette strophe, le récit de l'*Iliade*, XXIV, 332 suiv.

15. *Ilio*, au neutre, comme *Odes*, III, 19, 4; IV, 4, 53; *Epodes*, 10, 13; dans ces trois passages comme ici, le nom est à l'ablatif; il est au vocatif *Odes*, III, 3, 18; au nominatif même *Ode*, 37. Mais *Ilios*, nominatif féminin, se trouve *Odes*, IV, 9, 18.

16. *Dives*, épithète déterminée par

Thessalosque ignes¹ et iniqua Trojae² 15
 Castra fefellit.

Tu pijs laetis animas reponis³
 Sedibus⁴ virgaque levem coerces⁵
 Aurea⁶ turbam⁷ superis deorum⁸
 Gratus et imis. 20

ODE XI

Les superstitions orientales, la croyance à l'astrologie faisaient à Rome des progrès, surtout parmi les femmes; Horace dissuade une d'elles d'interroger l'avenir dont la connaissance nous échappe, et lui conseille de goûter les biens de la vie, au jour le jour, sans trop compter sur le lendemain. Le nom de Leuconoé est probablement un nom supposé; il n'y a d'ailleurs aucune importance à attacher à son sens étymologique, λευκὸν νοῦν, esprit candide, simple, faible; chez Pindare λευκαῖς φρασί (Pyth., 4, 194) paraît indiquer la malignité plutôt que la faiblesse d'esprit. — Grand asclépiade. — Date incertaine: 29 ou 26.

Tu⁹ ne¹⁰ quaesieris, (scire nefas)¹¹, quem mihi, quem tibi
 Finem di dederint, Leuconoe, nec¹² Babylonios

les riches présents que Priam porte à Achille; ses ressources, à ce moment, étaient fort diminuées, comme le remarque Hermès, *Il.*, XXIV, 543 suiv.

1. *Thessalos ignes*, les feux de garde des soldats d'Achille.

2. *Trojae*, datif.

3. *Reponis*, cf. Ode précéd., 6, note à *reponens*; Hermès ψυχόπομπος, ψυχαγωγός.

4. *Lactis sedibus*, ablatif; cf. Virg., *En.*, VI, 635: *lectura repostos*.

5. *Coerces*, terme propre pour indiquer que l'on groupe et mène en ordre les têtes d'un troupeau.

6. *Virga aurea*. Homère appelle

Hermès χρυσόραπις; voy. aussi *Odyss.*, XXIV, 2-5: ῥάβδον καλήν χρυσαίην; c'est le κηρύκειον, caducée.

7. *Levem turbam*; cf. l'expression homérique εἶδωλα καμόντων.

8. *Deorum*, génitif partitif dépendant d'adjectifs; en prose, on dirait: *diis superis et inferis* (non *imis*).

9. *Tu*, toi, telle que tu es, belle et jeune.

10. *Ne*, prohibitif.

11. *Nefas*, dans tout son sens: interdit par les dieux.

12. *Nec* dans la prose classique, il y aurait *neu*, le premier membre

Temptaris numeros¹. Ut melius² quidquid erit pati!
 Seu plures hiemes seu tribuit³ Juppiter ultimam,
 Quae nunc oppositis debilitat pumicibus⁴ mare 5
 Tyrrhenum, sapias, vina liques⁵ et spatio brevi⁶
 Spem longam reseces! Dum loquimur, fugerit⁷ invida
 Aetas; carpe diem quam minimum credula postero.

ODE XII

Débutant par une imitation de Pindare, Horace se demande quel dieu, héros ou mortel, il va célébrer. Jupiter est le premier des dieux; le poète en nomme quelques autres après lui, ensuite des héros et des Romains illustres; et cette énumération se termine par l'éloge de la famille des Jules, du jeune Marcellus et d'Auguste. A Jupiter donc le règne souverain, et, sous ses ordres, à Auguste l'empire de la terre. — Strophe saphique. — Date: entre l'an 25, époque où Marcellus épousa Julie, fille d'Auguste, et 23, année de sa mort.

Quem virum⁸ aut heroa lyra vel acri⁹

de la phrase contenant déjà une défense.

1. *Numeros*, les chiffres, les calculs des astrologues que l'on nommait parfois *mathematici*; *Babylonios*, parce que les Chaldéens, dont la religion était le Sabéisme, culte des corps célestes, dominaient à Babylone.

2. *Ut melius (est)*, ὅσῳ βέλτιον; construction rare en latin; on trouve cependant *ut facilius* chez Plaute.

3. *Tribuit*, parfait.

4. *Pumicibus*, ablat. instrumental; rochers qui, par l'assaut continu de la mer, sont rongés et creusés de manière à rappeler la pierre ponce; cf. Pline l'Anc., *H. N.*, XXXVI, 42: *appellantur quidem ita (= pumices) erosa saxa*.

5. *Vina liques*. Les vins épais des Anciens, enduits de pois ou

fumés, devaient être filtrés dans un *sacculus linteus*, petit sac de toile, ou un *colum nivarium*, passoire de métal remplie de neige.

6. *Spatio brevi*, ablatif de cause = puisque l'espace à parcourir dans la vie est peu de chose; cf. plus haut, Ode 4, 15.

7. *Fugerit*, et *carpe* au v. suiv.; le temps (fut. passé), choisi pour le premier verbe, et le sens du second, qui indique de la hâte, insistent sur l'heure qui presse.

8. *Quem virum*, etc. Cf. Pind., *Olymp.*, 2, 1 suiv.: τίνα θεόν, τίν' ἥρωα, τίνα δ' ἄνδρα... Horace a renversé la gradation, mais il la reprend dans le cours de la pièce; à *quem deum*, les v. 13 suiv. répondent: Jupiter; à *quem virum aut heroa*, la fin de l'Ode répondra: Auguste.

9. *Acri*, au son aigu, λιγυρῆ.

Tibia sumis celebrare¹, Clio,
 Quem deum? cujus recinet jocosa
 Nomen imago²

Aut in umbrosis Heliconis oris³ 5
 Aut super⁴ Pindo gelidove in Haemo⁵?
 Unde⁶ vocalem temere⁷ insecutae
 Orphea silvae

Arte materna⁸ rapidos morantem
 Fluminum lapsus celerisque ventos, 10
 Blandum et auritas⁹ fidibus canoris
 Ducere¹⁰ quercus.

Quid prius dicam solitis parentis¹¹
 Laudibus, qui res hominum ac deorum,
 Qui mare ac terras variisque mundum¹² 15
 Temperat horis¹³? /

Unde¹⁴ nil majus generatur ipso

1. *Celebrare*, infinitif régime d'un verbe, voy. p. 2, n. 7.

2. *Imago (vocis)*, pour désigner l'écho, même en prose; *jocosa*, qui se joue, parce que, en lui-même, il n'est qu'une illusion; mais le sens du passage excluant l'idée de raillerie, c'est ici une épithète de nature, non de circonstance.

3. *Oris*, proprement les bords; ici, comme souvent en poésie, les régions.

4. *Super*, cf. Ode 9, 5, note.

5. *Haemo*, chaîne de montagnes séparant la Thrace de la Mésie, comme le Pindo sépare la Thessalie de l'Épire; l'Hélicon, en Béotie; tous ces lieux étaient consacrés aux Muses.

6. *Unde* dépend de *Haemo* seul.

7. *Temere*, au hasard; non pour dire, « sans ordre, pêle-mêle », mais « sans réflexion, par entraînement ».

8. *Arte materna*. Orphée était fils de Calliope.

9. *Auritas quercus*, les chênes attentifs, « tout oreilles ».

10. *Ducere*, voy. p. 3, n. 8.

11. *Parentis*, Jupiter; cf. *Odes*, II, 19, 21.

12. *Mundum*, κόσμον, l'univers réglé par Jupiter, sans qui il ne serait que chaos; sens très bien marqué chez Cicér., *De leg.*, III, 1, 3 : *nec rerum natura omnis* (la nature non encore organisée), *nec ipse mundus*; n'entendre ici, par conséquent, *mundus* ni comme *orbis terrarum*, ce qu'il ne signifie jamais chez les bons auteurs, ni même dans le sens restreint de *caelum*.

13. *Horis*, les saisons.

14. *Unde* (= *ex quo*), dépend de *parentis*; il est rarement construit avec un nom de personne pour antécédent; cependant cf. *Odes*, II, 12, 7.

Nec viget quicquam simile¹ aut secundum²;
Proximos illi tamen occupabit
Pallas honores

20

Proeliis audax³. Neque te silebo,
Liber et saevis inimica virgo⁴
Beluis, nec te, metuende certa
Phoebe sagitta.

Dicam et Alciden⁵ puerosque⁶ Ledae,
Hunc equis, illum superare⁷ pugnis
Nobilem; quorum simul⁸ alba⁹ nautis
Stella refulsit,

25

Defluit saxis¹⁰ agitated umor,
Concidunt venti fugiuntque nubes,
Et minax, quod sic voluere¹¹, ponto¹²
Unda recumbit.

30

Romulum¹³ post hos prius an quietum

1. *Simile*, on peut suppléer facilement *ei*.

2. *Secundum* et *proximos* (v. suiv.) éclairent réciproquement leur sens normal : *secundus*, celui qui vient après et de près (qui suit); *proximus*, celui qui vient après, le plus près de tous, mais qui peut être à une grande distance, s'il n'y a personne dans l'intervalle; cf. Virg., *Én.*, V, 320 : *longo intervallo proximus*. Et c'est le cas pour Pallas après Jupiter.

3. *Proeliis audax*, Ἀθηναῖα νικηφόρος, πρόμαχος.

4. *Virgo*, Diane.

5. *Alciden*, Hercule (Héraclès), ainsi nommé parce qu'Amphitryon était fils d'Alcée. Des dieux, le poète passe aux héros.

6. *Pueros*, Castor et Pollux; en prose, *filios*.

7. *Superare*, infin. régime d'un adjectif, Ode 1, 18, noté à *indocilis*.

8. *Simul* = *simul ac*, cf. Ode 4, 17, et 9, 9.

9. *Alba*, blanche, avec l'idée qu'elle blanchit et rassérène le ciel; cf. p. 18, n. 9.

10. *Saxis*, ablatif de *séparation*.

11. *Quod sic voluere*, sujet : les Dioscures; *quod*, pronom relatif ou conjonction, exemple qui fait bien comprendre comment ce même mot convenait aux deux rôles. — Pour la parenthèse, cf. *Épodes*, 9, 3.

12. *Ponto*, ablatif de lieu.

13. *Romulum*, etc. Énumération de quelques-unes des gloires romaines. Horace oppose à Romulus, fondateur belliqueux, Numa, législateur pacifique; au dernier des rois et au plus brillant, Tarquin le Superbe, le dernier des républicains et le plus pur, Caton d'Utique. C'est ainsi qu'au vers 41 il va revenir en arrière et rompre l'ordre chronologique : poursuivant l'antithèse, il rapprochera des vieux Romains

Pompili regnum memorem an superbos
 Tarquini fasces¹, dubito², an Catonis
 Nobile letum.

35

Regulum³ et Scauros⁴ animaeque magnae
 Prodigum Paullum⁵ superante Poeno
 Gratus insigni referam camena⁶
 Fabriciumque⁷;

40.

Hunc et intonsis Curium⁸ capillis⁹
 Utilem bello¹⁰ tulit et Camillum¹¹
 Saeva paupertas¹² et avitus apto
 Cum lare fundus¹⁵.

austères, de Curius et de Camille, le jeune Marcellus (voy. page suiv., n. 2) qui promet de renouveler leurs vertus; et il flatte le rêve d'Auguste de faire revivre sous son règne la sévérité des mœurs anciennes.

1. *Fasces*, Tarquin, vainqueur des Etrusques, leur emprunta l'usage des faisceaux.

2. *Dubito*. Horace hésite, non à les trouver dignes d'être nommés, mais à les choisir parmi tant d'autres.

3. *Regulum*, voy. p. 136, n. 8.

4. *Scauros* : n'y pas voir un « pluriel poétique », tous les autres noms étant au singulier. Il s'agit de M. Aemilius Scaurus, censeur et prince du Sénat, et de son fils qui, pris dans la panique de la cavalerie Romaine, sous Catulus, à la bataille de l'Adige (contre les Cimbres, 101 av. J.-C.), ne put supporter les reproches de son père et se tua (Val. Max., V, 8, 4).

5. *Paullum*, Paul-Émile, le vaincu de Cannes (216 av. J.-C.).

6. *Camena*, n'est pas un simple équivalent de *carmine*; la Camène est la Muse Italique : c'est la poésie nationale qui célébrera les grands hommes de la patrie.

7. *Fabriciumque*, C. Fabricius Luscinus, consul en 282, et en 278

av. J.-C., célèbre par son rôle dans la guerre contre Pyrrhus, son désintéressement et sa magnanimité.

8. *Curium*, M. Curius Dentatus, consul en 290 et 275, vainqueur des Samnites et de Pyrrhus, modèle de vertu et de frugalité.

9. *Intonsis capillis*. C'est en 454 av. J.-C. que les premiers barbiers s'établirent à Rome. Camille et Curius sont postérieurs à cette époque; mais l'usage de porter les cheveux courts et de se raser ne se répandit que plus tard; cf. *Odes*, II, 15, 11. D'ailleurs, l'intention d'Horace est d'évoquer ces aïeux austères sous une figure rude et archaïque. — Pour *intonsis*, voy. Notes critiques.

10. *Bello*, datif.

11. *Camillum*, M. Furius Camillus, cinq fois dictateur, vainqueur de Véies (396 av. J.-C.) et des Gaulois (390 av. J.-C.).

12. *Paupertas*, voy. Ode 1, 18, note à *pauperiem*, et *Odes*, III, 2, 1.

13. *Avitus fundus*, le fonds transmis par les ancêtres ni diminué, ni accru, parce que l'héritier n'est ni prodigue, ni avide; *apto lare*, la maison qui convient au fonds, parce qu'elle est modeste, de même qu'il est de peu d'étendue.

Crescit occulto velut arbor aëvo¹ 45
 Fama Marcelli², micat inter omnes
 Julium sidus³, velut inter ignes
 Luna minores.

Gentis humanae pater atque custos,
 Orte Saturno, tibi cura magni 50
 Caesaris⁴ fatis data; tu secundo
 Caesare regnes!

Ille seu Parthos Latio imminentes
 Egerit justo domitos triumpho⁵
 Sive subjectos Orientis orae 55
 Seras⁶ et Indos,

Te⁷ minor latum reget aequus orbem;
 Tu gravi curru quaties Olympum,
 Tu parum castis⁸ inimica mittes
 Fulmina lucis. 60

1. *Occulto aëvo*, ablatif; dans le mystère, le silence du temps (*sensim in dies*), comme l'arbre qui se fortifie peu à peu sans que l'on s'en aperçoive jour par jour.

2. *Marcelli*. Bien qu'Horace semble ne nommer que M. Claudius Marcellus, cinq fois consul, chargé de dépouilles opimes pour avoir tué Viridomar (222), et conquérant de Syracuse (212), il n'est pas douteux qu'il n'y ait ici une allusion au jeune Marcellus, fils d'Octavie, mort à vingt ans en 23 av. J.-C.; cf., Virg., *Én.*, VI, 860 suiv.

3. *Julium sidus*, l'astre des Jules; la fortune de la famille des Césars dont Auguste est devenu le chef.

4. *Caesaris*, Auguste; génitif objectif.

5. *Justo triumpho* dépend de *egerit*.

6. *Seras*, la Sérique de Ptolémée correspond au N.-O. de la Chine, et à des parties du Thibet et de la Tartarie chinoise. — Les Sères et les Indiens, c'est-à-dire les peuples de l'Extrême-Orient; Rome n'avait sur eux que des notions confuses.

7. *Te*, et *tu* en tête des deux vers suiv., cf. p. 24, n. 4.

8. *Parum castis*, expression atténuée pour *incestis*; selon les livres des augures, les bois sacrés n'étaient frappés de la foudre que s'ils avaient été souillés. — *Lucis*, au datif dépend de *mittes*.

ODE XIV

Ode allégorique (voy. Quintilien, VIII, 6, 44), imitée d'une pièce d'Alcée dont il reste neuf vers, contre le tyran Myrsilos. Horace s'adresse au vaisseau de l'État et le conjure de ne plus s'exposer aux tempêtes; il en a déjà bien assez souffert. — Strophe asclépiade B.

Les uns placent la composition de ces vers en 32, lors des préparatifs de la guerre d'Actium; d'autres, en 29, quand Octave s'offrit à quitter le pouvoir; on a même proposé 37, moment où allait éclater la guerre que prévint le traité de Brindes. Enfin, il est possible que l'Ode ait été écrite dans des jours de calme et qu'elle ne soit qu'un sujet traité avec les ressources de la rhétorique, sur le modèle d'Alcée, par souvenir d'impressions déjà plus ou moins éloignées.

O navis, referent¹ in mare te novi
 Fluctus! o quid agis? fortiter occupa²
 Portum. Nonne vides ut
 Nudum remigio³ latus

Et malus celeri saucius⁴ Africo⁵
 Antemnaeque gemant ac sine funibus⁶
 Vix durare carinae⁷
 Possint imperiosius⁸

5

1. *Referent*, l'emporteront encore, vont l'emporter, si tu restes sa mer.

2. *Occupat*. Il ne s'agit pas de demeurer au port, mais d'y rentrer avant que la tempête éclate; impératif, injonction formelle, non simple conseil, exhortation, que rendrait un subjonctif.

3. *Nudum remigio*, le flanc du navire est dépouillé de ses rames, brisées ou dispersées.

4. *Saucius*, au figuré, poétique;

s'allie bien, d'ailleurs, avec *gemant* (v. suiv.).

5. *Africo*, voy. p. 3, n. 4.

6. *Funibus*, probablement des cordages goudronnés, τὰ ὑποζώματα τῶν τριήρων (Plat., *De rep.*, X, 616), dont on serrait la coque d'un navire dans sa longueur, en cas ou en prévision d'avaries.

7. *Carinae*, pluriel poétique.

8. *Imperiosius*: pour ce comparatif, voy. p. 22, n. 5.

Aequor¹ non tibi sunt integra lintea,
 Non di²; quos iterum³ pressa voces malo. 10
 Quamvis Pontica pinus³,
 Silvae filia nobilis⁴,

Jactes et genus et nomen inutile⁵,
 Nil pictis⁶ timidus⁷ navita puppibus
 Fidit. Tu, nisi⁸ ventis 15
 Debes⁹ ludibrium, cave.

Nuper sollicitum quae mihi taedium¹⁰,
 Nunc desiderium curaque non levis,
 Interfusa¹¹ nitentes¹²
 Vites aequora Cycladas. 20

1. *Non di*, supplétez *integri*; ce sont les dieux protecteurs du navire, *tutela*, sculptés à la poupe.

2. *Iterum* porte à la fois sur *pressa* et sur *voces*.

3. *Pontica pinus*, les forêts du Pont fournissaient, pour la construction des vaisseaux, des bois renommés.

4. *Nobilis*, au génitif; *filia*, cf. A. Chénier : « Le navire éloquent, fils des bois du Pénée. »

5. *Inutile* qualifie *genus* aussi bien que *nomen*.

6. *Nil pictis*, etc. Sans doute, comme le dit Sénèque (*Ad Lucil.*, 76, 13), peut-être faisant allusion à ce passage, ni les riches couleurs dont elle est peinte, ni la figure d'ivoire du dieu protecteur ne font la solidité d'une nef : mais, en général, le luxe extérieur évoque l'idée d'une construction faite avec soin, et par conséquent pouvant inspirer confiance.

7. *Timidus*, οὐδὲ κινεῖται plutôt

timens, voy. p. 3, n. 1; cependant *timidus* peut ici se défendre, au sens de « devenu craintif ».

8. *Tu, nisi... cave*, toi, si tu ne veux être forcément le jouet des vents, prends garde (Dübner); *cave* est pris ici absolument; il ne faut pas croire que *nisi* est pour *ne*.

9. *Debes* est ici l'équivalent de *debere vis*; l'expression *debere alicui* signifie que quelqu'un a un droit sur vous; cf. ὀφείλειται construit avec γέλωτα, ζημίαν, δίκην.

10. *Quae... taedium*, ellipse de *fuisti*; et de *es* avec *nunc desiderium*, vers suivant.

11. *Interfusa* régit *Lacus Cycladas*; cf. *Art poet.*, 194, et *Epil.*, I, 3, 4. De tout temps, la mer qui baigne les Cyclades a été réputée dangereuse.

12. *Nitentes*, à cause du marbre des montagnes; celui de Paros était le plus célèbre.

ODE XV

Tandis que Paris, ravisseur d'Helène, l'entraîne sur les flots, le prophétique Nérée, dieu de la mer, lui annonce les désastres que cette violation de l'honneur et de l'hospitalité va attirer sur Troie, sa patrie. Il demeure douteux qu'Horace ait songé ici à Antoine et Cléopâtre; il n'est pas plus certain qu'il se soit inspiré de Bacchylide (lyrique grec, environ 500-450 av. J.-C.) qui avait mis dans la bouche de Cassandre une prédiction analogue. — Strophe asclépiade A. — Date possible: 31 ou 30.

Pastor¹ cum traheret² per freta navibus
 Idaeis³ Helenen perfidus hospitam⁴,
 Ingrato⁵ celeres obruit otio
 Ventos, ut caneret⁶ fera

Nereus⁷ fata: « Mala ducis avi⁸ domum, » 5
 Quam multo répetet Graecia milite,
 Conjurata tuas, rumpere⁹ nuptias
 Et regnum Priami vetus¹⁰.

1. *Pastor*, non « un pasteur », mais « le pasteur », Paris, suffisamment désigné ainsi, surtout avec *Idaeis* au vers suivant.

2. *Traheret*, entraînait rapidement, par crainte d'être poursuivi; non « traînait de force », puisque Hélène consentait à le suivre.

3. *Idaeis*, construits avec le bois du mont Ida, c'est-à-dire Troyens.

4. *Perfidus hospitam*, rapprochement significatif.

5. *Ingrato*, les vents sont con vaincus d'obéir.

6. *Caneret*, mot consacré pour les prophéties. Généralement, les

oracles se rendaient en hexamètres dactyliques.

7. *Nereus*, fils de Pontos et de Gaia, père des cinquante Néréides; habitant au fond de la mer (surtout de la mer Egée); ayant, comme plusieurs divinités marines, le don de prophétie et de métamorphose.

8. *Mala avi*, c'est-à-dire sous de mauvais présages; cf. *Odes*, III, 3, 61; IV, 6, 23-24; *Epodes*, 10, 1-16, 23-24.

9. *Rumpere*, pour cet infinitif, cf. p. 2, n. 11.

10. *Regnum Priami vetus*, cf. Esch., *Agam.*, 710: Πριάμου πόλις γεραία.

Heu, heu, quantus¹ equis. quantus adest² viris
 Sudor! quanta moves funera Dardanae³ 10
 Gentil! jam galeam Pallas et aegida⁴
 Currusque⁵ et rabiem parat.

Nequicquam⁶ Veneris praesidio ferox
 Pectes caesariem grataque feminis
 Inbelli cithara carmina divides⁷, 15
 Nequicquam thalamo⁸ graves

Hastas et calami spicula Cnosii⁹
 Vitabis strepitumque et celerem sequi
 Ajacem¹⁰; tamēn, heu, serus¹¹ adulteros
 Crines pulvere collines. 20

Non Laertiaden¹², exitium tuae

1. *Quantus... sudor*, cf. Hom., *Il.*, II, 388; et, ici, *Epodes*, 10, 15.

2. *Adest* ne veut pas dire que Nérée, d'un œil divinatoire, voit déjà couler la sueur qui ne ruissellera que demain; *moves* et *parat*, des vers suiv., montrent assez que l'on doit comprendre : attend les hommes et les chevaux, est toute prête à couler.

3. *Dardanae* = *Dardaniae*, Dardanus était l'ancêtre mythique des rois Troyens.

4. *Aegida*, primitivement peau de bouc recouvrant les épaules et nouée sur la poitrine; par la suite, ornement protecteur de certaines divinités, surtout de Pallas, bouclier, cuirasse ou pectoral portant la tête de Gorgone.

5. *Currus*, pluriel poétique.

6. *Nequicquam*, etc., cf. Hom., *Il.*, III, 54-55.

7. *Divides*, tu moduleras des vers sur la lyre, en l'accompagnant de la lyre; exactement : tu « partageras », à cause de la récitation où l'on fait bien sentir les pauses mé-

triques, particulièrement la fin du vers. Ce n'est donc pas : Tu feras alterner les vers et la lyre.

8. *Thalamo*, ablatif de lieu; cf. Hom., *Il.*, III, 380-381.

9. *Calami Cnosii*, en prose *Gnosii*, le roseau de Cnosse ou Gnosse (Κνωσός, Κνωσσός), capitale de la Crète; c'est-à-dire la fleche Crétoise, faite d'un roseau très fort aux nœuds espacés. Les Crétois, célèbres comme archers, prenaient part, sous leur roi Idoménée, au siège de Troie.

10. *Celerem sequi Ajacem*, l'Ajax, fils d'Oïlée, qualifié de τολμός dans l'*Iliade*, II, 527; XIV, 520. Pour l'infinifit *sequi* après *celerem*, voy. p. 3, n. 8.

11. *Heu serus*, « Hélas! bien tard »; cf. p. 9, n. 4. Le poète, par la bouche de Nérée, veut dire que la mort de Paris survenant plus tôt eût évité de longs massacres, soit en empêchant la guerre d'éclater, soit en l'arrêtant dans son cours.

12. *Laertiaden*, Ulysse.

Gentis¹, non Pylum Nestora² respicis³?

Urgent impavidi te Salaminus

Teucer⁴, te Sthenelus⁵ sciens

Pugnae⁶, sive⁷ opus est imperitare equis, 25

Non auriga piger; Merionen⁸ quoque

Nosces. Ecce furit te reperire⁹ atrox¹⁰

Tydides melior patre¹¹,

Quem tu, cervus uti¹² vallis in altera

Visum parte lupum graminis inmemor, 30

Sublimi fugies mollis anhelitu¹³,

Non hoc pollicitus tuae¹⁴.

Iracunda diem proferet Ilio

Matronisque Phrygum¹⁵ classis¹⁶ Achillei¹⁷;

1. *Gentis*, génitif objectif.

2. *Pylum Nestora*, Nestor, roi de Pylos, qui régna sur trois générations; célèbre par sa sagesse, en même temps que très brave guerrier.

3. *Respicis*, regarder en arrière, d'où prendre garde à un danger qui vous menace et, en quelque sorte, vous suit; voy. une application différente du même mot, p. 8, n. 8.

4. *Teucer*, voy. p. 19, n. 3.

5. *Sthenelus*, un des Epigones (les fils des Sept qui périrent devant Thèbes); son père était Capaneé. Sthénéelus fut l'écuyer et le fidèle ami de Diomède, au siège de Troie.

6. *Sciens pugnae*, cf. p. 10, n. 2, et l'expression homérique μάχης ἐν εἰδώς.

7. *Sive* = *vel si*.

8. *Merionen*, voy. p. 16, n. 10.

9. *Furit reperire*, voy. p. 2, n. 7.

10. *Atrox*, sens adverbial. — Horace a nommé d'abord les Grecs les plus sages; ensuite, ceux qui joignent l'audace à l'adresse; il termine en évoquant le plus farouche, le plus implacable.

11. *Tydides melior patre*, Diomède, meilleur que son père Tydée, c'est-à-dire plus brave encore; voy. les paroles que lui adresse Sthénéelus, Hom., *Il.*, IV, 405: Ἡμεῖς τοὶ πατέρων μὲν ἄμείνωνες εὐχόμεθ' εἶναι.

12. *Cervus uti...*, suppléer *fugit*.

13. *Sublimi anhelitu*, μετὰ φόρον πνεύματι; quand on est haletant, le souffle monte avec force dans la poitrine; *mollis*, épithète de nature, non de circonstance.

14. *Tuae*, Hélène; *tua* seul, en ce sens, n'est pas rare chez les Elégiaques.

15. *Phrygum*, désignant les Troyens, comme chez Virg., *En.*, IX, 598.

16. *Iracunda classis*, la flotte irritée d'Achille; les soldats conformément leur conduite aux sentiments de leur chef. La phrase représentée par ces deux vers est concessive: sans doute la colère d'Achille retardera le jour de la ruine d'Ilios, mais cette ruine est sûre.

17. *Achillei*, en quatre syllabes, comme *Ulixeei*, plus haut, Ode 6, 7.

Post certas hiemes¹ uret Achaicus
 Ignis Pergameas² domos.

35

ODE XVI

Cette Ode est une *παλινωδία*, rétractation : Horace s'excuse auprès d'une jeune femme d'avoir écrit contre elle des iambes injurieux ; il met sa faute sur le compte de la colère, la plus terrible des passions, cause de maux illustres. Qu'elle ne l'imite pas, et que tout soit oublié : il ne demande qu'à rentrer en grâce.

Parce que Stésichore (environ 650-530 av. J.-C.) avait composé, au sujet d'Hélène, une palinodie célèbre, ce n'est pas une raison de croire, sur un mot équivoque d'Acron, que l'Ode d'Horace ne soit qu'une imitation de la pièce grecque. — Strophe alcaïque. — Date incertaine.

O matre pulchra filia pulchrior,
 Quem criminosis cumque³ voles modum
 Pones⁴ iambis, sive flamma
 Sive mari libet⁵ Hadriano⁶.

Non Dindymene⁷, non adytis⁸ quatit
 Mentem sacerdotum⁹ incola Pythius¹⁰,

5

1. *Post certas hiemes*, après un nombre d'années certain, c'est-à-dire déjà fixé par les destins.

2. *Pergameas*, voy. Notes critiques.

3. *Quemcumque*, Mètr., n° 36.

4. *Modum pones iambis*, tu supprimeras mes iambes ; exactement : tu mettras un terme à leur existence ; cf. Prop., I, 7, 9 : *vitalis modus = mors*.

5. *Libet*, supplétez *ponere*.

6. *Hadriano*, habituellement *mare Hadriaticum*, la forme *Ha-*

drianus désignant un habitant de la ville d'Hadria.

7. *Dindymene*, Cybèle (Rhéa), ainsi nommée parce qu'elle avait un temple sur le mont Dindyme, en Phrygie, près de Pessinonte et sur les frontières de la Galatie.

8. *Adytis*, ablatif de lieu ; cf. Ode 9, 10 : *aequore*.

9. *Sacerdotum* dépend de *mentem*, non de *incola*.

10. *Incola Pythius*, Apollon ; Pytho était un nom très ancien de Delphes.

Non Liber aequè¹, non acuta
 Sic gémant Corybantes² aera,
 Tristes ut irae³, quas neque Noricus
 Deterret ensis⁴ nec mare naufragum⁵ 10
 Nec saevus ignis nec tremendo
 Juppiter ipse⁶ ruens tumultu.
 Fertur Prometheus addere⁷ principi
 Limo coactus particulam undique⁸
 Desectam et⁹ insani leonis 15
 Vim stomacho¹⁰ apposuisse nostro.
 Irae¹¹ Thyesten¹² exitio gravi
 Stravere et altis urbibus ultimae¹³
 Stetere¹⁴ causae cur perirent
 Funditus imprimeretque muris 20
 Hostile aratrum¹⁵ exercitus insolens.

1. *Aequè* : après ce mot, on attendrait une proposition commandée par *ac*, tandis qu'au v. 9 se lit *ut*, provoqué par la présence de *sic* dans l'intervalle (v. 8).

2. *Corybantes*, les prêtres de Cybèle, appelés à Rome *Galli*, du Gallus, rivière de Galatie.

3. *Irae*, pluriel fréquent en poésie pour les mots abstraits.

4. *Noricus ensis*, le fer de la Norique était très estimé; Plin. l'Anc., *H. N.*, XXXIV, 145.

5. *Naufragum*, sens actif.

6. *Ipsè* met en vue ce dernier péril, plus terrible encore que les trois autres; il s'agit de la foudre, non de la chute duciel, *ruina caeli*.

7. *Addere* montre bien le sens de *principi* : le limon, premier élément pour la formation de l'homme; traduisez : pris d'abord.

8. *Particulam undique*. Pour achever l'homme, Prométhée, qui avait d'abord formé les animaux, prit quelque chose à chacun d'eux,

par exemple, au lion une part de sa colère (un scoliaste ajoute : au lièvre, de sa timidité). On ne sait où Horace a recueilli cette tradition dont il n'est trace qu'ici.

9. *Et* = *etiam*.

10. *Stomacho*, cf. p. 16, n. 1.

11. *Irae*, cf. v. 9; répétition intentionnelle.

12. *Thyesten*. Banni par son frère Atrée, Thyeste envoya Plisthène pour le tuer; ce Plisthène, que Thyeste avait élevé comme son propre fils, était en réalité fils d'Atrée. Ce fut Atrée qui tua Plisthène; et, par vengeance, à son tour, il fit manger à Thyeste, dans un festin de prétendue réconciliation, la chair de Plisthène et celle de Tantale, son autre fils (d'où *exitio gravi*, par la mort de ses enfants).

13. *Ultimae*, reculées, profondes.

14. *Stetere*, de *sto*, non de *sisto*; Métr., n° 41.

15. *Aratrum*. On promenait la charrue sur l'emplacement des villes

Compesce mentem : me quoque pectoris
 Temptavit in dulci juventa
 Fervor et in celeres iambos¹

Misit furentem ; nunc ego mitibus
 Mutare² quaero tristia, dum³ mihi
 Fias recantalis⁴ amica
 Opprobriis animumque⁵ reddas.

25

ODE XVII

Faune et les autres dieux protègent Horace : c'est pourquoi sa campagne de la Sabine offre la sécurité et l'abondance. Que Tyndaris y vienne ! Elle y sera à l'abri des violences jalouses d'un personnage que le poète nomme Cyrus. — Strophe alcaïque. — Date incertaine : à partir de l'an 30 ; peut-être 28 ou 27.

Velox amoenum saepe Lucretilem⁶
 Mutat⁷ Lycaeo⁸ Faunus et igneam
 Defendit aestatem capellis⁹
 Usque¹⁰ meis pluviosque ventos.

rasées. Modestin (jurisc., III^e s. ap. J.-C.) le dit de Carthage (*Pand.*, VII, t. 9, l. 21.) et Properce, de Troie (III, 9, 41). — Pour ce vers, Métr., n° 18.

1. *Celeres iambos*, non dans le sens de *pes citus*, comme *Art poét.*, 252, mais, comme chez Cic., *De orat.*, II, 88 (*oratione celeri et concitata*) fait allusion à la vivacité satirique.

2. *Mutare*, p. 2, n. 7. Voyez, au début de l'Ode suivante, une disposition contraire des régimes de *mutare*, ordinaire chez Horace ; cette alternative de construction se retrouve en grec pour μεταλλάξιν. — Comme ici, *Odes*, I, 29, 14-15 ; *Épît.*, I, 7, 36 ; voy. aussi *Chant Séc.*, 39.

3. *Dum* = *dummodo*.

4. *Recantatis*, non « répétés », mais « rétractés », *παιλινωδηθέντων*.

5. *Animum*, suppléez *tuum*.

6. *Lucretilem*, montagne de la Sabine, probablement Monte Genaro ; la maison de campagne d'Horace était dans le voisinage.

7. *Mutat*, voy. plus haut, n. 2. On trouve la même construction qu'ici, *Odes*, I, 34, 12-13 ; II, 12, 22-23 ; 16, 18-19 ; III, 1, 47-48 ; *Épodes*, 1, 27-28 ; 9, 27-28.

8. *Lycaeo*, montagne de l'Arcadie, pays du dieu Pan, auquel Faunus est assimilé.

9. *Capellis*, datif d'avantage ; cf. Virg., *Buc.*, 7, 47 : *solstitium pecori defendite*.

10. *Usque*, jusqu'au bout, toujours ; familier pour *semper*.

Impune tutum¹ per nemus arbutos
 Quaerunt latentes et thyma deviae
 Olentis uxores mariti²,
 Nec virides metuunt colubras

Nec Martiales³ haediliae⁴ lupos,
 Utcumque⁵ dulci, Tyndari, fistula
 Valles et Usticae⁶ cubantis⁷
 Levia personuere saxa.

Di me tuentur, dis⁸ pietas mea
 Et Musa cordi est. Hic tibi copia
 Manabit ad plenum⁹ benigno
 Ruris honorum¹⁰ opulenta cornu¹¹;

Hic in reducta valle caniculae
 Vitabis aestus et fide Teia¹²
 Dices laborantes in uno¹³
 Penelopen vitreamque¹⁴ Circen;

1. *Tutum*, il n'y a pas pléonasmie avec *impune* : les chèvres peuvent errer « impunément » dans le bois parce que « la protection » du dieu est sur lui.

2. *Mariti*, cf. Virg., *Buc.*, 7, 7 : *Vir gregis ipse caper* ; Théocr., 8, 49 : Ὁ τράγες τῶν λευκῶν αἰγῶν ἀνερ.

3. *Martiales*, le loup était consacré à Mars.

4. *Haediliae*, seul exemple de ce mot formé de *haedus* comme *porcilia* de *porcus*.

5. *Utcumque*, chaque fois, dès que ; ne se rencontre chez Horace qu'au sens temporel.

6. *Usticae*, coteau voisin de la maison d'Horace.

7. *Cubantis*, cette image, empruntée à la position de quelqu'un qui est couché, indique une inclination légère, une pente adoucie ; Lucr., IV, 517 : *cubantia tecta*, un toit qui se couche, comme nous

disons : une route qui descend.

8. *Di...*, *dis*, insistance par répétition ; voy. de même, vers suiv., *hic* répété ensuite aux vers 17 et 21 ; cf. Virg., *Buc.*, 10, 42-3 : *Hic gelidi fontes, hic mollia prata, Lycori : Hic nemus*.

9. *Ad plenum* se trouve chez Virg., *Georg.*, II, 244.

10. *Ruris honorum*, dépend de *benigno* ; cf. *Sat.*, II, 3, 3. Ce sont les fleurs et les fruits, tout ce qui fait la beauté de la terre féconde et le charme du paysage.

11. *Cornu*, par allusion à la corne qu'Hercule prit au fleuve Achéloüs, et dont il fit présent à la Fortune.

12. *Fide Teia*, sur la lyre de Téos, c'est-à-dire en des vers du genre de ceux d'Anacréon.

13. *Laborantis in uno* (Ulysse) ; pour cet ablatif, avec *in*, cf. *Odes*, IV, 4, 4 ; *Épodes*, 17, 80 ; *Sat.*, I, 6, 17.

14. *Vitream*, brillante comme le verre, épithète qui convient à la

Hic innocentis pocula Lesbii¹
 Duces² sub umbra nec Semeleius
 Cum Marte confundet Thyoneus³
 Proelia nec metues protervum

Suspecta⁴ Cyrum, ne male dispari⁵ 25
 Incontinentes iniciat manus
 Et scindat haerentem coronam
 Crinibus⁶ inmeritamque vestem.

ODE XVIII

L'usage modéré du vin console et réjouit; l'excès amène les querelles, l'orgueil, le bavardage dangereux et coupable. C'est le développement d'un distique de Théognis de Mégare (seconde moitié du VI^e siècle av. J.-C.), distique aussi clair que dénué de toute poésie :

οἶνος πινόμενος πολὺς κακόν· ἦν δέ τις αὐτόν
 πίνῃ ἐπισταμένως, οὐ κακόν, ἀλλ' ἀγαθόν.

Dans l'Ode d'Horace, le premier vers est imité d'Alcée; mais dès le second, Tibur apparaît, et dans les derniers, sous la forme d'une prière à Bacchus, se trahissent des souvenirs et des impressions personnelles. Il semble, comme Ritter l'a

mer, cf. *Odes*, IV, 2, 3, appliquée ici à Circé, déesse marine, comme *caerula* à Thétis, *Épodes*, 13, 16; — *Circen*, l'accusatif de la forme grecque; opposez, *Épodes*, 17, 17, la forme latine de l'ablatif *Circa*.

1. *Innocentis Lesbii*, le vin de Lesbos, inoffensif; le poète comique Alexis l'appelle un « petit vin », οἰνάριον.

2. *Duces*, boire doucement, savourer.

3. *Semeleius Thyoneus*, Bacchus, sous les deux noms qui dé-

rivent du double nom de sa mère, Sémélé ou Thyoné.

4. *Suspecta*, Cyrus la soupçonne d'infidélité.

5. *Male dispari*; à la différence de ce qui a lieu Ode 9, 24, *male* renforce l'adjectif: misérablement inégale.

6. *Crinibus* c'est probablement un datif; Horace emploie ordinairement ce cas (*Odes*, I, 32, 9-10, et *Sat.*, I, 10, 49), s'il n'y a pas d'épithète jointe au substantif (*Odes*, I, 2, 9).

pensé, qu'Horace songe à la fin tragique de Cornélius Gallus. — Grand asclépiade. — Date: entre 26 et 24, probablement plus près de 26. Le Varus à qui cette pièce est dédiée doit être Quintilius Varus qui mourut en 24 (voy. plus loin, Ode 24); d'autre part, c'est en 26 que se tua Gallus.

Nullam, Vare, sacra¹ vite prius severis² arborem³
 Circa⁴ mite solum Tiburis et moenia Catili⁵;
 Siccis⁶ omnia nam dura deus⁷ proposuit neque
 Mordaces aliter diffugiunt sollicitudines.
 Quis post vina gravem militiam aut pauperiem crepat⁸?
 Quis non⁹ te potius, Bacche pater¹⁰, teque, decens Venus?
 Ac ne quis modici transiliat munera Liberi,
 Centaurea monet cum Lapithis rixa¹¹ super mero¹²

1. *Sacra*, parce que le vin servait aux libations dans les cérémonies religieuses.

2. *Severis*, de *serere*, planter; cf. Ode 11, 1 : *ne quaesieris*.

3. *Arborem* : les Anciens compo-
 taient primitivement la vigne
 parmi les arbres; Pline l'Anc.,
H. N., XIV, 8. — Pour ce premier
 vers, cf. Alcée : μηδέν ἄλλο φυ-
 τήσεως πρότερον δένδρον ἀμπέ-
 λω, seul vestige de l'ode grecque.

4. *Circa*, non « autour de »,
 comme plus haut Ode 3, 10; mais
 exactement « dans le tour de »,
 c'est-à-dire çà et là dans le pays.

5. *Catili*, pour la quantité de la
 première syllabe, Mètre, n° 45. Ca-
 tilius, fils d'Amphiaraus, et ses
 frères Tiburtus et Coras étaient les
 fondateurs mythiques de Tibur; cf.
Virg., *En.*, VII, 670 suiv.

6. *Siccis*, ceux qui sont à sec,
 qui n'ont pas bu; cf. *Épît.*, I, 19,
 9, et Sén. (au figuré), *Épît.*, 114,
 3 : *ingenium siccum ac sobrium*;
 opp. *uidus*, dans *Odes*, II, 19, 18 et
 IV, 5, 39. — Pour la place de *nam*,
 cf. *Épodes*, 17, 45.

7. *Deus*, « un dieu », cf. Ode 3,

21, une providence divine. Ce n'est
 pas Bacchus.

8. *Crepat*, avoir à la bouche,
 parler sans cesse de....

9. *Quis non*, suppléez *crepat*.

10. *Bacche pater*. Bien que *pater*,
 ainsi employé, ne soit plus qu'un
 terme de vénération et ne suppose
 pas la vieillesse, il ne pouvait guère
 s'appliquer à un dieu adolescent
 tel que les Grecs figuraient Bac-
 chus. Il y a donc trace ici de la
 tradition italique, et en effet le
 nom de Liber apparaît des le vers
 suiv. Au v. 11, au contraire, c'est
 l'hellénisme qui l'emporte : *can-
 dide Bassareu*.

11. *Centaurea cum Lapithis rixa*.
 Les Lapithes, peuple mythologique,
 des montagnes de Thessalie,
 avaient pour roi Pirithoüs, demi-
 frère des Centaures; ceux-ci, lors
 de ses noces avec Hippodamie,
 étant ivres, cherchèrent querelle
 aux Lapithes, qui demeurèrent les
 maîtres. — *Monet* construit avec
ne, cf. *Odes*, IV, 7, 7.

12. *Super mero*, sur le vin = au
 milieu du vin répandu; *mero*, ablatif
 de lieu.

Debellata, monet Sithoniis¹ non levis Euhius²,
 Cum fas atque nefas exiguo sine libidinum³ 10
 Discernunt avidi⁴. Non ego te, candidè Bassareu⁵,
 Invitum quatiàm⁶ nec variis obsita frondibus⁷
 Sub divum⁸ rapiam. Sæva tene⁹ cum Berecyntio
 Cornu¹⁰ tympana, quæ subsequitur caecus amor sui
 Et tollens vacuum plus nimio¹¹ gloria¹² verticem 15
 Arcanique fidès prodiga, perlucidior vitro¹³.

ODE XX

Horace, invitant Mécène, en profite pour rappeler à celui-ci un événement flatteur, antérieur de quelques années : les acclamations qui, en l'an 50, l'accueillirent au théâtre de Pompée, alors qu'il relevait d'une grave maladie. — Strophe saphique. — Date vraisemblable : 26.

1. *Sithoniis*, tribu Thrace des bords du Pont-Euxin ; ici, comme souvent chez les poètes, pour dire les Thraces. — Mètr., n° 45.

2. *Euhius*, surnom de Bacchus, de l'exclamation εὐοῖ, *euohe*.

3. *Libidinum* dépend de *sine* ; les Thraces (*Sithonii*) ne distinguent plus ce qui est permis de ce qui ne l'est pas, à cause de la barrière insignifiante (limite étroite, *sine exiguo*), qu'ils opposent aux passions ; *exiguo* équivalait presque à une négation.

4. *Avidi*, sans régime ; la place du mot, à la fin de la phrase, en fait bien sentir l'importance : c'est leur avidité, leur glotonnerie qui, en provoquant l'ivresse, est l'origine de tout le mal.

5. *Bassareu*, de βατταρα, βατταραίς, peau de renard portée par les Bacchantes ; *candidè*, épithète physique souvent jointe au nom de Bacchus ; cf. *Epodes*, 3, 9, où elle est appliquée à Jason.

6. *Te quatiàm*, toi, c'est-à-dire les thyrses promenés dans tes fêtes.

7. *Variis obsita frondibus*, les objets sacrés dans un coffre voilé lui-même de feuillages ; cf. Tibulle, I, 7, 48.

8. *Sub divum*, au plein jour ; voy. *Odes*, II, 3, 23. Horace songe peut-être à la conduite d'Antoine qui prenait en Orient les attributs de Bacchus.

9. *Tene*, pour *contine, cohibe*.

10. *Berecyntio cornu*, Bérécinthe, montagne de Phrygie, siège du culte de Cybèle dont les cérémonies étaient analogues à celles de Bacchus ; dans les unes et les autres, retentissaient les mêmes instruments ; d'ailleurs, *cornu* doit être mis ici pour *tibia*, voy. p. 163, n. 1, le renvoi à Ovide, *Fast.*, IV, 181.

11. *Plus nimio*, en prose *nimio plus*.

12. *Gloria*, la vanité.

13. *Perlucidior vitro*, laissant

Vile potabis modicis¹ Sabinum
 Cantharis, Graeca quòd ego ipse testa²
 Conditum levi³, datus in theatro
 Cum tibi plausus,

Care Maecenas eques, ut paterni
 Fluminis⁴ ripae simul⁵ et jocosa
 Rédderet laudes tibi Vaticani⁶
 Montis imago⁷.

Caecubum⁸ et prelo domitam Caleno⁹
 Tu bibes¹⁰ uvam; mea nec Falernae
 Temperant¹¹ vites neque Formiani
 Pocula colles.

tout voir mieux que le verre transparent; cf. *Odes*, III, 13, 1.

1. *Vile, modicis*, du vin de la Sabine, sans valeur; des canthares (coupes à deux anses) de petite taille; à entendre Horace, Mécène ne trouvera ni la qualité, ni même la quantité.

2. *Graeca testa*, l'arome d'un vin grec supérieur, ayant imprégné l'argile du vase, se sera ainsi communiqué au vin de la Sabine.

3. *Levi*, de *linere*, enduire; ici, de poix, pour cacheter.

4. *Paterni fluminis*, le Tibre, nommé parfois *Tuscus amnis*, par les poètes; allusion à l'origine étrusque de Mécène, rappelée ainsi à côté de son simple titre de chevalier romain; cf. Ode 1, 1 et la note.

5. *Simul*, le Vatican étant sur la rive droite, le théâtre de Pompée sur la rive gauche, et plus au midi, Horace veut marquer que les applaudissements s'entendaient au loin.

6. *Vaticani*, pour la quantité, *Métr.*, n° 45.

7. *Jocosa imago*, voy. p. 27, n. 2.

8. *Caecubum*, etc., énumération des grands crus. C'est au Falerne, dont le nom revient souvent dans ses vers, qu'Horace paraît donner le premier rang; Pline l'Anc., *H. N.*, XXXIII (20), 33, dit que, anciennement, le vin de Surrente lui était préféré.

9. *Caleno*, de Calès; voy. plus loin, p. 58, n. 10.

10. *Tu bibes*, toi, tu boiras (tu peux boire, cf. *Odes*, III, 3, 68) chez toi; opposition symétrique du *tu*, et de *mea*: « chez moi, les coupes, etc... ».

11. *Temperant*, sens difficile à déterminer: s'agit-il du mélange de ces vins avec de l'eau? faut-il comprendre que, délicats et parfumés, ils adouciraient les coupes rustiques d'Horace? Voy. Notes critiques.

ODE XXI

Le poète conseille aux jeunes gens et aux jeunes filles de louer Apollon et Diane afin d'écarter de Rome les calamités. Il ne faut pas voir dans cette Ode une prière destinée à être chantée dans des cérémonies religieuses : c'est un simple exercice poétique, inspiré d'ailleurs par la célébration de quelque une de ces cérémonies. — Strophe asclépiade B. — Date incertaine ; peut-être 28.

Dianam¹ tenerae dicite virgines,
Intonsum², pueri, dicite Cynthium
Latonamque supremo
Dilectam penitus Jovi³;

Vos⁴ laetam fluvii⁵ et nemorum coma⁶,
Quaecumque⁷ aut gelido prominet Alcido⁸
Nigris⁹ aut Erymanthi
Silvis aut viridis Cragi,

1. *Dianam*, Mètre., n° 45.

2. *Intonsum*, ἀνερσεχόμην, symbole de jeunesse; *Cynthium*, du Cynthe, montagne de Délos, l'île natale de Diane et d'Apollon.

3. *Latonamque... Jovi*, la conjonction *que* unit étroitement le membre de phrase où sont nommés les parents à celui où se trouvent les noms de leurs enfants; — *supremo*, cf. Tér., *Adelph.*, 196 : *Supreme Juppiter*.

4. *Vos* (*virgines*).

5. *Laetam fluvii*, Diane (Artémis) était aussi une divinité des fleuves (Pindare, Catulle; sur des monnaies Siciliennes : Ἀρτεμὶς Ποταμιά); *laetam coma* = *gaudentem*.

6. *Nemorum coma*, cf. *Odes*, IV, 3, 11 et 7, 2; et Catulle, 4, 11 : *comata silva*.

7. *Quaecumque* (*coma*).

8. *Alcido*, chaîne de montagnes du Latium, de Préneste au mont Albain, froide et boisée; siège ancien du culte de Diane.

9. *Nigris* n'est à joindre à *silvis* que dans le premier membre de la phrase alternative : *aut nigris silvis Erymanthi, aut silvis Cragi viridis*. En réalité, *nigris* qualifie *Erymanthi* : les bois du noir Erymanthe ou ceux du vert Cragus; les uns d'une verdure sombre, les autres d'une verdure claire, à cause soit du degré d'épaisseur, soit de la nature des feuillages. — Erymanthe, montagne d'Arcadie où vivait le sanglier tué par Hercule; Cragus, Κράγος, montagne de Lybie (continuation du Taurus), voisine de Patara, pays de Latone.

Vos Tempe¹ totidem tollite laudibus
 Natalemque², mares, Delon Apollinis
 Insignemque pharetra
 Fraternaque umerum lyra³. 10

Hic bellum lacrimosum⁴, hic miseram famem
 Pestemque a populò et principe Caesare in⁵
 Persas⁶ atque Britannos 15
 Vestra motus aget prece.

ODE XXII

L'homme dont la conscience est pure est protégé par les dieux : c'est ainsi qu'Horace, désarmé, a vu, dans les bois de la Sabine, un loup s'enfuir devant lui; en quelque pays sauvage qu'on veuille le conduire, il y chantera ses amours en toute sécurité. Cette Ode est adressée à Aristius Fuscus, poète et grammairien à qui est dédiée l'Épître 10 du livre I, et qui est nommé *Sat.*, I, 9, 61 et 10, 83. — Strophe saphique. — Date incertaine : peut-être 25.

Integer vitae scelerisque⁷ purus
 Non eget Mauris jaculis⁸ neque arcu

1. *Tempe*, voy. p. 17, n. 6.

2. *Natalemque*, inutile de suppléer *sedem* ou *insulam* : le génitif *Apollinis* peut bien dépendre de *Delon* ; il peut dépendre en même temps de *umerum* (v. 12), explication plus satisfaisante que de voir dans ce dernier mot un accusatif « grec » régime de *insignem*.

3. *Lyra* : la lyre se portait sur la poitrine, mais elle était suspendue à l'épaule ; *fraterna*, parce qu'elle avait été donnée à Apollon par Hermès, son frère, *Hymn. homér.*, στίχ. Ἑρμῆν, 490-502.

4. *Lacrimosum*, *Métr.*, n° 23, fin.

5. *In*, à la fin du vers, *Métr.*, n° 42.

6. *Persas* = *Parthos* (cf. Ode 2, 22), *Britannos* (l'île de Bretagne = l'Angleterre), les peuples des deux extrémités de l'Empire. — Horace ne parle plus que d'Apollon et paraît oublier Diane, soit parce qu'Apollon était un dieu ἀλεξίκακος, *averruncus*, qui écarte les calamités, soit pour éviter, dans la composition de la pièce, trop de symétrie.

7. *Vitae, scelerisque*, génitifs, régimes d'adjectifs ; voy. p. 10, n. 2, et cf. *Sat.*, II, 3, 65 : *integer mentis*. D'ailleurs, dans la même satire, au v. 213, *purus* est construit avec l'ablatif.

8. *Non eget Mauris jaculis* :

Nec venenatis grava sagittis,
Fusce, pharetra,

Sive per Syrtes¹ iter aestuosas
Sive facturus² per inhospitalem
Caucasum³ vel quae loca fabulosus
Lambit Hydaspes⁴.

5

Namque me silva lupus in Sabina,
Dum meam canto Lalagen et ultra
Terminum⁵ curis vagor expeditis,
Fugit inermem,

10

Quale portentum neque militaris
Daunias⁶ latis alit aesculetis
Nec Jubae tellus⁷ generat, leonum
Arida nutrix.

15

on ne trouve l'ablatif avec *egere* chez Horace qu'ici, et *Épît.*, I, 10, 11; ce verbe prend le génitif *Odes* IV, 8, 10; *Épodes*, 17, 66; deux fois dans les *Satires* et cinq fois dans les *Épîtres*. — *Mauris* = *Mauretanicis*, *Maurusiis*.

1. *Syrtes*. La *Syrtis major* (golfe de Sidra) et la *S. minor* (g. de Khabs), proverbialement dangereuses : la première avait des bancs de sable et des sables mouvants; la seconde, une côte de rochers inclinés; elles étaient exposées aux vents du N. et du N.-E., et si l'on y faisait naufrage, on pouvait être jeté à l'entrée du Grand Désert (Sahara). — *Aestuosas*, embrasées.

2. *Facturus*, ellipse de *est*.

3. *Inhospitalem Caucasum*, chaîne de montagnes qui s'étend de la rive orientale du Pont-Euxin à la rive occidentale de la mer Caspienne; cf. *Épodes*, 1, 12, et la note.

4. *Fabulosus Hydaspes*, auj. Djelem, grossit l'Indus, par l'intermédiaire du Chenab, ancien Acésines. On contaît de l'Hydaspe des

choses merveilleuses, entre autres qu'il roulait de l'or et des pierres. — *Lambit*, expression heureuse pour un fleuve qui coule sous un ciel brûlant et lourd.

5. *Ultra terminum*, au delà de la limite raisonnable, ordinaire.

6. *Daunias* (= *Daunia*), forme grecque, adjectif féminin comme *Ἰταίᾱς* ou *Ἀμυρναίᾱς*; c'est l'Apulie qui, d'après la tradition, avait été colonisée par les trois fils de Lycaon, roi d'Illyrie, dont un se nommait Daunius. — *Militaris*, on s'explique l'intervention de cette épithète : une terre qui forme des soldats ne peut être qu'une terre où se rencontrent des périls, qui exercent à la bravoure.

7. *Jubae tellus*, la Mauritanie ou la Numidie. Un Juba, roi de Numidie, prit parti pour Pompée, battit Curion et se tua après Thapsus (46 av. J.-C.); son fils, du même nom, écrivain savant, reçut d'Auguste, en 25, la Mauritanie, qu'il gouverna jusqu'à sa mort, 19 av. J.-C.

Pone me pigris¹ ubi nulla campis
 Arbor aestiva recreatur aura,
 Quod latus mundi² nebulae malusque
 Juppiter³ urget;

20

Pone sub curru nimium propinqui
 Solis in terra domibus negata :
 Dulce⁴ ridentem Lalagen amabo,
 Dulce loquentem.

ODE XXIV

Cette ode est moins une lamentation, *ἄρῆσις*, sur la mort de Quintilius Varus (critique distingué, né à Crémone), qu'une consolation adressée à Virgile, qui ne pouvait se résigner à la perte de son ami. Sans doute, en présence d'un tel deuil, des regrets immodérés sont naturels; verra-t-on jamais renaître en un mortel tant de vertu? Les gens de bien, Virgile plus que tout autre, sont affligés. Cependant, devant l'irréparable, il faut recourir au remède unique de la résignation. — Strophe asclépiade B. — Date : 24.

Quis desiderio⁵ sit pudor aut modus
 Tam cari capitis? praecipe⁶ lugubres
 Cantus, Melpomene⁷, cui liquidam⁸ pater⁹
 Vocem cum cithara dedit.

Ergo¹⁰ Quintilium perpetuus sopor

5

1. *Pigris*, sans vie, sans fécondité.

2. *Latus mundi*, même expression *Odes*, III, 24, 38.

3. *Malus Juppiter*, le ciel; cf. *Épodes*, 13, 2; *Virg.*, *Buc.*, 7, 60.

4. *Dulce*, adjectif employé adverbialement. Le trait final a dû être inspiré à Horace par le nom même de Lalagé (λαλαξ, babil).

5. *Desiderio*, ce datif, qui dépend à la fois de *pudor* et de *mo-*

du, est déterminé par le second de ces deux mots, car il se construirait difficilement avec le premier seul.

6. *Praecipe*, dis la première, dicte-moi.

7. *Melpomene*, voy. Étude litt.

8. *Liquidam*, limpide.

9. *Pater*, Jupiter.

10. *Ergo*, fréquent en tête d'une période où l'on développe un motif de découragement, comme en français : donc, ainsi, ainsi donc.

Urget? cui Pudor¹ et Justitiae soror²,
 Incorrupta Fides, nudaque Veritas
 Quando ullum inveniet parem?

Multis ille bonis flebilis occidit,
 Nulli flebilior quam tibi, Vergili! 10
 Tu frustra pius, heu, non ita creditum³
 Poscis Quintilium deos.

Quid si Threicio blandius Orptheo
 Auditam moderere arboribus fidem?
 Num vanae redeat sanguis imagini, 15
 Quam virga semel⁴ horrida⁵,

Non lenis precibus fata recludere⁶,
 Nigro compulerit Mercurius gregi⁷?
 Durum : sed levius fit patientia
 Quidquid corrigere est nefas⁸. 20

ODE XXVI

Dans cette Ode à peu près insignifiante, et qui doit être un de ses premiers essais lyriques, le poète paraît vouloir, en citant son propre exemple, détourner Aelius Lamia de l'inquiétude

1. *Pudor*, la répétition de ce mot (cf. v. 1) n'a rien qui déplaise : ici, c'est le nom d'une divinité, l'Honneur; dans le premier vers on peut traduire par « honte ». Le sens, bien entendu, demeure le même au fond; *pudor*, c'est la préoccupation de ne pas encourir un blâme mérité; c'est ce qu'Aulu-Gelle, *N. A.*, XIX, 6, 3, dit en termes très clairs : *timor justae reprehensionis*.

2. *Justitiae soror Fides*, cf. Cic., *De off.*, I, 7, 23 : *fundamentum justitiae fides*.

3. *Non ita creditum*. Comme le montrent *frustra pius* et *poscis*, Horace entend que Virgile avait

confié son ami à la protection des dieux.

4. *Semel* porte sur *compulerit*, du v. 18; cf. *Odes*, III, 26, 12.

5. *Horrida*, comme tout ce qui se rattache à la mort.

6. *Recludere*, infinitif après un adjectif, voy. I, 18, la note à *indocilis*. — *Precibus* dépend de *recludere*.

7. *Nigro gregi*, c'est le troupeau des Ombres; Mercure est assimilé à Hermès, $\Psi\upsilon\chi\alpha\gamma\omega\gamma\acute{o}\varsigma$; voy. Ode 10, argument, et la note au v. 17 de la même Ode.

8. *Nefas*, dit plus que *non licet* : cela est interdit (par une loi divine).

des événements publics; lui, il a trouvé la paix dans le culte des Muses, c'est aux Muses qu'il demande l'inspiration nécessaire pour consacrer en ses vers la gloire de son ami.

Quel est cet Aelius Lamia? La plupart des éditeurs récents affirment que c'est Lucius, celui dont parle Tacite, *Ann.*, IV, 13, et VI, 27; rien ne démontre que cette pièce ne s'adresse pas à Quintus, son frère aîné, mort à l'époque où Horace écrivait l'Épître 14 du livre I (v. 6-7), et dont le nom a été retrouvé sur une médaille. — Strophe alcaïque. — Date vraisemblable: 30.

Musis amicus¹ tristitiam et metus
Tradam protervis in mare Creticum²

Portare³ ventis, quis sub Arcto
Rex⁴ gelidæ metuatur orae,

Quid Tiridaten⁵ terreat, unice⁶ 5
Securus. O quæ fontibus integris⁷

Gaudes, apricos necte flores,
Necte meo Lamiae coronam⁸,

Pimplea⁹ dulcis! Nil sine te mei
Præsunt honores; hunc fidibus novis¹⁰, 10

Hunc Lesbio sacrare plectro
Teque tuasque decet sorores.

1. *Amicus*, sens passif.

2. *Mare Creticum*, la mer de Crète était orageuse.

3. *Portare*, après *tradam*, voy. p. 6, n. 4.

4. *Quis rex*, il est inutile de chercher ici une allusion au roi des Daces, plus ou moins redouté des Romains, ou bien à celui des Scythes, mêlé aux affaires de Tiridate; *metuatur*, est craint, se fait craindre, c'est-à-dire tout simplement: règne. Et cela revient à dire: Je ne m'inquiète pas de choses lointaines et vagues qui ne me regardent aucunement.

5. *Tiridaten*, roi des Parthes qui, tour à tour déposséda Phraate IV, et fut dépossédé par lui; il

se réfugia en Syrie (30 av. J.-C.), plus tard en Espagne auprès d'Auguste.

6. *Unice* = *singulariter*, *e multis unus*.

7. *Fontibus integris*, même expression chez Lucrece, IV, 2; ce sont les sources célèbres Aganippe, Castalie, Hippocrène, et en général toutes celles qui sont chères aux Muses, et où s'inspirent les poètes.

8. *Coronam*, apposition à *flores*.

9. *Pimplea*, de Pimpla, dans la Piérie, lieu consacré aux Muses, d'où leur nom chez les Alexandrins Πιμπληϊδες, Πιμπληϊάδες.

10. *Fidibus novis*, cf. plus loin *Odes*, III, 30, 13.

ODE XXVII

L'idée générale des premiers vers, à savoir que le vin est fait pour amener une douce gaieté, non de brutales querelles, se retrouve dans un fragment d'Anacréon. Mais, ce qui est bien d'Horace, c'est la petite scène dramatique et vivante qui fait le sujet de la pièce : introduit au milieu de buveurs, le poète consent à demeurer s'ils cessent leurs disputes ; et, pour les en distraire, il provoque les confidences amoureuses d'un d'entre eux, feignant d'y prendre un grand intérêt et d'y attacher de l'importance. Il est indifférent que cette Ode ait pour point de départ un souvenir réel ou qu'elle soit toute d'imagination, du moment qu'elle forme un tableau charmant d'animation et de vérité. — Strophe alcaïque. — Date inconnue.

Natis in usum laetitiae scyphis¹
 Pugnare Thracum² est; tollite barbarum
 Morem verecundumque³ Bacchum
 Sanguineis prohibete⁴ rixis. 5

Vino et lucernis⁵ Medus acinaces⁶
 Inmane quantum⁷ discrepat : impium

1. *Scyphis*, tasse profonde, de forte contenance; c'était la coupe dont se servait Hercule (Macrobe, *Sat.*, V, 21, 16).

2. *Thracum*, les Thraces étaient connus pour leurs habitudes d'ivrognerie; cf. Odes 18, 9 et 36, 14.

3. *Verecundum*, qui se respecte; cf. Ode 18, 7 : *modici*.

4. *Prohibete*, mêmes construction et sens « tenir écarté de », *Epit.*, I, 1, 31; voy. aussi Odes, II, 6, 9.

5. *Vino et lucernis*, datif; Horace construit ainsi les verbes qui mar-

quent différence, dissentiment, lutte. « Le vin et les flambeaux », c'est-à-dire un banquet se prolongeant dans la nuit.

6. *Acinaces*, court poignard droit en usage chez les Medes, les Perses et les Scythes.

7. *Immane quantum*, proposition qui est devenue une sorte de locution adverbiale et qui a perdu tout caractère interrogatif, d'où *discrepat*, non *discrepet*; T.-Live dira de même, II, 1, 11 : *mirum quantum profuit*. Cf. θαυμαστόν ὄσον, ἀμύχανον ὄσον.

Lenite clamorem, sodales,
Et cubito remanete presso¹.

Voltis² severi me quoque sumere
Partem Falerni³? dicat Opuntiae⁴ 10
Fratr Megyllae, quo beatus⁵
Volvner, qua pereat⁶ sagitta. —

Cessat voluntas⁷? non alia bibam
Mercede. Quae te cumque⁸ domat Venus⁹,
Non erubescendis adurit 15
Ignibus ingenuoque¹⁰ semper¹¹

Amore peccas¹² : quidquid habes, age,
Depone tutis auribus... A! miser¹³,
Quanta laborabas Charybdi¹⁴,
Digne puer meliore flamma! 20

1. *Cubito presso* (= *impresso*), attitude habituelle des convives étendus sur le lit, le coude gauche appuyé sur un coussin.

2. *Voltis*..., interrogation familière, sans particule interrogative : « Vous voulez que...? »

3. *Severi Falerni*. Pline l'Anc., *H. N.*, XIV, 6 (8), distingue trois vins de Falerne : *austerum, dulce, tenue* (cf. le pluriel *Falernos*, chez Tibulle, II, 1, 27) ; il se peut qu'Horace veuille désigner le premier, ou qu'il qualifie, d'une manière générale, le Falerne de vin fort (*severus*, « sérieux ») ; opp. Ode 17, 21 : *innocentis Lesbii*.

4. *Opuntiae*, d'Opus (gén. *Opuntias*) ; ville de la Locride où l'on disait qu'était né Patrocle.

5. *Beatus*, participe.

6. *Pereat*, non « il meurt », mais « il se meurt » au sens figuré, comme *Virg.*, *Buc.*, 10, 10 : *indigno cum Gallus amore peribat*.

7. *Cessat voluntas*. Ces mots s'adressent au convive, frère de Mégilla.

8. *Quaecumque*, tmèse ; Métr., n° 36.

9. *Venus*, un amour, une passion.

10. *Ingenuo* = *ingenuae mulieris*. Ce ne doit pas être une servante ou une affranchie ; pourquoi donc rougir de l'aimer, hésiter à avouer son nom ? D'ailleurs, les convives seront discrets, v. 18 : *Depone tutis auribus*.

11. *Semper*, toujours (jusqu'à présent).

12. *Peccas*, c'est une faute légère, une faiblesse.

13. *A! miser*, le frère de Mégilla s'est décidé à parler ; Horace affecte la surprise et l'effroi afin de retenir l'attention et d'empêcher le retour des scènes d'ivresse et de querelle.

14. *Charybdi*, c'est-à-dire un gouffre décevant ; non la femme elle-même, mais la passion qu'elle inspire, car on disait bien *amore laborare* mais on n'eût pas dit *puella laborare*. L'imparfait *laborabas*, parce qu'on se reporte au temps antérieur à la confidence.

Quae saga, quis te solvere Thessalis
 Magus venenis¹, quis poterit deus?
 Vix illigatum te triformi
 Pegasus expedit Chimaera².

ODE XXVIII

Cette Ode est celle dont le sujet a le plus embarrassé les commentateurs et a donné lieu au plus grand nombre d'hypothèses. On y voit généralement un dialogue entre Archytas de Tarente et un naufragé; cet Archytas, contemporain de Platon, était un homme universel: général, homme d'État, philosophe, mathématicien. La solution à laquelle on s'est arrêté ici, c'est que l'ombre d'un naufragé parle du premier vers jusqu'au dernier; elle demande au marin qui passe une sépulture symbolique; l'idée développée est que tous, grands et petits, il nous faut mourir, les savants et les philosophes comme les autres, malgré leurs prétentions, spécieuses, mais tout aussi vaines; que, d'autre part, les vivants doivent aux morts un témoignage religieux, un mélancolique souvenir. Si l'on veut faire de cette pièce un dialogue, c'est parce que, au début, le naufragé interpelle Archytas; il n'y a là qu'un procédé de mise en scène; sans doute, Horace imagine ou rappelle un naufrage survenu le long de la côte où se trouvait le tombeau du savant de Tarente. — Distique formé d'un hexamètre et d'un quaternaire dactyliques. — Date inconnue.

Te maris et terrae numeroque carentis harenae
 Mensorem cohibent, Archyta³,

1. *Thessalis venenis*, la Thessalie était célèbre par ses poisons.

2. *Triformi Chimaera* dépend de *expedit*. Bellérophon montait Pégase lorsqu'il tua la Chimère.

3. *Archyta*. Archytas, de Tarente, homme d'État, général et philosophe (460 à 365 av. J.-C.),

ami de Platon. — Pour la quantité du dernier pied au v. 2, Mètre, n° 25, 2°. — Le sens est celui-ci : Toi qui voulais mesurer le nombre infini des grains de sable, un peu de poussière suffit à te tenir captif, et tes hautes prétentions ont échoué devant la destinée commune, la mort.

Pulveris exigui¹ prope litus parva Matinum²
 Munera, nec quicquam tibi prodest
 Aerias temptasse domos animoque rotundum 5
 Percurrisset polum morituro³.
 Occidit et Pelopis genitor⁴, conviva deorum,
 Tithonusque⁵ remotus in auras
 Et Jovis arcanis Minos admissus⁶ habentque
 Tartara Panthoiden⁷ iterum Orco 10
 Demissum⁸, quamvis clipeo Trojana refixo⁹
 Tempora testatus nihil ultra
 Nervos atque cutem¹⁰ morti concesserat¹¹ atrae,
 Judice te¹² non sordidus auctor¹³
 Naturae verique¹⁴; sed omnes una manet nox, 15

1. *Pulveris exigui parva munera* = *tumulus exiguus*; ne pas croire qu'il s'agisse des cendres mêmes d'Archytas; *munera* est du reste le mot propre pour dire « les derniers devoirs ».

2. *Litus Matinum*, le rivage au pied d'un promontoire d'Apulie, voisin du mont Garganus, cf. *Epodes*, 16, 28.

3. *Animo morituro*, dépend aussi de *temptasse*.

4. *Pelopis genitor*, Tantale. Horace procède à l'énumération de ceux qui paraissent le plus probablement devoir échapper à la mort.

5. *Tithonus*, fils de Laomédon et frère de Priam, enlevé de la terre (*remotus in auras*) par l'Aurore qui avait fait de lui son époux; voy. aussi *Odes*, II, 16, 30.

6. *Jovis arcanis Minos admissus*. C'est Jupiter lui-même qui dicta à Minos des lois pour la Crète.

7. *Panthoiden*. C'est Pythagore que désigne ce nom : le fils de Panthois, Euphorbe, parce que le philosophe prétendait reconnaître en lui sa première incarnation.

8. *Iterum Orco demissum*. Lorsqu'il mourut, il descendit aux

enfers pour la seconde fois, puisqu'il y était descendu une première fois sous le nom d'Euphorbe; mais *iterum* ne s'applique pas bien à *Panthoiden*, car ce n'est plus comme fils de Panthois qu'il retournait parmi les morts. — *Orco*, datif de direction.

9. *Clipeo refixo* = *detracto*. Pythagore, en preuve de ce que jadis il avait été Euphorbe, reconnut pour sien le bouclier du Panthoïde dans le temple de Héré à Argos, ayant qu'on l'eût enlevé du mur où il était suspendu avec d'autres offrandes et que, par conséquent, lui-même eût pu lire le nom.

10. *Nervos atque cutem*, expressions à dessein méprisantes : c'est la dépouille mortelle, en ce qu'elle a de plus vulgaire.

11. *Concesserat*, l'indicatif après *quamvis*, usage de la poésie et de la prose post-classique; cf. Virg., *Buc.*, 3, 84 : *quamvis est rustica*.

12. *Judice te*. Archytas était Pythagoricien.

13. *Non sordidus auctor*, « autorité », non « auteur »; cf. Virg., *En.*, XI, 339 : *non futilis auctor*.

14. *Naturae verique*, de la nature et de la vérité; ce n'est pas précisément une hendiadyin : dans *natu-*

Et calcanda¹ semel via leti.
 Dant alios Furiae torvo spectacula² Marti,
 Exitio est avidum mare nautis;
 Mixta senum ac juvenum densentur³ funera, nullum
 Saeva caput Proserpina fugit⁴. 20
 Me quoque devexi⁵ rapidus comes Orionis
 Illyricis Notus obruit undis⁶.
 At tu, nauta, vagae ne parce⁷ malignus harenae⁸
 Ossibus et capiti⁹ inhumato
 Particulam dare¹⁰: sic¹¹, quodcumque minabitur Eurus¹²
 Fluctibus Hesperiiis¹³, Venusinae
 Plectantur silvae¹⁴ te sospite multaue merces,
 Unde¹⁵ potest, tibi defluat aequo
 Ab Jove Neptunoque sacri custode Tarenti¹⁶.
 Neglegis¹⁷ inmeritis noeituram 30
 Postmodo te natis¹⁸ fraudem committere? fors et¹⁹

rae, il n'y a que la physique; dans *veri*, il peut y avoir aussi la morale.

1. *Calcanda*, suppléez *est*, non *manet*.

2. *Spectacula*, le carnage est pour Mars un spectacle, un plaisir, comme les combats de gladiateurs pour la foule.

3. *Densentur*, indicatif : *densere*, *denseo* (Lucrece, Virgile).

4. *Fugit*, parfait d'habitude. — *Proserpina*, Mét., n° 45.

5. *Devexi*, qui descend (sous l'horizon); *rapidus*, qui entraîne, impétueux. Le déclin de la constellation d'Orion, dans la première quinzaine de novembre, coïncidait avec les tempêtes soulevées par le Notus, vent du Midi.

6. *Illyricis undis*, l'Adriatique.

7. *Ne parce*, construction du langage familier, fréquente chez les comiques; cf. Virg., *Buc.*, 2, 17.

8. *Vagae harenae*, le sable errant, c'est-à-dire dispersé par le vent et dont, par conséquent, le marin de passage trouvera facile-

ment, n'importe où, le peu qu'il suffit, *particulam* au v. 25).

9. *Capiti*, la finale en hiatus, Mét., n° 38.

10. *Dare*, régime de *parce*, p. 2, n. 7.

11. *Sic*, cf. Ode 3, 1; ici, la condition précède, formellement indiquée.

12. *Eurus*, vent du S.-E.

13. *Fluctibus Hesperiiis*, les flots qui baignent l'Italie, ici ceux de l'Adriatique.

14. *Venusinae silvae*, dans le pays d'Horace.

15. *Unde potest*, d'où cela se peut, d'une manière quelconque.

16. *Sacri custode Tarenti*, parce que Taras, fondateur de la ville, était fils de Neptune.

17. *Neglegis*, cf. Ode précédente, 9, note à *voltis*.

18. *Te natis* = *ex te natis*.

19. *Fors et... te ipsum* (v. 33), il peut arriver aussi que toi-même... (*ipsum* s'opposant à *tenatis*). Pour *fors et*, que certains éditeurs écrivent en un seul mot, *forset* = *for-*

Debita jura¹ vicesque superbæ²
 Te maneant ipsum : precibus non linquar inultis
 Teque piacula nulla resolvent.
 Quamquam festinas, non est mora longa; licebit 35
 Injecto ter³ pulvere curras.

ODE XXIX

Iccius, qui cultivait la philosophie, s'était décidé, pour relever sa fortune, à prendre part à une expédition militaire en Orient; Horace le raille doucement d'un changement si imprévu. Cet Iccius est le même à qui s'adresse l'Épître 12 du livre I, et l'expédition que l'on commençait d'organiser est celle qui devait échouer trois ans plus tard sous le commandement d'Aelius Gallus. — Strophe alcaïque. — Date: 27.

Icci, beatis⁴ nunc⁵ Arabum invides
 Gazis⁶ et acrem militiam⁷ paras
 Non ante devictis⁸ Sabæae⁹
 Regibus¹⁰ horribilique Medo¹¹

Nectis catenas? quæ tibi virginum

5

sitan, voy. Virg., *En.*, II, 139; XI, 56; Properce, II, 9, 1.

1. *Debita jura*, les droits dus, et non payés, les obligations non remplies; ce qui provoquera le châtiement mérité.

2. *Vices superbæ*, les retours dédaigneux du destin, l'infortune sans pitié.

3. *Ter*, nombre sacré.

4. *Beatis*, cf. p. 14, n. 8.

5. *Nunc*, par opposition aux goûts que jusque-là manifestait Iccius. Cette Ode, dans sa brièveté, est toute en phrases interrogatives; pour la première phrase, cf. p. 51, n. 2.

6. *Gazis*, proprement trésor du roi de Perse, par-extension trésor

quelconque; naturel ici pour désigner la fortune des princes orientaux. Les Romains se faisaient, de la richesse de ces pays, une idée fabuleuse.

7. *Acrem militiam*, cf. plus bas, v. 5; *nectis catenas*; l'exagération poétique contribue au ton enjoué de la pièce.

8. *Non ante devictis*. On comptait à Rome sur le succès de l'expédition.

9. *Sabæae*, la partie S.-O. de l'Arabie heureuse, de beaucoup la plus belle, riche en épices, or et pierres précieuses.

10. *Regibus*, les chefs de tribu, les émirs.

11. *Medo* = le Parthe.

Sponso necato barbara¹ serviet?

Puer quis ex aula² capillis

Ad cyathum³ statuetur unctis,

Doctus⁴ sagittas tendere Sericas⁵

Arcu paterno? Quis neget arduis

Pronos⁶ relabi posse rivos

Montibus⁷ et Tiberim reverti,

Cum tu coemptos undique⁸ nobilis

Libros Panaeti⁹ Socraticam et domum¹⁰

Mutare¹¹ loricis Hiberis¹²,

Pollicitus meliora, tendis?

10

15

ODE XXX

Invocation à Vénus en faveur de Glycère. — Strophe saphique. — Date incertaine; peut-être 25 ou 24.

1. *Barbara*, par un usage poétique l'épithète qui accompagnerait plus naturellement le génitif *virginum*, est transféré au mot qui le régit; cf. *Epodes*, 10, 12.

2. *Puer ex aula*, un jeune échançon venant d'une cour princière.

3. *Cyathum*, vase pourvu d'un manche ou d'une anse très haute, à l'aide duquel on puisait dans le cratère pour emplir les coupes des convives; c'était en même temps une mesure, voy. plus loin, p. 144, n. 6.

4. *Doctus*, un des participes qui se construisent régulièrement avec l'infinitif.

5. *Sericas*, Ode 12. 56, note; *paterno* (v. suiv.) montre que l'échançon est bien du pays des Seres, et qu'il ne faut pas entendre *Sericas* comme une simple épithète poétique.

6. *Pronos*, ne pas croire que ce

mot porte adverbialement sur *relabi*; il est expliqué par *arduus*: les montagnes étant à pic, les ruisseaux vont se précipitant, *proni*, ce qui, comme le veut le poète, rend plus étrange la supposition, qu'ils puissent remonter leur cours.

7. *Montibus*, datif de direction.

8. *Coemptos undique*. *Icius* était probablement plus bibliophile que philosophe.

9. *Panaeti*, stoïcien, de Rhodes, vint à Rome en 156, mourut à Athènes en 111; ami de Lélius et de Scipion; source principale de Cicéron pour le *De officiis*.

10. *Socraticum domum*, la « famille » plutôt que l'école de Socrate; celui-ci, qui n'a pas fondé d'école proprement dite, était considéré comme le père de toute la philosophie grecque.

11. *Mutare*, cf. p. 38, n. 2.

12. *Hiberis*, à cause de l'estime que l'on faisait des fers espagnols.

O Venus, regina Cnidi¹ Paphique²,
 Sperne dilectam Cypron et vocantis
 Ture te³ multo Glyceræ decoram
 Transfer in ædem⁴.

Fervidus⁵ tecum puer et solutis
 Gratia zonis⁶ properentque Nymphae
 Et parum comis sine te Juventas
 Mercuriusque⁷.

5

ODE XXXI

La dédicace du temple d'Apollon, élevé en mémoire d'Actium, que Properce célèbre aussi, II, 31, touchait particulièrement les lettres à cause de la bibliothèque publique qui y était adjointe. N'oublions pas non plus qu'Apollon était le dieu favori d'Auguste; des vers écrits à cette occasion devaient donc être agréables à l'Empereur. Horace leur enlève toute apparence de flatterie en donnant à son Ode la forme d'une prière personnelle: on consacre un temple au dieu; que lui demandera-t-il pour sa part? Non, certes, la richesse, mais la santé prolongée du corps et de l'esprit. — Strophe alcaïque. — Date: 28; la dédicace du temple est du mois d'octobre de cette année.

1. *Cnidi*, ville de Carie, colonie Lacédémonienne, importante par son commerce et ses deux ports; dans le temple d'Aphrodite, se trouvait la statue de la déesse par Praxitèle.

2. *Paphi*, Paphos l'Ancienne, Παλαιάπαιφος, dans l'île de Chypre; c'était là, disait-on, qu'Aphrodite avait pris terre aussitôt après sa naissance.

3. *Te*, régime à la fois de *vocantis* et de *transfer*.

4. *Ædem*, au singulier, désigne

un temple, non une maison; mais, l'image étant de l'essence de la poésie, rien n'empêche de croire qu'Horace veuille parler de la « maison » de Glycère comme d'un temple de Vénus.

5. *Fervidus puer*, Cupidon.

6. *Solutis Gratia zonis*, les Grâces sans ceinture; non pour cette circonstance: d'habitude, on les représentait ainsi; cf. Sén., *De benef.*, I, 32: *Gratiae... soluta veste*.

7. *Mercuriusque*, ici, comme dieu de la persuasion.

Quid dedicatum¹ poscit Apollinem
 Vates²? quid orat, de patera novum
 Fundens liquorem³? non opimae
 Sardiniae⁴ segetes feraces,

Non aestuosae grata⁵ Calabriae⁶
 Armenta, non aurum aut ebur Indicum,
 Non rura, quae Liris⁷ quieta
 Mordet aqua taciturnus⁸ amnis.

Premant⁹ Calena¹⁰ falce quibus dedit
 Fortuna vitem, dives ut aureis
 Mercator exsiccet culillis¹¹
 Vina Syra¹² reparata merce,

Dis carus ipsis¹³, quippe ter et quater
 Anno revisens¹⁴ aequor Atlanticum

1. *Quid dedicatum et quid orat* (v. suiv.), ces interrogations ne supposent pas l'incertitude, et elles ne sont qu'un procédé de style pour amener, sous la forme d'une réponse, ce qui va suivre.

2. *Vates*, le poète inspiré, le vrai protégé d'Apollon.

3. *Novum liquorem*, le vin de l'année; on était justement au moment des vendanges, en automne.

4. *Sardiniae*. Val. Max., VII, 6, 1, appelle la Sicile et la Sardaigne, *benignissimae Urbis nutrices*.

5. *Grata*, agréables à posséder ou à voir? Horace n'a pas précisé; il n'y a donc qu'à laisser à l'épithète un sens vague et général.

6. *Aestuosae Calabriae*, génitif; la Calabre, au S.-E. de l'Italie, partie de l'Apulie; on y menait pour l'hiver les troupeaux qui avaient passé l'été dans la Lucanie, moins chaude. Cf. *Epodes*, I, 27.

7. *Liris*, anciennement *Clanis*, auj. Garigliano, séparait le Latium de la Campanie.

8. *Taciturnus*, conséquence de *quieta aqua*.

9. *Premant*, équivalait à *ampu-*

tent; quand on presse, qu'on appuie avec la faucille, *falce*, on coupe, on taille; cf. Virg., *Géorg.*, I, 156-157.

10. *Calena*, de Calés, ville de Campanie, située sur la Voie Latine, fondée, disait-on, par Calais, fils de Borée; cf. Ode 20, 9.

11. *Culillis*, à l'origine, vases d'argile dont se servaient les Pontifes et les Vestales dans les cérémonies religieuses; par extension, coupes de luxe et des jours de fête; *aureis*, pour insister sur l'idée de richesse.

12. *Syra merce*, les marchandises de Syrie, des ports d'Orient, surtout d'Antioche: épices, parfums, tapis, etc. — *Odes*, II, 7, 8, Horace emploie la forme *Syrius*. — *Reparata*, idée d'échange représentée par le préfixe *re*.

13. *Dis carus ipsis*, le raisonnement d'Horace est celui-ci: sans doute, ces hommes sont fortunés, mais ils courent bien des périls: moi (*me*, v. 15), je me contente d'un humble sort dans la sécurité.

14. *Revisens* = *qui revisat*; — *quippe*, construit avec le participe, comme ἄτε.

Impune; me pascunt olivae,
Me cichorea levesque¹ malvae.

15

Frui paratis et² valido mihi,
Latœ³, dones et, precor, integra
Cum mente nec turpem senectam
Degere⁴ nec cithara carentem.

ODE XXXII

Le poète invoque la lyre : qu'elle résonne d'un chant latin, elle qui vibra sous les doigts d'Alcée!

Horace semble vouloir répondre à des amis qui lui demandaient de consacrer son talent lyrique à des sujets plus élevés et d'un intérêt romain ; il y consent, mais observe, non sans malice, que le belliqueux Alcée, lui aussi, volontiers s'exerçait dans le genre tendre et léger. — Strophe saphique. — Date incertaine ; vraisemblablement entre 28 et 24.

Poscimur⁵. Siquid vacui sub umbra
Lusimus tecum, quod⁶ et hunc in annum
Vivat et plures, age dic Latinum⁷,
Barbite⁸, carmen,

Lesbio primum modulate civi⁹
Qui ferox bello, tamen inter arma
Sive jactatam religarat udo
Litore navim,

5

1. *Leves*, faciles à digérer.

2. *Et*. Ce premier *et* unit *frui paratis*, allusion au présent, à *mihi valido et cum integra mente degere senectam*, allusion à l'avenir.

3. *Latœ*, formé d'après $\Lambda\tau\tau\phi\omicron\varsigma$, (attique $\Lambda\eta\tau\omega$).

4. *Degere*, comme *frui* (v. 17), dépendant de *dones*; voy. p. 2, n. 7.

5. *Poscimur*, on nous réclame; de même, Ovide, en plusieurs passages, notamment *Mét.*, V, 333 : *Poscimur, Aonides*.

6. *Quod*, dépend de *carmen* (v. 4).

7. *Latinum*, Latin, par conséquent d'un intérêt national.

8. *Barbite*, p. 4, n. 14.

9. *Lesbio civi*, Alcée; cette périphrase trouve sa raison d'être

Liberum et Musas Veneremque et illi¹
Semper haerentem puerum canebat
Et Lycum² nigris³ oculis nigroque
Crine decorum.

10

O decus Phoebi et dapibus supremi
Grata testudo Jovis, o laborum
Dulce lenimen, mihi cumque⁴ salve
Rite vocanti!

15

ODE XXXIV

Horace s'inspire ici d'un sentiment très humain et très juste : en présence d'un danger physique, l'homme, comprenant sa faiblesse et qu'il est aux mains d'un pouvoir supérieur, revient à la croyance religieuse. Cette Ode, fort belle, est dirigée contre l'Épicurisme. — Strophe alcaïque. — Date inconnue.

Parcus deorum cultor et infrequens,
Insanientis dum sapientiae⁵
Consultus erro, nunc retrorsum
Vela dare atque iterare cursus

dans le rôle politique du poète (vers l'an 600 av. J.-C.). — *Primum*, non, bien entendu, qu'Horace donne Alcée pour le plus ancien des poètes lyriques, mais parce qu'il le tient pour l'inventeur du genre auquel lui-même se consacre. — *Modulate* au sens passif.

1. *Illi semper haerentem puerum*. Cupidon, toujours aux côtés de Vénus; pour la locution *haerere alicui*, cf. Virg., *En.*, X, 780.

2. *Lycum*, un ami et compagnon d'Alcée.

3. *Nigris, nigro*, Mètr., n° 44.

4. *Cumque*, seul exemple de *cumque* employé autrement que comme suffixe d'un pronom relatif ou d'un adverbe (sauf dans la *Lex*

Rubria de Gallia Cisalpina, voy. P.-F. Girard: *Textes de droit romain*, p. 65, § XIX, et peut-être chez Lucrèce, VI, 389; on peut le rattachant à *mihī*, l'interpréter *qualiscumque sum*, mais il est moins hasardeux de le faire porter sur *vocanti* et de le prendre au sens de *quandocumque, quandoque*. « toutes les fois que », « à quelque moment que ». Le texte est d'ailleurs très douteux, voy. Notes critiques.

5. *Insanientis sapientiae*, une sagesse qui déraisonne, la doctrine d'Épicure; pour la construction de ce génitif avec *consultus*, cf. Ode 22, 1 et la note, et l'expression *juris consultus*.

Cogor relictos : namque Diespiter¹,
 Igni² corusco nubila dividens³ 5

Plerumque, per purum tonantes
 Egit equos volucremque currum,

Quo bruta tellus et vaga⁴ flumina,
 Quo Styx et invisi horrida⁵ Taenari⁶ 10

Sedes Atlanteusque finis⁷
 Concutitur. Valet⁸ ima summis

Mutare et insignem attenuat⁹ deus,
 Obscura promens; hinc apicem¹⁰ rapax

Fortuna cum stridore acuto¹¹ 15
 Sustulit¹², hic posuisse gaudet.

1. *Diespiter* comme, plus loin, *Odes*, III, 2, 29; forme archaïque et religieuse correspondant à Ζεύς πατήρ.

2. *Igni*, voy. p. 13, n. 4.

3. *Nubila dividens plerumque, per purum...* « dans un ciel nuageux, ordinairement; aujourd'hui, dans un ciel sans nuages ». Or, les Epicuriens niaient la possibilité de ce dernier phénomène, puisqu'ils attribuaient les éclats de la foudre, non à Jupiter, mais à la rencontre des nuages; Lucrèce, VI, 400.

4. *Bruta et vaga* s'opposent l'un à l'autre.

5. *Invisi, horrida* à cause de l'entrée des Enfers.

6. *Taenari*, promontoire de Laconie, à l'extrémité Sud du Péloponnèse (auj. cap Matapan); il s'y trouvait une ville du même nom, un temple de Poseidon, des carrières de marbre et une caverne que l'on disait communiquer avec le monde infernal.

7. *Atlanteusque finis*, la limite du monde, le monde jusqu'à sa limite, c'est-à-dire tout entier. Dans cette énumération, l'ordre n'est pas d'une logique rigoureuse : d'abord la terre avec ses fleuves,

puis les Enfers (le Styx et le Ténare), puis de nouveau la terre (l'Atlas). Peut-être Horace a-t-il voulu justement marquer, de cette manière, le circuit de la foudre.

8. *Valet*, avec un infinitif pour complément, p. 2, n. 7; *ima summis mutare*, même construction que *Ode* 17, 1-2; voy. la note à ce passage.

9. *Insignem attenuat*; cf. Hésiode, *Trav. et jours*, 6 : ῥεία δ' ἀριζήλον μινύθει; remarquez l'opposition entre *insignem* masculin et *obscura* neutre.

10. *Apicem*, le diadème, la couronne des rois; proprement, tout objet (par exemple, coiffure) de forme conique, le bonnet des flamines, la tiare des princes orientaux.

11. *Cum stridore acuto*, à cause de ses ailes et de son vol rapide; cf. *Odes*, III, 29, 53.

12. *Sustulit, posuisse*. L'action exprimée par *sustulit* précède celle qu'exprime *posuisse gaudet*. Il en est de même de *posuisse* par rapport à ce dernier mot : la Fortune se rejouit de voir la tiare qu'elle « a placée » sur une autre tête : cf. p. 2, n. 1.

ODE XXXV

Ode à la Fortune; le poète, après avoir glorifié la déesse, l'invoque en faveur d'Auguste qui préparait une descente dans l'île de Bretagne et méditait déjà l'expédition qui devait échouer, trois ans plus tard, en Arabie, sous la conduite d'Aelius Gallus. — Strophe alcaïque. — Date: 27.

O diva, gratum quae regis Antium¹,
Praesens² vel imo tollere de gradu
Mortale corpus³ vel superbos
Vertere funeribus⁴ triumphos,

Te pauper ambit sollicita prece
Ruris⁵ colonus, te dominam aequoris
Quicumque Bithyna⁶ lacessit
Carpathium pelagus carina⁷.

Te Dacus asper, te profugi Scythae⁸

1. *Antium*. Il y avait dans cette vieille ville du Latium, un temple où deux Fortunes avaient leurs statues : la *Fortuna equestris*, celle de la guerre, et la *Fortuna felix*, c'est-à-dire féconde, celle des bienfaits de la paix, de la fertilité des champs. Toutes deux rendaient des oracles; cf. Mart., V, 1, 3. : *veridicae sorores*.

2. *Praesens*, commandant des infinitifs, par une analogie avec *potens* d'autant plus naturelle, que *praesens* est aussi un ancien participe; de *praesesse*.

3. *Mortale corpus*, un mortel; désignant l'homme par ce qu'il y a en lui d'éphémère et de moins noble (opp. *animus*), cette expression fait bien sentir le peu qu'il est aux yeux de la Fortune.

4. *Funeribus*, ablatif; *vertere* construit (cf. *Art poét.*, 226) comme *mutare*, Ode 16, 25-26.

5. *Ruris* joint à *colonus* n'est pas inutile; il s'oppose à *pelagus* du v. 8 : dans la campagne le colon, sur la mer le matelot.

6. *Bithyna*. Les forêts de la Bithynie fournissaient d'excellent bois de navire. — *Carpathium pelagus* devait son nom à l'île de Carpathos (auj. Scarpanto), entre Rhodes et la Crète.

7. *Carina*. Des médailles représentent la Fortune la main droite sur un gouvernail; la gauche tient une corne d'abondance.

8. *Dacus*, *Scythae*, les Daces, qui ne furent soumis que sous Trajan, habitaient entre le Danube et les monts Carpathes; les Scythes, S.-E. de l'Europe et N. de l'Asie; — *asper* et *profugi* en opposition : le Dace qui fait face fièrement à l'ennemi; le Scythe nomade, qui a devant lui ses steppes immenses pour fuir le danger.

Urbesque¹ gentesque et Latium ferox² 10
 Regumque matres barbarorum et
 Purpurei metuunt tyranni,

Injurioso ne pede³ proruas
 Stantem columnam, neu populus frequens 15
 Ad arma cessantes, ad arma
 Concitet imperiumque frangat.

Te semper anteit saeva Necessitas⁴,
 Clavos trabales et cuneos manu
 Gestans aena nec severus
 Uncus abest liquidumque plumbum⁵, 20

Te⁶ Spes et albo⁷ rara Fides colit
 Velata panno, nec comitem abnegat,
 Utcumque⁸ mutata potentes
 Veste⁹ domos inimica linquis,

At volgus infidum et meretrix retro 25
 Perjura cedit, diffugiunt cadis

1. *Urbesque*, ce premier *que* n'est pas mis là pour unir *urbes* et ce qui suit au vers qui précède; il y a trois membres de phrase: 1° *Dacus, Scythae*; 2° *urbesque gentesque* (*que* répété); 3° *Latium* d'une part, et de l'autre *regum barbarorum matres et tyranni*.

2. *Ferox*, et *purpurei* (v. 12). Ces épithètes ont leur signification: dans le *Latium*, Rome, malgré sa fierté de maîtresse du monde; ailleurs les tyrans barbares « sous la pourpre », c'est-à-dire malgré les insignes de la souveraineté, se sentent néanmoins au pouvoir de la Fortune.

3. *Injurioso pede*, qu'elle ait ou non le droit pour elle.

4. *Necessitas*, *Εἰμαρμένη*, *Ἀνάγκη*, moins souvent personnifiée par les Romains que par les Grecs; — *anteit*, comme les licteurs précé-

daient les magistrats pour assurer l'exécution de leurs décrets.

5. *Clavos, cuneos, uncus, plumbum*, attribués « de la Fortune », symboles de sa force invincible, par allusion, selon les uns, à la solidité d'une construction, selon les autres à des instruments de torture; *saeva*, du v. 17, semble montrer qu'Horace envisage ce dernier sens.

6. *Te*, etc.... Jusqu'ici la Fortune était une divinité agissant sur les hommes; dans les huit vers qui suivent, elle devient l'état où les hommes sont réduits par elle quand elle leur est hostile, c'est-à-dire leur mauvaise fortune.

7. *Albo*, blanc, signe de candeur.

8. *Utcumque*, temporel.

9. *Mutata veste*, la Fortune prend des vêtements de deuil pour montrer qu'elle est devenue hostile, *inimica*.

Cum faece siccatis amici,
Ferre jugum pariter dolosi¹ :

Serves iturum Caesarem in ultimos²
Orbis Britannos et juvenum recens 30
Examens, Eois timendum
Partibus Oceanoque rubro³.

Heu, heu cicatricum et sceleris pudet
Fratrumque⁵! Quid nos dura refugimus
Aetas⁶? quid intactum nefasti⁷ 35
Liquimus? unde manum juvenus

Metu deorum continuit? quibus
Pepercit aris? O utinam nova
Incude diffingas retusum in
Massagetas Arabasque⁸ ferrum! 40

ODE XXXVI

Plotius (ou Pomponius) Numida revenait de l'Espagne où il avait, avec Auguste, pris part à la guerre contre les Cantabres; Horace, joyeux de le revoir, l'invite à un repas donné en l'honneur de son retour. — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date probable: 25 ou 24. Auguste ne revint à Rome qu'en 24; mais l'arrivée de Numida

1. *Ferre dolosi*, adjectif construit avec un infinitif, voy. p. 3, n. 8.

2. *Ultimos Britannos*, cf. Virg., *Buc.*, 1, 66.

3. *Juvenum recens examen*, la levée de troupes que l'on venait de faire.

4. *Eois partibus, Oceano rubro* (= *Erythraeo mari*) au datif; expressions d'un caractère général et vague; primitivement, la mer Erythrée désignait tout l'espace compris entre l'Afrique, l'Inde et l'Arabie; plus tard, le nom de mer

Rouge fut donné seulement au Golfe Arabique.

5. *Fratrum*, les victimes des guerres civiles.

6. *Dura aetas*, génération sans cœur; apposition à *nos*.

7. *Nefasti*, génitif.

8. *In Massagetas Arabasque* dépend de *diffingas*, non de *retusum*; c'est dans les guerres civiles que le glaive s'est émoussé. — Pour *in* à la fin du vers, Métr., n° 42. — Les Massagètes, peuple guerrier aux environs de la mer Caspienne.

avait pu précéder celle de l'Empereur, et, sans qu'il soit raisonnable de remonter jusqu'en 36, le ton un peu jeune de cette Ode provoque à reculer la date plutôt qu'à l'avancer.

Et ture et fidibus¹ juvat
 Placare² et vituli sanguine debito³
 Custodes Numidae deos,
 Qui nunc Hesperia⁴ sospes ab ultima
 Caris multa sodalibus, 5
 Nulli plura tamén dividit oscula
 Quam dulci Lamiae⁵, memor
 Actae non alio rege⁶ puertiae⁷
 Mutataeque simul togae⁸.
 Cressa ne careat pulchra dies nota⁹, 10
 Neu promptae modus amphorae¹⁰,
 Neu morem in Salium¹¹ sit requies pedum,

1. *Fidibus*, à cause du rôle de la musique dans les cérémonies religieuses; d'ailleurs, il est question moins souvent du *fidicen*, joueur de lyre, que du *tibicen*, joueur de flûte.

2. *Placare*, expression de la langue religieuse qui ne suppose pas nécessairement qu'il y ait à « apaiser » les dieux; rapprochez de *placere*. Pour l'infinitif après *juvat*, voy. p. 2, n. 7.

3. *Debito*, en vertu d'une promesse faite avant le départ.

4. *Hesperia*, ici, l'Espagne (à la différence de *Odes*, III, 6, 8 et IV, 5, 38, où c'est l'Italie); — *ultima*, les Romains ne connaissaient pas de terre plus occidentale.

5. *Lamiae*, voy. l'argument de l'Ode 26 du même livre.

6. *Non alio rege*. Qu'il faille entendre ces mots dans le sens de *eodem magistro, rectore*, ou y voir une allusion au jeu du roi, βασιλευς, cf. *Epit.*, I, 1, 59, ils signifient, en tout cas, que Lamia et Numida étaient camarades d'enfance.

7. *Puertiae*, seul exemple de cette syncope de *pueritia*, dans la

langue littéraire; cf. *Odes*, II, 2, 2: *lamnae*; 16, 2: *prensus*; IV, 13, 20: *surpuerat*; *Epodes*, 9, 1: *repostum*.

8. *Mutataeque simul togae*, la toge virile remplaçant la toge prétexte, vers seize ou dix-sept ans, aux *Liberatiae*, le 16 des calendes d'avril.

9. *Cressa nota*. Cette image, pour signifier un jour heureux, vient d'une coutume des Thraces qui mettaient chaque jour, dans un vase, un caillou blanc en cas de bonheur, noir en cas de malheur; après la mort, on en faisait le compte. Le mot *cressa* doit être pour *cretica*; mais la craie venait surtout de Cimolos, qui est une Cyclade; il a dû se produire dans l'esprit des Romains une confusion entre *Creta*, nom d'île, et *cretia*, craie, cette marchandise leur arrivant de l'Archipel, de sorte que, par une fausse étymologie, « terre de craie » serait devenue pour eux « terre de Crète ».

10. *Promptas* (participe) *amphorae*, datif avec *modus*; cf. Ode 24, 1 et la note à ce vers.

11. *Salium*, adjectif à l'accusatif = *Saliarem*.

Neu multi Damalis meri
 Bassum Threicia vincat amystide²,
 Neu desint epulis rosae
 Neu vivax³ apium, neu breve lilium.

ODE XXXVII

Après Actium, il convient de se réjouir : Cléopâtre menaçait Rome ; son audace impie a été châtiée ; mais le poète accorde à sa mort un tribut d'admiration ; ce n'était point là une ennemie d'un cœur vulgaire ! Toute cette Ode est menée avec habileté et dignité ; Horace, en rendant hommage à la reine étrangère, rehausse la victoire d'Auguste ; il s'abstient d'attaquer Antoine. — Strophe alcaïque. — Date : fin de 31 ou commencement de 30 ; c'est un ὕμνος ἐπινίκιος qui ne peut être que de très peu postérieur au moment où Rome reçut la nouvelle de la victoire, septembre 724 a. u. c. (31 av. J.-C.).

Nunc est bibendum⁴, nunc pede libero⁵
 Pulsanda tellus, nunc Saliaribus⁶
 Ornare pulvinar deorum
 Tempus erat⁷ dapibus, sodales.
 Antehac nefas depromere⁸ Caecubum

1. *Multi meri*, génitif de qualité.
2. *Threicia amystide*, « la rasade Thrace » ; cf. p. 50, n. 2. Les scolastes ignoraient déjà si *amystis* désignait le fait de boire d'un seul trait, ou bien une coupe contenant la mesure que l'on devait boire ainsi.
3. *Vivax*, *breve* en antithèse.
4. *Nunc est bibendum*, début imité d'Alcée (sur la mort de Myrsilos, tyran de Lesbos) : Νῦν χρῆ, μεθύσθη, etc.
5. *Pede libero*, d'un pied libre, c'est-à-dire d'homme libre.

6. *Saliaribus ornare pulvinar deorum... dapibus*, pour se livrer à des actions de grâces et à des réjouissances ; allusion au *lectisternium* où les figures des déesses reposaient sur des coussins. Les repas des Saliens étaient renommés par leur luxe et leur recherche ; cf. *Odes*, II, 14, 26-28.
7. *Tempus erat*, le passé s'explique ; cela devrait déjà être *jamjam tempus est*.
8. *Antehac, depromere*, *Mét.*, n° 37, fin et 18 ; pour *Caecubum*, voy. p. 43, n. 8.

Cellis avitis, dum Capitolio
Regina¹ dementes ruinas²
Funus et imperio parabat

Contaminato³ cum grege turpium
Morbo virorum, quilibet impotens 10
Sperare⁴ fortunaque dulci⁵
Ebria. Sed minuit⁶ furorem

Vix una⁷ sospes navis ab ignibus,
Mentemque lymphatam⁸ Mareotico⁹
Redegit in veros timores 15
Caesar, ab Italia volantem¹⁰

Remis adurgens, accipiter velut
Molles columbas¹¹ aut leporem citus
Venator in campis nivalis
Haemoniae¹², daret ut catenis 20

1. *Capitolio regina*, rapprochement frappant : un nom sacré, le Capitole ; un titre odieux, celui de reine.

2. *Dementes ruinas*, une ruine qui était une conception folle, qui eût été une œuvre de folie.

3. *Contaminato*, construisez : *cum grege contaminato morbo turpium virorum*, le participe *contaminato* se rapportant à *grege* et ayant *morbo* pour régime. Il s'agit des eunuques et des débauchés de la cour d'Alexandrie.

4. *Impotens sperare*, impuisante sur ses espérances, immodérée en elles ; pour la syntaxe, cf. p. 9, n. 3.

5. *Dulci*, dans le sens qu'elle ne lui avait ici demandé d'effort, ni coûté de peine.

6. *Minuit*, suppléez *ei*.

7. *Una*, si la flotte de Cléopâtre fut préservée par la fuite, les trois cents vaisseaux d'Antoine furent presque tous brûlés ou pris ; d'ailleurs, *vix* avant *una* prévient la critique.

8. *Lymphatam*, opposez ce mot à *veros* (v. suiv.), rapprochez-le de *ebria*, v. 11, et *dementes*, v. 7 : affolée par l'orgueil de sa facile fortune, Cléopâtre vivait d'espérances et de craintes chimériques, lorsque la poursuite d'Octave la rappela à la réalité.

9. *Mareotico*, le vin de Marea, ville voisine d'Alexandrie, vin doux et parfumé.

10. *Ab Italia volantem* s'éloignant en hâte de cette Italie qu'elle s'était flattée de vaincre ; *volantem* se rattache non à *mentem*, mais à Cléopâtre = *eam* objet d'une ellipse sans obscurité ; cf. plus haut, *minuit* au v. 12, et la n. 6.

11. *Accipiter... columbas*, comparaison homérique (*Il.*, XXII, 139-144) qui reparait fréquemment dans la poésie latine : Virg., *Én.*, XI, 721 ; Ov., *Mét.*, V, 606.

12. *Haemoniae*, nom ancien de la Thessalie, fréquent chez les poètes romains, et venant de Hémon, père de Thessalus.

Fatale monstrum. Quae¹ generosius
 Perire quaerens² nec muliebriter
 Expavit ensem³ nec latentes
 Classe cita reparavit⁴ oras,

Ausa⁵ et jacentem visere regiam
 Voltu sereno, fortis⁶ et asperas
 Tractare serpentes, ut atrum
 Corpore conbiberet⁷ venenum,

Deliberata morte ferocior;
 Saevis Liburnis⁸ scilicet invidens
 Privata⁹ deduci superbo
 Non humilis mulier triumpho¹⁰.

ODE XXXVIII

Sous la forme d'une recommandation à son esclave-échan-
 son, Horace affirme son goût pour la simplicité dans cette
 petite pièce parfaitement appropriée à son but puisqu'elle est
 simple et brève, et d'ailleurs très poétique. — Strophe saphi-
 que. — Date inconnue; peut-être en l'an 30, après Actium; en
 tout cas, écrite à l'automne.

1. *Quae*. Inutile de faire inter-
 venir la syntaxe de pensée pour rat-
 tacher ce relatif à *monstrum*; c'est
 toujours Cléopâtre, *ea*, cf. page pré-
 cédente. n. 6 et 10.

2. *Perire quaerens*, pour cet in-
 finitif, cf. p. 2, n. 11.

3. *Ensem*, Plut., *Ant.*, 79;
latentes oras, ibid., 69. Allusions
 à la tentative de suicide de Cléo-
 pâtre, quand Proculeius se présenta
 devant elle de la part d'Octave, et
 au projet qu'elle conçut un moment
 d'aller créer un nouveau royaume
 sur les bords de la Mer Rouge.

4. *Reparavit*, dans le sens de
 « acquérir à la place », cf. Ode 31, 17.

5. *Ausa* commande à la fois *vi-
 sere* et *tractare*.

6. *Fortis* qualifie adverbialement
tractare, comme *voltu sereno* qua-
 lifie *visere*.

7. *Conbiberet*, plus fort que le
 simple : boire en quantité.

8. *Liburnis*, navires légers comme
 ceux des Liburnes, pirates d'Illyrie,
 qui avaient d'ailleurs figuré à
 Actium, cf. *Épodes*, 1, 1; datif dé-
 pendant de *invidens*.

9. *Privata*, elle n'eût plus été
 reine; pour ce nominatif, cf. Ode 2,
 43 et 50 : *vocari ultor, dici pater*.

10. *Superbo triumpho*, ablatif;
 non datif de direction.

Persicos¹ ōdi, puer, apparatus,
 Displacent nexae philyra² coronae;
 Mitte³ sectari rosa quo locorum⁴
 Sera moretur.

Simplici myrto⁵ nihil allabores⁶ 5
 Sedulus, curo : neque te ministrum
 Dedecet myrtus neque me sub arta
 Vite⁷ bibentem.

1. *Persicos*, à cause du luxe proverbial des Perses.

2. *Philyra*, bandelette faite de l'écorce intérieure du tilleul, sur laquelle on tressait des couronnes.

3. *Mitte* (= *omitte*) *sectari*, voy. p. 2, n. 7.

4. *Quo locorum*, génitif partitif; cf. Ode 29, 5.

5. *Myrto*, il était toujours facile de se procurer du myrte, à la diffé-

rence des roses, à ce moment une rareté, *sera rosa* (strophe précédente).

6. *Allabores* = *cum labore adicias*. Ce mot ne se trouve que chez Horace, qui l'emploie encore *Épodes*, 8, 20; on attendrait l'infinif avec *curo*.

7. *Arta vite*, une vigne serrée, au feuillage compact, qui forme un bon abri.

LIVRE II

ODE I

Horace fait l'éloge de Pollion et l'approuve de délaïsser pendant quelque temps la muse tragique pour se consacrer à l'histoire. Il s'agit d'un récit de la guerre entre César et Pompée qui demeura peut-être inachevé. Pollion, ami d'Antoine, avait refusé de suivre Octave à Actium; cette rupture n'empêche pas Horace de célébrer son talent, mais on peut voir dans l'insistance avec laquelle il déplore les guerres civiles un conseil indirect et voilé : Auguste, qui a rendu la paix au monde, a des droits à l'indulgence de l'historien. — C. Asinius Pollio, 76 av. J.-C. -5 ap. J.-C., homme politique considérable, mêlé à tous les troubles de son temps; comme orateur, il appartenait à l'école Attique; comme poète il avait fait partie du groupe de Catulle, Calvus, Cinna; il était le protecteur et l'ami de Virgile. Général, il triompha des Parthines, peuple d'Illyrie, en l'an 39; voy. la note au v. 16. — Strophe alcaïque. — Date incertaine : entre 29 et 25, plutôt aux approches de 25.

Motum ex Metello consule¹ civicum²
Bellique³ causas et vitia et modos

1. *Ex Metello consule*, Q. Cécilius Métellus Celer, consul en 60; l'accord, survenu cette année-là entre César, Crassus et Pompée, parut avec raison aux historiens anciens une des causes de la guerre civile qui éclata dix ans après : il constituait un changement de politique, ouvrait une révolution, *motum*. Cf. Luc., *Phars.*, I, 84-97.

2. *Civicum*, même sens que *civilem*. C'est tout simplement une forme plus ancienne qui a subsisté en prose dans *corona civica*; la 2^e syllabe étant brève dans *civicus*, longue dans *civilis*, le choix entre les deux mots offrait aux poètes une commodité prosodique.

3. *Bellique*, dépend de *vitia* et de *modos*, non moins que de *causas*.

Ludumque Fortunae¹ gravesque
Principum amicitias² et arma

Nondum expiatis uncta³ cruoribus,
Periculosae plenum opus aleae⁴,
Tractas et incedis per ignes
Suppositos cineri doloso.

Paulum⁵ severae⁶ Musa tragoediae
Desit⁷ theatris⁸; mox, ubi publicas
Res ordinariis⁹, grande munus¹⁰
Cecropio¹¹ repetes cothurno,

Insigne maestis praesidium reis
Et consulenti¹², Pollio, curiae,
Cui laurus aeternos honores
Delmatico peperit triumpho¹³!

comme le montre la disposition des que et de et dans ce vers et le suiv. — *Vitia*, les fautes (idée de culpabilité); *modos*, les formes prises par la guerre, ses aspects, son caractère.

1. *Ludumque Fortunae*, cf. *Odes*, I, 2, 37 et III, 29, 50.

2. *Amicitias*, le premier triumpvirat; *graves*, lourdes, nuisibles (au peuple romain).

3. *Uncta*, trempées, encore humides, concorde tout à fait avec *nondum expiatis*. — *Cruoribus*, plur. poétique, αἷματᾶ chez les tragiques grecs; cf. *Virg.*, *Én.*, IV, 687.

4. *Periculosae aleae*..., *incedis per ignes*, etc. Ce n'est pas pour blâmer ou décourager Pollion, mais au contraire pour mettre en vue le mérite de son entreprise, qu'Horace fait remarquer combien il était délicat de la mener à bonne fin : au lendemain de la lutte, du vivant des acteurs, les rancunes inapaisées, la blessure de la défaite saignant encore au cœur des vaincus. — *Per ignes*, cf. les expressions ἐν πυρὶ

βέβηλας, πῦρ ὑπὸ τῆ σποδιῆ.

5. *Paulum* porte sur *desit*; au sens temporel, emploi rare = *parumper*.

6. *Severae* caractérise les tragédies de Pollion, non la tragédie en général.

7. *Desit*, l'effacement momentané de Pollion, comme auteur dramatique, ne passera pas inaperçu.

8. *Theatris*, pluriel poétique; voy. en effet plus loin, Ode 17, 26.

9. *Publicas res ordinariis*, pour *rerum publicarum historiam ordinariis*. Le contexte rend évident le sens que prend ici cette locution qui, autrement, signifierait : mettre de l'ordre dans les affaires publiques.

10. *Munus* se dit bien d'une charge que l'on s'impose à soi-même.

11. *Cecropio*, la tragédie est Athénienne.

12. *Consulenti*, débérant; non : consultant Pollion. — *Pollio*, *Métr.*, n° 40.

13. *Delmatico triumpho*, une inscription, *C. I. L.*, V, p. 1172, nous

Jam nunc¹ minaci murmure cornuum²
 Perstringis aures, jam litui³ strepunt,
 Jam fulgor armorum fugaces
 Terret equos equitumque voltus.

20

Audire⁴ magnos jam videor duces
 Non indecoro pulvere sordidos,
 Et cuncta terrarum⁵ subacta
 Praeter atrocem animum Catonis⁶.

Juno⁷ et deorum quisquis⁸ amicior⁹
 Afris inulta cesserat impotens¹⁰
 Tellure victorum¹¹ nepotes
 Rettulit inferias Jugurthae.

25

Quis non¹² Latino sanguine pinguior¹³
 Campus sepulcris impia proelia
 Testatur auditumque Medis¹⁴
 Hesperiae¹⁵ sonitum ruinae?

30

a conservé le témoignage du triomphe accordé à Pollion après la défaite des Parthines, peuple de l'Illyrie grecque qui habitait au S. de la Dalmatie, au-dessus de Dyrrachium.

1. *Jam nunc*. Horace se transporte par la pensée au moment où il lira l'œuvre de Pollion, tellement vivante qu'elle donnera l'illusion de la réalité; de là *perstringis aures* (v. 18), *audire videor* (v. 21).

2. *Cornuum*, grande trompette, à l'origine en corne, plus tard en bronze; recourbée, pourvue d'une barre transversale; ressemblant à nos cors de chasse.

3. *Litui*, voy. p. 3, n. 14.

4. *Audire*, pour le second membre de phrase (*et cuncta...*, v. 23), ne convient pas aussi bien que le ferait *videre*; mais cette espèce de zeugma est à peine sensible dans le mouvement lyrique du passage.

5. *Cuncta terrarum*, génitif partitif; Tacite dira de même, *Hist.*, V, 10 : *cuncta camporum*.

6. *Catonis*, Caton d'Utique.

7. *Juno*, considérée comme la protectrice de Carthage; cf. *Virg. Én.*, I, 15 suiv.

8. *Deorum quisquis*, génitif partitif; en prose *quisquis deus*.

9. *Amicior*, comparatif qui renforce simplement l'idée du positif.

10. *Impotens*, à la différence de *Odes*, I, 37, 10, pris ici au sens littéral, qui est rare.

11. *Victorum*, les vainqueurs, dans la guerre contre Jugurtha. — Cette strophe fait allusion à la bataille de Thapsus.

12. *Non* porte sur *testatur*, du v. 31.

13. *Pinguior*, même observation que plus haut, n. 9.

14. *Medis*, datif, cf. *Odes*, I, 1, 31 : *matribus*. Les Médes, pour dire les peuples lointains de l'Orient, surtout les Parthes; le bruit des guerres civiles où se déchiraient les Romains éveillait l'attention de leurs ennemis.

15. *Hesperiae*, adjectif; cf. *Odes*, I, 28, 26.

Qui gurgēs¹ aut quae flumina lugubris
Ignara belli? quod mare Daunia²

Non decoloravere caedes?

35

Quae caret ora cruore nostro³?

Sed ne relictis, Musa, procax⁴ jocis

Caeae retractes munera neniae⁵,

Mecum Dionaeo⁶ sub antro

Quaere modos leviores plectro.

40

ODE II

Ce qui donne du prix à la fortune, c'est l'usage même qu'on en fait: la générosité mérite la gloire, l'avarice est sans joie et sans honneur. Cette Ode, d'ailleurs faible, est adressée au riche Sallustius Crispus, fils adoptif et petit-neveu par sa mère de l'historien Salluste; elle doit être exempte d'ironie, si l'on s'en rapporte à une épigramme de Crinagoras (*Anthol. Palat.*, XVI, 40), poète de Mitylène, qui loue le cœur généreux de ce Salluste et son inépuisable bienfaisance envers ses amis. — Strophe saphique. — Date approximative : 24.

Nullus argento color est avaris

Abdito terris⁷, inimice laminae⁸

1. *Gurgēs* est plus significatif que *mare*: c'est l'abîme de la mer, la mer prête à engouffrer ses victimes.

2. *Daunia*, adjectif, de la Daunie, voy. p. 46, n. 6; c'est-à-dire de l'Italie, la partie pour le tout.

3. *Quae caret... nostro*. La dureté intentionnelle de ce vers est due à l'aillitération et à l'abondance des *r*.

4. *Procax* qualifie adverbialement *retractes* (cf. *Odes*, III, 3, 70): Ne va pas, dans ta hardiesse (exactement « dans ton effronterie »)...

5. *Caeae Neniae*, les *θρῆνοι* (lamentations) de Simonide, né à Céos en 556 av. J.-C.; sens différent de *nenia* (*Odes*, III, 28, 16).

6. *Dionaeo*, Dionéen, c'est-à-dire consacré à Vénus, fille de Dioné; cf. *Virg.*, *Buc.*, 9, 47.

7. *Avaris terris*, ablatif de lieu. Il ne s'agit pas, dans ce début, d'argent enfoui par épargne ou précaution, mais du métal tel qu'il est dans les mines. Salluste était possesseur de mines dans les Alpes, *Plin. l'Anc.*, *H. N.*, XXXIV, 3.

8. *Laminae*, pour *laminae*, sup-

Crispe Sallusti¹, nisi temperato
Splendeat² usu.

Vivet extento Proculeius³ aevo⁴,
Notus in fratres animi paterni⁵;
Illum aget pinna metuente solvi⁶
Fama superstes.

Latius regnes⁷ avidum domando
Spiritus⁸ quam si Libyam remotis
Gadibus jungas et uterque Poenus⁹
Serviat uni¹⁰.

Crescit¹¹ indulgens sibi dirus hydrops
Nec sitim pellit, nisi causa morbi
Fugerit venis¹² et aquosus albo¹⁵
Corpore languor.

pose la syncope d'un *i* bref intérieur après une liquide; *lammina*, forme archaïque (Plaut., *Asin.*, 549); *lanna*, latin vulgaire (Arn., II, 41).

1. *Crispe Sallusti*, régulièrement : *Sallusti Crispe*, le nom de famille avant le surnom; la construction inverse, comme ici, appartenait à la langue familière (quelques exemples dans les Lettres de Cicéron), et s'introduisit dans la prose littéraire à l'époque post-classique (surtout chez Tacite).

2. *Splendeat*. C'est *lamna*, non *argentum*, le sujet de ce verbe, dont le choix, d'ailleurs, n'est pas heureux : l'usage ternit l'argent, et si le mot n'est pris qu'au figuré, une autre image eût été préférable.

3. *Proculeius*, C. Proculéius Varron Muréna, qui avait partagé sa fortune avec ses frères; c'est lui dont il est question dans la note au v. 23 de *Odes*, I, 37.

4. *Extento aevo* se rattache, non à *notus*, mais à *vivet*, et c'est un ablatif, comme *occulto aevo* (*Odes*, I, 12, 45).

5. *Animi paterni*, génitif de qualité, dépend de *notus*; pour la construction, cf. *Odes*, I, 22, 1.

6. *Metuente solvi*, voy. p. 9, n. 2.

7. *Regnes*, 2^e pers. du subj., employée au sens indéfini et correspondant au français « on régnera ».

8. *Avidum spiritum*, tes aspirations d'avare.

9. *Uterque Poenus*, singulier collectif; le Carthaginois de l'Afrique, *Libya*, et celui de l'Espagne, *Gades*, auj. Cadix.

10. *Uni*, ellipse de *tibi*, qu'indique suffisamment *jungas*, vers précédent.

11. *Crescit* et ce qui suit : comparaison à laquelle on ne peut refuser le mérite de l'exactitude, et qui serait à sa place dans une satire, mais qui plaît moins dans une ode. Ovide eût mieux fait de ne pas la reproduire, *Fastes*, I, 215-216.

12. *Venis* et *corpore* (v. suiv.), ablatifs de séparation; cf. *Odes*, I, 1, 32.

15. *Albo*, blême, à cause de l'eau dont il est plein.

Redditum Cyri solio¹ Phraaten
 Dissidens plebi² numero beatorum³
 Eximit Virtus populumque falsis
 Dedocet uti

20

Vocibus, regnum⁴ et diadema tutum
 Deferens uni propriamque laurum,
 Quisquis ingentes oculo irretorto⁵
 Spectat acervos⁶.

ODE III

Ne se laisser ni abattre par l'adversité, ni enivrer par la fortune, jouir des biens présents par cela même qu'ils sont précaires, songer qu'une même fin attend pauvres et riches, tels sont les conseils qu'Horace donne à Q. Dellius, personnage inconstant et agité, tour à tour ami de Dolabella, de Cassius, d'Antoine, à présent d'Auguste; *desultor bellorum civilium*, disait de lui Messalla. Il était l'auteur d'une histoire de l'expédition d'Antoine contre les Parthes (36 av. J.-C.), expédition à laquelle lui-même avait pris part. — Strophe alcaïque. — Date probable: 24.

Aequam⁷ memento rebus in arduis
 Servare mentem, non secus in bonis

1. *Cyri solio, Phraaten*, confusion déjà rencontrée, *Odes*, I, 2, 22, entre les Perses et les Parthes; il s'agit de Phraate IV, cf. p. 49, n. 5.

2. *Dissidens plebi*, pour ce datif, voy. *Odes*, I, 27, 5, et pour la valeur du mot *plebs*, III, 14, 1.

3. *Beatorum*, cf. *Odes*, I, 4, 14, et *Métr.*, n° 35.

4. *Regnum*. D'après la doctrine stoïcienne, qui inspire tout ce passage, le sage seul est roi.

5. *Oculo irretorto*, d'un œil sans trouble, sans envie : *non obliquo*.

6. *Acervos*, des monceaux (d'argent).

7. *Aequam*, mot bien placé en tête de la phrase dont il résume l'idée : une âme égale, toujours au même niveau, que la fortune, dirions-nous, monte ou baisse. Mais, ici, cette dernière figure est renversée : c'est la mauvaise fortune qui est représentée comme une hauteur, pénible à surmonter, *rebus in arduis*. Cf. Cicér., *De off.*, I, 26 : *aequalitas in omni vita*; Lucr., V, 1117 : *aequus animus*.

Ab insolenti temperatam¹
Laetitia, moriture² Delli,

Seu³ maestus omni tempore vixeris
Seu te in remoto gramine per dies
Festos⁴ reclinatum bearis⁵
Interiore nota⁶ Ealerni.

Quo⁷ pinus ingens albaque populus⁸
Umbram hospitem consociare amant⁹
Ramis? quid obliquo laborat
Lympha fugax trepidare rivo¹⁰?

Huc¹¹ vina et unguenta et nimium breves
Flores amoenae ferre jube rosae¹²,
Dum res¹³ et aetas et¹⁴ sororum
Fila trium¹⁵ patiuntur atra¹⁶.

Cedes coemptis¹⁷ saltibus et domo

1. *Temperatam*, en prose *temperantem*; construit avec *ab*, ce verbe est habituellement intransitif.

2. *Moriture* équivaut à : puisque tu dois mourir.

3. *Seu... seu*, dépendent de *moriture*.

4. *Dies festos* s'oppose à *omni tempore*.

5. *Bearis*, archaïque.

6. *Nota*, l'étiquette indiquant la date par le nom des consuls; *interiore*, qui est au fond du cellier, parce que la jarre où elle est suspendue est remplie d'un vin vieux, que l'on n'a pas besoin d'avoir sous la main, comme un vin ordinaire; nous disons de même : « une bouteille de derrière les fagots ».

7. *Quo*, pourquoi? pour quel usage? cf. *Épil.*, I, 5, 12.

8. *Albaque populus*, cf. *Virg.*, *Buc.*, 9, 41 : *candida populus*.

9. *Amant*, poétique, avec un sujet de chose; *consociare*, cf. *Odes*,

I, 2, 50, et p. 2, n. 7; de même *laborat trepidare*, vers suiv.

10. *Obliquo rivo*, ablatif de lieu; dans un lit sinueux.

11. *Huc*, Horace se transporte par la pensée dans les jardins de Delli.

12. *Flores rosae*, cf. *Odes*, III, 29, 3.

13. *Res*, les circonstances; non la fortune.

14. *Et...*, *et*, insistent, en faisant sentir l'accumulation, sur le nombre des conditions nécessaires au bonheur, et dont il faut savoir profiter dans les moments trop brefs où elles se trouvent toutes réunies.

15. *Sorum trium*, les Parques.

16. *Atra*, sombres, parce que l'écheveau, en se dévidant, amène l'instant de la mort.

17. *Coemptis*, achetés en s'ajoutant l'un à l'autre, bout à bout pour ainsi dire, de manière à étendre de plus en plus le domaine.

Villaque¹, flavus quam Tiberis² lavit³,
 Cedes, et exstructis in altum
 Divitiis potietur heres. 20

Divesne prisco natus ab⁴ Inacho⁵
 Nil interest an pauper et infima
 De gente sub divo⁶ moreris,
 Victima nil miserantis Orci⁷ :

Omnes eodem cogimur, omnium⁸ 25
 Versatur urna⁹ serius ocuis
 Sors exitura et nos in aeternum¹⁰
 Exsilium impositura cumbae¹¹.

ODE VI

Aimable billet adressé au chevalier Septimius, très probablement le même que recommande à Tibère l'Épître 9 du livre I et dont il est question dans une lettre d'Auguste à Horace conservée par Suétone. Septimius serait prêt à suivre Horace aux confins du monde, chez les barbares; son ami n'en demande pas tant; c'est Tibur qui lui plaît; à son défaut, Tarente.

Il n'est pas nécessaire de supposer qu'Horace, à ce moment, était gravement malade: s'il évoque, à la fin de cette Ode,

1. *Domo villaque*, la maison de ville et la maison de campagne.

2. *Flavus Tiberis*, voy. *Odes*, I, 2, 13.

3. *Lavit*. Horace dans les *Odes*, s'use que de la forme *lavere*.

4. *Ab*, marque bien le point de départ: l'origine de la race.

5. *Inacho*, premier roi d'Argos, personnage mythique, fils de l'Océan et de Thétis; père d'Io. D'après quelques Anciens, c'était en réalité le fondateur d'une colonie Egyptienne qui était venu s'établir sur les rives du fleuve Inachos, en Argolide, et des calculs modernes font remonter cet établissement à 1667

av. J.-C.; en ce cas, *prisco* serait bien justifié!

6. *Sub divo*, cf. *Odes*, III, 2, 5; et plus haut, I, 1, 25: *sub Jove frigido* (l'accusatif, I, 18, 13: *sub divum*). — Cette expression s'oppose heureusement à *Orci* du vers suiv.

7. *Nil miserantis Orci*, cf. Hés., *Theog.*, 455-56: ἰσθμιον τ' Ἄλ-
 ὄτην, ὃς ὑπὸ χθονὶ δώματα ναίει
 Νηλεὺς ἦτορ ἔχων.

8. *Omnium* dépend de *sors*, v. 27.

9. *Urna*, cf. *Odes*, III, 1, 16.

10. *In aeternum*, élision de la finale, *Métr.*, n° 35.

11. *Cumbae*, la barque de Charon.

l'idée de la mort, c'est simplement pour affirmer son intention de ne jamais voyager au delà de ces régions voisines. — Strophe saphique. — Date incertaine ; peut-être en l'an 27 ou 26 ; en tout cas, d'après les derniers vers, en un temps où Horace était déjà renommé comme poète lyrique.

Septimi, Gades¹ aditure² mecum et
 Cantabrum³ indoctum juga ferre⁴ nostra et
 Barbaras Syrtes⁵, ubi Maura⁶ semper
 Aestuat unda,

Tibur Argeo⁷ positum⁸ colono
 Sit meae sedes utinam senectae,
 Sit modus lasso maris et viarum⁹
 Militiaeque!

Unde si Parcae prohibent¹⁰ iniquae¹¹,

1. *Gades*, à Gadès (auj. Cadix), c'est-à-dire au bout du monde ; cf. *Odes* I, 36, 4, note. Pour la fin monosyllabique des v. 1 et 2, *Métr.*, n° 42.

2. *Aditure*, prêt à venir ; sens conditionnel.

3. *Cantabrum*, peuple belliqueux du N. de l'Espagne ; il résista aux entreprises des Romains pendant cinq ans, fut vaincu par Agrippa en 24, mais demeura prompt à la révolte.

4. *Ferre*, complément de *indoctum*, cf. p. 2, n. 11.

5. *Barbaras Syrtes*, l'épithète qui convient au caractère des habitants appliquée au pays lui-même ; sur les Syrtes, voy. p. 46, n. 1, et, dans le même passage, *aestuosa* comme ici, au v. 4, *aestuat*.

6. *Maura*, cf. *Odes*, I, 22, 2 et la note, à la fin.

7. *Argeo*, archaïque, pour *Argivo* ; pour la fondation de Tibur, voy. *Odes*, I, 18, 2, note à *Catili*.

8. *Positum*, cf. *Virg.*, *En.*, IV, 211-212 : *urbem posuit*. — *Posi-*

tum n'est pas mis ici indifféremment pour *conditum* ; dans les vers suiv., le mot *sedes* et le souhait exprimé montrent qu'Horace a bien en vue le choix d'un lieu ; ce qu'il considère, ce n'est pas que les colons d'Argos aient bâti une ville, c'est qu'ils aient choisi, pour l'y bâtir, pour l'y mettre (*ponere*), cet emplacement.

9. *Maris et viarum militiaeque* dépendent de *lasso* (cf. *Virg.*, *En.*, I, 178 : *fessi rerum*). Bien que ces mots aient un caractère général, on ne peut guère ne pas voir dans le dernier une allusion à la campagne de Philippe (cf. le v. 2 de l'Ode suiv.) ; il importe peu que cette campagne remontât déjà à une quinzaine d'années (voy. la fin de l'argument) : elle n'en comptait pas moins parmi les événements de la vie d'Horace.

10. *Prohibent*, cf. *Odes*, I, 27, 4, et la note à ce vers.

11. *Iniquae*, non favorables, hostiles ; cf. *Odes*, I, 2, 45.

Dulce pellitis¹ ovibus Galaesi² 10
 Flumen et regnata petam Laconi
 Rura Phalantho³.

Ille terrarum⁴ mihi praeter omnes
 Angulus ridet⁵ ubi non Hymetto⁶
 Mella decedunt viridique certat⁷ 15
 Baca Venafro,

Ver ubi longum tepidasque praebet
 Juppiter brumas⁸ et amicus⁹ Aulon¹⁰
 Fertili Baccho minimum Falernis
 Invidet uvis. 20

Ille¹¹ te mecum locus et beatae
 Postulant arces¹²; ibi tu calentem
 Debita sparges lacrima¹³ favillam
 Vatis amici.

1. *Pellitis*. Varron nous apprend que pour préserver leur laine très estimée, on enveloppait de peaux les brebis de Tarente.

2. *Galaesi flumen*, pour ce génitif, cf. *fons Bandusiae* (*Odes*, III, 13, 1), et l'expression *urbs Romae*; le Galèse, fleuve du S. de l'Italie; cf. Virg., *Georg.*, IV, 125 suiv.; Prop., II, 34, 67.

3. *Regnata Phalantho*, datif, cf. *Odes*, I, 32, 5; le verbe *regnare* est rare au passif, mais cf. *Odes*, III, 29, 27, et Virg., *En.*, VI, 793-94; d'ailleurs, la langue poétique donne volontiers un participe passif à certains verbes intransitifs. Phalantho, Lacédémonien qui fonda Tarente vers 708 av. J.-C.

4. *Terrarum*, dépend de *angulus*, vers suiv.

5. *Ridet*, Métr., n° 39.

6. *Hymetto* = *melli Hymettio*, comme au v. 16 *Venafro* = *bacae Venafrae*. L'Hymette, montagne de l'Attique, célèbre par son miel

et ses marbres; cf. plus loin, Ode 18, 3. Le Vénafre, montagne de la Campanie septentrionale, dont l'huile était renommée.

7. *Certat*, avec le datif; cf. *luctari*, construit de même, *Odes*, I, 1, 15, et *pugnare*, Virg., *En.*, IV, 38.

8. *Brumas*, les hivers, voy. *Dict. étym.* de Bréal et Bailly au mot *brevis*; s'oppose bien ici à *ver*.

9. *Amicus*, sens passif, cf. *Odes*, I, 26, 1; au contraire *fertili*, v. suiv., sens actif: qui donne la fertilité.

10. *Aulon*, hauteur voisine de Tarente.

11. *Ille*, cf. v. 13; reprise du mouvement.

12. *Arces*, les hauteurs, sens qui n'est pas rare chez les poètes (Virgile, *Properce*); ne pas entendre l'Acropolis de Tarente; — *beatae*, cf. p. 14, n. 8.

13. *Debita lacrima*, les larmes dues à la fois à l'ami et au poète, comme le fait sentir le dernier vers.

ODE VII

Horace se réjouit du retour de son ami Pompeius Varus, longtemps retenu par la guerre et l'exil; il l'invite à venir se reposer auprès de lui. Nous n'avons, sur ce personnage et sa vie, d'autres renseignements que les indications contenues dans l'Ode d'Horace: après s'être battu à Philippes, sous Brutus, il dut continuer de prendre part à la guerre civile, avec Sextus Pompée; puis, très probablement, il s'attacha à la cause d'Antoine et le servit en Égypte. Ce ne doit pas être, par conséquent, à la paix conclue avec Sextus Pompée en l'an 39, qu'il faut rattacher sa rentrée en grâce et la composition de l'Ode, mais aux mesures d'apaisement qui suivirent la victoire d'Actium. — Strophe alcaïque. — Date probable: 30.

O saepe mecum tempus in ultimum¹

Deducte² Bruto militiae duce,

Quis³ te redonavit Quiritem⁴

Dis patriis⁵ Italoque⁶ caelo,

Pompei⁷, meorum prime⁸ sodalium,

Cum quo⁹ morantem saepe¹⁰ diem mero

Fregi¹¹, coronatus nitentes

Malobathro¹² Syrio¹³ capillos?

5

1. *Tempus in ultimum*, circonstance extrême, péril de mort.

2. *Deducte, duce*, rapprochement de deux mots de même racine, par une recherche un peu affectée. — *Militiae = militum*, de même plus tard chez T.-Live, et surtout chez Tacite.

3. *Quis...*, question vague; mais c'est à Auguste, ou peut-être à Mécène, qu'Horace doit songer, non à Jupiter, comme quelques-uns l'ont cru à cause des v. 17 suiv.

4. *Quiritem*. Pompeius Varus n'est plus ni un exilé, ni un soldat; il est redevenu un citoyen. L'emploi de ce mot au singulier est archaïque ou poétique.

5. *Dis patriis*, les dieux de la patrie, non de la famille; voy. Virg.,

Georg., I, 498: *di patrii indigetes*.

6. *Italo*, Mètr., n° 45.

7. *Pompei*, Mètr., n° 37, fin.

8. *Prime*, le premier (dans le temps), le plus ancien.

9. *Cum quo*, Cicéron eût écrit *quocum*; voy. *Sat.*, I, 4, 81.

10. *Saepe*, cf. v. 1; répétition intentionnelle: les joies, comme les peines, ont été souvent communes aux deux amis.

11. *Morantem diem fregi*, vaincre la longueur du jour, en venir à bout en la brisant.

12. *Malobathro*, μάλοβαθρον, on ne sait au juste si c'est le bétel ou la casse.

13. *Syrio*, cf. *Odes*, I, 31, 12, où se trouve la forme *Syrus*.

Tecum Philippos et celerem fugam
 Sensi relictâ non bene parmula¹, 10
 Cum fracta² virtus et minaces³
 Turpe⁴ solum tetigere mento.

Sed me⁵ per hostes Mercurius⁶ celer
 Denso paventem⁷ sustulit aere,
 Te rursus in bellum⁸ resorbens 15
 Unda fretis tulit aestuosis⁹.

Ergo obligatam redde Jovi dapem¹⁰
 Longaque fessum militia latus
 Depone sub lauru mea¹¹, nec
 Parce cadis tibi destinatis. 20

Oblivioso levia Massico¹²
 Ciboria¹³ exple, funde capacibus
 Unguenta de conchis¹⁴. Quis udo¹⁵
 Deproperare apio coronas

Curatve¹⁶ myrto? quem Venus arbitrum 25

1. *Relicta non bene parmula*, voy. Introd., *Vie d'Horace*.

2. *Fracta (est)*.

3. *Minaces*, adjectif pluriel, pris substantivement; langue des poètes et de la prose post-classique.

4. *Turpe*, a cause de la honte qui s'attache à la défaite.

5. *Sed me*. Horace saisit toutes les occasions de faire remarquer qu'il est protégé par les dieux.

6. *Mercurius*, favorable aux poètes, *Mercuriales viri* (*Odes*, II, 17, 29-30); il est l'inventeur de la lyre, cf. *Odes*, I, 10, 6.

7. *Paventem*, effrayé de se voir élevé dans le nuage divin, non ayant peur dans la bataille.

8. *In bellum* dépend à la fois de *resorbens* et de *tulit*; mais *rursus*, de *tulit* seul.

9. *Fretis aestuosis*, ablatif d'instrument.

10. *Obligatam dapem*, rigoureux

sément c'est le sacrifice qui est dû; mais le repas, comme il en est une conséquence, prend par là même un caractère d'obligation; cf. *Odes*, III, 8, 6.

11. *Sub lauru mea*, probablement un laurier planté dans la maison; non un bois de lauriers. Pour *nec* à la fin du vers, Métr., n° 42.

12. *Massico*, cf. *Odes*, I, 1, 19.

13. *Ciboria*, vase à deux anses, haut sur pied, le plus souvent d'une matière et d'un travail précieux; son nom lui venait d'une ressemblance de forme avec la gousse de la fève d'Égypte ou colocasie, *χι-ζώστων*.

14. *Conchis*, boîtes à parfum en forme de coquilles.

15. *Udo*, l'ache croit dans les marais et le long des ruisseaux.

16. *Deproperare curat*. Pour la construction de *curat* avec un infi-

Dicet bibendi? ¹ Non ego sanius
 Bacchabor Edonis ² : recepto ³
 Dulce ⁴ mihi furere est amico.

ODE IX

« La mauvaise saison ne prend pas l'année entière; cesse donc, Valgius, de consacrer des élégies à la mort de Mystès; les deuils les plus illustres que nous raconte Homère ne furent point éternels. Chante plutôt les exploits récents d'Auguste. » Ce Mystès était sans doute un jeune esclave.

C. Valgius Rufus, qui devait être un peu plus jeune qu'Horace, fut consul en l'an 12 av. J.-C.; poète, auteur d'élégies et d'épigrammes, vraisemblablement de quelque épopée (Pannég. de Messalla, 179); grammairien, traducteur de la Rhétorique d'Apollodore; il fit même un ouvrage médical, sorte de thérapeutique. — Strophe alcaïque. — Date probable: 24.

Non semper imbres nubibus hispidos ⁵
 Manant in agros aut mare Caspium ⁶
 Vexant inaequales ⁷ procellae
 Usque, nec Armeniis ⁸ in oris,

nitif, cf. plus loin Ode 13, 39-40, et voy. p. 2, n. 7; pour *deproperare*, voy. p. 41, n. 3.

1. *Arbitrum bibendi*, cf. p. 14, n. 15; on nommait coup de Vénus le coup qui amenait les dés tous sur une face différente.

2. *Edonis*, les Thraces, exactement un peuple Thrace entre le Nestus et le Strymon; cf. *Odes*, I, 27, 2.

3. *Recepto*, retrouvé.

4. *Dulce*, etc., cf. le dernier vers l'Ode 12 du livre IV.

5. *Hispidos*, hérissés, épithète qui est à la fois pittoresque et très exacte, par contraste avec la surface unie, régulière, qu'offre, sous un beau ciel, un champ bien cultivé.

6. *Mare Caspium*, la mer Caspienne exposée aux tempêtes, sans ports sur ses côtes; Méla, III, 38.

7. *Inaequales*. Certains interprètes donnent à ce mot le sens actif (qui rendent la mer inégale), sans doute à cause de *hispidi agri* auxquels s'opposerait symétriquement la mer hérissée; mais, si l'on conserve le sens ordinaire (les tempêtes inégales à cause de leurs caprices de violence et de direction), la portée de l'épithète demeure sensiblement la même: car l'inégalité du vent n'a pour le marin d'autre intérêt que son effet sur la mer.

8. *Armeniis*. L'Arménie s'étendait de l'Asie-Mineure à la mer Caspienne; *oris*, voy. p. 27, n. 3.

Amice¹ Valgi, stat glacies iners² 5
 Menses per omnes aut aquilonibus
 Querqueta Gargani³ laborant
 Et foliis viduantur orni :

Tu semper⁴ urges flebilibus modis
 Mysten⁵ ademptum, nec tibi Vespero 10
 Surgente decedunt amores
 Nec rapidum fugiente solem

At non ter aevo functus amabilem
 Ploravit omnes Antilochum⁶ senex 15
 Annos nec impubem parentes
 Troilon⁷ aut Phrygiae sorores

Flevere semper. Desine mollium
 Tandem querellarum⁸ et potius nova
 Cantemus Augusti tropaea⁹
 Caesaris et rigidum Niphaten¹⁰ 20

Medumque¹¹ flumen gentibus additum

1. *Amice*, pour la brève en tête du vers, Mètr., n° 41.

2. *Iners*, cf. plus loin *Odes*, IV, 7, 12.

3. *Gargani*, promontoire d'Apulie; auj. *Monte Gargano*.

4. *Semper*, cf. v. 1 et 17; insistance dans l'opposition par la répétition d'un même mot placé bien en vue.

5. *Mysten*, nom d'esclave dans des inscriptions; celui-ci pouvait être un « lecteur », *anagnostes*, comme le Sosithée dont Cicéron déplore la perte, *Ad Att.*, I, 12, 4.

6. *Antilochum*, fils de Nestor (*ter aevo functus senex*, voy. *Odes*, I, 15, 22), fut tué sous les murs de Troie par Memnon, selon Homère (*Odyss.*, IV, 487); par Hector, selon Ovide (*Her.*, I, 15).

7. *Troilon*, fils de Priam et d'Hé-

cube, périt de la main d'Achille; Virg., *Én.*, I, 474-75.

8. *Desine mollium querellarum*, construction rare de *desinere* par analogie avec les verbes de manque *egere*, *indigere*, qui prennent leur régime au génitif; cf. *Odes*, III, 27, 69-70; *abstineto irarum*. — En ce qui concerne l'orthographe *querellarum*, on a observé que la lettre *l* est doublée dans ce genre de mots quand la syllabe antérieure est brève, comme ici *que-*; cette règle paraît bien confirmée par les Inscriptions.

9. *Nova tropaea*, probablement les victoires remportées en Espagne en l'an 26 ou 25.

10. *Niphaten*, montagne d'Arménie, à l'E. du Taurus.

11. *Medum* (= *Medicum*) *flumen*, l'Euphrate.

Victis¹ minores² volvere vertices
 Intraque praescriptum Gelonos³
 Exiguis equitare⁴ campis⁵.

ODE X

Horace conseille à Licinius la modération; c'est dans une situation médiocre que se trouve le bonheur, dans l'égalité d'âme que consiste la sagesse. On voit que cette Ode ressemble beaucoup par le sujet à l'Ode 3 du même livre.

Si ce Licinius est, comme il semble, Licinius Muréna, fils du Muréna client de Cicéron, frère du Proculéius, dont il a été question au vers 5 de l'Ode 2 du même livre, et beau-frère de Mécène, la pièce a été écrite avant l'an 22, époque de la conspiration contre Auguste à laquelle il prit part et qui causa sa mort. — Strophe saphique.

Rectius⁶ vives, Licini, neque altum⁷
 Semper urgendo neque, dum procellas
 Cautus horrescis⁸, nimium premendo
 Litus iniquum⁹.

Auream¹⁰ quisquis mediocritatem
 Diligit, tutus caret obsoleti

5

1. *Gentibus victis*, l'expression pleine serait *gentium victarum fluminibus*; mais Horace, dans tout ce passage, a évité la lenteur et la symétrie: *cantemus* (v. 19) commande d'abord des accusatifs, *tropaea*, *Niphaten*, puis des propositions infinitives *flumen volvere*, *Gelonos equitare*.

2. *Minores*, à cause de l'humiliation de la défaite.

3. *Gelonos*, peuple Scythe ou Sarmate, à l'E. du Tanais.

4. *Equitare*, cf. *Odes*, I, 2, 51.

5. *Campis*, ablatif de lieu.

6. *Rectius (quam nunc)*. Nous disons par la même figure: le droit chemin.

7. *Altum urgendo*, exactement en serrant de pres, en attaquant la haute mer.

8. *Procellas horrescis*: ce verbe n'est pas transitif dans la prose classique.

9. *Iniquum*, à cause des écueils et des bas-fonds.

10. *Auream*, qui est d'or, c.-à-d. excellente; cf. *mores aureos* (*Odes*, IV, 2, 22-23), et chez Homère et Virgile, *Venus aurea*, χρυσή

Sordibus tecti, caret invidenda¹
Sobrius aula.

Saepius ventis agitatur ingens
Pinus et celsae² graviore casu
Decidunt turres feriuntque summos
Fulgura montes. 10

Sperat infestis³, metuit secundis
Alteram sortem bene praeparatum
Pectus. Informes hiemes⁴ reducit
Juppiter, idem 15

Submovet. Non, si male nunc⁵, et olim
Sic erit : quondam⁶ cithara tacentem
Suscitat Musam neque semper arcum
Tendit⁷ Apollo. 20

Rebus angustis⁸ animosus atque
Fortis appare, sapienter idem
Contrahes⁹ vento nimium secundo¹⁰
Turgida vela.

¹ Ἀφροδίτη. — *Mediocritem*, le juste milieu, si souvent loué par les Grecs et pour lequel ils avaient tant d'expressions : τὸ μέτριον, μέσον, ὁ μέσος βίος, ἡ μεσότης.

² *Invidenda*, cf. *Odes*, III, 1, 45.

³ *Celsae*, en prose *excelsae*.

⁴ *Infestis*, *secundis* au datif; adjectifs pluriels neutres au sens de substantifs abstraits. Ordinairement, c'est *adversa* que l'on oppose à *secunda*.

⁵ *Informes hiemes*. Cf. *Virg.*, *Georg.*, III, 354-55 : *informis terra* (pendant l'hiver).

⁶ *Si male (est)*, cf. *Odes*, III, 16, 43.

⁶ *Quondam*, dans le sens de *aliquando*, rare; voy. cependant *Virg.*, *Én.*, II, 367.

⁷ *Arcum tendit*, lorsqu'il veut lancer sur la terre des calamités; cf. *Chant Séc.*, 33; *Hom.*, *Il.*, I, 49 et 382.

⁸ *Angustis*, difficiles : en prose, *dubiis*.

⁹ *Appare*, *contrahes*, le futur après l'impératif comme plus haut, *Odes*, I, 12, 52 et 57; *contrahere*, c'est resserrer, non carguer.

¹⁰ *Vento secundo*, ablatif dépendant de *turgida*; ne pas rattacher à ce dernier mot *nimum* qui porte bien sur *secundo*.

ODE XI

Cette Ode est une des plus nettement épicuriennes. Horace engage Quinctius Hirpinus, le même sans doute à qui s'adresse l'Épître 16 du livre I, à jouir des bienfaits de la vie sans se mettre en peine des affaires publiques. — Strophe alcaïque.

Les premiers vers, où il est question des Cantabres et des Scythes, permettent d'attribuer la composition de cette pièce à la fin de l'an 26 ou au commencement de 25 : coïncidence des menées de Phraate IV en Scythie pour reconquérir son trône sur Tiridate et d'une des guerres de Cantabrie, le *cogitet* du vers 2 montrant d'ailleurs qu'elle n'était encore qu'à l'état de menace.

Quid bellicosus Cantaber¹ et Scythes,
Hirpine Quincti², cogitet Hadria
Divisus objecto³, remittas
Quaerere⁴ nec⁵ trepides in usum⁶

Poscentis aevi pauca : fugit retro 5
Levis⁷ juvenas et decor, arida
Pellente lascivos amores
Canitie facilemque somnum.

Non semper idem floribus est honor 10
Vernis neque uno luna rubens nitet

1. *Cantaber*, voy. p. 78, n. 3.

2. *Hirpine Quincti*, pour l'inversion du prénom, p. 74, n. 1.

3. *Hadria divisus objecto*. La Scythie était séparée de l'Italie par bien d'autres espaces que la mer Adriatique ; Horace veut faire entendre que ce dernier obstacle suffirait. D'ailleurs, il ne s'agit pas de rassurer Hirpinus sur des craintes personnelles, mais de combattre ses inquiétudes de citoyen : qu'il se rende compte que Rome n'est pas menacée !

4. *Remittas quaerere*, voy. p. 2, n. 7.

5. *Nec*, régulièrement ce serait *neve*.

6. *Trepides in usum*, s'agiter pour vivre de telle ou telle manière.

7. *Levis juvenas et decor*, la jeunesse brillante et son charme ; *levis* (unie, lisse, c.-à-d. sans barbe et sans rides) peut qualifier ensemble les deux substantifs. Dans *fugit retro*, il n'y a pas pléonasm : on peut très bien fuir devant soi ; *ict* : s'en retourne et fuit.

Voltu : quid aeternis minorem
Consiliis¹ animum fatigas?

Cur non sub alta vel platano vel hac²
Pinu jacentes sic temere³ et rosa
Canos odorati capillos⁴,
Dum licet, Assyriaque nardo⁵

15

Potamus uncti? dissipat Euhius⁶
Curas edaces. Quis puer ocius
Restinguet ardentis⁷ Falerni
Pocula praetereunte lympha?

20

ODE XII

Le poète, de même que dans l'Ode 6 du livre I, se refuse à traiter les grands sujets; et, comme c'est Mécène qui l'y invite, il ajoute que, né pour chanter l'amour, il chantera les amours de Mécène et de Licymnie. On s'accorde à reconnaître dans cette Licymnie Terentia, femme de Mécène. — Strophe asclépiade A. — Date vraisemblable : fin de 29.

Nolis⁸ longa ferae bella Numantiae⁹

1. *Aeternis consiliis*. Ces mots sont grammaticalement le régime de *fatigas* seul; mais, quant au sens, *minorem* ne s'explique que par eux : une âme inférieure (par rapport à des desseins éternels).

2. *Alta, hac* se rapportent, l'un et l'autre, à la fois à *platano* et à *pinu*; pour *hac* à la fin du vers, Métr., n° 42.

3. *Sic temere*, μὲν οὐτῶ, Hom.; οὐτῶς εἰξίη, Plat.

4. *Canos capillos*. Horace, qui avait à ce moment une quarantaine d'années, blanchit prématurément; *Epit.*, I, 20, 24 : *praecanum*.

5. *Assyriaque nardo*. Dans les

Epodes, à trois reprises, on trouve *nardum* neutre; peut-être cette forme désigne-t-elle le parfum, et *nardus*, féminin, serait le nom de la plante qui le fournit, préféré ici par symétrie avec *rosa*. — *Assyria* = *Syria*, voy. *Odes*, III, 4, 32.

6. *Euhius*, cf. *Odes*, I, 18, 9.

7. *Ardentis*, correspond bien comme image à *restinguet*.

8. *Nolis* n'a pas ici le sens prohibitif; *tuque dices* du v. 9 montre qu'il faut l'entendre comme un conditionnel : « Tu ne voudrais pas que ce fût moi..., c'est à toi de dire, etc. »

9. *Longa ferae bella Numantiae*

Nec dirum Hannibalem nec Siculum mare¹
 Poeno purpureum sanguine mollibus
 Aptari citharae modis²,

Nec saevos Lapithas³ et nimium mero⁴
 Hylaeum⁵ domitosque Herculea manu⁶
 Telluris juvenes, unde⁷ periculum
 Fulgens contremuit⁸ domus

Saturni veteris; tuque⁹ pedestribus¹⁰
 Dices historiis proelia Caesaris,
 Maecenas, melius ductaque per vias¹¹
 Regum colla minacium¹².

Me dulcis dominae¹³ Musa Licymniae

tiae, la guerre de Numance (dans l'Espagne Tarraconaise) dura huit ans (141-133 av. J.-C.) et fut implacable; Flor., II, 18, 15.

1. *Hannibalem nec Siculum mare*, allusions, d'une part à la deuxième guerre punique qui amena Hannibal en Italie, d'autre part à la première, au cours de laquelle se livrèrent, dans les eaux de la Sicile, les batailles de Myles (260) et Egates (241).

2. *Mollibus citharae modis*, Horace pense moins au caractère de la poésie lyrique qu'à la nature de son propre talent; cf. en effet, *Odes*, I, 6, 10; *imbellis lyrae*.

3. *Lapithas*, voy. p. 41, n. 11.

4. *Mero*, ablatif d'instrument; cf. Tac., *Hist.*, IV, 23: *rebus secundis nimii*.

5. *Hylaeum*, centaure Arcadien, mêlé au combat contre les Lapithes, voy. p. 41, n. 11; selon les uns, il y trouva la mort; selon d'autres, il fut tué par Atalante ou par Hercule.

6. *Herculea manu*, cf. *Odes*, I, 3, 36: *Herculeus labor*. Hercule intervint en faveur des dieux dans leur lutte contre les Géants, *Telluris juvenes*.

7. *Unde* = *a quibus*, cf. Cic., *De*

sen., 4, 12: *unde discerem neminem*; et plus haut *Odes*, I, 12, 17.

8. *Periculum contremuit*. Le verbe *contremiscere* avec un régime à l'accusatif se trouve chez Sénèque, *Ad Lucil.*, 65, à la fin; voy. aussi *tremescere*, Virg., *En.*, III, 648.

9. *Tuque dices* ne suppose nécessairement ni que Mécène eût entrepris un travail de ce genre, ni même qu'il en eût le projet; la valeur de ce futur *dices* (cf. note de v. 1, à *nobis*) est la même que celle de *laudabunt* dans *Odes*, I, 7, 1, ou de *excudent* dans le passage célèbre de l'*Énéide*, VI, 847: en disant que d'autres feront une chose, on entend affirmer seulement que, soi, on ne la fera pas.

10. *Pedestribus*, ici « en prose » (*πεζός λόγος, πεζῶ λέγειν*); exactement qui marche à terre, qui ne s'envole pas, par conséquent familier; cf. *Sat.*, II, 6, 17: *musso pedestri*. Horace est le premier écrivain latin qui fournisse des exemples de ce sens.

11. *Per vias (Romae)*.

12. *Minacium*, avant leur défaite.

13. *Dominae*, titre donné aux femmes qui occupaient une haute situation.

Cantus, me voluit dicere lucidum
Fulgentes¹ oculos et bene mutuis 15
Fidum² pectus amoribus;

Quam nec ferre pedem dedecuit³ choris
Nec certare joco nec dare bracchia
Ludentem nitidis virginibus sacro
Dianae⁴ celebris die. 20

Num tu quae tenuit dives Achaemenes⁵
Aut pinguis Phrygiae Mygdonias⁶ opes
Permutare⁷ velis crine Licymniae
Plenas aut Arabum domos⁸.

ODE XIII

Horace a failli être écrasé par la chute d'un arbre dans sa terre de la Sabine : criminel, celui qui a planté cet arbre par lequel un poète de la famille d'Alcée et de Sapho a vu de si près la mort ! Avec eux, il eût charmé les Ombres, mais la terre eût été privée d'un grand lyrique. C'est du moins ce qu'Horace fait entendre dans cette Ode d'une parfaite unité, de sorte

1. *Lucidum fulgentes*, adjectif neutre, employé adverbialement; cf. *Odes*, I, 22, 23.

2. *Bene fidum*, non *bene mutuis*: on peut même y voir une tmesse, *benefidus* étant une forme possible en face de *malefidus* (Ovide, *Ibis*, 85, Amm. Marc; langue populaire); cf. *malevolus*, *benevolus*. Voy. Métr., n° 36.

3. *Dedecuit*, parfait au sens propre. Souvenir de quelque fête où Licymnie avait attiré l'attention de Mécène. On serait tenté de croire que c'est la fête de Diane, où elle figurait parmi les jeunes filles, v. 19 et 20; mais *certare joco*, qui fait allusion à la conversation, ne s'expliquerait pas, de sorte qu'il vaut

mieux prendre le v. 17 comme un hommage au talent de Licymnie dans la danse en général.

4. *Dianae*, Métr., n° 45.

5. *Achaemenes*. C'est de la famille des Achéménides que sortaient Cyrus, roi de Perse, et ses successeurs.

6. *Mygdonias*. On donnait le nom de Mygdoniens à quelques Phrygiens, à cause de Mygdon, fils d'Acmon, qui combattit contre les Amazones.

7. *Permutare*, même construction des régimes que *Odes*, I, 17, 1-2.

8. *Arabum domos*, cf. Virg., *Georg.*, II, 115; *domos Arabum*, et Prop., II, 10, 16; *domus Arabiae*. — *Plenas*, cf. *Odes*, IV, 12, 24.

qu'il ne faut pas voir d'exagération plaisante dans les impressions du début. — Strophe alcaïque.

Un des trois passages où, par ailleurs, Horace fait allusion à cet accident (*Odes*, III, 8, 6; les deux autres sont II, 17, 27 suiv. et III, 4, 27), permet d'en fixer la date aux calendes de mars de l'an 30; l'Ode aura été composée dans le cours de la même année.

Ille¹ et nefasto² te posuit die,
 Quicumque³ primum, et sacrilega manu
 Produxit⁴, arbos, in nepotum
 Perniciem opprobriumque pagi⁵.

Illum et⁶ parentis crediderim sui
 Fregisse cervicem⁷ et penetralia
 Sparsisse nocturno cruore⁸
 Hospitis; ille venena Colcha⁹

Et quidquid usquam concipitur nefas¹⁰
 Tractavit¹¹, agro qui statuit meo

1. *Ille*, emphatique; répété avec insistance aux v. 5 et 8.

2. *Nefasto*, avec tout son sens religieux.

3. *Quicumque* commande à la fois *posuit* v. 1, et *produxit* v. 3; mais *primum* affecte seulement *posuit*.

4. *Produxit*, ne pas entendre « laisser grandir », mais, ce qui est la valeur exacte du mot : « faire grandir »; *sacrilega manu* montre bien qu'Horace incrimine les soins par lesquels on a fait prospérer un arbre qui aurait pu le tuer; cf. l'argument.

5. *Pagi*, le bourg de Mandela dont la terre d'Horace dépendait.

6. *Et... et* (v. 5 et 6) même construction que dans la première strophe; ne pas donner au premier *et* le sens de *etiam*, comme si son objet était de rattacher les hypo-

thèses de la deuxième strophe à celles de la première.

7. *Fregisse cervicem*, cf. *Épodes*, 3, 1-2; inutile de supposer *laqueo* s.-ent.; on peut étrangler directement avec la main.

8. *Nocturno cruore*, un sang nocturne = qui coule dans la nuit; A. Chénier dira de même « le nocturne nageur ».

9. *Colcha*, cette forme est la seule qui se lise dans les *Odes* (aussi *Art poét.*, 118); *Colchicus*, dans les *Épodes*. La Colchide, entre le Caucase et le Pont-Euxin, était le pays de la magicienne Médée.

10. *Quidquid nefas*, cet usage de *quidquid* adjectif est rare; cf. cependant *Sat.*, II, 1, 60.

11. *Tractavit*, comme ce verbe, dans un sens spécial, se joint très exactement à *venena* (cf. *Épodes*, 3, 8), on s'est empressé de voir ici un

Te¹ triste² lignum, te caducum³
In domini caput immerentis.

Quid quisque vitet⁴, numquam homini satis
Cautum est in horas⁵ : navita Bosporum
Poenus⁶ perhorrescit⁷ neque ultra 15
Caeca⁸ timet⁹ aliunde¹⁰ fata;

Miles¹¹ sagittas et celerem fugam
Parthi, catenas¹² Parthus et Italum
Robur; sed improvisa leti
Vis rapuit rapietque gentes. 20

Quam paene furvae¹³ regna Proserpinae¹⁴
Et judicantem vidimus Aeacum

* Zeugma * ; mais sa signification étendue et indéterminée le rend tout naturellement applicable à *quidquid nefas*.

1. *Te...*, *te*, répétition comme *ille—ille, et—et*; accumulation des griefs, insistance de la rancune.

2. *Triste*, l'arbre avait une destination de malheur.

3. *Caducum*, un adjectif est ici plus significatif que ne serait un participe, puisqu'il marque une qualité de nature; Horace fait entendre que celui qui a planté l'arbre l'a fait en vue de sa chute, et par conséquent, dans l'idée de tuer le poète; cf. *produrât* du v. 3, et la n. 4 de la page précédente.

4. *Vitet*, *cautum est* : le passé dans la proposition principale est parfaitement logique puisque la précaution est par essence antérieure au péril.

5. *In horas*, d'heure en heure, comme *in diēs*, de jour en jour.

6. *Bosporum Poenus*, ce marin Carthaginois sur le Bosphore ne doit pas étonner : le Bosphore est choisi poétiquement pour une mer orageuse, et *Poenus* peut figurer le

navigateur Phénicien, ancêtre du Carthaginois.

7. *Perhorrescit*, transitif; cf. Ode précéd., v. 8.

8. *Caeca*, au sens passif : « que l'on ne voit pas ».

9. *Timet*, finale allongée, Métr., n° 39.

10. *Aliunde*, d'ailleurs que de la mer.

11. *Miles*, le soldat après le marin, *navita*, v. 14.

12. *Catenas* (les chaînes dont on charge les captifs) et *robur Italum* (ce dernier mot accus. sing., non gén. plur., « la force romaine ») s'opposent symétriquement à *sagittas* et à *celerem fugam*. Rien ne prouve que *robur* soit mis ici pour dire une prison (comme chez Lucr., III, 1017), ou spécialement la chambre de la prison Mamertine sous laquelle s'ouvrait le Tullianum (T. Live, XXXVIII, 9; cf. Sall., *Catil.*, 55, 3).

13. *Furvae*, d'un noir de charbon ou de jais, s'appliquait bien, au figuré, aux êtres et aux choses des Enfers; dans la suite, on a dit plutôt *ater*; Ode suiv., 17 et 1, 28, 13

14. *Proserpinae*, Métr., n° 45.

Sedesque discriptas piorum. et¹
Aeoliis fidibus² querentem

Sappho³ puellis de popularibus,
Et te sonantem⁴ plenius aureo,
Alcaee, plectro dura⁵ navis,
Dura fugae mala, dura belli!

25

Utrumque sacro digna silentio⁶
Mirantur umbrae dicere, sed magis
Pugnas et exactos tyrannos
Densum umeris bibit aure⁷ volgus.

30

Quid mirum, ubi illis carminibus stupens
Demittit atras belua centiceps⁸
Aures et intorti capillis
Eumenidum recreantur angues?

35

1. Et à la fin du vers, Mètr., n° 42.

2. *Aeoliis fidibus*. Alcée et Sappho écrivaient en dialecte Éolien; ils étaient nés l'un et l'autre à Mitylène, dans l'île de Lesbos, et vivaient au même temps (vers 610 av. J.-C.).

3. *Sappho*, accusatif de forme grecque.

4. *Sonantem avec mala* (v. 28) pour régime; intransitif à l'époque classique, se construisait souvent, même en prose, avec un accusatif, mais seulement un neutre d'adjectif au singulier; en poésie *furem sonnuere*. Prop., IV, 9, 13. Ovide et Stace l'emploieront au passif.

5. *Dura*. Le retour de *dura*, qui marque le redoublement des épreuves subies par Alcée, confirme *plenius* du v. 26 en insistant sur le caractère grave et triste de ses poèmes. Cette fin de strophe vise la guerre entre Athènes et Mitylène pour la possession de Sigée, la fuite,

l'exil, les malheurs du poète plus belliqueux, semble-t-il, dans ses vers que dans le combat.

6. *Sacro silentio*, le silence religieux accordé, comme au cours d'un sacrifice, à ces deux ombres inspirées par les dieux, autour desquelles se presse, *densum umeris*, le peuple des ombres vulgaires.

7. *Bibit aure*, même image et alliance des mots Prop., III, 6, 8 et Ovide, *Trist.*, III, 5, 14.

8. *Belua centiceps*, Horace donne ici, d'après Pindare, cent têtes à Cerbere; ailleurs (voy. plus loin dans le même livre, Ode 19, 31), il ne lui en concède que trois, comme Sophocle (*Τρίκωνος σκυλάξ*, *Trach.*, 1098), et c'est la mesure ordinaire; Hés., *Theog.*, 312, lui en attribue cinquante; sur cette question, la fantaisie des poètes se jouait en liberté. — Pour *demittit aures*, voy., au contraire, *Epodes*, 6, 7 : *aure sublata*.

Quin et Prometheus¹ et Pelopis parens²
 Dulci laborum decipitur³ sono,
 Nec curat⁴ Orion⁵ leones
 Aut timidos agitare lyncas⁶.

40

ODE XIV

Dans cette Ode, une des plus justement célèbres, Horace rappelle que la mort est inévitable, que la prudence elle-même ne peut nous y soustraire; le jour vient rapidement où il nous faut dire adieu aux biens les plus doux et les plus légitimes et où notre vaine épargne sera dissipée par un héritier indifférent et prodigue. Il n'y a aucune raison de croire que Postumus, parce que nous ne savons rien de lui, ne soit pas un personnage réel. — Strophe alcaïque. — Date vraisemblable : 30.

Eheu fugaces, Postume, Postume⁷,
 Labuntur anni, nec pietas⁸ moram
 Rugis et instanti senectae
 Adferet indomitaeque morti;

1. *Prometheus*, de même que dans l'Ode 18 du même livre, v. 35 suiv., Horace, suivant une tradition dont on ignore l'origine, place le supplice de Prométhée dans les Enfers au lieu de lui assigner le Caucase; en tout cas, il ne tient pas compte de la délivrance par l'intervention d'Hercule.

2. *Pelopis parens*, Tantale.

3. *Laborum decipitur*, ce régime, au génitif, peut s'expliquer par l'analogie avec *oblivisci*.

4. *Curat agitare*, cf. plus haut, Ode 7, 24-25, *deproperare curat*, et p. 2, n. 7.

5. *Orion*, géant et chasseur Béc-

tien, placé après sa mort parmi les astres; mais dans l'*Odyssée*, XI, 572-75, il est représenté comme continuant dans les Enfers à se livrer à l'exercice de la chasse, et ce n'est pas de la constellation qu'il s'agit ici, à la différence de *Odes*, I, 28, 21.

6. *Lyncas*, ordinairement féminin; mais Priscien, VI, 5, atteste qu'il pouvait être masculin.

7. *Postume*. Cette répétition, qui correspond à un sentiment de lassitude et de découragement, est comme un appel redoublé dans la détresse.

8. *Pietas*. C'est bien ici la piété envers les dieux que Cicéron définit *justitiâ adversum deos*.

Non, si trecenis¹, quotquot eunt dies²,
 Amice³, places illacrimabilem⁴
 Plutona tauris, qui ter àmplum
 Geryonen⁵ Tityonque⁶ tristi

5

Compescit unda, scilicet⁷ omnibus,
 Quicumque terrae munere⁸ vescimur,
 Enaviganda⁹, sive reges
 Sive inopes erimus coloni.

10

Frustra cruento Marte carebimus
 Fractisque rauci fluctibus Hadriae,
 Frustra¹⁰ per autumnos nocentem
 Corporibus¹¹ metuemus Austrum¹² :

15

Visendus ater¹³ flumine languido
 Cocytos errans et Danaï genus¹⁴

1. *Trecenis*, chez les poètes paraît fréquemment, comme *sescenti* en prose, pour un grand nombre indéterminé; mais un passage de T. Live, XXII, 10, 7, montre qu'il peut y avoir ici un souvenir historique et que, au moins une fois (après la bataille de Trasimène), on avait sacrifié trois hécatombes. En tout cas, il s'agit d'énormes sacrifices et des victimes les plus coûteuses. Cf. Virg., *Géorg.*, II, 147 : *maxima taurus victima*.

2. *Eunt dies*, cf. *Odes*, IV, 5, 7.

3. *Amice*, une brève en tête du vers, Métr., n° 41.

4. *Illacrimabilem*, sens actif, au contraire de *Odes*, IV, 9, 26.

5. *Geryonen*, fils de Chrysaor et de Callirhoé, tué par Héraclès.

6. *Tityon*, fils de la Terre, tué par Apollon ou Artémis pour avoir offensé celle-ci, et condamné dans les Enfers à être mangé par deux vautours.

7. *Scilicet*, évidemment = *scire licet* : on peut savoir (parce que cela est évident).

8. *Munere* plus fréquent en ce sens au pluriel; cf. *Odes*, I, 8, 17; IV, 9, 48, etc. Pour tout le v. 10, cf. Hom., *Il.*, VI, 142.

9. *Omnibus enavigando*. Cf. Esch., *Les sept contre Thèbes*, 856 suiv. : θρωριῶα πᾶνδοχον. *Enavigare*, sortir d'une navigation, par conséquent l'accomplir jusqu'au terme; on ne peut s'échapper en route.

10. *Frustra*, répétition qui accentue l'idée et renforce le mouvement lyrique.

11. *Corporibus* dépend à la fois de *metuemus* et de *nocentem*.

12. *Austrum*, cf. *Sat.*, II, 6, 18-19; le vent malfaisant du midi (le même que le Notus) qui souffle d'Afrique en Italie, surtout en août et en septembre; c'est le Sirocco, nommé encore Austro par quelques populations méditerranéennes. Pline l'Anc. l'appelle *noxius* (*H. N.*, II, 126).

13. *Ater*, voy. p. 91, n. 13.

14. *Danaï genus*, cf. p. 147, n. 5.

Infame damnatusque longi
Sisyphus Aeolides¹ laboris². 20

Linquenda³ tellus et domus et placens⁴
Uxor, neque harum quas colis arborum
Te praeter invisas cupressos⁵
Ulla brevem dominum⁶ sequetur;

Absumet⁷ heres Caecuba dignior⁸ 25
Servata centum clavibus⁹ et mero
Tinget pavementum superbis
Pontificum potiore cenis¹⁰.

ODE XV

Protestation éloquente en faveur de l'épargne et de l'agriculture contre le luxe et la vanité, contre la manie de bâtir. Les palais et les parcs envahissent les champs; de telles mœurs sont contraires à la tradition romaine. — Strophe alcaïque.

1. *Sisyphus Aeolides*, fils d'Éole et d'Énarète, et, dans des récits tardifs, grand-père d'Ulysse; roi mythique de Corinthe, avare et rusé; condamné dans les Enfers à rouler jusqu'au haut d'une colline un bloc de marbre qui en retombait sans cesse.

2. *Laboris*. Le plus souvent, le génitif avec *damnatus* est celui de la faute, non, comme ici et dans l'expression *capitis damnatus*, celui de la peine.

3. *Linquenda* en tête de la strophe, comme *visendus* au v. 17.

4. *Placens*, non « qui plaît » en général, mais : qui plaît à son époux; cf. ce passage avec Lucr., III, 894-6; la comparaison est à l'avantage d'Horace.

5. *Cupressos*, l'arbre consacré

à Pluton; on le plantait auprès des tombeaux, et c'était en disposant des branches de sapin et de cyprès devant la porte de la maison que l'on faisait connaître le deuil d'une famille.

6. *Brevem dominum*, « son maître d'un jour ».

7. *Absumet*, la préposition *a*, *ab* marque le départ : ici, en préfixe du verbe, l'enlèvement, la disparition entière.

8. *Dignior*, puisque, à l'encontre de toi, il aura su en jouir.

9. *Centum clavibus*, exagération poétique.

10. *Superbis... cenis*, voy. *Odes*, I, 37, 2, note, construction elliptique, mais très claire pour *potiore eo vino quod in cenis superbis potant pontifices*.

Il est impossible d'assigner à cette Ode une date précise entre 30 et 24.

Jam¹ pauca aratro jugera² regiae³
 Moles⁴ relinquent, undique latius⁵
 Extenta visentur Lucrino
 Stagna lacu⁶ platanusque caelebs⁷

Evincet ulmos; tum violaria et⁸
 Myrtus⁹ et omnis copia narium¹⁰
 Spargent olivetis¹¹ odorem
 Fertilibus domino priori;

Tum spissa ramis laurea¹² fervidos
 Excludet ictus¹³. Non ita Romuli
 Praescriptum et intonsi Catonis¹⁴
 Auspiciis veterumque norma.

1. *Jam*, avec le futur : bientôt.

2. *Jugera*, exactement le *jugurum* était un rectangle de 240 pieds sur 120 = 25 ares 182.

3. *Regiae* royales = dignes des rois; de nombreux passages des auteurs romains signalent cette rage de construire : Sall., *Catil.*, 13, 1; Sén., *Ad. Lucil.*, 89, 21 et 114, 9; Vell. Pat., II, 33, 4; Tac., *Ann.*, III, 53.

4. *Moles*, masses = constructions énormes.

5. *Latius* porte sur *extenta*, non sur *visentur*; ce verbe, « voir attentivement, aller voir », en dit plus que *videre*; ici « se feront voir ».

6. *Lucrino lacu*, lac de la Campanie, célèbre par ses bancs d'huitres, sur la place duquel s'élève, depuis une éruption volcanique (1538), une montagne, Monte-Nuovo. *Stagna*, ici grands réservoirs de poissons assez étendus pour être navigables.

7. *Platanus caelebs*, ainsi qualifié parce qu'il ne peut se marier à la vigne, à la différence de l'ormeau

qui, tout en offrant aussi l'agrément de l'ombrage, n'empêcherait pas le sol d'être productif.

8. *Violaria* et, *Métr.*, n° 42.

9. *Myrtus*, pluriel de la 4^e déclinaison, cf. Virg., *Georg.*, II, 64, et en général; cependant *myrti*, nom. plur., Pline l'Anc., XV, 29, 36.

10. *Omnis copia narium* « tout le luxe de l'odorat »; expression ingénieuse; *narium*, génitif objectif.

11. *Olivetis*, ablatif de lieu; dans des endroits non « où il y a », mais « où il y avait », sens qui résulte clairement du passage et que souligne, au vers suiv., *domino priori*.

12. *Laurea*, féminin de l'adjectif *laureus*; ellipse de *arbor*.

13. *Ictus*, image si naturelle qu'on la trouve fréquemment en latin comme en grec, et on peut dire dans toute littérature : *verbera solis, tela diei, ictus Phoebi*; ici, *fervidos* rend inutile *solis* ou tel autre nom du soleil au génitif.

14. *Intonsi Catonis*. Dès l'an 300 environ avant J.-C., il vint à Rome

Privatus illis census erat brevis¹,
 Commune² magnum, nulla decempedis³
 Metata privatis opacam
 Porticus excipiebat Arcton⁴, 15

Nec fortuitum⁵ spernere caespitem
 Leges sinebant, oppida⁶ publico
 Sumptu jubentes et deorum
 Tempa novo decorare saxo⁷. 20

des tonsures Siciliens : mais l'usage de se raser ne s'introduisit que peu à peu, et Scipion l'Africain (235-184) fut, dit-on, le premier à se servir de la *novacula* (rasoir); Caton, son contemporain (234-149), n'était pas homme à suivre la mode. Cf. p. 29, n. 9.

1. *Brevis*, applicable, au sens propre, à *census*, compte, dénombrement : la liste des biens dont ils devaient compte au censeur était courte. Il n'y a donc pas lieu (à cause de *magnum* du vers suiv.) de dire que *brevis* est pris ici pour *exiguus* ou *tenuis*.

2. *Commune*, adjectif neutre pris substantivement.

3. *Decempedis*, qu'il s'agisse de la *decempeda pertica*, mesure de longueur de 2^m,957 dont se servaient régulièrement les arpenteurs, ou de la *decempeda quadrata*, mesure de superficie de 8^m4,74, il importe peu pour l'intelligence du texte ; en tout cas, il ne faut pas détacher *privatis* de *decempedis* et le comprendre comme un datif (*privatis hominibus*). L'expression *decempedae privatae* n'a rien d'anormal, puisqu'on dit *res privatae*,

et c'est justement dans le même sens.

4. *Opacam Arcton*, l'Ourse pour dire le nord, le nord à cause de l'ombre, d'où l'épithète *opaca* qui convient à l'ombre et qui est donnée à *Arctos*.

5. *Fortuitum*. Antithèses dans cette strophe : à *fortuitum caespitem*, le chaume que l'on trouve partout (*quem fors ubique offert*) s'oppose *novo saxo*, le marbre ou la pierre d'un usage rare ou réservé (*novus* = non habituel); à *sinebant* s'oppose *jubentes*; enfin, mettez *publico sumptu* en regard de *decempedis privatis*, de la strophe précédente.

6. *Oppida*, les constructions qui font la force d'une ville, c.-à-d. avec les temples, spécifiés plus bas, les murailles, les palais, les aqueducs, etc.

7. *Publico sumptu, novo saxo*, ces deux régimes à l'ablatif n'ont rien qui déplaise, moins à cause de la nuance grammaticale qui les distingue, que par suite de l'habileté avec laquelle les mots sont disposés dans la phrase : *novo saxo* fait corps avec *decorare*.



ODE XVI

Le repos, *otium*, c'est-à-dire pas de travail imposé, pas d'affaires, pas de soucis; c'est là, dit Horace avec son bon sens de Romain, c'est là que tendent toutes les agitations des hommes. On accepte la peine, on s'impose la tâche afin de se reposer un jour librement; mais, si on peut le faire tout de suite, à quoi bon chercher autre chose? Rien ne manque à Grosphus pour jouir de ce bien unique, l'*otium*; son ami Horace, moins favorisé par la fortune, ne lui donne-t-il pas l'exemple de cette vraie sagesse?

Pompéius Grosphus, chevalier romain qui possédait de grands biens en Sicile, est le même dont il est question dans l'Épître 12 du livre I, v. 22 suiv. — Strophe saphique. — Date approximative: aux environs de l'an 27.

Otium¹ divos rogat in patienti²
 Prensus³ Aegaeo, simul⁴ atra nubes
 Condidit lunam neque certa fulgent
 Sidera nautis;

Otium bello furiosa Thrace⁵,
 Otium Medi pharetra decori⁶,
 Grosphe, non gemmis neque purpura ve-
 nale⁷ neque auro.

1. *Otium*, répété aux v. 5 et 6; cf. Cat., 51, 13.

2. *Patenti*, qualifiant un nom de chose; par conséquent la flexion en *i* est normale; comme sens, la mer ouverte, qui s'étend librement sans terres dont les côtes offriraient un abri.

3. *Prensus* (*mercator* ou *nauta*). L'ellipse du substantif, premier sujet de *rogat* (les deux autres sont *Thrace* et *Medi*), se justifie par la clarté de la phrase; *prensus* pour *deprendus*, comme en français

familièrement « pris » pour « surpris ».

4. *Simul* = *simul ac*, comme *Odes*, I, 4, 17 et ailleurs.

5. *Thrace*, la flexion grecque dans les poésies lyriques, comme *Odes*, III, 25, 11, tandis que l'on trouve la flexion latine, *Thrace*, deux fois dans les *Épîtres*: I, 3, 3, et 16, 13.

6. *Medi pharetra decori*, les Mèdes pour les Parthes; cf. dans le même livre, Ode 13, 17-18.

7. *Ve-nale*, Métr., n° 34.

Non enim gazae¹ neque consularis
 Submovet² lictor miseros tumultus
 Mentis et curas laqueata circum
 Tecta³ volantes. 10

Vivitur parvo bene, cui⁴ paternum
 Splendet in mensa tenui salinum⁵
 Nec leves somnos⁶ timor aut cupido
 Sordidus⁷ aufert. 15

Quid brevi fortes jaculamur aevo
 Multa? quid terras alio calentes
 Sole⁸ mutamus? patriae quis exsul⁹
 Se quoque fugit? 20

Scandit aeratas¹⁰ vitiosa naves
 Cura¹¹ nec turmas equitum relinquit,

1. *Gazae*, cf. *Odes*, I, 29, 2.

2. *Submovet*, qui s'explique au figuré avec *gazae*, convient, au sens propre, à *lictor*; c'était l'expression consacrée pour le licteur écartant la foule. *Tumultus* est dans le même ordre d'images; on le trouve appliqué aux troubles de l'âme, *Sat.*, II, 3, 208.

3. *Laqueata tecta*, des plafonds divisés en caissons, ce qui suppose une maison luxueuse; ces caissons correspondaient aux compartiments que les poutres et chevrons forment en se croisant; on les revêtait de stuc, on les embellissait de peinture, d'or et d'ivoire. Cicéron, *De leg.*, II, 1, 2, dit de même pour marquer son mépris du luxe: *laqueata tecta contemno*.

4. *Vivitur... cui*, ellipse de *ei*; ne pas prendre pour antécédent *parvo*, qui serait au datif et au masculin (*homini parvo*, sens figuré); l'expression *vivere parvo*, vivre de peu, se retrouve *Sat.*, II, 2, 1.

5. *Paternum salinum*, objet utile, souvenir familial, la salière

d'argent, entretenue avec soin (*splendet*), atteste l'ordre, la propreté et quelque aisance.

6. *Leves somnos*, non « légers » au sens où nous le prenons ordinairement, c'est-à-dire faciles à interrompre; mais bien dans le sens contraire à un sommeil lourd, pénible, *gravis*.

7. *Cupido sordidus*. Horace n'emploie *cupido* qu'au masculin: *Odes*, III, 16, 39; 24, 51; *Sat.*, I, 1, 61; *Epît.*, I, 1, 33.

8. *Alio sole*, régime de *calentis*, non de *mutamus*; construction de ce verbe, *Odes*, I, 17, 2, note.

9. *Patriae exsul*, génitif, par analogie avec *expers*; cf. Ovide, *Mét.*, VI, 189: *Exsul erat mundi*.

10. *Aeratas*, à cause du trident d'airain qui terminait le *rostrum* à la proue des vaisseaux de guerre. L'épithète n'est pas de pur ornement: en évoquant l'idée à la fois d'un abri fortifié et d'un navire prêt à de longs voyages, elle fait mieux sentir l'impossibilité d'échapper au souci.

11. *Vitiosa cura*, le Souci mau-

Ocior cervis et agente nimbos
Ocior Euro¹.

Laetus in praesens animus quod ultra est 25
Oderit curare² et amara lento³
Temperet risu : nihil est ab omni
Parte beatum.

Abstulit⁴ clarum cita mors Achillem,
Longa Tithonum⁵ minuit⁶ senectus 30
Et mihi forsan, tibi quod negarit,
Porriget hora.

Te greges centum Sicalaeque circum
Mugiunt vaccae⁷, tibi tollit hinnitum⁸
Apta⁹ quadrigis equa, te bis Afro 35
Murice tinctae¹⁰

Vestiunt lanae; mihi parva rura et¹¹

vais, corrompu, et par conséquent, puisqu'il s'attache à nous, corrupteur, de sorte qu'il n'y a pas de lieu de rechercher si le mot ne serait pas pris au sens actif; cf. *exemplum vitiosum* (*Ad Her.*, II, 29, 46). *Cura* paraît ici personnifié; mais l'exemple du *Ad Her.* montre qu'il ne faut pas en donner pour raison que *vitiosus* ne se joint qu'aux noms de personnes ou de choses personnifiées.

1. *Euro*, voy. p. 54, n. 12.

2. *Oderit curare*, cf. *Epit.*, I, 16, 52.

3. *Lento*, exactement : souple, et tirant de sa souplesse même sa force de résistance; ici, tranquille, opposant à l'adversité sa modération.

4. *Abstulit*, etc., exemples à l'appui de l'idée par laquelle se clôt la strophe précédente; pour *aufferre*, en ce sens, cf. *Epodes*, 5, 66, et *Sat.*, I, 9, 31; nous disons de même que quelqu'un a été

« enlevé » par telle ou telle maladie.

5. *Tithonum*, voy. p. 53, n. 5; l'Aurore avait obtenu qu'il serait immortel, mais non qu'il ne vieillirait pas; le voyant trainer sa décrépitude, elle le changea en cigale.

6. *Minuit*, parfait.

7. *Greges centum Sicalaeque vaccae*, la conjonction *que*, lie étroitement *vaccae* à *greges* : « Cent troupeaux, et ce sont des vaches de Sicile » (c'est-à-dire des plus belles).

8. *Hinnitum*, finale élidée, Mètre, n° 35.

9. *Apta*, dans le sens ordinaire de « convenant à », non dans son sens d'origine « attaché à », qui se trouve encore chez Lucrèce et Cicéron, et que l'on pourrait être tenté de voir ici.

10. *Bis tinctae*, διςαφα, les étoffes de pourpre deux fois teintes, les plus recherchées.

11. *Et*, Mètre, n° 42.

Spiritum Graiae tenuem Camenae¹
 Parca non mendax² dedit et malignum
 Spernere³ volgus⁴.

ODE XVII

Mécène était d'une fragile santé : il connaissait les infirmités d'une vieillesse précoce ; il redoutait la mort. Horace lui apporte les consolations de l'amitié ; si Mécène meurt, il ne lui survivra pas. L'événement donna raison au poète. — Ces vers émus s'inspirent de l'idée que, partagée, une douleur s'allège, de même qu'une joie se sent mieux. — Strophe alcaïque. — Date incertaine ; peut-être 30.

Cur me querellis exanimas tuis⁵?
 Nec dis amicum est⁶ nec mihi te prius
 Obire⁷, Maecenas, mearum
 Grande decus columenque rerum⁸.

A! te meae si partem animae⁹ rapit
 Maturior vis, quid moror altera¹⁰,
 Nec carus aequ¹¹ nec superstes
 Integer? ille dies utramque

5

1. *Graiae Camenae*, alliance de mots hardie, qui prête à la critique ; en effet, sur la signification de *Camena*, voy. p. 29, n. 6. — Pour *spiritum tenuem*, cf. Mart., VI, 64, 17 : *tenuis Athenae*.

2. *Parca non mendax*, cf. *Chant Séc.*, 25, et *Perse*, 5, 48 : *Parca tenax veritatis*.

3. *Spernere*, infinitif, régime de *dedit*, coordonné avec les accusatifs *rura*, *spiritum*.

4. *Malignum volgus*, cf. *Odes*, III, 1, 1.

5. *Cur exanimas*, etc. « Pour-quoi m'arraches-tu l'âme par tes

plaintes? » ; orthogr. de *querellis*, voy. p. 83, la seconde partie de la n. 8.

6. *Amicum est*, φίλον ἐστί.

7. *Obire*, Métr., n° 41.

8. *Mearum rerum*, cf. *Odes*, I, 1, 2.

9. *Meae partem animae*, cf. *Odes*, I, 3, 8.

10. *Altera (pars)*, nominatif en apposition au sujet de *moror*.

11. *Nec carus aequ*, moins cher désormais à moi-même et aux autres ; le rapprochement avec *Epit.*, I, 3, 29, ne laisse aucun doute sur ce sens.

Ducet ruinam¹. Non ego perfidum
 Dixi sacramentum² : ibimus, ibimus³,
 Utcumque⁴ praecedes, supremum
 Carpere iter comites⁵ parati.

10

Me nec Chimaerae spiritus igneae⁶
 Nec, si resurgat, centimanus Gyas⁷
 Divellet umquam; sic potenti
 Justitiae⁸ placitumque Parcisi.

Seu Libra⁹ seu me Scorpius¹⁰ adspicit¹¹
 Formidolosus, pars violentior
 Natalis horae¹², seu tyrannus
 Hesperiae Capricornus¹³ undae,

20

1. *Ducet ruinam* comme *ruinam trahit*, Virg., *En.*, II, 465-66; une portion de mur ou d'édifice entraîne (*ducit* ou *trahit*) la chute de tout le reste.

2. *Dixi sacramentum*, expression de la langue militaire; cf. *Odes*, I, 1,2: *praesidium*; 3,17: *gradus*, etc.

3. *Ibimus, ibimus*, répétition qui renforce l'affirmation, l'engagement pris de suivre Mécène.

4. *Utcumque*, voy. p. 39, n. 5.

5. *Comites* n'est pas un nominatif en apposition au sujet de *ibimus*; c'est un accusatif qu'il faut rattacher à *carpere iter*: prêt à partir en compagnon. *Parati*, construit avec un régime à l'infinif, cf. *Epodes*, 1, 3 et 4.

6. *Igneae*, épithète provoquée par *spiritus*; cf. plus loin, *Odes*, IV, 2, 16: *flamma Chimaerae*; Hés., *Theog.*, 319: *χίμαιραν πνέουσαν ἀμυμάρκιστον πύρ*.

7. *Gyas*, un des Géants fils du Ciel et de la Terre, précipité par Zeus dans le Tartare; Hés., *Theog.*, 149. — *Resurgat* (*ex Tartaro*).

8. *Justitiae*, *Δίκη*, fille de Zeus et de Thémis, et sœur des Parques (Hés., *Theog.*, 901-3), siègeait à côté de celles-ci, *πάρθερος*, et partageait leur pouvoir.

9. *Libra*, la Balance, signe de septembre, astre heureux, Manil., IV, 547-52 et 773 suiv.; celui qui naît sous son influence régnera sur le monde; cet astre a présidé à la fondation de Rome.

10. *Scorpius*, Manil., IV, 217-29 et 553-59, signe d'octobre. On le disait funeste, c'est pourquoi ici *formidolosus*; cependant Manilius en fait l'astre des guerriers victorieux, et de ceux à qui réussissent les entreprises, fondations de villes, récoltes, etc. Les deux choses peuvent se concilier: c'est l'astre de la guerre, *Martis sidus*, et la guerre n'apporte la fortune qu'au milieu des périls.

11. *Adspicit*, langue de l'astrologie; le présent, parce que l'astre qui a présidé à la naissance, continue d'exercer son influence pendant toute la vie.

12. *Pars natalis horae*, encore une locution astrologique: *pars*, le degré où se trouve un astre; *violentior*, comparatif de simple renforcement. Ne pas comprendre, par conséquent: l'astre qui a, dans ma destinée, plus de part que d'autres.

13. *Capricornus*, signe de décembre (Manil., IV, 791 et V, 399;

Utrumque nostrum¹ incredibili modo
 Consentit astrum. Te Jovis impio
 Tutela Saturno² refulgens³
 Eripuit volucrisque⁴ Fati

Tardavit alas, cum populus frequens 25
 Laetum theatri ter crepuit sonum⁵;
 Me truncus⁶ illapsus cerebro
 Sustulerat⁷, nisi Faunus⁸ ictum

Dextra levasset, Mercurialium
 Custos virorum⁹. Reddere¹⁰ victimas 30
 Aedemque votivam memento;
 Nos humilem feriemus agnam¹¹.

cf. Prop., IV, 1, 86 : *Hesperia Capricornus aqua*); malfaisant, provoquait les tempêtes.

1. *Nostrum*, génitif pluriel; pour la césure dans ce vers, Mètr., n° 18.

2. *Jovis, Saturno*, l'un bienfaisant, l'autre funeste. *Impio* convient d'autant mieux à Saturne qu'on l'identifiait avec Cronos, qui dévora ses enfants. *Tutela*, fréquent dans le vocabulaire astrologique.

3. *Refulgens*, non : brillant de nouveau, reparaissant, mais : brillant en face de, contre; même valeur du préfixe *re-* que dans *resistere*.

4. *Volucris*, cf. Cic., *Pro Sulla*, 32, 91 : *o volucrem fortunam!*

5. *Cum... sonum*, voy. l'argument de l'Ode 20 du livre I; *theatri* est un ablatif de lieu et un pluriel poétique; *crepuit* construit avec l'accusatif, comme chez Prop., III, 10, 4 : *faustos ter crepuere sonos*.

6. *Me truncus...*, voy. Ode 13 du même livre et l'argument.

7. *Sustulerat*, l'indicatif, dans cette construction conditionnelle, n'est pas rare, même en prose; il correspond, comme toujours, à l'idée de réalité : pour dire qu'il s'en est fallu de peu qu'une chose arrivât, on en parle comme si elle était arrivée.

8. *Faunus*, cf. *Odes*, I, 17, argument, et la n. 8 de la p. 38.

9. *Mercurialium virorum*, cf. *Odes*, I, 10, 5 suiv.; II, 7, 13, et la n. 6 de la p. 81.

10. *Reddere*, cf. Ode 7, 17 : *redde*; il s'agit de sacrifices aux dieux d'une manière générale; il n'y a pas de raison de supposer tel ou tel dieu, Jupiter Depulsor ou Conservator, ou la déesse Salus.

11. *Humilem agnam*. C'était l'offrande des gens de fortune médiocre; plus riche, on sacrifiait un veau ou une génisse; plus pauvre, un porc. Cf. Virg., *Buc.*, 1, 8.

ODE XVIII

Sujet banal, et familier à Horace, mais qu'il embellit chaque fois à force de vérité et de sentiment et par le choix renouvelé du détail : il vit dans la médiocrité, mais avec sa droiture et son talent ; et cela vaut mieux que d'être riche, avide, de faire souffrir autour de soi pour satisfaire ses caprices ; vaine agitation, puisque, au bout du chemin, la mort nous attend et nous fait tous égaux ! — Distique formé d'un quaternaire trochaïque catalectique et d'un sénaire iambique, catalectique également. — Date ignorée ; peut-être 29 ou 28.

Non ebur neque aureum¹
 Mea renidet² in domo lacunar³,
 Non trabes Hymettiae⁴
 Premunt columnas⁵ ultima⁶ recisas
 Africa, neque Attali⁷
 Ignotus heres⁸ regiam occupavi,
 Nec Laconicas mihi
 Trahunt⁹ honestae purpuras¹⁰ clientae¹¹.

1. *Aureum*, on peut trouver que *auratum* serait plus exact ; mais nous disons de même « des plafonds d'or » pour des plafonds dorés.

2. *Renidet*, Métr., n° 39.

3. *Lacunar*, voy. p. 99, n. 3.

4. *Hymettiae*, voy. p. 79, n. 6 ; ce marbre était d'un blanc bleuté.

5. *Premunt columnas*, parce que l'architrave (*trabes*) repose sur la tête des colonnes.

6. *Ultima*, exagération poétique ; il s'agit du marbre de la Numidie, celui que Stace nomme *Libycus*, *Silv.*, I, 2, 148 ; cf. *Mart.*, VI, 42, 13 ; c'est le giallo antico dont la couleur est jaune, Stace, *Silv.*, I, 5, 36.

7. *Attali*, cf. *Odes*, I, 1, 12, note.

8. *Ignotus heres*. Attale III Phi-

lométor était mort sans héritier naturel ; le peuple romain avait pris possession de ses biens, qui étaient considérables.

9. *Trahunt*, « tissent » ; cf. *Ov.*, *Mét.*, XIV, 264-5, et *Juv.*, II, 54.

10. *Laconicas purpuras*, la pourpre de Laconie, célèbre comme celle de Tyr, se recueillait sur les côtes de Cythère (Cérigo) et sur celles de Gythium, port situé au fond du golfe de Laconie, au S.-O. de l'embouchure de l'Eurotas.

11. *Honestae clientae*, c'est le signe d'une grande fortune que d'avoir dans sa clientèle, c'est-à-dire parmi ses inférieurs, des personnes qui sont elles-mêmes dans une situation honorable.

At fides¹ et ingeni
 Benigna vena² est pauperemque dives 10
 Me petit; nihil supra
 Deos lacesso nec potentem amicum³
 Largiora flagito,
 Satis beatus⁴ unicus Sabinis⁵.
 Truditur dies die 15
 Novaeque pergunt⁶ interire lunae⁷.
 Tu⁸ secanda marmora
 Locas⁹ sub ipsum funus¹⁰ et sepulcri
 Inmemor struis domos
 Marisque Baiis¹¹ obstrepentis urges 20
 Submovere¹² litora,
 Parum locuples continente ripa¹³.
 Quid quod¹⁴ usque proximos

1. *Fides*, la loyauté; cf. *Odes*, I, 17, 13-14, passage dans lequel Horace rapproche comme ici, pour se rendre hommage, ses qualités morales et ses dons poétiques.

2. *Benigna vena*, nous disons de même : une veine généreuse.

3. *Potentem amicum*, Mécène.

4. *Beatus*, cf. *Odes*, I, 4, 14, note.

5. *Sabinis*, pluriel, selon l'usage pour les noms de propriétés, à moins qu'il n'y soit joint un mot tel que *fundus* ou *praedium*; cf. *Odes*, III, 4, 22; *Ov.*, *Am.*, II, 16, 37; *Mart.*, X, 44, 9; Pline le Jeune, *Epist.*, IV, 6, 1. — *Unicus*, non « unique en son genre » ou « cher uniquement », mais au sens ordinaire de « unique = seul », comme dans *filii unicus*.

6. *Pergunt interire*; cf. *Sat.*, I, 1, 102-3; l'infinitif après *pergo* est d'ailleurs classique et se trouve chez Cicéron.

7. *Lunae*, les mois; cf. *Odes*, IV, 5, 8 : *soles* = les jours.

8. *Tu*, s'adresse non à quelqu'un à qui l'Ode serait dédiée, mais au riche en général.

9. *Secanda marmora locas*, tu

charges (un entrepreneur, *redemptor*, voy. *Odes*, III, 1, 35), de couper des marbres; il ne s'agit pas de colonnes, revêtements, etc., mais de découpures pour pavages et incrustations; cf. Pline l'Anc., *H. N.*, XXXVI, 50.

10. *Sub ipsum funus*, cf. les expressions *sub lucem*, *sub noctem*.

11. *Baiis*, datif dépendant de *obstrepentis*. Baïes, à l'O. de Naples, en face de Puteoli (Pouzzoles), sur une petite baie, dans un beau pays abondant en sources thermales et minérales et couvert de riches villas;auj. Baja, mais l'emplacement de l'ancienne ville a été presque entièrement repris par la mer.

12. *Submovere*, construit avec *urges*, voy. p. 2, n. 7.

13. *Continente ripa*; cf. Cés., *Bell. Gall.*, I, 2, 3 : *loci natura Helvetii continentur*. Pour *ripa* = *litus*, voy. p. 6, n. 10, à la fin.

14. *Quid quod*, fréquent dans la prose oratoire, mais très rare dans la poésie élevée.

Revellis agri terminos¹ et ultra
 Limites clientium² 25
 Salis avarus? pellitur paternos
 In sinu ferens deos³
 Et uxor et vir sordidosque⁴ natos.
 Nulla certior tamen
 Rapacis Orci fine destinata 30
 Aula⁵ divitem manet
 Erum. Quid ultra tendis⁶? aequa⁷ tellus
 Pauperi recluditur
 Regumque pueris, nec satelles Orci⁸
 Callidum Promethea 35
 Revexit auro captus. Hic⁹ superbum

1. *Usque proximos terminos.* Dans *usque*, idée de continuité, cf. *Odes*, III, 16, 42 : *continuem*; par conséquent, ici : Tu arraches, l'une après l'autre, les bornes des voisins, c'est-à-dire tu t'empares des propriétés limitrophes à mesure; et la violence du mot *revellis* fait entendre que c'est contre le gré des propriétaires. Voy. encore *salis*, v. 26 (cf. *transiunt*, à *Odes*, I, 3, 24); nous dirions de même, au figuré : sauter par-dessus un droit.

2. *Clientium*, l'iniquité est plus grave, commise par un patron vis-à-vis d'un client, puisque, au contraire, il lui doit protection.

3. *Paternos deos*, les Lares, et sans doute aussi les Pénates; *in sinu*, dans un pli de leur robe; ce sont de petites statues, des dieux de pauvres gens contre qui l'on a pu exercer impunément une spoliation, d'autant plus odieuse.

4. *Sordidos*, en haillons, parce que les parents sont ruinés; c'est une fuite de misérables.

5. *Rapacis... aula*. La construction grammaticale divise les commentateurs; la plus satisfaisante consiste à voir dans *destinata* un

nominatif se rapportant à *aula* et commandant *Orci fine*, ablatif instrumental.

6. *Quid ultra tendis*, il ne faut pas entendre : *ultra finem Orci*; le sens est : à quoi bon continuer d'étendre tes domaines, de t'enrichir?

7. *Aequa*, au sens figuré, cf. *Odes*, I, 4, 13; ne pas l'entendre, au sens propre, du niveau de la terre se refermant sur tous les mortels.

8. *Satelles Orci*, Charon; cette fable, relative à Prométhée, nous demeure inconnue; voy. *Ode* 13, 37, et la note à *Prometheus*.

9. *Hic*, dit-on généralement, signifie, non Charon, *Satelles Orci*, mais Orcus lui-même; mais *hic*, représentant le simple génitif de qualification *Orci*, offre d'autant plus d'in vraisemblance qu'il suit immédiatement *auro captus*, mots qui rappellent Charon. Il est possible qu'Horace, par un genre de distraction dont ne s'exemptent pas les plus scrupuleux, n'ait pas pris garde qu'il se relâchait de son habituelle précision : *Orcus* ou *Satelles Orci*, ce sont des images de la Mort, et le poète n'a peut-être pas songé à l'un plus qu'à l'autre.

Tantalum atque Tantali
 Genus¹ coerces, hic levare² functum
 Pauperem laboribus
 Vocatus atque non vocatus audit³.

ODE XIX

Au premier abord, on est tenté de voir dans cette Ode un pur exercice littéraire : brillante, insignifiante copie de quelque vieux dithyrambe. Mais, si l'on songe qu'Horace est le poète des *Satires* et des *Épodes*, et que l'on veuille bien lire entre les vers, on aperçoit au contraire le caractère très personnel de cette pièce ; Bacchus, protecteur d'Horace, y est représenté comme aussi terrible à ses ennemis qu'aimable à ses protégés, et plus belliqueux ici que pacifique. On sent, chez le poète, qui se réclame de sa faveur, l'intention d'une menace à l'adresse de gens qui sans doute se reconnaîtront ; c'est la ténacité de la rancune ; c'est, au fond, le sérieux d'une colère voilée avec tout l'artifice d'un goût discret. Après cela, peu importe que tel ou tel passage soit imité d'un auteur grec ; le sentiment qui anime la pièce entière est du poète romain seul, et la fait sienne. — Strophe alcaïque. — base inconnue ; peut-être 30 ou 29.

Bacchum in remotis carmina⁴ rupibus⁵
 Vidi docentem, credite⁶ posterī,
 Nymphasque discentes⁷ et aures
 Capripedum Satyrorum acutas.

1. *Tantali genus*, la race de Tantale, c'est-à-dire Pélops, Atrée, Agamemnon, Oreste ; sur Tantale lui-même, voy. *Odes*, p. 37, n. 12.

2. *Levare* dépend de *vocatus* et de *non vocatus* (v. 40) ; voy. p. 2, n. 11 ; *laboribus* (v. 39) dépend à la fois de *functum* et de *levare*.

3. *Audit*, naturel avec *vocatus* au sens d'*exaudit*, ne conviendrait plus avec *non vocatus* ; il faut donc y voir une expression hardie,

et qui ne déplaît pas, pour signifier, par une image, que la mort n'oublie personne.

4. *Carmina*, les hymnes dithyrambiques inspirés par Bacchus en son propre honneur.

5. *In remotis rupibus*, cf. Soph., *Œdipe roi*, 1105 : ἐπ' ἀκρωτον ὄρεων.

6. *Credite posterī*, cf. *Épodes*, 9, 11 : *posterī negabitīs*.

7. *Discentes* ne se rapporte qu'à

Euhoe, recenti mens trepidat metu¹
 Plenoque Bacchi pectore turbidum²
 Laetatur. Euhoe, parce Liber,
 Parce, gravi metuende thyrsos.

Fas pervicaces est mihi³ Thyiadas⁴
 Vinique⁵ fontem, lactis et⁶ uberes
 Cantare rivos atque truncis
 Lapsa cavis iterare⁷ mella;

Fas et beatæ conjugis⁸ additum
 Stellis honorem tectaque Penthei

nymphas; *ares* est suffisamment qualifié par *acutas*, ici « dressées en pointe » = attentives. Ce mot n'est pas autre chose que le participe passé passif de *acuere*, aiguïser, et son rôle, dans la phrase, est pareil à celui de *discentes*: il marque une circonstance de fait, non une qualité.

1. *Metu*, crainte religieuse, mais provenant moins de l'émotion et du respect que de l'appréhension d'un violent délire, comme le montre le vers 8, dicté par ce dernier sentiment, et où paraît *metuende* qui ne peut avoir été laissé si près de *metu* pour indiquer une crainte de cause différente.

2. *Turbidum*, adverbial; cf. *Odes*, I, 22, 23, *dulce*, employé dans la même condition.

3. *Fas est mihi*, il se rassure et annonce que la faveur de Bacchus lui est acquise.

4. *Thyiadas*, de θύειν, s'élançer, se précipiter; les mêmes que les Ménades ou Bacchantes; — *pervicaces*, parce qu'elles s'obstinent, s'acharnent dans leurs fureurs, trop violentes, eût-il semblé, pour n'être pas de brève durée.

5. *Vinique* et le reste de la strophe: sur les prodiges accomplis par les Bacchantes, voy. Eurip., *Bacch.*, 141 et 704; Plat., *Ion*,

p. 534, A.; d'après ce dernier, elles puisaient aux fleuves du miel et du lait lorsqu'elles étaient inspirées de l'eau, si elles ne l'étaient pas.

6. Et, après *lactis*, cf. p. 7, n. 1.

7. *Iterare*, « redire », non dans le sens de « dire plusieurs fois », mais de « dire après d'autres »; et même, d'après un passage de *Plaute Cas.*, V, 2, 5, *iterare* peut signifier simplement « raconter » (fût-ce pour la première fois); et n'est-ce pas en effet renouveler des faits que de les évoquer par le récit? Cette croyance au miel suintant des arbres était une vieille superstition dont on retrouve la trace chez Virgile, *Buc.*, 4, 30, il est vrai, parmi les phénomènes de l'or.

8. *Beatæ conjugis*. Ariane, fille de Minos et de Pasiphaé, que Bacchus (Dionysos) trouva abandonnée par Thésée dans l'île de Naxos, l'épousa, et plus tard donna place parmi les astres à la couronne dont il lui avait fait présent pour son mariage; c'est ce que signifient les mots *additum stellis honorem*; et c'est aussi à cette espèce de déification que fait allusion *beatæ*, « bienheureuse », dans un sens analogue au sens chrétien « béatifiée »; non comme *Odes*, I, 4, 14 et ailleurs, « riche ».

Disjecta¹ non leni ruina
Thracis et exitium Lycurgi².

15

Tu flectis amnes³, tu mare barbarum⁴,
Tu separatis uvidus⁵ in jugis
Nodo coerces viperino
Bistonidum⁶ sine fraude⁷ crines;

20

Tu, cum parentis⁸ regna per arduum⁹
Cohors Gigantum scanderet impia,
Rhoetum¹⁰ retorsisti leonis¹¹
Unguibus horribilique mala;

1. *Tectaue Penthei disjecta.* Penthée, successeur de son aïeul Cadmus sur le trône de Thèbes, voulut s'opposer à l'introduction du culte de Dionysos dans ses États; son palais fut frappé par la foudre; sa mère, Agavé, et ses sœurs, Ino et Autonoe, dans le délire bachique, le prirent pour un lion et le massacrèrent sur le Cithéron ou le Parnasse.

2. *Thracis Lycurgi*, Lycurgue, roi des Edoniens, peuple Thrace; Nonnus en fait plus tard un prince Arabe. On le représente comme hostile à la culture de la vigne et, pour ce motif, frappé de folie par Dionysos, de sorte qu'il tua sa femme et son fils. D'après l'*Illiade*, VI, 139-140, son crime aurait été d'avoir attaqué et poursuivi sur le mont Nysa les nourrices de Dionysos et le jeune dieu lui-même, qui l'aurait châtié de son audace en le rendant aveugle.

3. *Amnes*, l'Oronte et l'Hydaspe; *flectis* signifie ici modifier, non le cours des eaux, mais leur état : les calmer.

4. *Mare barbarum*, l'Océan Indien; Sén., *Herc. fur.*, 903 : *Adsit Lycurgi domitor rubri maris*. Ce vers fait allusion au voyage de Dionysos dans l'Inde.

5. *Uvidus*, voy. p. 41, n. 6.

6. *Bistonidum*, les Bacchantes, nommées ainsi parce les Bistons

étaient un peuple Thrace, entre le mont Rhodope et la mer Egée.

7. *Sine fraude*. On explique en général *sine noxa*, en invoquant la vieille langue du droit, l'usage de Salluste, et T.-Live, I, 24, 5, pour montrer que *fraus* peut signifier « dommage ». La question est beaucoup plus simple : *fraus*, au lieu d'être pris à l'actif comme d'ordinaire, fraude commise, est, ici et dans les passages mentionnés, pris au passif : fraude subie, dommage, si l'on veut. Mais il ne faut pas croire que le mot lui-même change de sens. Cf. *Chant Séc.*, 41.

8. *Parentis*, Jupiter; cf. *Odes*, I, 12, 13.

9. *Per arduum*, par les hauteurs (de l'Olympe). Pour l'intervention de Dionysos dans la lutte des Géants et des Dieux, Eurip., *Cycl.*, 5, et Apollod., I, 6, 2; avec le temps, la légende se développa au point que Nonnus fait de lui le seul vainqueur des Géants.

10. *Rhoetum*, un des Géants, tué par Dionysos; il est encore nommé, *Odes*, III, 4, 55.

11. *Leonis*. Il est question d'une métamorphose de Dionysos en lion dans l'hymne homérique qui lui est consacrée, au vers 44, lorsqu'il fut pris par des pirates Tyrrhéniens au cours de son voyage d'Icarie à Naxos.

Quamquam¹ choreis aptior et jocis
 Ludoque dictus non sat idoneus
 Pugnae ferebaris; sed idem²
 Pacis eras mediusque³ belli.

Te vidit insons⁴ Cerberus aureo
 Cornu⁵ decorum, leniter atterens
 Caudam⁶ et recedentis⁷ trilingui
 Ore⁸ pedes tetigitque crura.

ODE XX

On ne peut qu'admirer, de la part d'un poète dont la précision et le soin sont les qualités plutôt que l'abondance, avec quelle fécondité d'imagination Horace renouvelle sans cesse son propre éloge, l'affirmation de son génie et de l'immortalité qui ne fera défaut ni à son nom, ni à son œuvre. C'est là le fond de cette Ode, comme de plusieurs autres, sans compter celles où la même idée revient incidemment; mais Horace, comme toujours, trouve une autre forme, un autre

1. *Quamquam*. La strophe s'annonce avec logique, mais avec poids, et s'alourdit plus loin de *ferebaris*; mais le poète se relève au dernier vers.

2. *Idem*, apposition au sujet : toi, le même, tu te jetais dans la paix et dans la guerre; c'est-à-dire : mais, bien qu'un seul et même dieu, tu te manifestais, comme au sein de la paix, en pleine guerre.

3. *Medius* (ne pas comprendre *arbiter*), avec le génitif par analogie avec d'autres adjectifs de participation : *socius*, *consors*, *particeps*; cf. Stace, *Theb.*, V, 85 : *sol operum medius*. Pour la place de *que* dans la phrase, cf. *Odes*, III, 1, 12 et, ici même, v. 32.

4. *Insons*, étroitement lié à *vidit*, « sans te nuire ». Dionysos descendit aux enfers pour en retirer

sa mère, Sémélé, qu'il fit monter avec lui dans l'Olympe et qu'il nomma Thyoné.

5. *Aureo cornu*. Il ne s'agit pas de cornes ornant le front du dieu, symbole de force et de fécondité (*Odes*, III, 21, 18) ou d'insolente fierté (Porphyryon), mais d'une corne d'or d'où ruisselle le vin auquel sans doute Cerbere a goûté et qui l'a rendu inoffensif.

6. *Atterens caudam*, non *ventris suo* (cf. Virg., *En.*, XI, 811-12), mais contre Bacchus à qui il fait accueil.

7. *Recedentis*, génitif dépendant de *pedes* et de *crura* : Et, quand tu te retirais, il te lécha les pieds.

8. *Trilingui ore*, non : d'une bouche où il y a trois langues; mais : des langues de sa triple bouche.

cadre pour faire accepter ce sujet de prédilection. Il faut reconnaître, que, cette fois, il a été médiocrement inspiré : on veut en vain justifier le réalisme de la métamorphose des vers 9 et suiv. par des renvois à d'autres Anciens ; c'était à Horace à faire preuve de goût en ne les imitant pas. Il explique à Mécène que l'on ne devra pas s'affliger de sa mort, puisque, changé en cygne, il volera jusque chez les peuples les plus lointains. — Strophe alcaïque. — Date inconnue ; peut-être 30.

Non usitata¹ nec tenui ferar
 Pinna biformis² per liquidum aethera
 Vates neque in terris morabor
 Longius³ invidiae major⁴

Urbes relinquam. Non ego⁵, pauperum 5
 Sanguis parentum, non ego, quem vocas⁶,
 Dilecte Maecenas, obibo⁷
 Nec Stygia cohibebor unda.

1. *Non usitata*. On sait quelle importance Horace attachait à ce que l'on reconnût en lui l'introduit d'œuvre de la poésie lyrique à Rome ; cf. *Odes*, III, 1, 2-3. Pour l'expression en elle-même, cf. *Épodes*, 5, 73.

2. *Biformis*, homme et cygne à la fois, voy. v. 10, parce que, malgré la métamorphose, il demeure Horace. Il n'est pas question d'un être qui serait, par le corps, moitié homme et moitié cygne ; en fait donc, la forme n'est pas double : elle est une, et c'est celle d'un oiseau. Mais il ne faut pas serrer de trop près les images, surtout l'allégorie ; le goût peut en souffrir ; et justement, presque aussitôt, les vers 9 à 14 vont nous offrir une preuve que l'on y perd quelquefois en grâce plus que l'on y gagne en vraisemblance.

3. *Longius*, davantage, plus longtemps ; *longe*, au sens temporel, se trouve chez Cicéron, et ailleurs.

4. *Invidiae major*. A cause de ce qui suit : *Non ego pauperum*, etc., et de *Sat.*, I, 5, 45-46, on pense qu'il s'agit seulement de la jalousie qu'éveillait son amitié avec Mécène ; mais il est bien difficile d'isoler *invidia* du reste de la première strophe, et plus loin (*Odes*, IV, 3, 16), Horace parle aussi de l'envie qu'a soulevée sa gloire de poète ; il vaut donc mieux prendre *invidia* au sens le plus général.

5. *Non ego*, cf. *Odes*, I, 18, 11.

6. *Quem vocas*, que tu appelles à toi, que tu convies. Il n'y a pas d'allusion à la coutume antique d'appeler le mort à haute voix par son nom ; et, que ce mot, qui convient d'un supérieur à un inférieur, fût consacré de patron à client, c'est une observation intéressante, mais qui ne change rien, dans le fond, au sens très simple de cette phrase.

7. *Obibo* sans *mortem*, comme plus haut, Ode 17, 3.

Jam jam residunt cruribus¹ asperae
 Pelles et album mutor in alitem
 Superne² nascunturque leves
 Per digitos umerosque plumae,

Jam Daedaleo notior Icaro³
 Visam gementis litora Bospori⁴
 Syrtesque⁵ Gaetulas canorus
 Ales Hyperboreosque campos⁶.

Me Colchus⁷ et, qui dissimulat metum
 Marsae cohortis⁸, Dacus⁹ et ultimi
 Noscent Geloni¹⁰, me peritus¹¹
 Discet Hiber Rhodanique poter.

1. *Residunt cruribus*, la peau s'affaisse en se resserrant parce que les membres du cygne sont plus minces que ceux de l'homme; *cruribus* est un ablatif de lieu.

2. *Superne*, pour la finale brève, Mètr., n° 40; par-dessus = sur le dos; puis le changement s'étend, et les plumes, qui naissent sur les doigts, sont *leves*, lisses, au lieu d'être rudes, *asperae*, comme celles qui recouvrent la partie inférieure du corps. Cette description, un peu enfantine et prosaïque, qui fait songer à Ovide, avec une touche moins légère, et qui en tout cas blesse le goût, est due (il est juste de le rappeler) à des souvenirs grecs: Eurip., *fr.* 903, N. et Plat., *Rép.*, X, p. 620, A.

3. *Daedaleo Icaro*, Icare, fils de Dédale. Ce dernier, figure mythique, architecte et sculpteur, exilé d'Athènes à cause d'un meurtre, vécut en Crète, construisit le Labyrinthe, y fut lui-même enfermé avec son fils, et pour s'en échapper fabriqua des ailes; mais, s'il aborda heureusement à Cumès, puis en Sicile, il n'en fut pas de même du jeune homme, qui périt victime de son imprudence. Le souvenir d'Icare est

donc généralement invoqué comme un symbole d'infortune et de témérité; ici, Horace ne voit en lui que le personnage célèbre.

4. *Gementis Bospori*, cf. Virg., *Én.*, V, 806-7: *gemenrque repleti amnes*.

5. *Syrtes*, cf. p. 46, n. 1; *Gaetulas*, c'est-à-dire Africaines; en fait, la Gétulie était à l'intérieur des terres, au S.-O. des Syrtes; mais Virgile dit de même *Gaetulis Syrtibus* (*Én.*, V, 54).

6. *Hyperboreosque campos*, l'extrême nord; cf. Virg., *Géorg.*, V, 511.

7. *Colchus*, voy. p. 90, n. 9.

8. *Marsae cohortis*, les Marses, peuple de l'Italie centrale, traitèrent avec les Romains, en 304 av. J.-C.; ils étaient d'une bravoure proverbiale, et c'est pourquoi Horace les nomme pour dire la force de l'armée romaine. Pour la forme *Marsae*, cf. *Odes*, I, 1, 28.

9. *Dacus*, voy. p. 62, n. 8.

10. *Geloni*, p. 84, n. 3.

11. *Peritus*, habile, c'est-à-dire civilisé, par opposition aux peuples barbares qui viennent d'être énumérés; s'applique à *Rhodanique poter*, le Gaulois des bords du Rhodanus, comme à *Hiber*, l'Espagnol.

Absint inani¹ funere neniae
 Luctusque turpes² et querimoniae;
 Compesce clamorem³ ac sepulcri
 Mitte supervacuos⁴ honores.

1. *Inani*, puisque le corps du poète n'y est pas, par suite de sa métamorphose en cygne.

2. *Turpes*, à cause de leur laidur; ce mot, qui fait allusion à la déformation du visage par les sanglots et les larmes, aux cheveux arrachés et souillés de cendre, etc.,

qualifie *querimoniae* en même temps que *luctus*.

3. *Clamorem*, cf. *Ov., Trist.*, III, 3, 43.

4. *Supervacuos*, c'est chez Horace que cette forme parait pour la première fois; Cicéron n'emploie que *supervacaneus*.

LIVRE III

NOTE GÉNÉRALE

SUR LES SIX PREMIÈRES ODES

Parce que ces Odes traitent de sujets analogues et sont toutes inspirées par des préoccupations de morale civique, et parce qu'Horace, généralement, fait alterner les mètres au lieu de grouper des pièces écrites dans la même strophe, qui est ici l'alcaïque, on a, dès l'antiquité, pu imaginer qu'elles formaient un seul poème, sorte de chant gnomique.

Non seulement, à cinq reprises, on rencontre deux pièces en strophes alcaïques l'une à la suite de l'autre (I, 16 et 17; 26 et 27; 34 et 35; II, 19 et 20; IV, 14 et 15), mais une fois même il n'y en a pas moins de trois: 13, 14 et 15 du II^e livre. D'ailleurs, on n'a pas à s'étonner qu'Horace ait dans le cas présent, plus ouvertement encore, rompu avec ses habitudes, ce souci de réveiller l'intérêt par la variété des formes étant de nature à céder devant d'autres considérations.

Il est certain que ces six Odes se tiennent de près et composent un ensemble de remontrances et de préceptes; d'autre part, on ne peut nier leur unité respective; dans aucune d'elles, le sujet n'est tout à fait le même. Que l'on veuille en faire un poème (gnomique ou non) en six parties, ou que l'on constate tout simplement qu'elles ont entre elles un lien étroit, qu'elles se rattachent toutes à une même idée qui est la restauration dans Rome des anciennes mœurs, on avouera que c'est une pure question graphique, qui ne mérite d'attirer l'attention qu'à titre de curiosité dans l'histoire du texte d'Horace. C'est à ce seul point de vue que nous la mentionnons ici.

Mètre commun aux Odes 1-6 : strophe alcaïque. — Date probable de ces Odes : 28 à 27 (ou 26? voy. argument de l'Ode 2).

ODE I

Après un début d'une solennité religieuse, le poète, sur un ton qui se soutient, glorifie la modération dans les désirs. Jupiter, le dieu moral et juste, commande aux rois eux-mêmes; ce n'est pas l'or qui donne le bonheur, c'est la pureté de la conscience; une fortune magnifique n'empêche ni les soucis, ni les remords. On ne verra donc pas Horace se départir de la tempérance et de la médiocrité qui assurent le repos de sa vie.

Odi¹ profanum vulgus et arceo.
Favete linguis²! carmina non prius
Audita³ Musarum sacerdos
Virginibus puerisque⁴ canto.

Regum timendorum in proprios greges⁵, 5
Reges in ipsos imperium est Jovis,
Clari Giganteo triumpho,

1. *Odi*, etc. Horace emploie ici le langage des prêtres écartant, au début d'une cérémonie, les assistants non initiés, *profani*, ἀμόητοι; cf. v. 3; *Musarum sacerdos*. Il parle à ceux de ses contemporains, seulement, qui sont dignes de l'entendre.

2. *Favete linguis*. La formule *favere linguis* (*lingua, ore*) correspond à εὐφημεῖν: à l'origine, dire de bonnes paroles, de bon augure; par conséquent, n'en pas dire de mauvaises, et le moyen le plus sûr étant encore de se taire, εὐφημεῖν ou *favere linguis* a fini par signifier surtout « garder le silence »; cf. Arist., *Thesm.*, 39-40.

3. *Non prius audita*, c'est la première fois que la poésie leur tient un tel langage.

4. *Virginibus puerisque*, la jeune génération dont l'âme n'est pas encore formée; de sa docilité

aux conseils qu'elle va entendre, dépendra demain le salut de l'Empire. Mais, comme Horace débute dans cette Ode par des paroles empruntées aux rites religieux, on doit croire que le tour *Virginibus puerisque* lui a été inspiré par le souvenir des chœurs de jeunes gens et de jeunes filles figurant dans les cérémonies du culte.

5. *Greges*. Que *timendorum* fasse prendre *greges* dans un sens de misère et de mépris (cf. *Odes*, I, 37, 9), cela n'empêche pas que ce mot n'ait été suggéré vraisemblablement par l'expression homérique ποιμένες λαῶν. — *Proprios* plus fort que *suos* (cf. *Odes*, I, 1, 9): les rois ont leurs sujets comme des choses en propriété; et, au v. 6, le mot *imperium* marque que leur sujétion, à eux, n'est pas moindre vis-à-vis de Jupiter.

Cuncta supercilio¹ moventis.

Est ut² viro vir latius ordinet
 Arbusta³ sulcis⁴, hic generosior 10
 Descendat in campum⁵ petitor,
 Moribus hic meliorque⁷ fama

Contendat, illi turba clientium
 Sit major : aequa lege Necessitas⁸
 Sortitur⁹ insignes et imos ; 15
 Omne capax movet urna nomen.

Districtus ensis¹⁰ cui super¹¹ impia
 Cervice pendet, non Siculae dapes
 Dulcem elaborabunt¹² saporem,
 Non avium citharaeque cantus¹³ 20

Somnum reducent. Somnus agrestium
 Lenis virorum¹⁴ non humiles domos
 Fastidit umbrosamque ripam,
 Non Zephyris agitata Tempe¹⁵.

1. *Supercilio*, cf. Hom., *Il.*, 1, 528.

2. *Est ut*, il se peut, il est vrai que... cf. *Epit.*, I, 12, 2-3; formule concessive, analogue à *fit, fieri potest ut*.

3. *Arbusta*, des plants de vigne.

4. *Ordinet sulcis*, plantations régulières dans des fossés bordant des allées.

5. *Generosior*, d'un sang plus noble; s'oppose à *moribus fama que melior* du vers suivant.

6. *Descendat in campum*, descende au Champ de Mars, cf. *Odes*, I, 8, 4; les maisons des familles riches étaient la plupart bâties sur les collines. — *Petitor* a la valeur d'une proposition explicative : en candidat.

7. *Meliorque*, place de *que* dans la phrase, cf. *Odes*, II, 19, 28 et 32.

8. *Necessitas*, voy. p. 63, n. 4.

9. *Sortitur* au sens propre; cf.

tout le passage avec la dernière strophe de *Odes*, II, 3.

10. *Districtus ensis*..., allusion à l'histoire du Syracusain Damocles. D'ailleurs, les repas Siciliens (*Siculae dapes*, v. suiv.) étaient renommés pour la bonne chère qu'on y faisait.

11. *Super*, avec l'ablatif, p. 22, n. 3. — *Cui* = *ei cui*; pour la place dans la phrase, cf. *Odes*, I, 2, 7, *cum*; 37, 20, *ut*.

12. *Elaborabunt*, le préfixe *e* ajoute l'idée d'effort à celle de peine contenue dans *laborare*.

13. *Avium citharaeque cantus*. Sén., *De Prov.*, 3, 10, rapporte que Mécène, souffrant d'insomnies, avait recours pour les vaincre au jeu d'une musique lointaine et douce.

14. *Agrestium virorum* dépend de *domos*, non de *somnus*.

15. *Tempe*, neutre pluriel, cf. *Odes*,

Desiderantem quod satis est¹ neque 25
 Tumultuosum sollicitat mare,
 Nec saevus Arcturi² cadentis
 Impetus aut orientis Haedi³,

Non verberatae grandine vineae
 Fundusque mendax⁴, arbore⁵ nunc aquas 30
 Culpante, nunc torrentia agros
 Sidera⁶, nunc hiemes iniquas.

Contracta pisces aequora sentiunt
 Jactis in altum molibus⁷ : huc⁸ frequens
 Caementa⁹ demittit redemptor¹⁰ 35
 Cum famulis dominusque terrae¹¹

Fastidiosus. Sed Timor et Minae

1, 7, 4; « une Tempé », c.-à-d. une vallée charmante comme Tempé, cf. Cic., *Ad Att.*, IV, 15, 5 : *Reatini me ad sua Τέμπη duxerunt*; Virg., *Géorg.*, II, 469. Cet usage était grec; Théocr., I, 67. — *Zephyris*, le Zephyrus, vent d'ouest, était le même que le Favonius; cf. *Odes*, I, 4, 1.

1. *Quod satis est*, cf. *Odes*, III, 16, 43; *Épit.*, I, 2, 46.

2. *Arcturi*, étoile de la constellation du Bouvier dont le lever (13 février et 5 septembre) et le coucher (22 mai et 29 octobre) s'accompagnent de violents orages; Plaute, *Hud. prol.*, 71; Colum., II, 2. — *Cadentis = occidentis*.

3. *Haedi*, les Chevreaux, étoiles de la constellation du Cocher, situées tout près de la Chèvre. Virgile, *Géorg.*, I, 304-5, les associe de même à l'Arcture.

4. *Fundusque mendax*, de même *Épit.*, I, 7, 87 : *spem mentita seges*; au contraire, *Odes*, III, 16, 30 : *segetis certa fides*, et *Epo-dos*, 16, 45 : *numquam fallentis... olivae*.

5. *Arbore*, singulier collectif; les arbres à fruits en général.

6. *Torrentia sidera*, surtout l'étoile du Chien; allusion aux jours caniculaires.

7. *Contracta aequora molibus*, exagération très acceptable dans la poésie lyrique; voy. p. 96, n. 3, et cf. *Odes*, II, 18, 19-22.

8. *Huc = in altum*.

9. *Caementa*, pierres brutes, fragments de toute forme et de toute matière, qui constituaient la *structura caementicia* par opposition aux *quadrata saxa*, pierres taillées.

10. *Frequens redemptor*, l'entrepreneur; d'une manière générale, un concessionnaire, celui qui se charge d'un travail d'ensemble à forfait. En eux-mêmes, les mots *frequens redemptor* seraient à entendre *multus redemptor*, *multi redemptores*; mais, ici, il vaut mieux ne pas les isoler de *cum famulis*, qui suit immédiatement *redemptor*, et comprendre : *famulorum frequentia circumdatus*.

11. *Terrae* dépend, non de *dominus*, mais de *fastidiosus* qui suit.

Scandunt eodem, quo dominus, neque
 Decedit aerata¹ triremi et²
 Post equitem sedet atra Cura.

40

Quod si³ dolentem⁴ nec Phrygius lapis⁵
 Nec purpurarum sidere clarior
 Delenit usus⁶ nec Falerna
 Vitis⁷ Achaemeniumque⁸ costum,

Cur invidendis⁹ postibus et novo
 Sublime ritu moliar atrium?
 Cur valle permutem¹⁰ Sabina
 Divitias operosiores?

45

ODE II

Il faut que la génération actuelle s'endurcisse ; qu'elle aime et pratique la vertu, en dehors de l'intérêt et du succès. C'est par la vertu que, s'élevant au-dessus du vulgaire, on mérite

1. *Aerata*, voy. p. 99, n. 10.

2. *Triremi*. La trirème, qui compte parmi les vaisseaux de guerre, servait aussi de navire de plaisance aux riches Romains ; cf. *Épit.*, I, 1, 93. Pour la place de *et*, *Metr.*, n° 42.

3. *Quod si*, cf. *Odes*, I, 1, 35.

4. *Dolentem*, suppléez *me* ; cf. v. 46 : *moliar*.

5. *Phrygius lapis*, le marbre de Synnade, ville de Phrygie (ruines près d'Afioum-Karahissar) ; blanc, taché de pourpre, pavonazetto tigrato ; *Lygd.*, 3, 13 ; *Stace, Silv.*, I, 2, 148 et 5, 37 ; *Mart.*, VI, 42, 13.

6. *Purpurarum clarior usus*, pour l'application de l'épithète, voy. p. 56, n. 1.

7. *Falerna vitis*, cf. *Odes*, I, 20, 10, et voy. p. 43, n. 8.

8. *Achaemenium*, voy. p. 89, n. 5 ; cf. ce qui est dit p. 55, n. 6,

à la fin ; — *costum*, un parfum tiré de l'Arabie, de l'Inde ou de la Syrie ; le nom est sanscrit. Aujourd'hui, on en connaît deux espèces : l'Indien, qui vient de Multan ; l'Arabique, qui vient de Kaboul et de Kashmir. Les Romains s'en servaient, entre autres usages, pour parfumer le vin ; *Prop.*, IV, 6, 5, le mentionne, à côté de l'encens dans des préparatifs de sacrifice.

9. *Invidendis*, cf. *Odes*, II, 10 : 7-8 : *invidenda aula*. Cet ablatif et *novo ritu* (dans le style nouveau) dépendent l'un et l'autre de *sublime* ; quant à ce dernier mot, il est vain de rechercher si on doit le prendre au sens de *altum* ou de *insigne*, car il peut bien avoir les deux sens à la fois.

10. *Permutem*, construction, p. 38, n. 7.

l'immortalité. Puis, le poète, sans qu'il soit facile de voir pourquoi il rétrécit le sujet, recommande le silence à l'égard des choses saintes, le secret fidèlement gardé. Cette digression s'expliquerait-elle par quelque événement contemporain, par exemple la perte de Gallus accusé d'avoir trop parlé? (*linguam nimio non tenuisse mero*, Ovide, *Trist.*, II, 446; voy. l'argument de *Odes*, I, 18). En ce cas, l'Ode ne serait pas antérieure à l'an 26. Selon une autre opinion, Horace aurait en vue la fidélité et la discrétion de Mécène dans ses rapports avec Auguste (*Maecenatis erunt vera tropaea fides*, Properce, IV, 9, 34). On a noté encore qu'il y a dans cette pièce des sentences de Tyrtée et de Simonide (v. 13 et 14); la digression commence justement par un emprunt soit au dernier de ces poètes, soit à Athénodore (voy. la note au v. 25); on peut se demander si Horace n'a pas été tout simplement entraîné par ce vers à un développement dont le faible lien avec ce qui précède lui est demeuré inaperçu ou indifférent. — Enfin, Plutarque (*Mor.*, I, p. 252 D.) nous rapporte qu'Auguste citait volontiers le vers grec de Simonide ou d'Athénodore, témoignant ainsi de l'importance qu'il attachait à la discrétion; peut-être est-ce là l'explication de l'éloge spécial consacré ici à cette vertu.

Angustam amice pauperiem¹ pati

Robustus acri militia² puer³

Condiscat⁴ et Parthos feroces

Vexet eques metuendus hasta⁵

Vitamque sub divo⁶ et trepidis agat

In rebus. Illum ex moenibus hosticis⁷

5

1. *Angustam pauperiem*, cf. *Odes*, I, 1, 18; 12, 43; ce n'est pas la pauvreté, mais la vie étroite. *Amice*, non seulement sans révolte, mais avec plaisir, comme une chose utile et bonne.

2. *Acri militia* dépend de *robustus*; cf. *Cic.*, *Catil.*, II, 9, 20: *genus exercitatione robustum*.

3. *Puer*, dans le sens de « jeune homme », cf. *Odes*, I, 9, 16; c'est à dix-sept ans que commençait le service militaire.

4. *Condiscat*, composé plus fort que le simple, cf. *Odes*, I, 37, 28; ce verbe se construit avec l'infinitif comme ici (*Cic.*, *Pro Plancio*, 5, 13), ou bien avec une proposition relative.

5. *Hasta* appartient à la fois à *vexet* et à *metuendus*.

6. *Sub divo, trepidis in rebus*, en plein air (cf. *Odes*, I, 1, 25), et dans les périls.

7. *Hosticis*, même sens que *hostilibus*, forme plus ancienne, cf.

Matrona bellantis tyranni
 Prospiciens et adulta virgo

Suspiret¹, cheu, ne rudis agminum
 Sponsus lacessat regius² asperum
 Tactu leonem, quem cruenta
 Per medias rapit ira³ caedes. 10

Dulce et decorum est pro patria mori⁴;
 Mors et fugacem persequitur virum⁵
 Nec parcit inbellis juventae
 Poplitibus timidove tergo. 15

Virtus⁶, repulsae⁷ nesciã sordidae,
 Intaminatis⁸ fulget honoribus
 Nec sumit aut ponit secures
 Arbitrio popularis aurae⁹. 20

p. 70, n. 2. — Ce passage ramène naturellement la pensée vers l'*Iliade*, III, 141 suiv. (Hélène) et XXII, 460 suiv. (Andromaque); cf. Virg., *En.*, XI, 475-76.

1. *Suspiret*, elle ne parle pas; le poète traduit les pensées et les sentiments dont elle est agitée.

2. *Sponsus regius*, par exemple, Coroebus (Virg., *En.*, II, 341 suiv.) accouru au secours de Troie par amour pour Cassandre.

3. *Cruenta ira*, cf. *Epit.*, II, 1, 150-51 : *cruento dente*.

4. *Dulce... mori*; cf. Tyrtée, *fr.* 10 Brçk : Τεθνάμεναι γὰρ καλὸν ἐνι προμάχοισι πέσοντα ἄνδρ' ἀγαθόν, περὶ τῆ πατρίδι μαρνάμενον. Il fallut tout un distique à Tyrtée pour en dire moins qu'Horace qui, dans un seul vers de onze syllabes, met une idée de plus, et non la moins belle : *dulce*.

5. *Mors... virum*. Simonide, *fr.* 65 Brçk : ὁ δ' αὖ θάνατος χίχρε καὶ τὸν φυγόμαχον; et ce serait la

même chose, si *persequitur* (préfixe *per* = à travers tout, jusqu'au bout) n'était préférable à χίχρε, parce qu'il fait voir la poursuite tenace de la mort, déjouant ruses et précautions.

6. *Virtus* (répété au v. 21), c'est vraiment ici l'ensemble des qualités qui font l'homme, *vir* : le courage et le caractère.

7. *Repulsae*, terme consacré pour l'échec d'une candidature; cf. *Sén.*, *Ad Lucil.*, 104, 30.

8. *Intaminatis*, par opposition aux honneurs civils obtenus trop souvent à l'aide de moyens qui ternissent leur éclat. Ce mot se retrouve dans une inscription et chez Sulpice Sévère; le verbe *taminare* suppose l'existence, à une certaine époque, d'un substantif *tamen*, *tagmen*, même racine que *tangere*, comme *examen*, *exagmen*, *exigere*.

9. *Popularis aurae*; cf. Virg., *En.*, VI, 816, le vers célèbre sur Ancus Marcius : *nimium gaudens popularibus auris*.

Virtus, recludens immeritis mori¹
 Caelum, negata² temptat iter via
 Coetusque volgares et udam
 Spernit humum³ fugiente pinna.

Est et fideli tuta silentio 25
 Merces⁴ : vetabo⁵, qui Cereris sacrum
 Volgarit arcanæ, sub isdem
 Sit trabibus⁶ fragilemve mecum

Solvat phaselon⁷; saepe Diespiter⁸
 Neglectus incesto⁹ addidit integrum; 30
 Raro antecedentem¹⁰ scelestum
 Deseruit pede Poena claudo.

1. *Mori*, infinitif, complément d'un adjectif, *Odes*, I, 1, 18, note à *indocilis*.

2. *Negata*, suppléez *ceteris* ou *vulgo*. Ovide, *Mét.*, XIV, 113, fait dire par la Sibylle à Énée : *Invia virtuti nulla est via*.

3. *Udam humum*, la terre basse et humide, par opposition aux *arces igneae* (Ode suiv., v. 10) où vivent les dieux et où monte la vertu.

4. *Est... merces*, cf. Simon., *fr.* 66 (ou, selon Stobée, XXXIII, 5, Athénodore) : Ἔστι καὶ σιγᾶς ἀνελθόντων γέρας; voy. l'argument, à la fin.

5. *Vetabo... sit* (au v. 28) le subjonctif sans la conjonction *ne*, après un verbe prohibitif, par analogie avec la construction fréquente de *cavere*. — *Cereris arcanæ*; cf. *Ov., Am.*, I, 7, 12: *arcanae deas*. — *Sacrum*: en prose on mettrait le pluriel, *sacra*; sur le mystère qui entourait le culte de Cérès, Cic., *In Ferr. act. sec.*, V, 187.

6. *Sub isdem trabibus*, sous les

mêmes poutres = sous le même toit.

7. *Phaselon*. Bien que ce genre de navire, construit d'après le modèle des barques de papyrus du Nil, pût atteindre de grandes dimensions, puisqu'un fragment de Salluste (*Hist.*, III, 8, éd. Maurenbrecher) parle d'une cohorte entière embarquée sur un *phaselus*, c'était en général une embarcation légère, de sorte que le mot poétique d'esquif conviendrait ici assez bien pour la traduction.

8. *Diespiter*, cf. *Odes*, I, 34, 5.

9. *Incesto*, qui n'est pas pur au point de vue religieux; cf. *Odes*, I, 12, 59.

10. *Antecedentem* a l'intérêt d'une proposition concessive : « bien qu'il ait de l'avance »; et *pede claudo* est dans le même ordre d'idées : il ne faut pas que le coupable compte, pour se sauver, sur la marche lente du châtement; il est rare que celui-ci l'ait laissé échapper, *raro deseruit*.

ODE III

Les premières strophes conservent le ton gnomique; mais, dès le vers 18, l'Ode prend la forme dramatique et vivante d'un discours de Junon à la gloire de Rome.

L'homme juste et ferme ne se laisse arrêter par la menace d'aucun péril: telle est l'idée que le poète va illustrer, non par un développement, mais par des exemples. Il nomme les bienfaiteurs du monde: Pollux, Hercule, Bacchus; il a soin de leur associer Romulus, et c'est à lui qu'il s'arrête avec une longue complaisance. Et voici la légende de l'origine Troyenne que les Romains ne se lassaient pas d'entendre. Junon consent à désarmer; elle pardonne même aux descendants d'Énée, si largement qu'elle leur promet l'empire de la terre; à une condition, il est vrai, c'est que jamais ils ne relèveront les murs de Troie. Après ce discours d'une éloquente ampleur, Horace, en quelques mots, se rappelle lui-même à une modestie tardive; de tels sujets dépassent les forces de sa Muse.

L'intention artistique, introduire de l'animation et de la variété dans cette série d'odes sentencieuses, apparaît clairement, de même que dans l'Ode 5 par l'épisode de Régulus. L'intention morale, moins frappante, peut toutefois se dégager: des vertus dont le poète a commencé de faire l'éloge, il y a un exemple collectif dans l'histoire; il y a un peuple qui a mis en pratique la justice, la modération et le courage; c'est le peuple Romain, le peuple moral par excellence. Or, ce triomphe de Rome est une leçon pour la Grèce. Bien qu'elle ne soit attaquée nulle part, de qui donc les Romains se vantent-ils d'être les descendants, sinon des ennemis des Grecs? Si Pergame ne doit pas se relever de ses cendres, c'est que Romulus, et Auguste, complétant son œuvre (v. 11 et 12), l'ont déjà rebâtie sur les bords du Tibre, plus belle, et souveraine, non plus seulement de l'Asie, mais de l'univers. Properce (IV, 1, 53), moins discret qu'Horace, trahit ce qu'il y a de revanche contre la Grèce dans cette passion de Rome pour son origine troyenne:

*Vertite equum, Danaï! male vincitis; Ilia tellus
Vivet et huic cineri Juppiter arma dabit.*

La victoire des Grecs n'est qu'apparence : ils renversent Iliou, mais Rome les abattra. Jupiter, le dieu de la justice et de la noblesse morale, a pris en main la cause romaine, et Junon doit s'en tenir à une satisfaction de pure vanité.

Justum et tenacem propositi¹ virum
Non civium ardor prava jubentium,
Non voltus² instantis tyranni
Mente quatit solida³ neque Auster,

Dux inquieti turbidus Hadriae⁴,
Nec fulminantis magna manus Jovis :
Si fractus illabatur⁵ orbis,
Impavidum ferient ruinae.

Hac arte⁶ Pollux⁷ et vagus Hercules⁸
Enisus arces attigit igneas,
Quos inter Augustus⁹ recumbens

5

10

1. *Tenacem propositi*, *Ov., Mét.*, VII, 657 : *quaesitique tenax*; adjectif avec un complément au génitif; cf. *Odes*, I, 3, 1; 22, 1.

2. *Voltus*, par une symétrie heureuse avec *ardor*, vers préc., car c'est le visage expressif où se reflètent les passions.

3. *Solida*, exactement « d'une seule pièce »; opposez *fractus orbis* du v. 7 : la voûte du ciel, divisible, peut se briser; l'âme du sage est une : *constat*, et c'est en effet la *constantia* que le poète a louée par *tenax propositi* du v. 1.

4. *Dux Hadriae*, cf. *Odes*, I, 3, 15; II, 17, 19.

5. *Illabatur, ferient*, subjonctif dans la première proposition, pure hypothèse; indicatif dans la seconde, pour affirmer avec certitude, comme une réalité.

6. *Hac arte*, par ce moyen = par ce genre de mérite.

7. *Pollux*, un des Dioscures. Leur culte fut de bonne heure in-

troduit à Rome; protecteurs de la navigation (*Odes*, I, 3, 2), patrons des chevaliers qui, le 15 juillet, se rendaient à cheval à leur temple, c'étaient eux qui avaient procuré aux Romains la victoire du lac Régille, 498 av. J.-C. Pollux, Πόλυδεύκης, selon certaines traditions, fils de Zeus, n'était sujet ni à la vieillesse ni à la mort; Homère fait de lui, comme de Castor, un fils de Tyndare; tous deux meurent, mais passent alternativement un jour sur la terre, un jour parmi les dieux.

8. *Vagus Hercules*; cf. *Stace, Silv.*, IV, 3, 155. Hercule avait parcouru les trois parties du monde : Asie, Afrique, Europe.

9. *Augustus*. C'est en 27 que le nom d'Auguste fut officiellement conféré à Octave; ceci ne prouve pas que l'Ode soit postérieure, car ces mesures officielles ne sont souvent que la consécration d'un usage; tout au moins, ont-elles été préparées par l'opinion.

Purpureo bibet¹ ore² nectar.

Hac³ te merentem⁴, Bacche pater, tuae

Vexere⁵ tigres, indocili⁶ jugum

Collo trahentes, hac Quirinus

Martis equis⁷ Acheronta fugit⁸,

Gratum⁹ elocuta consiliantibus

Junone divis : « Ilion, Ilion¹⁰

Fatalis incestusque judex¹¹

Et mulier peregrina¹² vertit¹³

In pulverem, ex quo¹⁴ destituit deos

1. *Bibet*. Ce n'est pas une conception de la vie future, mais une métaphore pour exprimer la gloire, comme dans l'Ode 20 du livre II, lorsque Horace se voit lui-même transformé en cygne.

2. *Purpureo ore* = *purpureis labris*.

3. *Hac*, suppléez *arte*; de même, au v. 15.

4. *Merentem*, cf. *Ov.*, *Trist.*, V, 3, 19-20; comme Pollux, fils de Lédæ, Bacchus est né d'une mortelle, Sémélé; il mérite le ciel, non seulement par ses bienfaits, mais, d'après une tradition qui remonte à peu près au VII^e siècle av. J.-C., par la souffrance et la mort. *Bacche pater*, voy. p. 41, n. 10.

5. *Vexere*, entendez *in arces igneas* (v. 10) = *in caelum*. — *Tigres*, cf. *Virg.*, *En.*, VI, 804-5. Ces tigres soumis à Bacchus sont le symbole de sa puissance civilisatrice; dans la poésie et dans la plupart des monuments figurés, ce sont des panthères; parfois, mais rarement, un lion, des centaures, des boucs.

6. *Indocili*, indocile auparavant, de nature.

7. *Martis equis*, cf. *Ov.*, *Fast.*, II, 493-4. Il ne faut pas dire que *equis* est mis pour *plaustrum*, et

traduire « sur le char » : ce sont bien les chevaux qui entraînent Romulus, et cet ablatif est un instrumental; cf. *Épodes*, 3, 14.

8. *Fugit*, en prose *effugit*.

9. *Gratum*. Si l'on considère ce mot dans son rapport avec *elocuta*, d'une part le fait qu'un participe déponent prend très rarement un régime direct, et l'analogie avec les expressions telles que *dulce loquens* (*Odes*, I, 22, 23), ne permettent guère de méconnaître son caractère adverbial; d'autre part, *consiliantibus divis* est un datif qui dépend de *gratum*, de sorte que ce dernier mot retient quelque chose de son caractère d'adjectif, et que nous sommes en présence d'une de ces constructions exceptionnelles qui se refusent à une analyse grammaticale précise.

10. *Ilion*, répétition qui rend sensible la persistance de la rancune, l'amertume renouvelée du souvenir.

11. *Judex*, à cause du jugement entre les trois déesses.

12. *Mulier peregrina*, périphrase dédaigneuse; cf. v. 25. Junon évite de prononcer le nom d'Hélène.

13. *Vertit* = *evertit*; cf. *Virg.*, *En.*, I, 20.

14. *Ex quo* (*tempore*) dépend de *dammatum* (v. 23).

Mercede pacta¹ Laomedon, mihi
 Castaeque damnatum² Minervae
 Cum populo et duce³ fraudulentento⁴.

Jam nec Lacaenae splendet adulterae⁵ 25
 Famosus hospes nec Priami domus
 Perjura pugnaces Achivos
 Hectoreis opibus refringit⁶

Nostrisque ductum seditionibus⁷
 Bellum resedit. Protinus⁸ et graves 30
 Iras et invisum nepotem⁹,
 Troica¹⁰ quem peperit sacerdos,

Marti redonabo¹¹; illum ego lucidas
 Inire¹² sedes, discere nectaris 35
 Sucos et adscribi quietis¹³

1. *Pacta*, au sens passif; cf. *Odes*, I, 1, 25: *detestata*. Laomédon, après qu'Apollon et Poséidon eurent construit les murailles de Troie, leur refusa le salaire promis, et même les chassa avec de terribles menaces, *Il.*, XXI, 441-60.

2. *Damnatum* = *devotum*, cf. *Prop.*, IV, 6, 21.

3. *Duce*, le roi, sans désignation de personne; en fait, Priam, solidaire, bien qu'innocent, du parjure de Laomédon.

4. *Fraudulentento* qualifie *populo* aussi bien que *duce*.

5. *Lacaenae adulterae*, Hélène; datif, régime de *splendet*; cf. page précédente, n. 12.

6. *Refringit*, le préfixe *re-* s'explique très bien: il s'agit de « repousser » une attaque; *Prop.*, III, 3, 44.

7. *Nostris seditionibus*, les dissentiments des dieux au sujet des Troyens et des Grecs; *ductum* = *productum*, traîné en longueur.

8. *Protinus*, signifiant qu'une chose suit une autre sans intervalle, marque ici un rapport moins tem-

porel que logique dans la suite des événements.

9. *Nepotem*, Romulus, fils de Mars, lui-même fils de Junon.

10. *Troica sacerdos*, soit Rhéa Silvia, mère de Romulus, Troyenne comme fille de Numitor descendant d'Enée; soit, plus probablement, Ilia, fille de celui-ci. — *Troica* est la forme de la prose; Virgile n'emploie que *Troia*.

11. *Redonabo*, non dans le sens de rendre, redonner, comme *Odes*, II, 7, 3; mais en ajoutant à l'idée de don celle de pardon, par le « retour » à un état de chose précédent (la concorde entre Mars et Junon); de même, en français: remettre les armes, rendre son épée.

12. *Inire*, *Métr.*, n° 41. Cette expression, avec *discere* et *adscribi* qui suivent, marquent qu'il s'agit pour Romulus d'autant de nouveautés; *adscribere* est le terme légal pour signifier que l'on inscrit quelqu'un parmi les citoyens.

13. *Quietis* oppose la sérénité des dieux aux agitations de la terre que quitte Romulus.

Ordinibus patiar deorum.

Dum¹ longus inter saeviat Ilion
Romamque pontus, qualibet exsules²
In parte regnanto³ beati,
Dum Priami Paridisque busto⁴

Insultet⁵ armentum et catulos ferae
Celent inultae, stet Capitolium
Fulgens⁶ triumphatisque⁷ possit
Roma ferox dare jura Medis⁸.

Horrenda late⁹ nomen in ultimas
Extendat oras, qua medius liquor¹⁰
Secernit Europen ab Afro,
Qua tumidus¹¹ rigat arva Nilus,

Aurum irrepertum¹² et sic melius situm,
Cum terra celat, spernere fortior

1. *Dum*, « pourvu que ».

2. *Exsules*. Junon se donne la satisfaction de ne voir dans les Romains, même devenus les maîtres du monde, que les descendants des Troyens : qu'ils érigent le Capitole et triomphent de l'Orient, ils n'en demeurent pas moins des exilés !

3. *Regnanto*, l'impératif, bien que ce soit une concession ; dans sa dignité de déesse, Junon annonce cette concession sous la forme d'un ordre.

4. *Busto*, ablatif de lieu. Priam ne fut point enseveli (Quintus de Smyrne, XIII, 244 ; Virg., *En.*, II, 557-8) ; mais, avec ou sans monument, dans un endroit connu ou inconnu, ses restes reposaient dans la terre Troyenne.

5. *Insultet*, au sens propre ; cf. *Hom.*, *Il.*, IV, 177.

6. *Fulgens* ; cf. Sén. le père, *Controv.*, I, 6, 4 : *auro puro fulgens Capitolium*.

7. *Triumphatis*, seule forme

passive de *triumphare*, fréquente d'ailleurs chez les poètes ; cf. *regnata*, dans *Odes*, II, 6, 11, et III, 9, 27.

8. *Medis*, les Parthes ; en réalité, ils n'étaient pas et ne furent jamais tout à fait subjugués.

9. *Late* à joindre à *horrendo*, non à *extendat*.

10. *Medius liquor*, le détroit de Gibraltar, *fretum Gaditanum*.

11. *Tumidus*, allusion à la crue annuelle du Nil.

12. *Aurum irrepertum*, cf. le début de l'Ode 2 du livre II. Parmi les éditeurs, les uns rattachent cette strophe à la précédente ; les autres, à la suivante ; comme toutes les deux, sous une forme différente, expriment la même idée, la strophe *Aurum*, etc., se trouve entraînée de l'une à l'autre dans le mouvement lyrique, sans qu'il y ait intérêt, ni vraisemblance à l'attribuer spécialement à l'une plutôt qu'à l'autre.

Quam cogere¹ humanos in usus²
Omne sacrum rapiente dextra,

Quicumque mundo terminus obstitit³
Hunc tanget armis, visere gestiens,
Qua parte⁴ debacchentur⁵ ignes, 55
Qua nebulae pluviique rores.

Sed bellicosis fata Quiritibus
Hac lege dico, ne nimium pii⁶
Rebusque⁷ fidentes avitae
Tecta velint reparare Trojae : 60

Trojae⁸ renascens⁹ alite lugubri¹⁰
Fortuna tristi clade iterabitur,
Ducente victrices catervas
Conjuge me Jovis et sorore.

Ter si resurgat murus aeneus 65
Auctore Phoebos¹¹, ter pereat meis
Excisus Argivis¹², ter uxor
Capta virum puerosque ploret! »

1. *Spernere fortior quam cogere*, adjectif avec des compléments à l'infinif, voy. p. 3, n. 8.

2. *Humanos in usus*, dépend à la fois de *cogere* et de *rapiente*.

3. *Obstitit*, indicatif régulier après *quicumque*; c'est l'usage d'Horace : le subjonctif, *Sat.*, II, 8, 12 et 75, s'explique, voy. notes. Pour le temps, cf. *Odes*, I, 9, 4 : *constiterint*; un état présent résultant d'un fait passé.

4. *Qua parte (terrarum)*.

5. *Debacchentur*, voy. p. 11, n. 3.

6. *Pii*, expliqué par l'épithète *avitae* donnée à *Trojae* dans les vers suivants; et, en effet, parmi les devoirs que comportait la *pietas* envers la cité ancestrale, prenait place l'obligation de la restaurer en cas de destruction totale ou partielle.

7. *Rebus*, leurs ressources, leurs forces.

8. *Trojae*. Cette répétition immédiate, d'une strophe à l'autre, précipite le mouvement lyrique.

9. *Renascens*, avec un sens conditionnel; cf. au v. 65 : *si resurgat*; mais ce n'est pas : « Troie, si elle renaissait, retrouverait... » c'est : « si elle renaît, retrouvera », le futur *iterabitur* (v. 62), gardant toute sa valeur affirmative.

10. *Alite lugubri*, voy. p. 33, n. 8.

11. *Auctore Phoebos*, voy. p. 125, n. 1, et cf. Virg., *Géorg.*, III, 36 : *Trojae Cynthius auctor*.

12. *Meis Argivis*, datif; le nom d'Argiens pour les Grecs est d'autant mieux à sa place, que Junon avait un temple célèbre à Argos.

Non hoc¹ jocosae conveniet² lyrae;
 Quo, Musa, tendis? desine pervicax
 Referre sermones deorum et³
 Magna modis tenuare⁴ parvis.

70

ODE IV

Cette Ode est la plus longue du recueil d'Horace, si l'on ne tient pas compte des *Épodes* dont la 5^e et la 17^e ont, l'une 102, l'autre 81 vers; parmi les *Odes*, III, 27, IV, 5 et le *Chant Séculaire* n'atteignent qu'au chiffre de 76 vers; celle-ci en compte 80. Elle peut paraître tout d'abord d'une composition lâche ou compliquée dans le genre pindarique. En réalité la pensée du poète est très simple et se reconnaît à travers les épisodes et développements variés qu'elle relie étroitement les uns aux autres: la fortune des Empires, ou mieux de l'Empire romain qui seul importe, repose sur l'intelligence servie par la force; celle-ci n'est heureuse et légitime qu'au service de celle-là: *Vis consilii expers mole ruit sua* (v. 65). Cette doctrine, Auguste l'applique, Horace la formule. Tous deux sont inspirés par les muses, le poète qui, dans la première Ode du même livre, au v. 3, s'est proclamé leur prêtre, l'Empereur (voy. ici-même les v. 37-42) qui écoute leurs conseils et se délasse auprès d'elles, qui est en quelque sorte leur ministre. On voit quel lien rattache d'une manière très naturelle (malgré leur diversité de premier aspect) tel souvenir de la vie privée d'Horace et la légende des Titans révoltés contre Jupiter; les Muses protègent ceux qui, dociles à leur avis, enseignent, comme Horace, la justice et les bonnes mœurs, ou, pareils à Auguste et différents des Titans, n'emploient la force que pour faire régner le bien sur la terre.

1. *Non hoc...*, cf. la dernière strophe de l'Ode 1 du livre II, et la note au v. 37 de la même Ode; ici *pervicax* *referre*, comme la *pro-cax retractes*.

2. *Conveniet*, ne conviendra pas

= ne peut, ne saurait convenir; cf. *Odes*, I, 20, 10 : *bibes*.

3. *Et*, à la fin du vers, *Métr.*, n° 42.

4. *Tenuare*, en prose *extenuare* ou *attenuare*.

Descende caelo¹ et dic age tibia
Regina longum Calliope² melos,
Seu voce nunc mavis acuta,
Seu fidibus citharaque³ Phoebi.

Auditis, an me ludit amabilis
Insania?⁴ Audire et videor⁵ pios
Errare per lucos⁶, amoenae⁷
Quos et aquae subeunt et aurae.

Me fabulosae⁸ Volture in avio⁹
Altricis extra limen Apuliae¹⁰
Ludo fatigatumque somno¹¹

1. *Caelo*, ablatif de séparation sans préposition. Les Muses sont habitantes du ciel (Hom., *Il.*, II, 491 : ὀλυμπία δώματ' ἔχουσαι), bien qu'on les représente souvent résidant sur les montagnes sacrées, comme le Pinde ou l'Hélicon.

2. *Calliope*, invoquée ici comme la Muse la plus vénérable, celle de la poésie la plus noble, Hés., *Theog.*, 79; — *regina*, titre donné souvent aux déesses, par exemple à Vénus dans le même livre, Ode 26, 11, et chez Properce, IV, 5, 63.

3. *Fidibus citharaque*, il y a ici ce qu'on nomme du nom grec... et barbare de hendiadyin; cf. Virg., *Eg.*, VI, 119-20. Ainsi, trois hypothèses : *tibia*, *voce*, *cithara*; la voix de la Muse se faisant entendre avec la flûte, ou seule, ou bien accompagnée de la lyre, *melos* ἀόλητιζόν vel φωνητικόν vel κιθαροποιζόν.

4. *Insania*, un délire (poétique); le mot est bien choisi, puisque Horace suppose un instant qu'il peut être le jouet d'une illusion, et par conséquent ne pas juger sainement.

5. *Audire videor*, cf. *Odes*, II, 1, 21; pour la place de *et*, voy. p. 7, n. 3.

6. *Pios lucos*, ce ne sont pas les Champs-Élysées, mais tout simple-

ment les bois sacrés, séjours où se plaisaient les Muses.

7. *Amoenae*, agréables (par l'ombrage), qualifié à la fois *aquae* et *aurae* : comme la fraîcheur des eaux, la douceur des brises est due à ce qu'elles passent sous bois, *subeunt*.

8. *Fabulosae* appartient à *palumbes* du v. 12; « fabuleuses », non que le poète n'entende pas les représenter comme réelles, mais parce qu'elles ont place dans les fables divines; ce sont des colombes qui traînent le char de Vénus. — Il y a, dans le rapprochement de *me* et de *fabulosae*, une fierté emphatique. Pour l'anecdote qui commence ici et qui finit au v. 20, voy. la *Vie d'Horace*.

9. *Avio*, voy. Notes critiques.

10. *Apuliae*, Métr., n° 45.

11. *Ludo fatigatumque somno*, cf. Hom., *Il.*, X, 98 : καμάρω ἀδηκότως ἤδ' ἐ καὶ ὕπνω; pour la place de *que*, cf. plus haut, Ode 1, 12, et ici même au v. 19. Le rapport qui unit les deux régimes à *fatigatum* n'est pas tout à fait le même; on sentira clairement quel tour a pris la pensée d'Horace par la possibilité de la traduction « tombant de jeu et de sommeil » = d'excès de jeu et de besoin de sommeil.

Fronde nova puerum palumbes

Texere, mirum quod foret omnibus¹,
 Quicumque celsae nidum Acheruntiae²
 Saltusque Bantinos³ et arvum
 Pingue tenent humilis Forenti⁴,

Ut tuto ab atris⁵ corpore viperis
 Dormirem et ursis⁶, ut premerer⁷ sacra⁸
 Lauroque collataque myrto,
 Non sine⁹ dis animosus infans.

Vester, Camenae, vester¹⁰ in arduos
 Tollor Sabinos¹¹, seu mihi frigidum
 Praeneste¹², seu Tibur supinum¹³
 Seu liquidae placuere Baiae¹⁴;

1. *Mirum quod foret omnibus*, proposition relative, lourde certainement, mais que viennent expliquer quant au sens, et relever au point de vue littéraire, celles qui sont commandées par *ut* dans la strophe suivante.

2. *Acheruntiae*, sur le Vultur, aúj. Acerenza; pour *nidum*, cf. Cic., *De orat.*, I, 196 : *Rhacam... tamquam nidulum*.

3. *Saltus Bantinos*, Banzi, dans les montagnes.

4. *Arvum Forenti*, pays de pâturages, en plaine, voisin de la moderne Forenza; on écrivait d'ordinaire *Ferentum*.

5. *Atris*, au figuré; noires, en signe de malfeasance et de mort; cf. *Odes*, I, 37, 27 : *atrum venenum*.

6. *Ursis*. Il y avait des ours en Lucanie; Varr., *L.L.*, VII, 40; Ov., *Hal.*, 57.

7. *Premerer*, exagération poétique pour *tegerer*, *contegerer*.

8. *Sacra* qualifie ensemble *lauro* et *myrto*, consacrés l'un à Apollon, l'autre à Vénus.

9. *Non sine*.... Ce vers, qui ter-

mine la période commencée par le prosaïque *mirum quod foret*, relève définitivement le lecteur en pleine poésie. — *Animosus*, courageux, non inspiré.

10. *Vester*, insistance par répétition; voy. encore strophe suivante *vestris* en tête.

11. *Sabinos*, voy. p. 105, n. 5.

12. *Praeneste*, aujourd'hui Palestrina; vieille ville du Latium, au S.-E. de Rome, sur un lieu escarpé. — *frigidum*, c'était en effet un séjour d'été, renommé pour sa fraîcheur.

13. *Tibur supinum*. Juvénal, 3, 192, dit de Tibur : *prorum*, penché en avant; ici *supinum*, renversé en arrière; l'une ou l'autre qualification revient à signifier « en pente », et l'on avait à choisir entre les deux selon le point de vue.

14. *Baiæ*, voy. p. 105, n. 11; — *liquidæ*, « au ciel limpide »; cf. Virg., *Géorg.*, IV, 59 : *per aestatem liquidam*. Horace (*Épil.*, I, 1, 83) parle de l'éclat de Baïes, *præluet*, cf. aussi *claram* appliqué à Rhodes. *Odes*, I, 7, 1.

Vestris amicum fontibus¹ et choris 25
 Non me Philippis² versa acies retro,
 Devota non exstinxit arbor³
 Nec Sicula Palinurus⁴ unda.

Utcumque⁵ mecum vos eritis, libens
 Iusanientem navita Bosporum 30
 Temptabo et urentes harenas
 Litoris Assyrii⁶ viator,

Visam Britannos hospitibus feros⁷
 Et laetum equino sanguine Concanum⁸, 35
 Visam pharetratos Gelonos
 Et Scythicum inviolatus amnem⁹.

Vos Caesarem altum¹⁰, militia simul¹¹
 Fessas cohortes abdidit¹² oppidis,
 Finire quaerentem¹³ labores,

1. *Vestris fontibus*, cf. *Odes*, I, 26, 6, et la n. 7 de la p. 49.

2. *Philippis*, ablatif de lieu, dépend de *exstinxit*; pour l'allusion à la déroute, cf. *Odes*, II, 7, 9 suiv.

3. *Arbor*, cf. *Odes*, II, 13; 17, 27, et III, 8, 6.

4. *Palinurus*, promontoire de la côte occidentale de Lucanie (aujourd'hui cap Spartivento), qui devait son nom au pilote d'Enée, *Virg.*, *En.*, VI, 381; voy. la *Vie d'Horace*.

5. *Utcumque*, « du moment que »; voy. p. 39, n. 5.

6. *Assyrii* pour *Syrii*, comme *Virg.*, *Georg.*, II, 465, et souvent en poésie.

7. *Britannos hospitibus feros*, voy. *Tac.*, *Ann.*, XIV, 30.

8. *Concanum*, peuple Cantabre, *Sil. Ital.*, III, 360-61. Le même goût barbare, *laetum equino sanguine*, est attribué par Virgile (*Georg.*, III, 460-61), aux Bisaltes et aux Gélonos. Sur ces derniers, nommés ici au v. 35, voy. p. 84, n. 3.

9. *Scythicum amnem*, le Tanaïs, auj. le Don.

10. *Vos Caesarem altum*. On voit le lien des idées : c'est vous, Muses, mes protectrices, vous les mêmes qui inspirez César; et de l'épithète *altus*, donnée à l'Empereur, quelque chose rejaillit sur le poète puisque tous deux sont les objets d'une même faveur.

11. *Simul*, cf. *Odes*, I, 4, 17.

12. *Abdidit*. Le verbe *abdere* n'a pas toujours intégralement le sens de cacher; c'est, au fond, enlever d'un endroit (pour mettre dans un autre); Bréal et Bailly, *Dict. étym.*, p. 69, expliquent comment, dans *dare* et ses composés, on retrouve parfois τέρημι plutôt que δίδωμι. D'ailleurs, n'était-ce pas, jusqu'à un certain point, cacher ses soldats que de disperser dans les garnisons les cent mille hommes qui venaient de paraître aux yeux du monde sur le champ de bataille d'Actium?

13. *Finire quaerentem*, construction, voy. p. 2, n. 11.

Pierio recreatis antro¹.

46

Vos lene consilium² et datis et dato
Gaudetis³, almae. Scimus, ut impios
Titanas⁴ inmanemque turbam⁵
Fulmine sustulerit caduco⁶,

Qui terram⁷ inertem, qui mare temperat
Ventosum et urbes regnaque tristia⁸.
Divosque mortalesque turmas
Imperio regit unus aequo⁹.

45

Magnum illa terrorem intulerat Jovi
Fidens juvenus horrida bracchiis¹⁰
Fratresque¹¹ tendentes opaco

56

1. *Pierio antro*, le mont Piérus, consacré aux Muses, était situé aux confins de la Thessalie et de la Macédoine. Sur les goûts et les travaux littéraires, et même poétiques, d'Auguste, voy. Suét., *Aug.*, 84 et 85.

2. *Consilium*, Métr., n° 37.

3. *Dato gaudetis*, parce que ce conseil, qu'elles avaient donné, a été suivi.

4. *Titanas*. Il est possible qu'Horace se soit souvenu du bas-relief de l'autel de Jupiter à Pergame, où était figurée la Gigantomachie; on pense, d'après Ovide (*Fast.*, V, 551), qu'il y en avait aussi une représentation sur les anaglyphes du temple de Mars Ultor. En tout cas, la guerre des Titans est ici confondue avec celle des Géants; qu'importe, puisque les uns et les autres représentent des forces *consilii expertes* (cf. v. 65), et que c'est là tout l'intérêt de leur apparition dans l'Ode?

5. *Inmanemque turbam*, inutile de voir ici une « hendiadyin » ou un *que* « épexégétique »; il y a d'autres combattants que les Titans; *Titanas* désigne les chefs, et ils sont suivis d'une foule nombreuse.

6. *Caduco*, exactement: de nature à tomber: cf. *Odes*, II, 13, 11.

7. *Qui terram...* et toute la strophe: épithètes et verbes caractéristiques: *inertem* (sens d'immobile, à la différence de *Odes*, IV, 7, 12) par opposition à *ventosum*, agitée par les vents; *temperat*, « qui règle », appliqué aux éléments, tandis que *regit*, « qui gouverne », est réservé aux êtres animés; car le second membre de phrase commence avec *et urbes*, et *temperat* n'a pour régimes que *terram* et *mare*.

8. *Regna tristia*, les enfers.

9. *Unus aequo* ferme la période de manière à frapper l'attention; *aequo*, c'est à la fois « juste » et « égal », c.-à-d. impartial pour tous et également puissant sur tous; *unus*, « à lui seul ».

10. *Fidens horrida bracchiis*, comprenez: *fidens bracchiis quibus horrebat*; grammaticalement, *bracchiis* est le régime de *fidens*, mais, *horrida* ne venant là que par allusion aux bras innombrables dont se hérissent la troupe des Géants. Horace le fait bien sentir en l'encadrant entre *fidens* et *bracchiis*.

11. *Fratres*, les Aloades ou Aloides, Otos et Ephialte, nés d'Aloëus, fils de Poseidon et d'Iphimédie. Ils emprisonnèrent Arès pendant onze

Pelion imposuisse Olympo.

Sed quid Typhoeus¹ et validus Mimas

Aut quid minaci Porphyrion² statu³,

Quid Rhoetus⁴ evolsisque truncis

Enceladus⁵ jaculator audax

55

Contra sonantem Palladis aegida⁶

Possent ruentes? Hinc avidus⁷ stetit

Volcanus, hinc matrona Juno et⁸

Numquam umeris positurus⁹ arcum,

60

Qui rore puro Castaliae¹⁰ lavit¹¹

Crines solutos, qui Lyciae tenet

Dumeta natalemque silvam,

Delius et Patareus Apollo¹².

Vis¹⁵ consili experts mole ruit sua;

65

mois; aux enfers, ils étaient attachés dos à dos à une colonne par des serpents en guise de liens; un hibou, ὄψας, les tourmentait de cris lugubres.

1. *Typhoeus*, le dernier fils du Tartare et de la Terre (ou, selon quelques-uns, de Héra seule, indignée que Zeus seul eût mis au monde Athéné); père des vents malaisants et des Harpies, monstre à cent têtes, enseveli sous l'Étna.

2. *Mimas, Porphyrion*, qui lançaient contre les dieux, le premier l'île de Lemnos, le second celle de Délos.

3. *Statu*, n'est pas pris ici dans le sens de taille, mais dans celui d'attitude.

4. *Rhoetus*, voy. p. 109, n. 10.

5. *Enceladus*, tué par Athéné; comme Typhoeus, enseveli sous l'Étna, cf. Virg., *Én.*, III, 578 suiv. — *Evolsis truncis jaculator*, construction où reparaît, dans le substantif, la notion du verbe.

6. *Aegida*, voy. p. 34, n. 4; sans doute, Horace se représente ici l'égide comme elle était souvent

figurée, cotte de mailles au frémissement d'armure: d'où *sonantem*. Cf. Virg., *En.*, VIII, 835-38.

7. *Avidus (pugnae)*, de même, Tac., *Ann.*, I, 51: *avidas legiones*.

8. *Et*, Mètr., n° 42.

9. *Positurus*, voy. p. 11, n. 7, à la fin.

10. *Castaliae*, la fontaine sacrée du Parnasse, consacrée à Apollon, et d'où les Muses recevaient le nom de Castalides.

11. *Lavit*, voy. p. 77, n. 3.

12. *Patareus Apollo*, le dieu, pendant les six mois d'hiver, rendait ses oracles en Lycie, à Patara; pendant les six mois d'été, à Délos; — *natalem silvam*, la forêt du Cynthe dans cette île. Construction dite chiasmique.

13. *Vis*, la force, non, comme souvent, la violence. Ce vers est en quelque sorte la « morale » de la pièce. Cf. Pind., *Pyth.*, 8, 15: βία ὃς καὶ μεγάλανυχον ἐσφαλεν ἐν χρόνῳ; Eurip., *Temen.*, fr. 732: Ῥώμη δὲ τ' ἀμαθῆς πολλάκις τίχτει βλάβην.

Vim temperatam di quoque provehunt
 In majus; idem odere vires
 Omne nefas¹ animo moventes.

Testis mearum centimanus Gyas²
 Sententiarum, notus et integrae
 Temptator Orion³ Dianae,
 Virginea domitus sagitta⁴.

70

Injecta monstris Terra dole suis⁵
 Maeretque partus fulmine luridum⁶
 Missos ad Orcum, nec peredit⁷
 Impositam celer⁸ ignis Aetnen⁹,

75

Incontinentis nec Tityi¹⁰ jecur
 Reliquit ales¹¹, nequitiae additus
 Custos; amatorem trecentae¹²
 Pirithoum¹³ cohibent catenae.

80

1. *Omne nefas*, cf. Ode précéd., 52 : *omne sacrum*.

2. *Centimanus Gyas*, voy. p. 102, n. 7.

3. *Orion*, voy. p. 93, n. 5; *temptator*, seul exemple de ce mot dans le latin classique. — *Dianae*, Métr., n° 45.

4. *Virginea sagitta*, une flèche de femme, c.-à-d. de la main d'une créature faible; c'est dans *integrae*, v. 70, qu'est l'allusion à la virginité de Diane; cf. *Odes*, I, 7, 5 : *intactae*, τῆς ἀειπαρθενου.

5. *Injecta monstris suis* explique *dolet*; la construction ordinaire serait *se injectam*.

6. *Luridum*, blême.

7. *Nec peredit*, parfait : « n'a pas encore rongé »; cf. *reliquit*, au v. 78.

8. *Celer*, malgré sa vivacité.

9. *Aetnen*. Horace, dans les *Odes*, préfère en général la forme grecque pour les noms propres. Sous l'Etna, avec Typhoeus et Encelade se trouvait aussi Briarée; Callim., *Hymn. in Del.*, 141.

10. *Tityi*, voy. p. 94, n. 6.

11. *Ales*, un vautour.

12. *Trecentae*, un très grand nombre; en prose, *sescentae*, voy. p. 94, n. 1.

13. *Pirithoum*, fils d'Ixion et roi des Lapithes, ami de Thésée, tenta, avec celui-ci, de ravir Perséphone; c'est pourquoi Horace le montre puni en tant qu'amant coupable, *amatorem*. Il est possible que, à travers Orion, Tityos et Pirithouos, le poète vise Antoine et sa liaison avec Cléopâtre.

ODE V

Au ciel, Jupiter invisible; sur la terre, Auguste visible, Auguste qui va soumettre les Bretons et les Parthes, et venger ce désastre de Crassus dont la fierté romaine ne sut jamais se consoler. Et, comme Horace vient de glorifier l'exemple collectif des vertus qu'il recommande, le peuple romain, à présent il célèbre un exemple individuel, le plus admirable, celui de Régulus. On a mis en doute l'authenticité de cette histoire parce que Polybe n'en dit rien; on a été jusqu'à supposer que cette invention des Romains — auxquels on refuse d'ordinaire l'imagination — n'était qu'un artifice destiné à couvrir les traitements odieux qu'eux-mêmes auraient exercés sur des prisonniers Carthaginois (voy. la note du v. 13). Ce n'est certainement pas le passage du *De officiis*, III, 100, qui peut prévaloir contre le silence de Polybe; Cicéron y a développé un lieu commun selon les règles de la rhétorique, et l'on sait que la vérité était le moindre de ses soucis; mais, vrai ou non de Régulus, le dévouement célébré par Horace n'en demeure pas moins beau, et n'est pas sans exemple dans l'histoire.

Cette Ode est de l'an 27, puisque c'est alors que l'Empereur préparait des expéditions à la fois contre les Bretons et les Parthes.

Caelo tonantem credidimus Jovem
Regnare¹; praesens² divus habebitur
Augustus adjectis³ Britannis
Imperio gravibusque Persis⁴.

1. *Caelo...regnare*, construction analogue à celle du v. 50 de l'Ode précédente; *caelo*, ablatif de lieu sans préposition, dépend grammaticalement de *regnare*, mais, en fait, de *tonantem* aussi: « Dans le ciel, où il brandit sa foudre, nous croyions que Jupiter règne ». *Credidimus*, en effet, ne signifie pas: « Nous avons cru (et cessé de

croire) », mais bien: « Nous croyions déjà ».

2. *Praesens*, employé ici au sens propre: présent (sur la terre), non au sens figuré de favorable, qui est fréquent.

3. *Adjectis*, une fois qu'ils auront été ajoutés.

4. *Gravibusque Persis*, les Parthes; voy. p. 7, n. 6.

Milesne Crassi ¹ conjuge barbara ²	5
Turpis maritus vixit, et hostium,	
Pro curia ³ inversique mores!	
Consenuit socerorum in armis,	
Sub rege Medo Marsus et Apulus ⁴ ,	
Anciliorum ⁵ et nominis ⁶ et togae	10
Oblitus aeternaeque Vestae,	
Incolumi Jove ⁷ et urbe Roma?	
Hoc caverat mens provida Reguli ⁸	
Dissentientis condicionibus ⁹	
Foedis et exemplo trahenti ¹⁰	15
Perniciem veniens in aevum,	
Si non periret ¹¹ immiserabilis ¹²	

1. *Milesne Crassi*. Évocation du désastre de Carrhes en l'an 53 et des faits qui suivirent : les deux Crassus, le père et le fils, et avec eux 2000 Romains, disait-on, avaient péri; 20 000 autres furent faits prisonniers; quelques-uns, parmi eux, pour sauver leur vie, épousèrent des femmes du pays et s'enrôlèrent dans l'armée Parthe au risque d'avoir à combattre contre les Aigles; c'est à ces renégats du nom romain que s'adresse l'indignation d'Horace.

2. *Conjuge barbara* ne dépend particulièrement ni de *turpis*, ni de *maritus* (cette dernière combinaison serait latine, *Ov., Her., 4, 134*); c'est un de ces ablatifs de circonstance qui peuvent expliquer ou modifier toute une phrase, ici le groupe *turpis maritus*.

3. *Curia*, le sénat.

4. *Marsus et Apulus*, les populations les plus guerrières de l'Italie; pour les Marses, voy. p. 112, n. 8; pour les Apuliens, voy. p. 46, n. 6. — *Apulus*, *Métr., n° 45*.

5. *Anciliorum*, les douze boucliers sacrés; pour cette flexion du génitif, cf. des formes comme *vectigaliorum, saturnaliorum*.

6. *Nominis (Romani)* fait allu-

sion surtout à l'oubli du devoir militaire; *togae*, à la violation de la loi romaine qui interdisait le mariage avec une *peregrina*, à plus forte raison avec une *filia hostis*.

7. *Jove*, Jupiter Capitolin.

8. *Reguli*, M. Atilius Regulus, consul en 256 avant J.-C.; après des succès sur mer et sur terre, battu et pris par les Carthaginois que commandait le Lacédémonien Xanthippe. D'après la tradition, après cinq années de captivité il fut envoyé à Rome pour négocier la paix ou, tout au moins, l'échange des captifs, sous la condition de revenir si ces propositions n'étaient pas accueillies; le premier à dissuader le Sénat d'y consentir, il retourna à Carthage où il mourut au milieu des tortures. Sa famille le vengea en usant de représailles sur Hamilcar et Bostar. Voy. l'argument, à la fin.

9. *Condicionibus, exemplo*, datifs; voy. p. 50, n. 5.

10. *Trahenti*..., qui entraînerait un désastre dans l'avenir si on ne laissait aujourd'hui périr la troupe des captifs.

11. *Periret*, *Métr., n° 39*.

12. *Immiserabilis*, qui ne doit pas obtenir la pitié; les vers sui-

- Captiva pubes : « Signa ego Punicis
 Adfixa delubris et arma
 Militibus¹ sine caede », dixit, 20
- « Derepta vidi; vidi ego² civium
 Retorta tergo³ brachia libero
 Portasque⁴ non clausas et arva
 Marte coli populata⁵ nostro.
- Auro repensus scilicet⁶ acrior 25
 Miles redibit. Flagitio additis
 Damnum⁷. Neque amissos colores
 Lana refert medicata fuco⁸,
- Nec vera virtus, cum semel excidit,
 Curat reponi⁹ deterioribus¹⁰. 30
 Si pugnat extricata densis
 Cervae plagis, erit ille fortis,
 Qui perfidis¹¹ se credit hostibus,

vants vont apprendre comment elle s'en est rendue indigne; — *cap-tiva pubes*, cf. Virg., *En.*, VII, 219 : *Dardana pubes*; Tibulle, I, 7, 5 : *pubes Romana*.

1. *Militibus*, à rapprocher de *civium*, vers suiv., cf. note du v. 10 à *nominis*. C'est le même genre de distinction : soldats, ils ont trahi leur devoir; citoyens, ils ont manqué à leur dignité.

2. *Ego* (v. 18) *vidi, vidi ego*, insistance de l'indignation.

3. *Tergo*, ablatif de lieu = *post tergum*. — *Libero*, d'homme libre; la pensée d'Horace se comprend : ces hommes étaient nés libres et, pour demeurer libres, ils devaient, lors de la défaite, préférer la mort à l'esclavage.

4. *Portas*, les portes de Carthage; *non clausas*, signe de sécurité comme en pleine paix.

5. *Populata*, le verbe *populare* se retrouve chez Virg., *Georg.*, I, 185, et *En.*, I, 527.

6. *Scilicet* (voy. p. 94, n. 7), souligne l'ironie.

7. *Flagitio additis damnum*, le dernier mot correspond à *auro* du v. 25, et fait allusion, non à l'effet du mauvais exemple, mais bien à la rançon payée sans profit : vous perdez à la fois l'honneur et l'argent.

8. *Fuco*, à l'origine, le *fucus marinus*, extrait d'un coquillage, à l'aide duquel on faisait subir une première préparation aux étoffes avant de les teindre en pourpre; puis, toute espèce de teinture, surtout la pourpre.

9. *Curat reponi*, construction, cf. *Odes*, II, 7, 24; 13, 39.

10. *Deterioribus*, datif avec *reponi*, comme avec *redire* chez T.-Live, II, 43, 8 : *si animus hosti redisset*.

11. *Perfidis*, allusion à la foi punique; cf. T.-Live, XXI, 4, 9 : *perfidia plus quam punica*; et ici même, *Odes*, IV, 4, 49.

Et Marte Poenos proteret altero
 Qui lora restrictis¹ lacertis
 Sensit iners timuitque mortem. 35

Hic, unde² vitam sumeret inscius,
 Pacem duello miscuit³? O pudor!
 O magna Carthago, probrosis
 Altior Italiae ruinis⁴! » 40

Fertur pudicae conjugis⁵ osculum
 Parvosque natos ut capitis minor⁶
 Ab se removisse et virilem
 Torvus⁷ humi posuisse voltum,

Donec⁸ labantes consilio⁹ patres
 Firmaret¹⁰ auctor numquam alias dato
 Interque maerentes amicos
 Egregius properaret exsul. 45

1. *Restrictis*, cf. v. 22 : *retorta tergo*.

2. *Unde... inscius*, cf. *Epodes*, 5, 85 : *dubius unde*. Entre la mort, qui était le devoir, et la vie, qui était la honte, ce soldat indigne n'a pas hésité : comment conserver la vie, c'est la seule question qu'il se soit posée.

3. *Pacem duello miscuit*, il a confondu la paix et la guerre, c'est-à-dire les mœurs de l'une avec celles de l'autre; *duello*, datif, forme archaïque de *bellum*, comme *duonus* = *bonus*, *duis* = *bis*.

4. *Probrosis ruinis*, ablatif d'instrument.

5. *Conjugis*. Silius Italicus, VI, 403 et 576, nous a conservé son nom : Marcia.

6. *Capitis minor*, pour ce génitif, *Odes*, I, 22, 1, et II, 2, 6; l'expression du Droit est *capite deminutus*. Prisonnier de guerre, esclave par conséquent, Régulus avait perdu la personnalité politique et civile; tout lien légal était rompu de lui à

sa femme et à ses enfants; mais Horace, au v. 48, en le qualifiant d'*egregius exsul*, fait entendre qu'il était le seul à tenir compte de sa déchéance : *egregius*, exactement « qui sort du troupeau », qui se distingue des autres, ici : des autres exilés.

7. *Torvus*, farouche, dans l'anxiété de la décision du Sénat.

8. *Donec...*, cette proposition se rattache à *posuisse* (= *fixisse*).

9. *Consilio*. Régulus, par suite de la *capitis deminutio*, n'est plus sénateur; il n'émet donc pas un avis, *sententia*; il se borne à donner un conseil, qui, il est vrai, tombe de haut; remarquez *auctor*, vers suiv., et cf. Cic., *De Off.*, III, 100 : *Reguli cum valuisset auctoritas*.

10. *Firmaret* (en prose, plutôt *confirmaret*), *properaret*, subjonctifs après *donec*, car il ne s'agit pas d'une simple notion temporelle, mais de la pensée, de la volonté de Régulus.

Atqui sciebat¹ quae sibi barbarus²
 Tortor pararet; non aliter tamen 50
 Dimovit obstantes propinquos
 Et populum reditus³ morantem
 Quam si clientum longa negotia
 Dijudicata lite relinqueret,
 Tendens Venafranos⁴ in agros 55
 Aut Lacedaemonium Tarentum⁵.

ODE VI

Cette Ode occupe très logiquement la sixième et dernière place : jusqu'ici le poète s'est adressé à la génération contemporaine ; voici qu'il songe à celle de demain ; il se tourne vers elle, il regarde vers l'avenir qui lui apparaît sous une sombre couleur. Qu'attendre d'une jeunesse formée par de tels parents, sinon des fautes pires encore ! Le seul remède est dans un retour à la religion et aux mœurs des aïeux.

C'était le moment (en l'an 28) où Auguste, revêtu d'une nouvelle magistrature, le *magisterium morum*, épurait le sénat, faisait construire ou restaurer des temples et préparait les lois destinées à remettre en honneur le mariage.

Delicta majorum⁶ immeritus⁷ lues,

1. *Atqui sciebat*, cf. Cic., *loc. cit.* : *Neque vero tum ignorabat se ad crudelissimum hostem... proficisci*, etc.

2. *Barbarus*, barbare au sens antique, étranger ; mais le sens moderne, cruel, ici comme en beaucoup de passages, s'y trouve implicitement contenu.

3. *Reditus*, pluriel poétique ; cf. Tibulle, I, 3, 13 : *Cuncta dabant reditus*. C'était d'ailleurs une question de goût de ne pas écrire *populum reditum morantem*, et le rapprochement avec le v. 35 de l'Épode

16, et Virg., *Én.*, II, 118, achève de rendre improbable que *reditus* dans notre vers soit un génitif régime de *morantem* (qui serait construit comme *καλλίστην*).

4. *Venafranos in agros*, voy. p. 79, n. 6.

5. *Lacedaemonium Tarentum*, voy. p. 79, n. 3, à la fin.

6. *Majorum*, les générations des guerres civiles.

7. *Immeritus*. Le sens du mot est clair, mais il ne faut pas qu'il donne le change sur la pensée d'Horace : les Romains d'aujourd'hui sont châtiés

Romane¹, donec templa refeceris
 Aedesque² labentes deorum et
 Foeda nigro simulacra fumo³.

Dis te minorem quod⁴ geris⁵, imperas :
 Hinc omne principium⁶, huc refer exitum!
 Di multa neglecti dederunt
 Hesperiae⁷ mala luctuosae.

Jam bis⁸ Monaeses et Pacori manus⁹
 Non auspicatos¹⁰ contudit impetus
 Nostros et adjecisse praedam
 Torquibus¹¹ exiguis renidet¹².

pour des fautes qu'ils n'ont point commises, mais en vertu de la loi qui frappe les parents dans leurs enfants, et le poète n'entend pas dire que cette loi soit injuste, comme le montre, dans la suite de l'Ode et ailleurs, la médiocre estime qu'il fait de ses contemporains.

1. *Romane*, singulier collectif; cf. *Sat.*, II, 1, 37, et *Virg.*, *Én.*, VI, 851 : *Tu regere imperio populos, Romane, memento.*

2. *Templa aedesque*. A l'origine, *templum*, endroit consacré; *aedes*, édifice religieux qui ne devenait un *templum* que s'il avait subi l'*inauguratio*. Ici, il faut voir dans *templa* les grands temples, dans *aedes*, les *sacella* et édifices moins importants que les temples. Sur cette réfection des sanctuaires par Auguste, voy. Mon. d'Ancyre, IV, 17. — *Et* à la fin du vers, *Métr.*, n° 42.

3. *Foeda fumo*, la fumée des sacrifices noircissant les statues, non nettoyées d'après les rites.

4. *Quod*, en ce que, en tant que.

5. *Te minorem geris*. Cicéron, avec *se gerere*, emploie l'adverbe, par exemple *honeste, turpissime*.

6. *Principium*, *Métr.*, n° 37; suppléé *est*; cf. la formule *Ab Jove principium*.

7. *Hesperiae*, l'Italie, comme *Odes*, IV, 5, 38 (non l'Espagne, comme I, 36, 4).

8. *Jam bis*, allusion, certainement au désastre de Carrhes, en 53, voy. p. 136, n. 1, et probablement à la défaite de Décidius Saxa, lieutenant d'Antoine, en l'an 40.

9. *Monaeses et Pacori manus*, nous savons qu'un Parthe, du nom de *Monaeses*, mécontent de Phraate IV, se mit en relation avec Antoine, en 37, puis reentra en grâce auprès du roi; de 53 à 37, il n'y a que seize ans, et ce *Monaeses* pouvait très bien avoir pris part à la bataille de Carrhes. Quant à *Pacorus*, fils du roi Orode, il joua un rôle dans la défaite de Décidius Saxa. — Pour l'expression *Pacori manus*, cf. *Épodes*, 16, 4 : *Por-senae manus*; sens différent de *manus*, cf. *Odes*, IV, 4, 73.

10. *Non auspicatos*, participe passif, convient tout à fait à l'expédition de Crassus; *Cic.*, *De Div.*, I, 29; II, 84; *Val. Max.*, I, 6, 11.

11. *Torquibus*, colliers servant de décorations; *Xén.*, *Cyr.*, VIII, 2, 8, rapporte des Perses le même usage.

12. *Renidet*, brille de joie; pour

Paene¹ occupatam seditionibus
 Delevit urbem Dacus et Aethiops²,
 Hic classe formidatus, ille
 Missilibus melior sagittis. 15

Fecunda culpa³ saecula nuptias
 Primum inquinavere et genus et domos⁴ :
 Hoc fonte⁵ derivata clades
 In patriam populumque⁶ fluxit. 20

Motus doceri gaudet Ionicos⁷
 Matura virgo et fingitur artibus⁸,
 Jam nunc et incestos amores
 De tenero meditatur ungui⁹.

Non his¹⁰ juvenus orta parentibus
 Infecit aequor¹¹ sanguine Punico
 Pyrrhumque¹² et ingentem cecidit 35

la construction avec *adjecisse*, cf. plus bas, v. 21, *doceri gaudet*, et d'une manière générale, p. 2, n. 7; pour l'usage de l'infinitif parfait, voy. p. 2, n. 1.

1. *Paene*, porte sur *delevit*, vers suiv., non sur *occupatam*.

2. *Dacus et Aethiops*, les Daces et les Égyptiens, moins, à ce qu'il semble, à cause de leur présence parmi les auxiliaires d'Antoine à Actium, que parce que, au même moment, on redoutait un soulèvement de leur part (surtout du côté des Daces), *Sat.*, II, 6, 53; *Virg.*, *Georg.*, II, 497.

3. *Fecunda culpa*, cf. même construction, *Chant Séc.*, 29 : *fertilitis frugum*; *Sil. Ital.*, XIII, 490 : *ceri fecunda*.

4. *Nuptias, genus, domos*, le mariage, la race, la vie de famille.

5. *Hoc fonte* dépend à la fois de *derivata* et de *fluxit*.

6. *In patriam populumque* opposé à *primum... domos* du v. 18; le mal qui, tout d'abord, n'était que domestique et privé, est

devenu peu à peu, en se généralisant, un mal public et civil.

7. *Motus Ionicos*, la danse Ionique, d'un caractère très libre.

8. *Artibus*, ablatif instrumental; c'est ainsi qu'on a élevé ces jeunes filles, c'est l'éducation même qui les a dépravées.

9. *De tenero ungui*, nous disons : jusqu'au bout des ongles; les Anciens disaient : à partir du bout des ongles, ἐξ ἀπάλων ὀνύχων. C'est là une image qui signifie non « profondément » comme *ex imis medullis* = *penitus*, mais « entièrement », dans tout son être, en quelque sorte : dès l'extrême parcelle.

10. *His* = *talibus*; ce n'est pas de tels parents que....

11. *Infecit aequor...*, allusion à la première guerre punique, voy. p. 88, n. 1; pour *inficere*, teindre, cf. *Ode* 13, 6.

12. *Pyrrhum*, le roi d'Épire qui envahit l'Italie, et fut défait par le consul M. Curius Dentatus, 275 av. J.-C.

Antiochum¹ Hannibalemque dirum².

Sed rusticorum mascula militum

Proles, Sabellis³ docta ligonibus

• Versare glaebas et severae

Matris ad arbitrium recisos

40

Portare fustes, sol ubi montium

Mutaret umbras et juga demeret⁴

Bobus fatigatis amicum

Tempus⁵ agens abeunte⁶ curru.

Damnosa quid non imminuit⁷ dies?

Aetas parentum, pejor avis⁸, tulit

Nos nequiores, mox duros

Progeniem vitiosiore.

45

1. *Ingentem Antiochum*. Antiochus le Grand, roi de Syrie de 223 à 187 av. J.-C., celui qui donna asile à Hannibal; plus tard, il fut battu au pied du mont Siphus, près de Magnésie, par L. Scipion. *Ingens* pour *magnus* (surnom) est d'un emploi rare, dû sans doute à une commodité prosodique. Quant à *cecidit*, il est pris au figuré « frappa à mort »; car ni Pyrrhus ni Antiochus ne moururent d'une main romaine: le premier fut tué à Argos par une tuile; le second, massacré par les habitants de l'Elymaïs.

2. *Dirum*, pour cette épithète consacrée à Hannibal, cf. *Odes*, II, 12, 2, et IV, 4, 42.

3. *Sabellis* = *Sabinis*, cf. *Épodes*, 17, 28, et *Sat.*, I, 9, 29, passages où *Sabellus* est adjectif comme ici; *Sat.*, II, 1, 36, et *Ép.*, I, 16, 49, où il est substantif. Cicéron, Virgile et T.-Live confirment la réputation de vertu des Sabins; Ovide appelle leurs

femmes *rigidae*, Properce, *durae*.

4. *Ubi mutaret, demeret*, c'est le subjonctif, dit « d'habitude » ou « de répétition », dont l'emploi tient à ce que l'on considère, non les faits eux-mêmes dans leur réalité, mais une manière de faire générale, conception de l'esprit; ce point de vue est naturel ici à cause de la dépendance du membre de phrase *ubi*, etc., vis-à-vis de *docta versare... et portare*. Pour cette construction de *docta*, cf. p. 56, n. 4.

5. *Amicum tempus*, l'heure amie, agréable, parce que c'est celle du repos; cependant le Sabin n'en profite pas encore.

6. *Agens abeunte*, antithèse de mots dont l'effet hardi ne déplaît pas.

7. *Imminuit*, parfait, comme le montre *tulit*, vers suiv.

8. *Pejor avis*, construction concise au lieu de *pejor quam aetas majorum*.

ODE VIII

Invitation à Mécène. Mais pourquoi Horace, célibataire, choisit-il, pour un sacrifice et une fête, les calendes de mars, celles que Juvénal (9, 53) devait appeler *femineae* parce qu'elles sont en effet l'époque des *Matronalia* célébrées par les femmes mariées en l'honneur de Junon Lucine? C'est que le premier mars est l'anniversaire du jour où il échappa miraculeusement à la mort quand la chute d'un arbre faillit l'écraser (*Odes*, II, 13). Que Mécène vienne donc se réjouir avec lui; il peut consacrer un moment au repos, l'Empire est tranquille. Daces, Medes, Cantabres et Scythes sont aujourd'hui domptés: Et ce sont justement ces allusions aux ennemis de Rome qui nous permettent de fixer la date de l'Ode, et par contre-coup celle de l'Ode 13 du livre II. — Strophe saphique. — Date: un 29; la pièce est faite pour le 1^{er} mars.

Martiis caelebs quid agam Kalendis,
 Quid velint¹ flores et acerra turis
 Plena miraris positusque carbo in
 Caespite vivo²,

Docte sermones utriusque linguae³.
 Voveram dulces epulas⁴ et album
 Libero⁵ caprum⁶ prope funeratus⁷

5

1. *Quid velint*, ce que veulent = quelle volonté signifient..., l'expression est la même en français.

2. *In caespite vivo*, c'est un autel improvisé, à l'aide de gazon selon l'usage. Pour *in* à la fin du vers, Métr., n° 42.

3. *Docte... linguae*, savant dans la littérature des deux langues, la latine et la grecque. Horace veut dire que, en dépit de cette science, Mécène ne peut rien connaître qui justifie un célibataire de fêter les *Matronalia*.

4. *Voveram epulas*, il avait

promis un sacrifice, et le festin en est l'accompagnement; voy. p. 81, n. 10.

5. *Libero*, Bacchus; ailleurs, *Odes*, II, 17, 28-29, c'est à Faune que le poète attribue son salut.

6. *Album caprum*. On offrait un bouc à Bacchus parce que cet animal fait du tort à la vigne en mangeant le raisin, Virg., *Georg.*, II, 380. La couleur blanche était celle des victimes immolées aux dieux du ciel; pour les dieux des enfers, on en choisissait de noirs.

7. *Prope funeratus*, mis à deux

Arboris ictu¹.

Hic dies anno redeunte² festus
Corticem adstrictum³ pice dimovebit
Amphorae, fumum bibere institutae⁴
Consule Tullo⁵.

10

Sume, Maecenas, cyathos⁶ amici
Sospitis⁷ centum⁸ et vigiles lucernas⁹
Perfer in lucem; procul omnis esto
Clamor et ira.

15

Mitte civiles¹⁰ super urbe¹¹ curas!

pas de la mort, exactement des funéraires; c'est le premier exemple que l'on rencontre de *funeratus*; il est possible qu'Horace ait inventé ce mot.

1. *Arboris ictu*, cf. *Odes*, II, 13; 17, 27 suiv.; III, 4, 27.

2. *Anno redeunte*, cf. *Sat.*, II, 2, 83, l'année revenant, recommençant son tour; Lucilius, XXIX, 94, et Corn. Nep., *Agés.*, 4, disent *anno vertente*.

3. *Corticem adstrictum pice*, le bouchon scellé avec de la poix, Caton, *De re rust.*, 120.

4. *Fumum bibere institutae*, instruite à boire la fumée = soumise à l'action de la fumée; pour cet usage, Colum., I, 6, 20; infinitif régime d'un participe, *Odes*, I, 1, 11.

5. *Consule Tullo*. De quel Tullus s'agit-il? du consul de l'an 33 ou de celui-ci de 66 av. J.-C.? Certainement du second; il est déjà peu vraisemblable qu'Horace annonce que, pour une réjouissance solennelle, on boira à sa table un vin de quatre ans: cf. plus loin, Ode 14, 16 suiv.; il l'est encore davantage qu'il traite Mécène d'une manière aussi inférieure par rapport à Messalla, cf. Ode 21 du même livre; or, le vin qu'il offre à ce dernier est de l'année de sa naissance, 65.

6. *Cyathos*, voy. p. 56, n. 3; ce

n'est pas la mesure (un douzième du *sextarius*, environ 0^m,045), mais le vase lui-même. *Sume* n'a pas un autre sens qu'en français le verbe « prendre » dans des phrases analogues, c'est-à-dire « boire »; on nomme le contenant pour le contenu: prendre un verre de vin, *sumere cyathum*. Cf. Ode 21, 1, où le poète s'adresse à une amphore, et où il est évident qu'il s'agit du vin contenu dans l'amphore.

7. *Amici sospitis*, génitif facile à comprendre, et d'un caractère bien latin: les coupes de ton ami sauvé = du salut de ton ami.

8. *Centum*, pour dire un grand nombre.

9. *Vigiles lucernas*, les lumières qui veillent, qui durent toute la nuit, cf. Ode 21, 23; d'ailleurs la *lucem* (vers suiv.) dépend, non de *vigiles*, mais de *perfer*, qui s'explique par la mauvaise santé de Mécène et ses goûts de vie retirée.

10. *Civiles* ne doit pas être interprété ici au sens étroit de *domesticas*; sans doute, Auguste avait confié les choses militaires à Agrippa et l'administration intérieure à Mécène; mais, si le mot *civilis* avait ici une autre signification que le sens général de « publiques », les v. 18-24 n'auraient plus de raison.

11. *Super urbe*, voy. p. 22, n. 3.

Occidit Daci Cotisonis¹ agmen,
 Medus² infestus sibi luctuosus
 Dissidet armis;

20

Servit Hispanae vetus hostis orae
 Cantaber³ sera domitus catena,
 Jam Scythae⁴ laxo meditantur arcu
 Cedere⁵ campis.

Neglegens nequa populus labore⁶,
 Parce privatus⁷ nimium cavere et⁸
 Dona praesentis cape laetus horae,
 Linque severa.

25

ODE XI

Le véritable sujet de cette Ode est l'histoire, dramatique et gracieuse, d'Hypermnestre sauvant son époux. Soit par un artifice littéraire, soit par circonstance, Horace s'adresse à une jeune femme qu'il nomme Lydé, et il feint de ne célébrer la fille de Danaüs que pour attendrir le cœur de cette Lydé. La lyre a séduit la nature et les animaux féroces et Cerbère; elle a distrait de leurs tourments les victimes du Tartare; c'est en l'invoquant, elle et son inventeur Mercure, que le poète prépare son récit. — Strophe saphique. — Date probable: aux environs de l'an 28; cette année est celle de la dédicace du temple d'Apollon où les statues des Danaïdes figuraient au

1. *Daci Cotisonis*, ce roi des Daces ou Gètes fut battu en l'an 29 par M. Crassus.

2. *Medus*, le Parthe; *infestus* (*nobis*); il n'y a pas lieu de faire dépendre *sibi* de *dissidet* en même temps que de *luctuosus*. — *Dissidet*, allusion aux démêlés entre Phraate et Tiridate.

3. *Cantaber*, voy. p. 78, n. 3; cf. *Odes*, IV, 14, 51.

4. *Scythae* = les Gélons, voy. p. 84, n. 3.

5. *Meditantur cedere*, encore un exemple d'un verbe construit avec l'infinitif, cf. *Odes*, I, 1, 8; il se reproduit pour *meditari* de *Sat.*, II, 3, 263.

6. *Nequa... laboret* dépend de *cavere*, vers suiv.

7. *Privatus* ne fait pas allusion à ce que la charge de préfet n'était pas une magistrature proprement dite; il signifie: en redevenant pour un moment un homme privé.

8. *Et* à la fin du vers, *Métr.*, n° 42.

portique entre les colonnes; la poésie contemporaine s'en occupa (Properce, II, 31, 1-4; Ovide, *Amor.*, II, 2, 3; *Trist.*, III, 1, 61-62).

Mercuri¹, nam² te docilis magistro
Movit Amphion³ lapides canendo,
Tuque testudo⁴ resonare septem
Callida nervis⁵,

Nec loquax olim neque grata, nunc et⁶
Divitum mensis et amica templis⁷,
Dic modos, Lyde quibus⁸ obstinatas
Adplicet aures.

Tu⁹ potes tigres comitesque¹⁰ silvas
Ducere et rivos celeres morari;
Cessit immanis¹¹ tibi blandienti
Janitor aulae

Cerberus, quamvis furiale centum
Muniant angues caput ejus¹² atque

1. *Mercuri* et ce qui suit, cf. *Odes*, I, 10, 6, où il est appelé *curvae lyrae parens*.

2. *Nam*, introduisant tout de suite après le vocatif la proposition qui explique pourquoi le dieu est invoqué, cf. *Virg.*, *Én.*, I, 65 : *Aeole namque tibi...*

3. *Amphion*, fils de Zeus et d'Antiope, époux de Niobé, avait reçu d'Hermès (Mercure), une lyre dont il jouait si merveilleusement, qu'à ses accents les pierres vinrent d'elles-mêmes se ranger en cadence pour construire les murs de Thebes.

4. *Testudo*, la lyre, considérée matériellement, l'écaïlle, qu'un dieu a enseignée à rendre des sons, *callida resonare*, à laquelle il a donné la voix et le charme, *loquax, grata* (v. 5). Cf. *Prop.*, II, 34, 79 : *docta testudine*. — Pour *resonare* complément de *callida*, cf. *Odes*, I,

10, 7-8 et, dans ce dernier vers, la note à *condere*.

5. *Nervis*, ablatif.

6. *Nunc et*, *Métr.*, n° 42.

7. *Mensis, templis*, dans les banquets et les cérémonies religieuses.

8. *Quibus* après *Lyde*, cf. *Odes*, I, 2, 10 et la n. 2 de la p. 6.

9. *Tu*, la lyre, à laquelle Horace s'adresse depuis le vers 3; non *Mercure*.

10. *Comites*, joint à *ducere*, s'applique à la fois à *tigres* et à *silvas*.

11. *Immanis* se rapporte à *aulae*.

12. *Ejus*, très rare dans la poésie élevée (cf. *Odes*, IV, 8, 18); se trouve cependant chez Tibulle, I, 6, 25 et chez Ovide, *Trist.*, II, 451 et III, 4, 27. D'ailleurs, toute la strophe est fâcheuse : *spiritus taeter, sanies*, on se passerait de ces hors-d'œuvre.

Spiritus taeter saniesque manet
Ore trilingui¹.

20

Quin et² Ixion³ Tityosque⁴ voltu
Risit invito, stetit urna paulum
Sicca, dum grato Danai⁵ puellas
Carmine mulces.

Audiat Lyde scelus atque notas
Virginum poenas et inane lymphae⁶
Dolium fundo pereuntis imo⁷
Seraque⁸ fata

25

Quae manent culpas etiam sub Orco⁹.
Impiae (nam quid potuere¹⁰ majus?)

30

1. *Ore trilingui*, voy. p. 110, n. 8.

2. *Quin et*, gradation : faire sourire la douleur atteste plus de puissance encore que d'attendrir la cruauté.

3. *Ixion*, roi des Lapithes, attaché dans les enfers sur une roue parce qu'il avait outragé Junon.

4. *Tityos*, voy. p. 94, n. 6.

5. *Danai*, fils de Bélus le fondateur de Babylone, s'enfuit de Libye à Argos pour échapper aux embûches de son frère *Ægyptus*. Ses cinquante neveux, l'y poursuivant, lui demandèrent en mariage ses cinquante filles; il ordonna à celles-ci de tuer chacune son époux. Toutes lui obéirent sauf Hypermnestre qui sauva ainsi Lynceé. Leur supplice aux enfers consistait à remplir un tonneau sans fond; d'où le *stetit urna paulum sicca* des v. 21-22; *urna* au sing., en considérant isolément le travail de chacune des Danaïdes qui puise de l'eau dans une urne pour la verser dans le *dolium*; cf. v. 27.

6. *Lymphae*, génitif construit avec *inane*, comme il le serait avec *plenum*.

7. *Fundo imo*, ablatif instrumental; *pereuntis*, il est vain de faire ici une distinction entre le sens fréquent de « périr » et celui étymologique de « passer par », à « travers », périr en français, comme *perire* en latin signifiant exactement : se perdre.

8. *Sera*, le châtement n'est venu qu'après la mort, idée que souligne le vers suivant, d'une manière plus qu'inutile; les mots *sera fata* se comprenaient d'eux-mêmes et fermaient bien la période, tandis que l'enjambement d'une strophe sur l'autre, presque toujours regrettable, se produit ici au bénéfice d'un vers très médiocre.

9. *Sub Orco*, non le dieu des enfers, comme *Odes*, II, 18, 34, mais les enfers eux-mêmes; *sub* s'explique ici, comme dans la locution *sub antro* : le Tartare, lui aussi, est un lieu souterrain : il a sa voûte qui fait partie de lui, de sorte que, si l'on est dans le Tartare, on est aussi dessous.

10. *Potuerè*, au v. 30 et au v. 31; on veut que ce mot ait un sens différent dans les deux vers : « pouvoir », au sens matériel, dans le premier,

Impiae sponso potuere duro
Perdere ferro¹.

Una de² multis face nuptiali
Digna perjurum fuit in parentem
Splendide mendax³ et in omne virgo
Nobilis aevum.

« Surge! » quae dixit juveni marito⁴,
« Surge, ne longus tibi somnus, unde
Non times, detur; socerum et scelestas
Falle sorores,

Quae, velut nactae vitulos leaenae,
Singulos eheu lacerant! Ego illis
Mollior nec te feriam neque intra
Claustra tenebo⁵.

Me pater saevis oneret catenis,
Quod viro clemens misero peperci;
Me vel extremos⁶ Numidarum in agros⁸
Classe⁷ releget.

« avoir le cœur de », dans le second. Un mot n'a jamais qu'un sens, et c'est la matière à laquelle il s'applique qui donne à ce sens une valeur ou une autre; un traducteur serait en faute s'il employait deux termes différents, là où, à si peu de distance, le poète, qui sait ce qu'il veut, a jugé bon de reproduire la même expression.

1. *Duro ferro*; Homère : *νηλεὶ χαλκῷ*; Tibulle : *duros enses*; dans ces locutions, la qualité de dureté est prise à la fois au sens propre et figuré.

2. *De*, voy. p. 3, n. 11.

3. *Splendide mendax*, menteuse avec gloire; cf. Cic., *Pro Mil.*, 72 : *mentiri gloriose*; Tac., *Hist.*, IV, 50 : *egregium mendacium*. Horace aime ce genre d'effets; voy. *Odes*,

I, 34, 2 : *insanientis sapientiae*; III, 21, 13 : *lene tormentum*.

4. *Juveni marito*, c'est le dernier mot qui est l'épithète : Hypermnestre est saisie de pitié pour cet homme, *juvenis*, parce qu'il est son mari, si brève que soit leur union; cf. *viro*, au v. 46.

5. *Neque intra claustra tenebo* ne veut pas dire que la jeune femme eût le choix, pour contenter son père, de tuer Lyncée ou de le jeter en prison, mais qu'elle ne le retiendra pas comme un captif afin de le livrer.

6. *Extremos*, situés à l'extrémité du monde; le pays des Numides, qui avaient une réputation de sauvagerie, était à l'ouest de celui de Carthage.

7. *Classe* = *navi*.

I pedes quo te rapiunt et aurae,
 Dum favet nox et Venus, i secundo
 Omine et nostri¹ memorem sepulcro
 Scalpe querellam². »

ODE XIII

Au commencement du XII^e siècle, une source des environs de Venouse portait le nom de *Fons Bandusinus*, et les noms d'origine grecque (voy. note au v. 1) étaient, il est vrai, fréquents dans cette région. Mais on sait avec quelle légèreté de telles attributions se faisaient au moyen âge; d'autre part, à deux reprises (*Sat.*, II, 6, 2; *Épît.*, I, 16, 12 suiv.), Horace parle d'une source qui coulait dans sa propriété de la Sabine, et le témoignage d'Acron confirme qu'il en serait question ici. Une hypothèse ingénieuse concilie les deux opinions: le nom de Bandusie serait bien celui d'une fontaine située auprès de Venouse; mais le poète, par un souvenir pieux de son enfance, l'aurait donné à la source sabine, comme, en son aventure d'exil, Andromaque avait un faux Simois (*Én.*, III, 302), comme, plus tard, les colons Européens baptisèrent les villes qu'ils fondaient des noms mêmes de la métropole. Où que fût située cette fontaine de Bandusie, elle inspira au poète de jolis vers, et le reste est de peu d'intérêt. — Strophe asclépiade B. — Date probable: 30 ou 29.

O fons Bandusiae³, splendidior vitro⁴,
 Dulci digne mero non sine floribus⁵,

1. *Nostris* = *mei*; cf. *Lygd.*, 5, 21: *memores et vivite nostri*. L'auteur d'une inscription funéraire du temps de Trajan (*C. I. L.*, III, 21) songeait probablement à ce passage: *nostris memorem luctus hanc scalpe querellam*.

2. *Querellam*, voy. p. 83, n. 8 (la seconde partie de la note).

3. *Fons Bandusiae*, voy. p. 79,

n. 2, à la fin. Bandusie est le nom de la source; il y avait d'ailleurs une ville nommée ainsi (*Πανδοσία*) dans l'Apynie; une autre se trouvait dans l'Épire.

4. *Splendidior vitro*, cf. *Odes*, I, 18, 16; *Ov.*, *Mét.*, XIII, 791.

5. *Mero non sine floribus*, il s'agit d'un sacrifice offert à la nymphe de la fontaine; Varron,

Cras donaberis haedo¹,
Cui² frons turgida cornibus

Primis et venerem et proelia destinat. 5
Frustra : nam gelidos inficiet³ tibi
Rubro sanguine rivos
Lascivi suboles gregis.

Te flagrantis atrox hora⁴ Caniculae
Nescit⁵ tangere; tu frigus amabile 10
Fessis vomere tauris
Praebes et pecori vago.

Fies nobilium tu quoque fontium⁶,
Me dicente cavis impositam ilicem⁷ 15
Saxis, unde loquaces⁸
Lymphae desiliunt tuae.

ODE XIV

Après une absence de près de trois années, Auguste revenant à Rome, laissant à Agrippa le soin d'achever la défaite des Cantabres (voy. la note à *Odes*, II, 6, 2); il avait décliné le triomphe, on décréta du moins une supplication. Horace glorifie l'Empereur, se réjouit de ses victoires et de son retour.

Ling. lat., VI, 22, dit qu'aux *Fontanalia*, qui se célébraient le 13 octobre, on jetait des couronnes dans les sources, on couronnait les puits.

1. *Haedo*. Chez Martial, VI, 47, 4, c'est un porc qui est immolé à la nymphe d'une source; chez Ovide, Numa (*Fast.*, III, 300) offre une brebis.

2. *Cui*, régime de *destinat*, vers suiv.

3. *Inficiet*, cf. Ode 6, 34.

4. *Hora*, la saison.

5. *Nescit* = *nequit*.

6. *Fies... fontium*, exemple de *feri*, construit comme *esse*, voy.

Cic., *Pro Caet.*, 35: *Ariminiensium erant duodecim coloniarum*: ce sont de véritables génitifs partitifs. — *Nobilium*, les sources célèbres par les poètes: Castalie, Aganippe, Hippocrène, Dirce, Aréthuse, Egerie, etc.

7. *Ilicem*, singulier collectif. *impositam saxis*, au-dessus de la grotte d'où jaillit la source.

8. *Loquaces* appartient adverbialement à *desiliunt* autant qu'à *lymphae*, comme épithète de *caretere*: si l'eau fait du bruit, « jase », c'est parce qu'elle saute en cascade sur des rochers.

et il veut les fêter à son foyer : que l'on aille chercher Néère ; et qu'elle ne se fasse pas attendre — On s'est montré sévère pour cette Ode à cause de la froideur du commencement et du ton différent des deux parties. Le reproche est injuste : il ne faut pas la considérer comme une ode civique ; c'est une pièce aimable et légère où les premières strophes marquent seulement la circonstance (en débutant d'ailleurs par deux vers de belle allure), et dans laquelle le poète a mis avec art cette variété de ton et cet imprévu que l'on prend pour un défaut de composition, un manque d'unité, et qui donnent au contraire si bien l'impression de la vie. — Strophe saphique. — Date : fin de 25 ou commencement de 24.

Herculis¹ ritu modo² dictus, o plebs³,
Morte venalem petiisse laurum⁴,
Caesar Hispana repetit Penates
Victor ab ora.

Unico⁵ gaudens mulier marito
Prodeat justis operata sacris⁶
Et soror⁷ clari ducis et decorae

5

1. *Herculis*. Horace aime à citer Hercule parmi les héros bienfaisants : *Odes*, III, 3, 9 ; IV, 5, 36 ; 8, 30. C'est au retour de l'expédition contre les bœufs de Géryon qu'il traversa l'Espagne : les colonnes d'Hercule (Abyla et Calpé) témoignent de l'extension de la légende jusqu'à l'extrémité occidentale des régions méditerranéennes.

2. *Modo* se rattache à *dictus*.

3. *Plebs*, mot de peu d'estime pour caractériser le vulgaire qui admire de loin les exploits des hommes supérieurs et des demi-dieux, Hercule ou Auguste.

4. *Morte... laurum*, ne pas voir dans ces mots une allusion à la maladie d'Auguste, à Tarragone (Dion, LIII, 25) ; Horace songe aux risques des batailles : le laurier qu'on achète par sa mort, la gloire que l'on paie de sa vie.

5. *Unico* ne signifie ni que Livie n'a eu qu'un mari, puisqu'elle avait été la femme de Tibère Néron avant d'être celle d'Auguste, ni que celui-ci est « unique », au sens de *singularis, praestantissimus* ; en réalité, *unico* a une valeur adverbiale et porte sur *gaudens* : la femme qui n'a de joie qu'en son mari. Qu'Horace, rompu à toutes les finesses, ait adopté ce mot et cette tournure afin d'insinuer que le second mari par son prestige effaçait, supprimait le premier, cela est possible ; mais, en ce cas, c'est plutôt ce qu'il a voulu faire entendre que ce qu'il a dit.

6. *Justis sacris*, ablatif d'instrument, cf. *Odes*, I, 4, 11-12 : *immolare agna*. Voy. Notes critiques.

7. *Soror*. Octavie, sœur d'Auguste, veuve d'Antoine, et, par son premier mariage avec C. Marcellus, mère du jeune Marcellus dont la

Supplice vitta¹

Virginum matres juvenumque² nuper
 Sospitum. Vos, o pueri et puellae³
 Non virum expertae, male⁴ ominatis
 Parcite verbis!

16

Hic dies vere⁵ mihi festus atras
 Eximet curas; ego nec tumultum
 Nec mori per vim⁶ metuam tenente
 Caesare terras.

15

I, pete unguentum, puer⁷, et coronas
 Et cadum Marsi memorem duelli⁸,
 Spartacum⁹ siqua potuit vagantem
 Fallere testa.

20

Dic et argutae¹¹ properet Neaerae

mort fut pour l'Empire une si cruelle déception.

1. *Vitta*, la bandelette dans les cheveux, ornement réservé aux femmes et jeunes filles de condition libre; *supplice*, il s'agissait, en effet, d'une *supplicatio*.

2. *Virginum matres juvenumque*, etc., les mères de famille avec ceux de leurs enfants que menaçaient les conséquences de la guerre à savoir les hommes qui y avaient pris part et leurs jeunes femmes.

3. *Pueri et puellae non*, etc., les adolescents, *pueri* opposé à *juvenes*, et les jeunes filles, *puellae*; mais, parce que ce mot *puella* désigne très souvent une jeune femme, Horace a soin d'ajouter la périphrase *non virum expertae*, qui est utile au sens.

4. *Male*, devant *ominatis*, dans son rôle ordinaire avec un adjectif, rôle presque de négation; pour l'hiatus, Métr., n° 38.

5. *Vere* porte sur *festus*; *mihi* dépend à la fois de *festus* et de *eximet*: ce jour qui est pour moi

vraiment un jour de fête, c.-à-d. en réalité pour moi personnellement, non par convenance officielle et à simple titre de fête publique.

6. *Nec tumultum nec mori per vim*, coordination d'un substantif et d'un infinitif régimes; pour l'infinitif avec *metuere*, voy. p. 2, n. 7. *Tumultum*, la guerre pour ainsi dire aux portes de Rome, en Italie ou en Gaule, invasion ou insurrection.

7. *Puer*, jeune esclave, comme *Odes*, I, 38, 1.

8. *Marsi duelli*, la guerre Sociale, 91-89 av. J.-C., dite ici guerre des Marses à cause de la réputation de bravoure de ce peuple; cf. *Odes*, II, 20, 18; III, 5, 9. — Pour les formes *duelli* = *belli* et *Marsus* = *Marsicus*, voy., d'une part, p. 138, n. 3 à la fin, et, de l'autre, *Odes*, I, 1, 28.

9. *Spartacum*, le héros de la guerre Servile, 73-71 av. J.-C.; *vagantem*, ses bandes avaient parcouru l'Italie, en la pillant, de la Campanie aux Alpes.

10. *Argutae*, à la voix claire,

Murreum¹ nodo cohibere crinem;
 Si per invisum mora janitorem
 Fiet, abito².

Lenit albescens animos capillus³ 25
 Liliū et rixae cupidos protervae;
 Non ego hoc ferrem calidus juventa
 Consule Planco⁴.

ODE XVI

L'or est puissant; exemples tirés de la mythologie et de l'histoire. L'or a livré Danaë à Jupiter; il a conquis des empires, déterminé des trahisons; l'or donne le luxe.... mais il ne donne pas le bonheur; tout au moins ne le donnerait-il pas à Horace, qui s'applaudit d'avoir reçu du ciel une médiocrité suffisante à ses vœux. — Strophe asclépiade A. — Date incertaine. Une hypothèse, acceptable, mais qui demeure une hypothèse, voit dans cette pièce une réponse à l'offre que Mécène transmet à Horace de devenir le secrétaire de l'Empereur; d'ailleurs, nous ne savons pas exactement quand cette offre fut faite, peut-être aux environs de l'an 24.

Inclusam Danaen⁵ turris aenea
 Robustaeque⁶ fores et vigilum canum

ἀργυρῆ; cf. *Odes*, IV, 6, 25; *Épît.*, II, 2, 90.

1. *Murreum* désigne une couleur entre brune et blonde.

2. *Abito*, impératif visant un point de l'avenir plus ou moins éloigné, non immédiat. Si le portier, *janitor* ou *ostiarius*, refuse au jeune esclave l'entrée de la maison, Horace en prendra facilement son parti; il dit pourquoi dans la strophe suivante.

3. *Albescens capillus*, il avait une quarantaine d'années; *animos*, les passions; ce pluriel *animi* éyoque surtout l'idée de l'orgueil de la vie,

de sa force, de son impatience; cf. *Odes*, I, 33, 11.

4. *Consule Planco*. L. Munatius Plancus fut consul en 42 av. J.-C.; Horace avait, par conséquent, vingt-deux à vingt-trois ans.

5. *Danaen*, fille d'Acrisios, roi d'Argos; celui-ci, ayant su par un oracle que son petit-fils le tuerait, enferma sa fille dans une tour, où Zeus, pénétrant en pluie d'or, la rendit mère de Persée; Hom., *Il.*, XIV, 319. Névius avait écrit une tragédie sur Danaë.

6. *Robustae*, les uns comprennent *ex robore factae*, les autres

Tristes¹ excubiae munierant² satis
Nocturnis ab adulteris,

Si non Acrisium, virginis abditae
Custodem pavidum³, Juppiter et Venus
Risissent⁴ : fore enim tutum⁵ iter et patens
Converso in pretium deo.

Aurum per medios ire satellites
Et perrumpere amat⁶ saxa⁷ potentius
Ictu fulmineo; concidit auguris
Argivi⁸ domus⁹, ob lucrum

Demersa exitio¹⁰; diffidit¹¹ urbium¹²

firmæ; mais la question existe-t-elle? Si *robustæ* signifie « de chêne », est-ce que cela ne serait pas au figuré pour dire justement *firmæ*? sinon, la tour serait-elle sans défaut, ayant des murs d'airain, de n'avoir qu'une porte de bois?

1. *Tristes*, tristes, c'est-à-dire sévères.

2. *Munierant*, voy. p. 103, n. 7.

3. *Pavidum*, à cause de l'oracle, voy. page précédente, n. 5.

4. *Risissent*, le singulier serait conforme à l'usage d'Horace, *Odes*, I, 2, 38; II, 13, 38; mais le pluriel s'explique ici parce que Jupiter et Vénus se jouent d'Acrisios en prenant chacun un rôle différent.

5. *Tutum... deo*. Horace considère la pluie d'or comme un moyen dont Jupiter s'est servi pour corrompre les gardiens; *in pretium* n'a pas d'autre sens; *converso deo*, datif.

6. *Ire et perrumpere amat*, construction *Odes*, I, 2, 50; III, 9, 24; *amat* dit plus que ne ferait *solet*, et même que *φιλεῖ*, tellement usité en grec dans des cas analogues que le sens primitif disparaît; « L'or aime à pénétrer » signifie, non seulement qu'il pénètre souvent, mais qu'il cherche et provoque les occa-

sions, qu'il en profite, en quelque sorte, avec amour. *Per medios satellites*, non : sans se cacher des gardiens, au plein jour; mais bien : au milieu d'eux, au cœur de leur troupe.

7. *Saxa*, au figuré : les obstacles les plus fermes, les plus difficiles à vaincre.

8. *Auguris Argivi*, Amphiaras, célèbre devin. Il se cachait pour ne pas suivre Atraste dans son expédition contre Thèbes; sa femme, Eryphile, le fit découvrir; Polynice l'y avait décidée, en lui donnant le collier d'Harmonie; Hom., *Od.*, XI, 326.

9. *Concidit domus*, après le désastre de l'expédition, Amphiaras qui fuyait fut englouti par la terre, Eryphile tuée par son fils Alcmon, celui-ci par ses beaux-frères; donc la famille entière périt, *domus*. — *Ob lucrum*, à cause du collier qui paya la trahison.

10. *Exitio*, ablatif; Virg., *En.*, VI, 174.

11. *Diffidit*, comme la foudre, et mieux qu'elle : *potentius ictu fulmineo*.

12. *Urbium* : Potidée, Olympie, Amphipolis, Pydna; le *vir Macedo* du v. 14 est en effet Philippe, père

Portas vir Macedo et subruit aemulos
Reges¹ muneribus²; munera navium
Saevos illaqueant duces³. 15

Crescentem sequitur cura pecuniam
Majorumque⁴ fames; jure perhorru⁵
Late conspicuum tollere verticem,
Maecenas, equitum decus⁶. 20

Quanto quisque sibi plura negaverit,
Ab dis plura feret⁷; nil cupientium
Nudus⁸ castra peto et transfuga divitum⁹
Partes linqere gestio, 25

Contemptae¹⁰ dominus splendidior rei,
Quam si quidquid arat¹¹ impiger Apulus¹²
Occultare meis dicerer¹³ horreis, 25

d'Alexandre, et c'est lui qui disait (Cic., *Ad. Att.*, I, 16, 12) qu'il n'y avait pas de ville inexpugnable du moment que l'on pouvait y envoyer un ânon chargé d'or; *Callidus captor Olympi*, Juvén., 12, 47; *mercator Graeciae*, Val. Max., VII, 2, 10; voy. aussi Plut., *Aem. Paulli vita*, 12.

1. *Aemulos reges* : Pausanias et Argée II, ses rivaux au trône, le roi de Thrace Chersobleptès, et celui des Molosses, Arrhyba.

2. *Muneribus*, régime à la fois de *subruit* et de *diffidit*.

3. *Navium duces*. Horace pense sans doute à Ménas ou Ménodore, qui commandait la flotte de S. Pompee (39-36 av. J.-C.), et qui le trahit au profit d'Octave, puis Octave pour revenir à S. Pompée, puis une seconde fois celui-ci. — *Saevos*, farouches, que l'on croirait par conséquent difficiles à séduire. — *Illaqueant*, mot rare; l'expression ordinaire est *irretire*.

4. *Majorum*, neutre.

5. *Perhorru* avec *tollere*, infinitif complément, voy. p. 2, n. 7. Ce

parfait se comprend très bien; nous disons de même : j'ai pris en horreur, j'ai toujours eu en horreur.

6. *Equitum decus*, cf. *Odes*, I, 20, 5; Mécène ne peut contredire Horace puisqu'il lui donne l'exemple; ce vers qui, pris isolément, n'a l'air que d'une formule d'honneur, est ici placé très habilement pour corriger le dédain affiché pour les *frontes late conspicuae* dont, après tout, Mécène fait partie.

7. *Quanto... feret*, opinion stoïcienne, Cic., *Parad.*, 6; *feret* = *aufferet*.

8. *Nudus*, ce mot fait image, ce que ne ferait pas *pauper*.

9. *Divitum*, il ne faut pas trop presser la métaphore; Horace n'a jamais été riche.

10. *Contemptae*, méprisée (par le vulgaire).

11. *Arat*, Métr., n° 39.

12. *Apulus*, l'allusion n'est pas, comme on pourrait le croire, à la fertilité du pays (dont Strabon porte témoignage), mais à l'industrielle activité du cultivateur.

13. *Occultare dicerer*, n'est pas

Magnas inter opes inops.

Puræ rivus¹ aquae silvaque jugerum
 Paucorum et segetis certa fides meae

30

Fulgentem imperio fertilis Africae²
 Fallit³ sorte⁴ beatior.

Quamquam nec Calabriae mella ferunt apes⁵
 Nec Laestrygonia⁶ Bacchus in amphora
 Languescit⁷ mihi nec pinguis Gallicis⁸
 Crescunt vellera pascuis,

35

Importuna tamen pauperies⁹ abest,
 Nec, si plura velim, tu dare deneges¹⁰.
 Contracto melius parva cupidine
 Vectigalia¹¹ porrigam¹²

40

Quam si Mygdoniis¹³ regnum Alyattei¹⁴
 Campis continuem¹⁵. Multa petentibus

une périphrase sans portée pour dire *occultarem*; Horace, en l'employant, fait sentir quelle part a la vanité dans ce goût des hommes pour la richesse : ce qui les touche le plus, c'est qu'on les dise riches.

1. *Rivus*, la Digence, *Epit.*, I, 18, 104.

2. *Fulgentem... Africae*, il ne s'agit pas du proconsul d'Afrique, mais d'un grand propriétaire quelconque.

3. *Fallit*, dans le même rôle que *λαθίζναι*; cf. *Epodes*, 3, 7.

4. *Sorte*, ablatif instrumental; supplétez *mea*, non *sua* (qui en ferait un ablatif de comparaison).

5. *Calabrae apes*, cf. *Odes*, II, 6, 14.

6. *Laestrygonia*, c'est-à-dire de Formies, parce que cette ville, aujourd'hui Mola di Gaeta, avait pour fondateur mythique Lamus, roi des Lestrygons, Hom., *Od.*, X, 81; Ov., *Mét.*, XIV, 233, suiv.

7. *Languescit*, cf. plus haut, Ode 21, 8 : *languidiora vina*.

8. *Gallicis*, de la Gaule (Cisalpine), renommée par la laine blanche de ses brebis, surtout sur les rives du Pô.

9. *Pauperies*, voy. p. 3, n. 9; cf. plus haut, Ode 2, 1.

10. *Deneges*, avec un complément à l'infinitif, voy. p. 2, n. 7.

11. *Vectigalia*, à l'origine, le produit des revenus de l'Etat; puis le mot s'appliqua aux revenus privés; cf. *Sat.*, II, 2, 100.

12. *Porrigam*, à la fin de la proposition, en antithèse avec *contracto* qui la commence.

13. *Mygdoniis*, voy. p. 89, n. 5.

14. *Alyattei*, cinq syllabes, même forme de génitif que *Achillei*; le nom grec est Ἀλυάττης; roi de Lydie, 617-560 av. J.-C., père de Crésus.

15. *Continuem*, cf. *Odes*, II, 18, 24 et la note à *terminos*.

Desunt multa; bene est¹, cui deus obtulit
Parca quod satis est² manu.

ODE XVII

L'hiver est à deux pas; les tempêtes vont venir brusquement; qu'Aelius Lamia profite des beaux jours pour fêter son génie joyeusement avec tous ses esclaves. — C'est là une petite pièce de circonstance dont l'idée est familière à la morale pratique d'Horace, cf. *Odes*, I, 4, 9 et ailleurs. On ne voit pas bien de quel droit les éditeurs récents affirment que cet Aelius Lamia est Lucius plutôt que son frère Quintus (cf. argument de l'Ode 26 du livre I. — Strophe alcaïque. — La date doit être la même que celle de l'Ode précédente (à peu près, l'an 24); c'est ce que donnent à croire, avec le voisinage des deux pièces, le rapprochement des v. 1 à 9 de celle-ci sur la noblesse de Lamia, descendants de Lamos, roi des Lestrygons, et du v. 34 de l'Ode 16 où *Laestrygonia* est mis pour *Formiana*. Ce ne sont là, bien entendu, que des présomptions.

Aeli vetusto nobilis ab Lamo³,
Quando⁴ et priores hinc⁵ Lamias⁶ ferunt

1. *Bene est*, Catulle, 21, 15 : *Quare non tibi sit bene ac beate?*

2. *Quod satis est*, voy. p. 117, n. 1.

3. *Vetusto Lamo*, voy. page précédente, n. 6; *nobilis*, en fait, ce n'est, semble-t-il, que sous l'Empire que les *Lamiae* prirent de l'importance; cependant, Cicéron déjà nomme L. Aelius, *De or.*, II, 262. Plus tard, Tacite, *Ann.*, VI, 27, les qualifie de *genus deorum*, et Juvénal parle d'eux, 4, 154 et 6, 385.

4. *Quando* pour *quoniam*, comme *Sat.*, II, 5, 9; la proposition dépend, non du v. 1, mais du v. 5. Horace veut expliquer pourquoi cette origine n'est pas douteuse : on remonte, par une suite ininter-

rompue, des Lamia récents aux plus anciens. Cela n'est pas en contradiction avec ce qui est dit dans la note précédente : quand on affirme aussi longuement (8 vers 1/2 sur 16) l'illustration d'une famille, c'est qu'elle a besoin d'être affirmée! Quant à l'origine fabuleuse due à Lamos, on sait ce que Virgile fit à cet égard pour les Cluentius, Memmius, Sergius, *En.*, V, 116-23; le livre de Varron, *De familiis Trojanis*, devait être fort utile pour ces généalogies.

5. *Hinc* = *ab hoc*, de même que *unde* = *a quo*; cf. *Virg.*, *En.*, I, 21 et 235.

6. *Priores Lamias* opposé à *nepotum genus omne*. Ce sont les

Denominatos et nepotum
 Per memores genus omne fastos¹,
 Auctore² ab illo ducis originem,
 Qui Formiarum³ moenia dicitur
 Princeps et innantem Maricae⁴
 Litoribus tenuisse Lirim⁵,
 Late tyrannus⁶. Cras foliis nemus
 Multis et alga litus inutili⁷
 Demissa tempestas ab Euro⁸
 Sternet, aquae nisi fallit augur
 Annosa cornix⁹. Dum potes¹⁰, aridum
 Compone lignum; cras Genium mero

ancêtres qui ont vécu entre Lamos et ceux de ses descendants que mentionnent, à partir d'une époque nécessairement récente, les documents publics ou familiaux.

1. *Fastos*, les fastes; certainement, le mot est pris ici dans un sens très général: annales des Pontifes, archives de famille, éloges funèbres, etc.; dans les Fastes Consulaires, on ne découvre qu'un Lamia, consul de l'an 756 de la Ville, 3 ap. J.-C. — Pour la flexion en *-os* de cet accusatif pluriel, tandis que plus loin, *Odes*, IV, 14, 4, on trouvera celle en *-us*, voy. Notes critiques.

2. *Auctore* en apposition à *illo*, pris substantivement.

3. *Formiarum*, voy. p. 156, n. 6.

4. *Maricae*, c'était une vieille divinité italique, honorée à Minturnes; elle avait un bois sacré sur les rives du Liris. Virg., *Én.*, VII, 47, suiv., en fait l'épouse de Faune et la mère du roi Latinus; à l'origine, nymphe des marais; mais, plus tard, elle fut assimilée à Circé, ce qui montre qu'on devait lui attribuer un pouvoir d'enchantements.

5. *Innantem Lirim*, le verbe *nare* et ses composés sont fréquents chez les poètes; en prose, on préfère *natare*. Le *Liris*, cf. *Odes*, I, 31, 7, aujourd'hui Garigliano, débordait en marécages, Strab., V, 233.

6. *Late tyrannus*, cf. l'expression homérique, εὐρὸν κραίων; Virg., *Én.*, I, 21: *populum late regem*.

7. *Alga inutili*, l'expression *vetior alga* devait être proverbiale; cf. *Sat.*, II, 5, 8, et Virg., *Buc.*, 7, 42. — *Litus*, de ce passage, on a conclu, non sans vraisemblance, qu'Aelius Lamia habitait en ce moment une villa au bord de la mer.

8. *Euro*, voy. p. 54, n. 12.

9. *Aquae augur cornix*, cf. Virg., *Géorg.*, I, 388: *tum cornix... pluviam vocat*; Ov., *Amor.*, II, 6, 34: *pluviae graculus auctor aquae*. — *annosa*, neuf vies d'hommes, tel serait, selon Hésiode et Aratos, ce que vivrait une corneille. — Cf. dans le même livre, l'Ode 27, 9-10, la corneille fréquentant les marais.

10. *Dum potes*, tant que la bonne saison te le permet; non: tant que tu peux jouir de la vie.

Curabis et porco¹ bimestri
Cum famulis operum solutis².

15

ODE XVIII

Le poète appelle sur les champs la protection du dieu Faune et décrit en quelques vers pittoresques la fête qui lui est consacrée aux nones de décembre (v. 10). Comme nous savons qu'il y avait une fête de Faune le 13 février, on s'est ingénié à trouver une explication à cette date de décembre : les uns ont supposé qu'il s'agit d'un usage local particulier au bourg de Mandela ; les autres, que dans certaines régions la fête était mensuelle. — Strophe saphique. — Date inconnue.

Faune, Nympharum fugientum amator,
Per meos fines et aprica rura
Lenis incedas abeasque parvis
Aequus alumnis³,

Si tener pleno cadit haedus anno⁴
Larga nec desunt Veneris sodali⁵

5

1. *Mero, porco*. Le *Genius* est honore (cf. *Épît.*, II, 1, 143-4), avec du vin : c'est *Tellus* qui reçoit un porc ; un porc aussi est offert aux Lares (voy. plus loin, Ode 23, 4 ; et *Sat.*, II, 3, 165). Il est probable qu'ici *mero* seul s'applique exactement à *Genium*, et que *porco* fait allusion à un sacrifice offert en même temps soit aux Lares, soit à la Terre. On a pensé encore qu'il s'agissait des Saturnales (*cum famulis*, v. 16), ou de l'anniversaire de Lamia ; la vérité est qu'Horace a laissé tout cela dans le vague, et que la poésie n'y perd rien. — *Curabis*, tu donneras des soins à ton Génie =

tu prendras soin de l'honorer.

2. *Operum solutis*, construction analogue à *sceleris purus*, cf. *Odes*, I, 22, 1 ; on lit d'ailleurs, chez Cicéron, *De leg.*, II, 51 : *heredem testamenti solvat* ; chez Tibulle, I, 7, 40 : *pectora tristitiae dissolvenda*.

3. *Parvis alumnis*, les jeunes plants, et probablement aussi les jeunes animaux, cf. plus loin, Ode 23, 7.

4. *Pleno anno*, l'année pleine, c'est-à-dire au retour de l'année ; tous les ans, à ce jour de décembre ; cf. Ode 22, 7 : *per exactos annos*, « tous les ans ».

5. *Veneris sodali*, Faune.

Vina craterae¹. vetus² ara multo
Fumat odore³.

Ludit herboso pecus omne campos⁴,
Cum tibi Nonae redeunt Decembres,
Festus in pratis vacat otioso
Cum bove pagus⁵;

16

Inter audaces⁶ lupus errat agnos,
Spargit agrestes tibi silva frondes⁷,
Gaudet invisam⁸ pepulisse⁹ fossor¹⁰
Ter¹¹ pede terram.

15

ODE XIX

On rapproche parfois cette Ode de *Odes*, I, 27 ; elles ont en effet un rapport de sujet : ce sont, l'une et l'autre, de petites scènes de festin ; mais elles se ressemblent d'une manière plus profonde par le genre de procédé qui leur donne une animation,

1. *Craterae*, datif ; cette construction de *desunt* avec un double datif est pareille à celle de *detrahere* chez Ov., *Mét.*, IX, 770-72 : *capiti vittam nataeque sibi que detrahit*.

2. *Vetus*. Ce n'est donc pas un autel récent élevé par Horace, mais celui des anciens possesseurs ; il est consacré par une longue tradition. A partir de cet endroit, Horace emploie sans discontinuer, jusqu'à la fin de l'Ode, le procédé de l'asyndète.

3. *Multo odore*, cf. *Odes*, I, 30, 3 : *turbe multo*.

4. *Campo*, ablatif de lieu sans préposition, à l'opposé de *in pratis* au v. 11 ; — *herboso*, en Italie, les campagnes sont encore vertes au mois de décembre.

5. *Pagus*, Mandela, aujourd'hui Bandela.

6. *Audaces*, parce que le loup

ne les attaque pas, l'influence bienfaisante de Faune le rendant inoffensif.

7. *Frondes*, voy. ce qui est dit plus haut, n. 4, sous *herboso* : dans ces climats, la chute des feuilles n'a pas encore eu lieu à cette époque de l'année ; les bois en fournissent, sans que l'on ait à recourir aux plantes rares des jardins, d'où l'épithète *agrestes*.

8. *Invisam*, à cause de la peine qu'ils ont eue à la cultiver.

9. *Pepulisse*, voy. p. 2, n. 1.

10. *Fossor*, mot qui se retrouve chez Virg., *Georg.*, II, 264 ; bien choisi en regard de *invisam terram*, puisqu'il désigne le campagnard en faisant allusion à une besogne dure et fatigante, creuser le sol.

11. *Ter*, c'est-à-dire dans le rythme anapestique ou dactylique ; notez l'allitération *ter terram*.

un intérêt gracieux de vie réelle. Il n'y a pas du tout deux parties dans l'Ode, bien qu'on les y ait vues, et même vues à ce point distinctes qu'on s'est demandé comment les raccorder; on s'est inquiété, au nom d'une bonne composition, qu'une pièce, qui commence par un entretien sur une question d'érudition historique, se continue par un joyeux repas et des confidences amoureuses... et l'on n'a pas pris garde que c'est justement ce contraste qui est l'âme de la pièce! Horace dit à un personnage, réel ou non, mais à coup sûr parfaitement vrai: Épargne-nous avec la science qui ne nous intéresse pas, ou tout au moins ne nous intéresse qu'après les réalités de la vie; il faut d'abord se chauffer s'il fait froid, et manger si l'on a faim, et l'amour de Rhodé et de Glycère nous touche plus que la date de la naissance de Codrus. Charmante leçon pleine de naturel et de bon sens que le poète laisse tomber de haut sur un pédant ennuyeux! — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur.

Murena (v. 10) est-il le même dont il est question dans l'argument de l'Ode 10 du livre II? Si c'est lui, la date est antérieure à 22; probablement 25 ou 24.

Quantum distet¹ ab Inacho
 Codrus² pro patria non timidus mori³
 Narras et genus Aeaci⁴
 Et pugnata sacro bella⁵ sub Ilio.⁶
 Quo Chium⁷ pretio cadum

5

1. *Quantum distet.* Des modernes, suivant l'exemple du philologue raillé par Horace, comptent environ 1300 ans, en remontant de Codrus à Inachus qui n'a probablement jamais existé. Sur ce personnage, voy. p. 77, n. 5.

2. *Codrus*, roi d'Athènes; le dernier, parce que, après son dévouement, on jugea que nul ne serait digne de lui succéder. Un oracle promettait la victoire aux Doriens si sa vie était respectée: mais lui se déguisa, pénétra dans le camp ennemi et, suscitant une querelle, trouva la mort qu'il cherchait; cf. Vell. Pat., I, 2, 3: *iis*

artibus mortem quæsitit quibus ab ignavis vita quæri solet.

3. *Non timidus mori*, cf. *Odes*, IV, 9, 51-2, et pour la construction, voy. p. 3, n. 8.

4. *Genus Aeaci.* Pélée et Télémon, fils d'Eaque, et leur postérité, Achille et Néoptolème, Ajax et Teucer.

5. *Pugnata bella*, cf. *Epit.*, I, 16, 25.

6. *Sacro sub Ilio*, ἱερός ἱερῆ (Hom.); pour le genre, voy. p. 24, n. 15.

7. *Chium.* Les vins grecs les plus estimés étaient ceux de Chios, de Lesbos, de Thasos.

Mercemur, quis¹ aquam² temperet ignibus,
 Quo³ praebente domum et quota
 Paelignis caream frigoribus⁴, taces.
 Da lunae⁵ propere novae,
 Da noctis mediae⁶, da, puer, auguris
 Murenæ⁷. Tribus aut novem
 Miscentur cyathis⁸ pocula commodis⁹.
 Qui Musas amat impares¹⁰,
 Ternos ter cyathos attonitus¹¹ petet
 Vates¹², tres prohibet supra¹³
 Rixarum metuens¹⁴ tangere Gratia¹⁵

10

15

1. *Quis*. C'est probablement une partie de plaisir à frais communs : l'un offre sa maison, l'autre ses vins.

2. *Aquam*, l'eau que l'on mélangeait avec le vin; cf. Mart., II, 1, 9; non l'eau du bain.

3. *Quo*, sans doute un autre que *quis* du vers précédent.

4. *Paelignis frigoribus*, pluriel poétique, un froid de pays de montagnes. Les Pélignés, d'origine sabine, habitaient au N. du Samnium; Sulmo, patrie d'Ovide, était une de leurs villes; il l'appelle *gelidus* (*Fast.*, IV, 81).

5. *Lunae*, et dans les vers suiv. *Noctis*, *Murenæ*, génitifs pareils à celui de l'Ode 8, 13 : *Cyathos amici sospitis*, voy. la note à ce passage; ici le mot *cyathus* n'apparaît qu'au v. 12, mais le sens est clair. *Novae* (cf. Ode 23, 2), du premier jour du mois, des calendes; on buvait à la « nouvelle lune » parce que, à l'origine, l'année Romaine était lunaire (année dite de Numa, en usage jusqu'aux décemvirs).

6. *Noctis mediae*, du milieu de la nuit; ce n'est pas un simple repas d'amis, c'est un repas de fête qui se prolongera fort tard.

7. *Auguris Murenæ*, de l'augure Murenæ, ce qui ne veut pas dire : « de l'accession de Murenæ au collège des augures ». Ce n'est pas en l'honneur de Murenæ que se fait

cette réunion, mais pour la fête des calendes; il est probable qu'Horace note ici la qualité d'augure pour distinguer ce Murenæ des autres membres de sa famille, par exemple du Licinius de l'Ode 10 du livre II.

8. *Cyathis*, voy. p. 144, n. 8; le *cyathus* étant le vase avec lequel on puisait le vin dans le cratère pour remplir les coupes, *pocula*, Horace demande que chaque convive s'en fasse verser trois ou neuf, nombres sacrés, voy. vers suiv.

9. *Commodis* s'applique, non aux *cyathi* eux-mêmes considérés matériellement et en eux-mêmes, mais à leur nombre : trois ou neuf, appropriés au désir des convives, c'est-à-dire trois ou neuf à leur gré.

10. *Impares*, au nombre impair.

11. *Attonitus*, frappé (du *dellus* poétique, dans l'ivresse).

12. *Vates*, c'est Horace lui-même.

13. *Tres prohibet supra*, « interdit plus de trois »; ne pas comprendre : trois de plus que neuf, c'est-à-dire douze. Le sens du passage est que les uns se régleront sur le nombre des Muses, les autres sur le nombre des Grâces, et que ceux-ci ne se croiront pas permis de dépasser trois.

14. *Rixarum metuens*, voy. p. 20, n. 4.

15. *Gratia* et le vers suiv., cf. *Odes*, IV, 7, 5.

Nudis juncta sororibus.
 Insanire juvat... Cur Berecynthiae
 Cessant flamina tibiae?¹
 Cur pendet tacita fistula² cum lyra? 20
 Parcentes ego dexteras
 Odi; sparge rosas!³ Audiat invidus
 Dementem strepitum Lycus
 Et vicina seni non habilis⁴ Lyco.

ODE XXI

Le vin est de l'année même de la naissance du poète; Horace veut le boire avec son ami Messalla; et, s'adressant à l'amphore, il revient sur une idée qui lui est familière (voy. surtout *Odes* I, 18), à savoir que l'usage modéré du vin n'a rien que de salubre et de permis. Le vieux Caton ne le craignait pas; Messalla, qui est un vrai sage, non un philosophe pédant, fera comme Caton et les aïeux. — M. Valerius Messalla Corvinus, né en 64 av. J.-C., avait été le compagnon d'études d'Horace à Athènes et son compagnon de guerre dans la campagne de Philippes; rallié au parti d'Antoine, puis à celui d'Octave, auprès de qui il combattait à Actium, il devint proconsul d'Aquitaine et triompha en 27. Abandonnant, dès avant quarante ans, une carrière militaire et administrative déjà brillante, alors que, par surcroît, il était orateur en renom, il entra dans une vie de repos, d'indépendance, d'occupations littéraires sans agitation, se fit un cercle d'amis, protégea Tibulle et vécut probablement jusqu'en l'an 8 ap. J.-C. — Strophe alcaïque. — Date inconnue.

1. *Berecynthiae tibiae* (cf. p. 42, n. 16), la flûte Phrygienne, à extrémité recourbée, d'où le nom de corne, que lui donne Ovide, *Fast.*, IV, 181; — *flamina*, Euripide dit de même *λωτοῦ πνεύματα*, et Ovide, passage cité, *flabit*.

2. *Fistula*, la syrinx, flûte de Pan, flûte pastorale; cf. *Odes*, IV,

1, 23-4, où la *tibia* et la *fistula* sont encore rapprochés.

3. *Rosas*, des roses d'hiver; on s'en procurait assez facilement en Italie; cependant il y avait là un certain luxe, comme le montrent *sparge* et *parcentes dexteras odi*.

4. *Non habilis*, mal assortie.

O nata¹ mecum consule Manlio²,
 Seu tu querellas³ sive geris jocos
 Seu rixam et insanos amores⁴
 Seu facilem, pia testa⁵, somnum.

Quocumque lectum nomine⁶ Massicum⁷
 Servas, moveri digna⁸ bono die,
 Descende, Corvino jubente
 Promere⁹ languidiora¹⁰ vina.

Non ille, quamquam Socraticis madet¹¹
 Sermonibus, te negleget horridus;
 Narratur et prisci Catonis¹²
 Saepe mero caluisse virtus.

Tu lene tormentum¹³ ingenio admoves

1. *O nata*..., il s'agit du vin qui est dans l'amphore, de l'amphore pleine de vin; cf. p. 144, n. 6, à la fin.

2. *Manlio*. L. Manlius Torquatus, consul en 65 av. J.-C.; cf. *Épodes*, 13, 6.

3. *Querellas*, voy. p. 83, n. 8, à la fin.

4. *Rixam, insanos amores*, voy. *Odes*, I, 17, 25 suiv.; 18, 7 suiv.

5. *Pia testa*. Ces mots sont encadrés entre *facilem* et *somnum*: c'est en effet parce qu'elle procure un sommeil facile, que l'amphore est qualifiée de *pia*; il y a d'ailleurs, dans cette épithète, une gravité qui s'oppose aussi bien à *jocos* qu'à *rixam*.

6. *Quocumque nomine*, à quel que titre, c'est-à-dire dans quelque intention que.

7. *Massicum*, voy. p. 3, n. 10.

8. *Moveri digna*, digne d'être déplacée un jour heureux, d'être descendue (*descende*, vers suiv.) de l'*apotheca*, le cellier en haut de la maison, où l'on conservait les vins

vieux; pour la construction, voy. p. 3, n. 8, et cf. la note à *Sat.*, I, 3, 25.

9. *Jubente promere* (construction ordinaire: *promi*), désirent que l'on apporte.

10. *Languidiora*, cf. plus haut Ode 16, 35.

11. *Madet*, « est imprégné », image heureuse, puisque les mots *madere, madidus* s'appliquent aux buveurs, et que nous voyons ainsi Messalla se désaltérant aux sources philosophiques, et ne connaissant habituellement d'autre soif que celle de la sagesse.

12. *Prisci Catonis*, cf. *Ép.*, II, 2, 117; et, de même que si nous disons en français « le vieux Caton », il paraît bien que l'épithète offre un double sens, à savoir le plus ancien des deux Catons (il s'agit en effet de Caton le Censeur), et le Caton des anciennes mœurs.

13. *Lene tormentum*, une douce violence, par allusion aux violences de la torture qui font parler les accusés. Cf. Bacchyl., *fragm.* 27: γλωχι? ἀνάγκη.

Plerumque duro, tu sapientium¹
 Curas et arcanum jocoso
 Consilium retegis Lyaeo²; 15

Tu spem reducis mentibus anxiis³
 Viresque et addis cornua⁴ pauperi,
 Post te⁵ neque iratos trementi⁶
 Regum apices⁷ neque militum arma. 20

Te Liber⁸ et si laeta⁹ aderit Venus
 Segnesque nodum solvere¹⁰ Gratiae
 Vivaeque producent¹¹ lucernae,
 Dum rediens fugat¹² astra Phoebus.

1. *Sapientium* ne dépend que de *curas* : les sages eux-mêmes, qui se donnent pour désintéressés des misères humaines, ont au fond leurs soucis ; *arcanum consilium* (vers suiv.) est pris dans un sens général : chacun, sage ou non, a son arrière-pensée.

2. *Jocoso Lyaeo*, ablatif instrumental, non datif ; *Lyaeus* est l'équivalent de *vinum*, mais cet équivalent n'a pas été pris au hasard, voy. *Odes*, I, 7, 22, note : le vin qui délie la langue, qui libère de l'hypocrisie mondaine. Cf. *Épît.*, I, 5, 16.

3. *Tu spem... anxiiis*, cf. *Épît.*, II, 17-18.

4. *Cornua*, symbole oriental de la force et de la confiance en soi (Psaume 111 : *cornu ejus exaltabitur in gloria*) ; *Ov.*, *Ars amat.*, I, 239 (probablement par souvenir de notre passage) : *tum pauper cornua sumit* ; et *Amor.*, III, 11, 6 : *Venerunt capiti cornua sera*

meo. — *Cornu* est pris dans un sens différent, *Odes*, II, 19, 30.

5. *Post te*, cf. *Odes*, I, 18, 5 : *post vina*.

6. *Trementi*, ordinairement intransitif.

7. *Apices*, cf. *Odes*, I, 34, 14. Il est évident que l'épithète *iratos* s'applique, en réalité, aux rois ; mais elle pouvait être sans inconvénient transférée à leur diadème, signe extérieur de la puissance qui rend leur colère redoutable.

8. *Liber*, cette fois, le dieu lui-même.

9. *Laeta* = *libens*, *προθύμος*.

10. *Segnes solvere*, cf. p. 3, n. 8.

11. *Producent*, le régime direct est *te* (v. 21), c'est-à-dire l'amphore ; mais la pensée d'Horace n'est pas douteuse : il entend dire que le banquet où l'on boira cette amphore durera jusqu'au jour.

12. *Fugat*, emploi régulier de l'indicatif présent après *dum*.

ODE XXII

Cette Ode brève est une épigramme votive par laquelle le poète consacre à Diane, déesse des bois, *Nemorensis*, un pin qui domine sa villa. Il importe fort peu qu'elle fût destinée, ou non, à une inscription réelle : son intérêt, à nos yeux, c'est d'être écrite en jolis vers. — Strophe saphique. — Date inconnue.

Montium¹ custos nemorumque² virgo,
 Quae laborantes³ utero puellas
 Ter vocata audis adimisque leto⁴,
 Diva triformis,

Imminens villae⁵ tua pinus esto,
 Quam⁶ per⁷ exactos ego laetus⁸ annos
 Verris obliquum⁹ meditantis ictum
 Sanguine donem.

1. *Montium*. Callimaque, *Cer.*, 18, fait dire par Artémis (Diane) à Zeus : Δός δέ μοι οὔρεα πάντα... οὔρεσιν οὐκ ἔσω. — Pour toute la strophe; cf. Catulle, 34, 9-16, rapprochement à l'avantage d'Horace.

2. *Nemorumque*, *Virg.*, *Én.*, XI, 557 : *nemorum cultrix*; *Servius*, *ad Georg.*, III, 332 : *omnis quercus Jovis est consecrata et omnis lucus Dianae*.

3. *Quae laborantes*, etc., la vraie déesse romaine des accouchements était Junon (Tér., *Andr.*, III, 1, 15); mais on invoquait Diane sous le nom même de Junon Lucine; assimilation rendue possible par le culte d'Artémis Ελλείθουα.

4. *Leto*, datif. C'est comme déesse du monde souterrain qu'elle peut arracher à la mort. Au ciel, elle est la lune; sur la terre, Diane; aux enfers Hécate, d'où *diva triformis*, vers suiv.

5. *Villae (meae)*, sa villa de la Sabine.

6. *Quam* = *ut eam*.

7. *Per*, distributif, κατά; à chaque anniversaire de la dédicace.

8. *Laetus*, cf. page préc., n. 9; dans les inscriptions votives, *libens* est le mot ordinaire.

9. *Obliquum*, le sanglier frappe en effet de côté; cf. *Hom.*, *Il.*, XII, 148 : ὄρχμὸν τ'ἀΐσσοντα; *Or.*, *Hér.*, 4, 104, et *Mét.*, VIII, 344.

ODE XXIII

Le sacrifice le plus modeste obtient l'agrément des dieux, s'il est offert par des mains pures; voilà ce que dit Horace à Phidylé, dont le nom symbolique se rattache à *φειδυσθαί* et signifie: qui épargne, qui vit de peu. Sous ce nom, si le poète, en développant dans cette Ode simple et gracieuse une idée générale, s'est adressée à une personne réelle, cette personne ne peut être sa *vilica* puisqu'elle offre un sacrifice non sur l'ordre de son maître, mais pour son propre compte. — Strophe alcaïque. — Date inconnue.

Caelo¹ supinas si tuleris manus²
 Nascente luna³, rustica Phidyle,
 Si ture⁴ placaris et horna
 Fruge⁵ Lares avidaque porca⁶,

Nec pestilentem sentiet Africum⁷
 Fecunda vitis nec sterilem⁸ seges
 Robiginem⁹ aut dulces alumni
 Pomifero grave tempus anno¹⁰.

5

Nam quae nivali pascitur Algido¹¹

1. *Caelo*, datif de direction.

2. *Supinas manus*, cf. Virg., *En.*, III, 176-7; IV, 205; cette attitude de la prière se reconnaît dans des monuments figurés: voy. *Peintures d'Herculanum*, IV, t. 13; Visconti, *Mon. Borgh.*, fascic. I, t. 6.

3. *Nascente luna*, voy. p. 162, n. 5, à la fin.

4. *Ture*. On offrait de l'encens aux Lares, cf. Tibulle., I, 3, 34.

5. *Horna fruge*, des épis de l'année. — Pour la quantité de *placaris*, Mètr., n° 39, à la fin.

6. *Porca*, cf. *Sat.*, II, 3, 165.

7. *Africum*, voy. p. 3, n. 4.

8. *Sterilem*, sens actif: qui stérilise.

9. *Robiginem*, cette maladie du blé était redoutée dans les campagnes Italiennes; il y avait même une déesse Robigo, fêtée aux *Robigalia*, le 25 avril; on lui sacrifiait un jeune chien, cf. Ovide, *Fast.*, IV, 901-42; il l'appelle *aspera, diva timenda*.

10. *Pomifero anno*, l'automne; cf. *Epodes*, 2, 29: *annus hibernus*, l'hiver; Virg., *En.*, VI, 311: *frigidus annus*.

11. *Algido*, ablatif de lieu sans préposition; sur l'Algide (voy. p. 44, n. 8), et aux environs d'Albe (*Albanis in herbis*, v. 11), le collège des Pontifes avait de vastes pâturages pour l'éleveur de bétail destiné aux sacrifices, *devota*, v. 10.

Devota quercus inter et ilices
 Aut crescit Albanis in herbis
 Victima pontificum secures

16

Cervice tinget; te nihil attinet
 Temptare multa caede bidentium¹
 Parvos coronantem marino
 Rore deos² fragilique myrto.

15

Inmunis³ aram si tetigit manus,
 Non sumptuosa blandior hostia⁴
 Mollivit aversos Penates⁵
 Farre pio et saliente mica⁶.

20

1. *Bidentium*. Ce mot qui appartient à la langue religieuse (Festus) désigne la victime qui a huit dents, dont deux prééminentes témoignant qu'elle va prendre toute sa force et son développement (Hygin chez A. Gelle, *N. A.*, XVI, 6, 14); âgée de deux ans ou à peu près (Acron); on disait aussi *bima*.

2. *Parvos deos* dépend à la fois de *temptare* et de *coronantem*. L'épithète, tout en visant la taille des statues, n'est pas sans signification morale : il serait inutile et déplacé d'honorer par de nombreuses victimes (*multa caede*, v. 14), les Lares d'une humble maison. Les Lares étaient représentés par des statuettes de bois ou de métal plus ou moins précieux, selon les ressources du père de famille; Pétrone, *Sat.*, 29, parle de *Lares argentei*.

3. *Inmunis*, innocente; exactement : exempte (supplétez *sceleris* ou *piaculi*). L'emploi d'*immunis*,

en ce sens, sans régime, est rare, voy. pourtant Sén., *Herc. fur.*, 216.

4. *Sumptuosa hostia*, ablatif instrumental dépendant de *blandior* (cf. plus haut, Ode 5, 39-40), sur lequel porte *non* : une main innocente, parce qu'elle immolerait une opulente victime, ne serait pas plus flatteuse pour les dieux.

5. *Penates*, les Pénates confédus, comme souvent, avec les Lares, dieux des ancêtres et de la famille, n'étaient en réalité que les dieux de la maison et du garde-manger; pour *aversos*, cf. *Épodes*, 10, 18 : *aversum Jovem*.

6. *Farre... mica*, périphrase pour *mola salsa*; Pline l'Ant., *H. N.*, *praef.* : *mola salsa titani qui non habent tura*. C'est l'offrande du pauvre. *Saliente*, parce que le sel pétillait au feu du sacrifice, cf. Lygd., 4, 10 : *farre pio piacant et saliente sate*. — *Pio*, *piacant* = offert pieusement.

ODE XXIV

Ode civique, analogue par le sujet aux six premières de ce livre : la richesse n'affranchit pas du mal et de la mort ; les peuples barbares et pauvres sont plus heureux parce qu'ils sont moins corrompus. Le rôle d'Auguste sera de réformer les mœurs par les lois et surtout par l'éducation ; celle que les pères de famille donnent aujourd'hui à leurs enfants ne peut produire qu'une génération avide et molle, qui cherchera le bonheur dans la fortune et ne l'y trouvera pas parce qu'il n'y est pas. — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date probable : vers l'an 28, comme les six premières Odes.

Intactis opulentior

Thesauris Arabum et divitis Indiae¹,

Caementis² licet occupes

Tyrrhenum omne tuis et mare Apulicum³ :

Si figit⁴ adamantinos

5

Summis verticibus⁵ dira Necessitas

Clavos, non animum metu,

Non mortis laqueis⁶ expedit caput.

1. *Intactis... Indiae*. L'Arabie Pétrée, la seule qui devait être conquise, ne devint province romaine que sous Trajan ; pour l'Inde, on s'en tint aux projets plus ou moins menaçants, cf. Prop., II, 10, 15-16. Le tour hardi *opulentior intactis thesauris Arabum et Indiae...* *occupes* équivaut à *opulentior quam Arabes et India intactis thesauris*, etc.

2. *Caementis*, voy. Ode 1, 35 ; pour ce vers et le suiv., cf. *Odes*, II, 18, 20, 23 et III, 1, 33-36

3. *Tyrrhenum, Apulicum*, la mer de Toscane et la mer Adriatique ; de nombreuses villas occupaient ces côtes. Métr., n° 45 ; voy. aussi Notes critiques.

4. *Figit*, Métr., n° 39.

5. *Summis verticibus (domus tuae)*, pluriel poétique. La Nécéssité (*Odes*, I, 35, 17-20) plante des clous dans le faite de la maison pour marquer que l'heure fatale est venue ; l'image appartient à la poésie et à l'art grecs ; cf. Pind., *Pyth.*, 4, 71.

6. *Mortis laqueis*, expression qui se rencontre dans la poésie sacrée ; *mortis* semble être à la fois le régime de *laqueis* et de *metu*, vers préc. : cette peur, dont il est question, n'est pas la peur en général venant troubler la vie, mais spécialement la crainte de la mort, qui suffit à en gâter les joies.

Campestres¹ melius Scythae,
 Quorum² plaustra vagas rite trahunt domos, 10
 Vivunt et rigidi Getae³
 Inmetata⁴ quibus jugera liberas⁵
 Fruges et Cererem ferunt,
 Nec cultura placet longior annua⁶
 Defunctumque laboribus 15
 Aequali recreat sorte⁷ vicarius.
 Illic matre carentibus
 Privignis mulier temperat⁸ innocens
 Nec dotata regit virum
 Conjunx⁹ nec nitido fudit adultero; 20
 Dos est magna¹⁰ parentium¹¹
 Virtus et metuens alterius viri¹²
 Certo foedere¹³ castitas,

1. *Campestres*, qui vivent dans la plaine (non bâtie), dans les steppes : nomades ; cf. p. 62, n. 8 ; et *Odes*, IV, 14, 12.

2. *Quorum* dépend de *domos*, non de *plaustra*, « des chars » ; les Grecs disaient des Scythes qu'ils étaient ἀμζόδοι, ἀμζοιζοι.

3. *Getae*, peuple Thrace menant une vie nomade aux environs des bouches du Danube et des côtes du Pont-Euxin ; les Romains les confondaient parfois avec les Daces leurs voisins, et il devait y avoir entre ces deux peuples quelque lien d'origine. *Rigidi*, rigoureux dans leurs mœurs ; cf. *Epit.*, II, 1, 25, où le même éloge est décerné aux Sabins ; et *rigidus* encore dans ce sens, *Epit.*, I, 1, 17.

4. *Inmetata*, non mesurés ; on ne les partage pas. Cf. Virg., *Georg.*, I, 126.

5. *Liberas*, libres, sans maître ; *Cererem*, surtout le blé, cf. *Epodes*, 16, 43 ; *fruges*, les produits de la terre en général.

6. *Annua*, ablatif ; cf. ce que disent des Sèves César, *Bell. Gall.*, IV, 1, et Tacite, *Germ.*, 26.

7. *Aequali sorte*, ablatif de qualité à joindre à *vicarius*.

8. *Privignis temperat* ; ainsi construit avec un datif, ce verbe signifie agir avec mesure, avec douceur vis-à-vis de quelqu'un, cf. Cic., *Verr.*, II, 2, 4 ; — *innocens* vis-à-vis des *privigni*.

9. *Dotata conjunx*. Si le mariage venait à être dissous sur la demande du mari, celui-ci se voyait contraint de rendre tout ou partie de la dot ; *dotata* ne doit porter que sur *regi virum*, et c'est *conjunx* seul qui demeure le sujet de *nitido fudit adultero*.

10. *Magna* qualifie *dos*, non *virtus* ; cf. Plaute, *Amph.*, II, 2, 209 suiv.

11. *Parentium*, la forme usuelle est *parentum*, mais cf. plus haut, *Odes* 1, 13, et 21, 14.

12. *Viri*, pour ce génitif avec *metuens*, cf. plus haut, *Ode* 19, 16, et voy. p. 20, n. 4 ; pour la quantité de *alterius*, *Métr.*, n° 43, à la fin.

13. *Certo foedere*, ablatif d'accompagnement déterminant *castitas* ; une chasteté qui repose sur un pacte solide, sur un serment auquel on se tient avec fermeté.

Et peccare nefas aut pretium¹ est mori.
 O quisquis volet impias 25
 Caedes et rabiem tollere civicam²,
 Si quaeret PATER VRBIVM³
 Subscribi statuis, indomitam audeat
 Refrenare licentiam,
 Clarus postgenitis⁴; quatenus⁵, heu nefas!
 30 Virtutem incolumem odimus,
 Sublatam ex oculis quaerimus invidi⁶.
 Quid tristes querimoniae⁷,
 Si non supplicio culpa reciditur,
 35 Quid leges⁸ sine moribus
 Vanas⁹ proficiunt, si neque fervidis
 Pars¹⁰ inclusa caloribus
 Mundi¹¹ nec Boreae finitimum latus
 Durataeque solo nives¹²
 Mercatorem abigunt, horrida callidi
 40 Vincunt aequora navitae¹³?

1. *Pretium*, le prix de la faute, cf. *Juv.*, 13, 105: *sceleris pretium*.

2. *Civicam*, voy. p. 70, n. 2.

3. *Pater urbium*, plus large que *pater* ou *parens patriae*, équivalait à *pater urbis et orbis*. A ce réformateur des mœurs et des lois qui n'est autre qu'Auguste, les villes élèveront des statues, non pas seulement comme au père de Rome, mais comme à leur propre père; cf. les expressions *pater coloniae*, *parens legionum*, etc. — Pour *quaeret subscribi*, voy. p. 2, n. 7.

4. *Post genitis*, datif; ordinairement *post natis*.

5. *Quatenus*, au même sens que *quandoquidem*, dans la prose classique; *Sat.*, I, 1, 64 et 3, 76.

6. *Invidi* « envieux que nous sommes »; s'applique à tout ce qui précède, depuis *quatenus*.

7. *Tristes querimoniae*, allusion à la stérilité des lamentations officielles, littéraires ou mondaines;

que sert de gémir, si l'on n'accepte pas la force pour supprimer le mal?

8. *Quid leges*.... Cette phrase (jusqu'au v. 41 incl.) n'est pas un développement des v. 33 et 34: dans ces deux vers, le poète demande des lois, avec sanction, contre le mal; dans les v. 35-41, il indique la cause de ce mal: la spéculation, la recherche de la fortune, la honte jetée sur la pauvreté.

9. *Vanas*, à joindre à *sine moribus* du vers préc.

10. *Pars*, voy. p. 127, n. 4.

11. *Mundi* dépend aussi de *latus*, cf. *Odes*, I, 22, 19.

12. *Durataeque solo nives* fait corps avec *Boreae finitimum latus*, brève indication des ennuis ou périls qui devraient écarter de ces régions l'avidement marchand; *solo*, ablatif de lieu, sans préposition.

13. *Horrida... navitae*, ce triomphe de l'homme sur la mer

Magnum pauperies opprobrium¹ jubet
 Quidvis et facere² et pati
 Virtutisque viam deserit arduae.
 Vel nos in Capitolium³,
 Quo clamor vocat et turba faventium,
 Vel nos in mare proximum
 Gemmas et lapides⁴, aurum et inutile⁵,
 Summi materiem mali,
 Mittamus, scelerum si bene paenitet.
 Eradenda cupidinis
 Pravi sunt elementa⁶ et tenerae nimis
 Mentis asperioribus
 Formandae studiis. Nescit equo⁷ rudis
 Haerere ingenuus puer
 Venarique timet, ludere⁸ doctior
 Seu Graeco jubeas trocho

45

50

55

inspire au poète le blâme, non l'admiration; c'est que le but n'a rien d'admirable : il s'agit de s'enrichir, cf. *Epit.*, I, 1, 45-6.

1. *Magnum pauperies opprobrium*, cf. *Sat.*, II, 3, 91-2. Il n'y a pas lieu d'expliquer l'apposition *magnum opprobrium* en sous-entendant « à leur sens »; car elle a plus de force, prise d'une manière absolue : la pauvreté est devenue une honte, c'est là un fait avec lequel il faut compter.

2. *Quidvis et facere*, tout faire, non pour dire : « tout, que cela soit bien ou mal », mais « que cela soit pénible ou non », comme le montrent *patis*, qui vient aussitôt, et les v. 37-41. Horace veut marquer qu'il n'est pas dupe de ce faux courage et de cette fausse activité : agitation, intrigue qui se dépensent en vue de la fortune et de la vanité; il leur oppose la *virtus* qu'il qualifie d'*ardua*, parce que son mérite n'attend pas de récompense.

3. *In Capitolium (mittamus)*, v. 50) en offrande à Jupiter Capitolin; Horace doit faire allusion à

l'exemple de générosité donné par Auguste (Suét., *Aug.*, 30).

4. *Gemmas et lapides*, les perles et les pierres précieuses; pour *gemma*, dans le sens spécial de perle, Prop., I, 14, 12.

5. *Inutile*, il n'y a pas de raison de dire que ce mot est mis pour *noxium* : « inutile », le blâme est assez fort, infligé à ce qui est pour tant de gens le but suprême de la vie; d'ailleurs, l'idée de *noxium* vient ensuite, au v. 49, *summi materiem mali*, cf. Sall., *Caill.*, 10. — Pour et après *aurum*, voy. p. 7, n. 3.

6. *Eradenda elementa*, la métaphore se suit exactement : *elementa*, les lettres de l'alphabet; *eradere*, effacer, gratter. *Cupidinis pravis*, voy. p. 99, n. 7.

7. *Equo*, avec *haerere*, doit être un datif; cf. p. 40, n. 6.

8. *Venari, ludere*, infinitifs dépendant, l'un d'un verbe, l'autre d'un adjectif, voy. p. 2, n. 7 et p. 3, n. 8.

9. *Trocho*, cerceau de fer que l'on faisait rouler à l'aide d'une bar-

Seu malis vetita legibus¹ alea,
 Cum perjura patris fides
 Consortem socium² fallat et hospites 60
 Indignoque pecuniam
 Heredi properet³. Scilicet⁴ improbae⁵
 Crescunt divitiae; tamen⁶
 Curtae nescio quid semper abest rei⁷.

ODE XXV

Dans le transport d'une légère ivresse, le poète se propose de chanter la gloire d'Auguste et se loue de recevoir l'inspiration de Bacchus : ébauche de dithyrambe, pièce plus grecque que romaine, pure distraction artistique. — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date incertaine : peut-être fin de l'an 30, sous l'impression récente de la victoire d'Actium, cf. v. 7-8.

Quo me, Bacche, rapis tui
 Plenum? quae nemora⁸ aut quos agor in specus

guette tordue ou, plus exactement, d'une sorte de clef, *clavis*. C'était un jouet d'enfant, souvent garni de grelots; notre passage montre que les jeunes gens se plaisaient aussi à cet exercice, se servant sans doute de forts cerceaux et dans des conditions réglées et difficiles. *Graeco*, placé de manière à faire remarquer que c'est un jeu d'importation étrangère.

1. *Vetita legibus*, des deux plaisirs blâmés par Horace, l'un est grec, l'autre est contraire aux lois. Une *alea* est mentionnée par Plaute, *Mil. Glor.*, 164; voy., Cic., *Philipp.*, II, 56, la condamnation de Licinius Denticula; cf. Ov., *Trist.*, II, 472; les *aleatores* étaient méprisés.

2. *Consortem socium*, son asso-

cié; *sors*, dans le langage des affaires, désigne le capital.

3. *Pecuniam properet*, cf. *Odes*, II, 7, 24, où *deproperare*, de même, est transitif.

4. *Scilicet*, Horace revient à la pensée du début, mais en tournant court et d'une manière un peu prosaïque.

5. *Improbae*, déraisonnables, illimitées.

6. *Tamen*, cf. Ode 16, 42; *Épît.*, I, 2, 56.

7. *Rei*, le bien, la fortune; *curtae*, insuffisante.

8. *Nemora*, commandé par *in* comme *specus*; même construction, *Épît.*, II, 1, 25 et 31; Virg., *En.*, VI, 692: *terras... et per aequora vecturo*. — grec fournit aussi des ex... cette construction.

Velox mente nova? ¹ quibus
 Antris ² egregii Caesaris audiar ³
 Aeternum meditans decus
 Stellis inserere ⁴ et consilio Jovis? ⁵
 Dicam insigne, recens, adhuc
 Indictum ore alio ⁶. Non secus in jugis
 Exsommis ⁷ stupet Euhias ⁸,
 Hebrum ⁹ prospiciens et nive candidam
 Thracen ac pede barbaro
 Lustratam Rhodopen ¹⁰, ut ¹¹ mihi devio
 Ripas et vacuum nemus
 Mirari libet. O Naiadum potens ¹²
 Baccharumque valentium
 Proceras manibus vertere ¹³ fraxinos,

1. *Mente nova*, ce n'est pas un instrumental dépendant de *velox*; c'est un ablatif de qualité qui, en plus que *velox*, fait connaître dans quelles conditions le poète est entraîné.

2. *Quibus antris*, ablatif de lieu.

3. *Audiar*, futur.

4. *Meditans... inserere*, m'essayant à placer parmi les étoiles, c.-à-d. à exalter jusqu'au ciel; il ne s'agit pas de donner le nom d'Auguste à une constellation.

5. *Consilio Jovis*, le conseil (la délibération) de Jupiter = tenu par Jupiter, présidant les autres dieux; on comprendrait moins bien *concilio Jovis*, la réunion de Jupiter.

6. *Dicam... alio*, trois raisons pour justifier le choix du sujet: un fait éclatant, récent (par conséquent, d'un intérêt plus vif), et que nul poète encore n'a célébré.

7. *Exsommis*, se trouve chez Virg., *En.*, VI, 556, et chez Sil. Ital., 15; IX, Euripide, *Ion*, 718, qualifie les Bacchantes de $\nu\alpha\chi\tau\iota\pi\acute{o}\lambda\omicron\iota$.

8. *Euhias*, $\epsilon\upsilon\alpha\acute{\iota}\alpha\varsigma$, voy. p. 42, n. 2.

9. *Hebrum* (aujourd'hui Maritza),

le fleuve principal de la Thrace dont le nom se rattache au culte de Dionysos; c'est sur ses bords qu'Orphée fut déchiré par les femmes, dans les Bacchantales.

10. *Rhodopen*, auj. Despot-Dagh, mont de la chaîne des Balkans; *pede barbaro*, l'épithète est employée sans intention de mépris, pour dire « non grec »; il s'agit du peuple Thrace.

11. *Ut* après *non secus* (v. 8) au lieu de *ac*, parce que cette conjonction paraît déjà au v. 11 dans un rôle différent; cf. Prop., I, 15, 7, *nec minus... ut*; ici même *Odes*, I, 16, 7; *aeque ut* et la n. 1 de la p. 37; cf. chez Tér. (*Heaut.*, I, 2, 21) et Cic. (*Brut.*, 188; *De or.*, III, 231): *perinde ut*.

12. *Potens*, avec le génitif, voy. p. 10, n. 2; pour l'évocation des Naïades ou des Nymphes à propos de Bacchus, voy. *Odes*, II, 19, 3; c'étaient les Nymphes qui avaient élevé le jeune dieu sur le Nysa, d'où leur présence très naturelle dans son cortège.

13. *Valentium vertere* (= *evertere*), voy. *Odes*, I, 34, 12, et p. 2, n. 7; cf. Eurip., *Bacch.*, 1109.

Nil parvum aut humili modo¹
 Nil mortale² loquar. Dulce periculum est,
 O Lenaeae³, sequi deum
 Cingentem⁴ viridi tempora pampino.

20

ODE XXVII

Cette Ode offre le même procédé de composition que l'Ode 11 du même livre : dans cette dernière, le poète développe l'histoire d'Hypermnestre en se donnant pour raison qu'il veut attendrir le cœur de Lydé ; ici, c'est la fable d'Europe emportée sur la mer, et le prétexte vient du prochain départ d'une jeune femme, Galatée, pour une longue traversée. Dans l'une comme dans l'autre de ces belles pièces mythologiques, apparaît une préoccupation morale : pour Hypermnestre, l'horreur de la perfidie et de la trahison ; au sujet d'Europe, le remords de la faute et de la peine causée à un père (voy. aussi note du v. 25). — Strophe saphique. — Date inconnue.

Impios parrae⁵ recinentis⁶ omen
 Ducat et praegnans canis aut ab agro
 Rava⁷ decurrens lupa⁸ Lanuvino⁹
 Fetaque volpes ;

1. *Humili modo*, cf. *Odes*, II, 17, 21 : *incredibili modo* ; et *Art poét.*, 229 : *humili sermone*.

2. *Mortale*, non dans le sens de mortel, périssable ; mais dans le sens d'humain.

3. *Lenaeae*, cf. *Virg.*, *Georg.*, II, 4 et 7 ; ce surnom *Ληναιαίς* vient de *λενω*, pressoir.

4. *Cingentem* se rattache à *deum* : suivre le dieu couronné de pampre, cf. *Odes*, IV, 8, 33 ; non : suivre un dieu, en se couronnant de pampre.

5. *Parrae*. Quel est cet oiseau, dont le nom doit venir de l'ombrien « parfa » et se trouve chez Plaute, *Festus* et *Prudence* : l'orfraie ? le vanneau ? la mésange ? ou celui que

l'on nomme en Vénétie « paruzza » et « ciretta » dans le reste de l'Italie ?

6. *Recinentis*. Le préfixe *re* ne doit pas être ici un simple renforcement, voy. p. 22, n. 4 ; *recinere*, dans les trois autres passages d'Horace (*Odes*, I, 12, 3 ; III, 28, 11 ; *Épît.*, I, 1, 55) a bien un sens de répétition, d'insistance ; il est naturel, par conséquent, de le lui laisser ici.

7. *Rava*, cf. *Épodes*, 16, 33 ; c'est aux yeux que se réfère cette épithète qui indique une couleur jaune mêlée de noir et de fauve.

8. *Lupa*, cf. *Virg.*, *Buc.*, 9, 54.

9. *Lanuvino*, de Lanuvium, vieille ville du Latium, située sur

Rumpat¹ et serpens iter institutum,
 Si per obliquum similis sagittae
 Terruit mannos² : ego cui timebo
 Providus auspex,

Antequam stantes repetat paludes
 Imbrium divina avis³ imminentum,
 Oscinem⁴ corvum prece suscitabo
 Solis ab ortu⁵.

Sis licet⁶ felix, ubicumque mavis,
 Et memor nostri, Galatea, vivas,
 Teque nec laevus⁷ vetet ire picus
 Nec vaga cornix.

Sed vides quanto trepidet tumultu

une colline (d'où *decurrens*), à proximité et sur la droite de la Voie Appienne, c.-à-d. de la route pour Brindes, la mer et la Grèce.

1. *Rumpat*. On a cru voir ici une contradiction : le poète annonce aux impies un voyage malheureux ; mais voilà qu'ils y renoncent sur l'apparition du serpent ; or, c'est un bonheur pour eux, puisque ce voyage était entrepris sous de mauvais auspices. On n'a pas pris garde qu'Horace procède par énumération et alternatives : un présage ou un autre, non tous pour un seul voyageur ; d'ailleurs, c'est déjà une contrariété que d'être forcé de renoncer à un voyage.

2. *Mannos*, mot d'origine gauloise qui se lit déjà chez Lucr., III, 1063 ; petit cheval ressemblant au poney ; cf. *Épodes*, 4, 14.

3. *Imbrium divina avis*, la corneille ; cf. Ode 17, 12-13 ; Virg., *Georg.*, I, 388-9 ; *Buc.*, 9, 15 ; pour *divina*, divinateur, avec le génitif, *Art poét.*, 218.

4. *Oscinem*, terme de la langue

augurale : *Oscines dicuntur apud augures quae ore faciunt auspicium* (Varr., *L. L.*, VI, 76).

5. *Solis ab ortu*. Un scolaste nous explique l'intérêt de cette mention : *ab ortu solis eorum omnia prospera sunt, ab occasu adversa*.

6. *Licet*, n'est pas conjonctif chez Horace, et conserve sa force verbale, voy. là-dessus Riemann, *Synt. lat.*, § 202 ; suppléé par *me* : « j'y consens ». Cf. ce passage avec le vers touchant de Lygdamus, 1, 6 : *Seu mea, seu fallor, caeco Naeaera tamen*.

7. *Laevus*, au figuré, comme *sinister*, s'oppose à *dexter*, cf. *Sat.*, II, 1, 18 : *dextro tempore*, 4, 4 : *tempore laevo*. Dans la langue sacrée, c'était justement le contraire : à l'encontre des Grecs, qui se tournaient vers le N., les Romains, pour prendre les augures, regardaient vers le S. ; l'Orient devenaient les heureux présages, donc à leur gauche ; l'Occident, les présages funestes, à leur droite.

Pronus Orion¹? ego² quid sit³ ater
Hadriae novi sinus⁴ et quid albus
Peccet Iapyx⁵.

20

Hostium⁶ uxores puerique caecos⁷
Sentiant⁸ motus orientis Austri et⁹
Aequoris nigri fremitum et trementes
Verbere ripas¹⁰.

Sic et Europe¹¹ niveum doloso
Credidit tauro latus et scatentem
Beluis¹² pontum mediasque fraudes¹³
Palluit¹⁴ audax;

25

1. *Pronus Orion*, voy. p. 54, n. 3.

2. *Ego*, cf. v. 7; Horace affecte ici le ton important d'un sage et d'un prophète, avec allusion à son retour de Philippes, *novi* (vers suiv.).

3. *Quid sit*, cf. *Épît.*, I, 11, 7.

4. *Hadriae sinus*, la mer Adriatique, nommée *Epodes*, 10, 19 : *Iomius sinus*.

5. *Iapyx*, voy. p. 10, n. 5; — *albus* (voy. p. 18, n. 9), en antithèse avec *ater*, du v. 18.

6. *Hostium*, « de nos ennemis (personnels) »; il ne s'agit pas des ennemis de Rome. La pensée d'Horace se reporte vers les femmes de ses ennemis, parce qu'il fait ici des vœux pour une femme, Galatée.

7. *Caecos*, au sens passif; cf. *Odes*, II, 13, 16.

8. *Sentiant*, qu'ils connaissent (à leurs dépens), qu'ils éprouvent; cf. *Odes*, II, 7, 9, et IV, 4, 25.

9. *Austri et*, voy. p. 94, n. 12. *Métr.*, n° 42.

10. *Ripas*, pour dire les côtes de la mer; sur cette confusion entre *tutus* et *ripa*, voy. p. 6, la fin de la n. 10.

11. *Europe*, fille d'Agénor ou de Phénix, enlevée par Zeus, qui avait pris la forme d'un taureau, devint la mère de Minos, de Rhadamanthe et de Sarpédon; il est question de

cette fable dans *l'Illiade*, XIV, 321; Hésiode et Bacchylide en avaient parlé; le sujet a été traité par Moschus, *Idyll.*, 2, et par Ovide, *Mét.*, II, 836-75, et *Fast.*, V, 605-20. On en trouve des représentations sur des vases peints et sur les monnaies de Gortyne. — *Sic*, c'est-à-dire : comme tu t'appêtes à le faire, Europe se confia aux flots; elle s'en repentit. C'est le seul rapport que l'on perçoit entre elle et Galatée; d'ailleurs, son aventure finit d'une manière heureuse, de sorte que l'exemple n'est guère de nature à convaincre celle-ci; la vérité est qu'en se complaisant à la belle peinture morale des remords d'Europe, Horace a perdu de vue, ou laissé de côté volontairement toute argumentation.

12. *Scatentem beluis*, cf. *Odes*, IV, 14, 47-8.

13. *Fraudes*, les pièges de la mer, les dangers que l'on ne voit pas et par lesquels, par conséquent, elle vous trompe (cf. v. 21-2 : *caecos motus Austri*); ce n'est pas une allusion à la fraude du taureau. — *Medias* comme chez Virg., *Én.*, IX, 398 : *medios in hostes*.

14. *Palluit*, transif; cf. *Épît.*, I, 3, 10 : *expalluit haustus*; et *Odes*, II, 10, 12 : *horrescere*; 13, 17 : *contremiscere*.

Nuper in pratis studiosa florum et¹
 Debitae Nymphis opifex coronae
 Nocte sublustri² nihil astra praeter
 Vidit et undas.

Quae simul³ centum tetigit potentem
 Oppidis Creten⁴ : « Pater, o relictum
 Filiae nomen pietasque, » dixit,
 « Victa furore⁵ !

Unde quo⁶ veni? levis una mors est⁷
 Virginum culpa. Vigilansne ploro
 Turpe commissum an vitiis carentem
 Ludit imago

Vana quae⁸ porta fugiens eburna⁹
 Somnium ducit? meliusne fluctus
 Ire per longos fuit an recentes
 Carpere flores?

1. *Et*, à la fin du v., Mètre, n° 42.

2. *Sublustri*, à peine éclairée (par les astres); le préfixe *sub-* indique souvent quelque chose qui s'annonce, qui ne se prononce pas encore, ici un soupçon de clarté. Le mot apparaît pour la première fois chez Horace; ensuite Virg., *En.*, IX, 373; T.-Live, V, 47, 2. — Horace fait preuve d'art et de goût en opposant si rapidement aux près en fleurs la mer nocturne, car, il n'y a qu'un instant, Europe se jouait en liberté sous le soleil (*nuper*, v. 29), et déjà sa destinée est profondément changée.

3. *Simul* = *simul ac*, cf. *Odes*, I, 4, 17.

4. *Centum... Creten*, Κρήτην ἐκατόμπολιν, Hom., *Il.*, II, 649; cf. *Epodes*, 9, 29.

5. *Pater o relictum... furore*, comprenez : « Père, ô toi l'honneur, *nomen*, et le devoir, *pietas*, l'honneur abandonné par ta fille, et

le devoir vaincu (en elle) par la passion ». *Filiae* est un datif; *nomen pietasque*, qui forment pour ainsi dire une seule locution, sont des nominatifs, bien que *pater* soit un vocatif; cf. *Art poët.*, 301 : *o ego laevus*.

6. *Unde quo*, cette construction asyndétique, πόθεν ποῦ, convient par sa rapidité à l'agitation du sentiment.

7. *Levis una mors...* cf. Prop., IV, 4, 17-8; *virginum*, le pluriel généralise et donne un tour de sentence morale; cf. *Odes*, IV, 12, 3-4.

8. *Vana quae*, construite *quae, vana, fugiens...*

9. *Porta eburna*, les songes vrais venaient par la porte de corne, *cornea*, κερατινος (κραίνω, accomplir), les songes faux par la porte d'ivoire, *eburna*, ἐλεφαίνω (ἐλεφαίρειν, tromper); Hom., *Od.*, XIX, 562-7; Virg., *En.*, VI, 893-6.

Siquis infamem¹ mihi nunc juvencum² 45
 Dedat iratae, lacerare ferro et³
 Frangere enitar⁴ modo multum⁵ amati
 Cornua monstri⁶.

Impudens liqui patrios Penates,
 Impudens Orcum moror⁷. O deorum 50
 Siquis haec audis, utinam inter⁸ errem
 Nuda⁹ leones!

Antequam turpis macies decentes
 Occupet malas teneraeque sucus¹⁰
 Defluat praedae, speciosa quaero 55
 Pascere¹¹ tigres.

Vilis Europe, pater urget absens¹² :
 Quid mori cessas? potes hac ab orno¹³
 Pendulum zona bene¹⁴ te secuta e-
 lidere¹⁵ collum. 60

1. *Infamem*, au sens actif : qui m'a déshonorée.

2. *Juvenum*, elle ne sait pas encore que le taureau n'est autre que Jupiter (cf. v. 48, *monstri*, et la note) : Vénus le lui apprendra, v. 73.

3. *Et*, à la fin du vers; cf. v. 22 et 29.

4. *Enitar*, subjonctif au sens conditionnel; il y a dans cette expression un sentiment de rage exaspéré par la conscience de la faiblesse physique.

5. *Multum*, adverbial, comme *Odes*, I, 25, 5; *Epodes*, 15, 11 et 17, 20.

6. *Monstri*, non au sens ordinaire de prodige, mais au sens de monstre, avec intention d'injure.

7. *Impudens liqui...*, *impudens Orcum...* J'ai manqué à l'honneur en quittant le foyer paternel, je manque à l'honneur en tardant à mourir; cf. v. 58, et pour *Orcum moror*, Prop., I, 19, 2.

8. *Inter* séparé de *leones*; cf. *Odes*, II, 16, 33; III, 3, 37-8.

9. *Nuda*, au sens propre, ce qui n'exclut pas tout à fait le sens figuré, *omni auxilio privata* : l'absence de vêtements rend la proie plus facile, plus immédiate, et pour l'imagination évoque plus d'horreur et d'abandon.

10. *Sucus*, cf. Tér., *Eun.*, II, 3, 27 : *corpus suci plenum*.

11. *Pascere*, infinitif régime d'un verbe, voy. p. 2, n. 7; pour *quaero* particulièrement, cf. *Odes*, I, 16, 26.

12. *Pater urget absens*, c'est bien le remords de la douleur causée à son père qui poursuit Europe; elle se dit qu'il ne pardonnerait pas, et que, de loin, il lui commande de mourir.

13. *Hac ab orno* dépend de *pendulum*.

14. *Bene*, heureusement; on sent toute l'amertume de l'ironie.

15. *E-lidere*, Métr., n° 34; et Notes critiques.

Sive¹ te rupes et acuta leto²
 Saxa delectant, age te procellae
 Crede veloci, nisi erile mavis
 Carpere pensum³

Regius sanguis dominaeque tradi
 Barbarae paelex ». Aderat querenti
 Perfidum⁴ ridens Venus et remisso
 Filius arcu.

Mox, ubi lusit satis : « Abstineto⁵, »
 Dixit, « irarum calidaeque rixae
 Cum tibi invisus laceranda reddet
 Cornua⁶ taurus.

Uxor invicti Jovis esse⁷ nescis :
 Mitte singultus, bene ferre magnam
 Disce fortunam : tua sectus orbis⁸
 Nomina⁹ ducet¹⁰ ».

1. *Sive*, voy. p. 35, n. 7.

2. *Leto*, datif dépendant de *acuta*; il n'est pas nécessaire de reconnaître un participe dans ce dernier mot : construction analogue à celle de *utilis*, voy. *Odes*, I, 12, 42.

3. *Erile pensum*, une tâche donnée par un maître, la tâche de l'esclave.

4. *Perfidum*, adjectif neutre employé adverbiallement, cf. *Odes*, I, 22, 23; le mot doit être pris dans un sens atténué, et toute l'expression *perfidum ridens* n'en dit pas beaucoup plus que ne ferait *subridens*, riant en-dessous.

5. *Abstineto irarum*, sur cet impératif, voy. p. 153, n. 2; sur la construction avec le génitif, voy. p. 83, n. 8.

6. *Laceranda cornua*, il n'est pas juste de dire que *laceranda* est

pour *frangenda* : c'est ignorer comment sont faites les cornes dont l'enveloppe peut s'arracher, les laissant saignantes à vif.

7. *Uxor esse*, au lieu de *te uxorem esse*, logiquement du restant, puisque le sujet des deux verbes est le même; cf. *Sat.*, I, 1, 79, et *Épît.*, I, 7, 22.

8. *Sectus orbis* = *secta pars orbis*; Horace paraît suivre ici les géographes qui divisaient la terre en deux parties : l'Asie et l'Europe (cf. Varr., *Ling. Lat.*, V, 31; Sall., *Jug.*, 17; Plin. l'Anc., *N.H.*, III, 5), à la différence d'Ovide, *Fast.*, V, 618 : *Parsque tuum terras tertia nomen habet*.

9. *Tua nomina*, pluriel poétique; *Odes*, I, 2, 5; III, 5, 32; IV, 2, 3.

10. *Ducet*, cf. *Sat.*, II, 1, 66.

ODE XXVIII

Billet d'invitation à Lydé pour le jour des *Neptunalia*, 23 juillet (a. d. X Kal. Aug.). Il ne s'agit pas de prendre part à la célébration populaire de cette fête sous les cabanes de feuillage des bords du Tibre (*Umbræ*, Fest. ép., p. 377 M), mais de venir dîner chez Horace et de chanter avec lui des vers en l'honneur des dieux. — Distique formé d'un glyconique et d'un asclépiade mineur. — Date inconnue.

Festo quid potius die
 Neptuni faciam? prome reconditum¹,
 Lyde, strenua² Caecubum
 Munitaeque adhibe vim sapientiae³.
 Inclinare⁴ meridiem 5
 Sentis ac, veluti stet volucris dies,
 Parcisi deripere⁵ horreo
 Cessantem Bibuli consulis⁶ amphoram.
 Nos⁷ cantabimus invicem⁸
 Neptunum et virides⁹ Nereidum comas; 10

1. *Reconditum*, cf. *Odes*, II, 3, 8, à *interiore*, et III, 21, 6.

2. *Strenua* qualifie Lydé, mais par rapport à l'action de *promere* : Apporte du fond du cellier, Lydé — et sois vive — le Cécube....

3. *Sapientiae*, ne suppléiez ni, à coup sûr, *meae*, ni même *tuae* : « Fais violence à la sagesse », expression générale comme, par exemple : *dulce est desipere in loco* (*Odes*, IV, 12, 28), où il n'y a à sous-entendre ni *mihi*, ni *tibi*.

4. *Inclinare* ; au sens propre, comme ici, on disait plutôt *se inclinare*.

5. *Parcisi deripere*, cf. *Odes*, I, 2, 13 : *fuge quaerere*, autre exemple

d'un infinitif complément d'un verbe d'abstention ; et d'une manière générale, voy. p. 2, n. 7.

6. *Bibuli consulis*, voy. p. 76, n. 6 ; cf. *Odes*, III, 8, 12 ; 21, 1. M. Calpurnius Bibulus, consul en 59 av. J.-C. ; il avait César pour collègue, d'où ce distique conservé par Suétone : *Non Bibulo quicquam nuper, sed Caesare factum est, Nam Bibulo fieri consule nil memini* ; le vers d'Horace permettrait de répondre que, du moins, on avait fait du vin.

7. *Nos* = *ego*, cf. *Odes*, I, 6, 5 et 17, et ailleurs ; ici, en opposition avec *tu* du v. 11.

8. *Invicem*, à mon tour.

9. *Virides*, voy. p. 39, n. 14.

Tu curva recines¹ lyra²
 Latonam et celeris spicula Cynthiae.
 Summo carmine³, quae Cnidon
 Fulgentesque tenet Cycladas et Paphum⁴
 Junctis visit oloribus⁵
 Dicetur merita Nox quoque nenia⁶.

15

ODE XXIX

C'est encore une invitation, mais à Mécène! et la noblesse du ton, l'ampleur du développement font de cette pièce une des grandes odes philosophiques du recueil. Modèle pour agrandir un sujet par la manière de le traiter, a-t-on dit; ajoutons: modèle de tact. Horace convie Mécène à venir prendre quelque repos à la campagne; pour combattre ses scrupules de ministre diligent et fidèle, il lui affirme que son absence de Rome sera sans inconvénient, et lui rappelle qu'il ne faut pas nous exagérer l'efficacité de nos efforts en face des secrets de l'avenir et de la puissance de la Fortune. Le terrain était glissant; à la moindre défaillance d'expression, Horace risquait de blesser Mécène; pour éviter ce péril, il a pris soin de se maintenir dans le domaine des idées générales et de parler avec la gravité d'un sage; et il a dû d'y réussir moins encore à son habileté d'artiste qu'à la dignité de son caractère et à la

1. *Tu recines*, toi, tu chanteras en retour; le préfixe *re-* correspond à *invicem* du v. 9; mais il peut retenir sa valeur habituelle de recommencement, puisque Lydé chante après Horace et, par conséquent, « reprend » le chant, bien que sur d'autres sujets.

2. *Curva lyra*, voy. p. 24, n. 6.

3. *Summo carmine*, le dernier chant, cf. *Épît.*, I, 1, 1. — Le v. 16 ne fait pas obstacle à cette interprétation: la *nenia*, dont il s'agit en l'honneur de la nuit, est

courte et familière, et en quelque sorte ne compte pas.

4. *Cnidon*, *Paphum*, voy. p. 57, n. 1 et 2; la flexion en *-um* pour le deuxième nom, probablement afin d'éviter la « rime » aux v. 14 et 15. *Fulgentes Cycladas*, cf. *Odes*, I, 14, 19-20.

5. *Junctis oloribus*, les cygnes attelés à son char; voy. p. 124, n. 7.

6. *Nenia*, sens différent de *Odes* II, 1, 38; voy. la note à ce passage et ici, celle à *summo carmine*, v. 13.

sincérité de ses sentiments. — Strophe alcaïque. — Date probable : 26 ou 25.

Tyrrhena regum progenies¹, tibi
 Non ante verso² lene merum cado
 Cum flore, Maecenas, rosarum³ et
 Pressa tuis balanus⁴ capillis

Jamdudum⁵ apud⁶ me est : eripe te morae 5
 Nec semper⁷ udum Tibur et Aefulae⁸
 Declive contempleris⁹ arvum et
 Telegoni juga parricidae¹⁰.

Fastidiosam desere copiam et
 Molem¹¹ propinquam nubibus arduis, 10

1. *Tyrrhena regum progenies*, voy. p. 1, n. 1; cf. Prop., III, 9, 1: *Étrusco de sanguine regum*; Sil. Ital., VII, 29: *Tyrrhenis ortus in oris*. On attendrait logiquement *regum Tyrrhenorum progenies*, mais voy. *Épodes*, 10, 12 et la note.

2. *Non ante verso*, que l'on n'a pas encore tourné en bas, penché pour en verser le contenu; cf. *Sat.*, II, 3, 39.

3. *Flore rosarum*, ne pas entendre : ce qu'il y a de plus beau parmi les roses; Horace n'eût pas employé au figuré un mot qui, justement, convient au sens propre : des roses en fleur; cf. d'ailleurs, *Odes*, II, 3, 14. — Pour et à la fin du vers (et de même aux v. 7 et 9), *Métr.*, n° 42.

4. *Balanus*, noix d'Arabie et d'Égypte qui donnait une huile parfumée.

5. *Jamdudum*, non que les roses soient cueillies depuis longtemps, mais parce que, depuis longtemps, Horace s'est assuré qu'il ne manquait de rien pour recevoir son ami.

6. *Apud*, très rare dans la poésie élevée.

7. *Semper* se rattache à *contem-*

pleris du vers suiv., non à *udum*; pour cette épithète donnée à Tibur, cf. *Odes*, I, 7, 13, et Ovide, *Fast.*, IV, 71.

8. *Aefulae*, vieille ville fortifiée du Latium, située sur une hauteur (d'où *declive arvum*), entre Pré-neste et Tibur.

9. *Contempleris*, mot très juste pour signifier, comme ici « voir de loin », puisque, à l'origine il s'appliquait à l'observation d'un espace céleste, par conséquent de quelque chose d'éloigné.

10. *Telegoni juga*, Tusculum (cf. *Épodes*, 1, 11), fondée, disait-on, par Télégonos, fils d'Ulysse et de Circé, père d'Italus; — *parricidae*, envoyé par sa mère à la recherche d'Ulysse, il fut jeté par la tempête sur les côtes d'Ithaque et forcé pour vivre de piller les habitants; mais, tout justement, Ulysse se porta à leur secours, et Télégonos le tua sans le connaître.

11. *Molem*, le palais, voy. p. 96, n. 4; c'est la maison de Mécène (*Épodes*, 9, 3), sur le mont Esquilin (*Sat.*, I, 8, 14), et c'est là que se trouvait la *turris Maecenatiana*, d'où Néron, plus tard, contempla l'incendie de Rome; Suét., *Ner.*, 38.

Omitte¹ mirari² beatæ
Fumum et opes strepitumque Romæ³.

Plerumque⁴ gratæ divitibus vices
Mundæque⁵ parvo sub lare⁶ pauperum⁷
Cenæ sine aulaeis⁸ et ostro⁹
Sollicitam explicuere frontem.

Jam clarus¹⁰ occultum¹¹ Andromedæ pater
Ostendit ignem, jam Procyon¹² furit
Et stella vesani Leonis¹³
Sole dies referente siccos;

Jam pastor umbras cum grege languido
Rivumque fessus quaerit et horridi
Dumeta Silvani¹⁴ caretque
Ripa vagis taciturna ventis.

1. *Omitte*, Mètr., n° 41.

2. *Mirari*, infinitif complément d'un verbe d'abstention, cf. *Odes*, II, 11, 3-4, et, d'une manière générale, voy. p. 2, n. 7.

3. *Beatæ* (*Odes*, I, 4, 14) *fumum... Romæ*. Horace fond adroitement qualités et défauts, et *mirari* est surtout ironique; pour *strepitum*, cf. *Épît.*, II, 2, 79.

4. *Plerumque* tombe sûrement sur *explicuere* du v. 16, mais probablement sur *gratæ* en même temps; il commande toute la phrase. Observation analogue pour *divitibus*: ce datif appartient d'abord à *gratæ*, ensuite à *sollicitam explicuere frontem*.

5. *Mundæ*, cf. *Sat.*, II, 2, 65-6.

6. *Sub lare*, l'usage de *sub* (cf. *Odes*, II, 1, 39) est justifié parce que *lare* est pris au figuré pour *domo*.

7. *Pauperum*, voy. Ode 2, 1, et note; cf. *Odes*, I, 1, 18.

8. *Aulaeis*, tapisseries décorant le triclinium, le plus souvent formant au-dessus des convives un dais qui protégeait contre la poussière.

9. *Ostro*, la pourpre des lits.

10. *Clarus*, clair, éclatant, cf. *Odes*, I, 7, 1, non : illustre (à cause du personnage mythologique de Céphée, père d'Andromède). Il s'agit en effet de la constellation qui porte son nom et qui se lève le 9 juillet.

11. *Occultum* pour *occultum antea*, dit-on; sans doute, mais avec allusion à la force « cachée » de cette lumière dont l'éclat surprend quand elle se révèle.

12. *Procyon*, Προκύων, n'avait pas de nom latin; se lève le 15 juillet, onze jours avant le Chien.

13. *Stella Leonis*, peut-être la constellation du Lion tout entière, peut-être seulement Régulus, que Pline l'Ancien nomme *regia in pectore Leonis stella*. Le soleil entre dans le signe du Lion le 30 juillet. — *Vesani*, cf. *Épît.*, I, 10, 17 : *furibundus*.

14. *Horridi dumeta Silvani*, l'épithète convient tout à fait : elle s'applique bien au dieu rustique, en son sens adouci de *incultus*, et en même temps aux broussailles hérissées.

Tu civitatem quis deceat status	25
Curas et urbi ¹ sollicitus times,	
Quid Seres ² et regnata Cyro	
Bactra ³ parent Tanaisque discors ⁴ .	
Prudens futuri temporis exitum	
Caliginosa nocte premit deus ⁵ ,	30
Ridetque si mortalis ultra	
Fas ⁶ trepidat ⁷ . Quod adest memento	
Componere aequus; cetera fluminis	
Ritu ⁸ feruntur, nunc medio alveo	
Cum pace delabentis Etruscum ⁹	35
In mare, nunc lapides adesos ¹⁰	
Stirpesque raptas ¹¹ et pecus et domos	
Volventis una non sine montium	
Clamore vicinaeque silvae,	
Cum fera diluvies quietos	40
Irritat amnes. Ille potens sui	
Laetusque ¹² deget, cui licet in diem ¹³	

1. *Urbi*, dépend de *times*.

2. *Seres*, voy. p. 30, n. 6.

3. *Regnata Cyro Bactra* (au point de vue grammatical, voy. p. 19, n. 3), ancienne province de l'empire Perse, dont une partie, au temps d'Auguste, appartenait aux Parthes.

4. *Tanaisque discors* (voy. p. 131, n. 9), ainsi qualifié à cause des dissensions entre les Scythes et les Parthes, garantie de sécurité pour Rome; cf. Ode 8, 19-20.

5. *Prudens* (= *providens*)... *deus*: « dans sa prévoyance, ... un dieu... ». Ne pas rattacher *futuri temporis* à *prudens*, malgré *Odes*, III, 6, 6 et IV, 8, 34, où *exitus* est employé seul: car *prudens* aussi est employé seul, *Odes*, I, 3, 22, et si les mots *futuri temporis* ne sont pas nécessaires pour compléter *exitus*, ils ne le sont pas davantage,

au contraire, pour compléter *prudens*.

6. *Ultra fas*, cf. *Odes*, I, 11, 1: *scire nefas*.

7. *Trepidat*, voy. *Odes*, II, 11, 4.

8. *Ritu*, Ode 14, 1; *Sat.*, II, 3, 268; *Ov.*, *Amor.*, I, 7, 43: *tumidi ritu torrentis*.

9. *Etruscum*, Métr. n° 35. Horace songe au cours du Tibre.

10. *Lapides adesos*, cf. *Odes*, I, 17, 2: *levia saxa*.

11. *Raptas* se rapporte à *pecus* et à *domos* comme à *stirpes*: selon Servius, *Ad Aen.*, XII, 208, *stirps* n'était féminin qu'au figuré, de sorte qu'ici Horace aurait contrevenu à l'usage.

12. *Potens sui laetusque* = *sine cupidine metuque*; cf. *Epit.*, I, 16, 65-6.

13. *In diem*, de jour en jour, d'un jour à l'autre; cf. *Epit.*, I, 11, 22

Dixisse : « Vixi » ; cras vel atra
Nube polum pater¹ occupato²

Vel sole puro ; non tamen irritum³
Quodcumque retro est efficiet neque
Diffinget infectumque reddet
Quod fugiens semel hora vexit⁴.

Fortuna saevo laeta negotio et⁵
Ludum insolentem ludere pertinax⁶
Transmutat incertos honores,
Nunc mihi, nunc alii benigna.

Laudo manentem⁷ ; si celeres quatit
Pinnas, resigno⁸ quae dedit⁹ et mea
Virtute me involvo¹⁰ probamque
Pauperiem sine dote¹¹ quaero.

suiv. ; Sén., *Ad Lucil.*, 12, 9 : *quisquis dixit « vixi » cotidie ad lucrum surgit.*

1. *Pater*, Jupiter ; *Odes*, I, 2, 2.

2. *Occupato*, troisième personne de l'impératif.

3. *Irritum* et ce qui suit : *irritum efficere*, c'est rendre vain, empêcher l'effet ; *diffingere*, déformer, modifier ; *infectum reddere*, faire que cela n'ait pas eu lieu, supprimer.

4. *Vexit*, pour *avexit* (ce que l'heure a emporté en fuyant), non pour *advexit* (ce que l'heure fugitive a apporté, interprétation qui fausse d'ailleurs le sens de *fugiens*).

5. *Negotio et*, *Métr.*, n° 42.

6. *Pertinax*, avec un complément à l'infinitif, cf. *Odes*, I, 3, 25 : *audax perpeti*, et d'une manière générale, p. 3, n. 8.

7. *Laudo manentem*, je la loue quand elle s'arrête, construction pareille à *vidi intrantem*, qui signifie non « je l'ai vu entrer », mais « je l'ai vu quand il entrait ». — Une monnaie de l'Empereur Commode représente une figure de femme qui, de la main droite, retient son cheval,

de la gauche porte une corne d'abondance, avec l'inscription : *Fortunae manenti.*

8. *Resigno*, je renonce ; c'est pris ici au figuré, un terme d'affaires. Festus (p. 281) nous apprend que les composés de *scribere* remplacèrent dans l'usage ceux de *signare* ; il y eut là sans doute un effet de l'expansion de l'écriture : on écrivait, au lieu de se borner à apposer son seing.

9. *Quae dedit*, voy. chez Sénèque, *De tranq.*, 11, le même sentiment : le bonheur ne nous est, pour ainsi dire, que prêté, et nous devons être prêts à le rendre à qui nous l'a donné ; un chrétien dirait : à la Providence ; les païens disaient : à la Fortune.

10. *Mea virtute me involvo*, Platon, *De rep.*, V, p. 457 A. (*αὐτοῦ ναίτης ἀρετῆν ἑμαυτῶν ἀποσάνται* ; Cic., *Ad fam.*, IX, 20) *litteris me involvo*. Ici, il y a en plus le pronom possessif, *mea*, par lequel le poète entend marquer que sa vertu est bien à lui, c.-à-d. qu'elle échappe à l'empire de la Fortune.

11. *Sine dote*, la pauvreté est

Non est meum¹, si mugiat Africis
 Malus procellis², ad miseris preces
 Decurrere³ et votis pacisci,
 Ne Cypriae⁴ Tyriaeque⁵ merces

60

Addant avaro divitias mari;
 Tum⁶ me biremis praesidio scaphae⁷
 Tutum per Aegaeos tumultus⁸
 Aura⁹ feret geminusque Pollux¹⁰.

ODE XXX

Cette pièce, épilogue des trois premiers livres, en asclépiades mineurs comme l'Ode 1 du livre I, qui leur sert de prologue, peut bien appartenir au même temps que celle-ci; mais elle lui demeure fort supérieure: concise et grave, elle se tient bien au-dessus du lieu commun.

Exegi¹¹ monumentum aere perennius¹²

comme une jeune fille sans dot, recherchée en mariage pour son honnêteté, *probam*.

1. *Non est meum*, locution de la langue familière; Tacite, *Ann.*, VI, 8, la relève en employant le pluriel: *non est nostrum*.

2. *Africis malus procellis*, cf. *Odes*, I, 14, 5; et voy. p. 3, n. 4.

3. *Ad preces decurrere*, cf. *Virg.*, *Én.*, V, 782: *preces descendere in omnes*; Hérod., I, 116: *καταβαίνειν εἰς λίτζας*; pour *decurrere*, voy. aussi p. 11, n. 3.

4. *Cypriae*, cf. *Odes*, I, 1, 13.

5. *Tyriae*, à cause du commerce de la pourpre.

6. *Tum*, c.-à-d. *si mugiat malus procellis* (v. 57-8).

7. *Biremis scaphae*, non un navire à deux rangs de rames, sens ordinaire de *biremis*, mais une embarcation à deux rames aux mains d'un seul rameur; Cic., *De or.*, I,

174: *duorum scalmorum naviculum*, *σκάφος δίρωπον*.

8. *Per Aegaeos tumultus*, cf. *Odes*, II, 16, 1-2.

9. *Aura* la brise, opposée aux *Africae procellae* des v. 58-9.

10. *Geminusque Pollux*, Pollux le Gémeau; faut-il entendre Pollux avec Castor, en quelque sorte « le double Pollux? » Le vers de Catulle, 4, 26: *gemelle Castor et gemelle Castoris*, n'est pas favorable à cette interprétation, puisque les deux frères sont nommés malgré le *gemelle*, qualifiant Castor. Cf. *Ov.*, *Ars am.*, I, 746: *Quodque tibi geminus, Tyndari, Castor erat*.

11. *Exegi*, j'ai achevé, non: j'ai érigé; *Ov.*, *Mét.*, XV, 871: *Jamque opus exegi*.

12. *Perennius*, au sens de *per annos*, aussi légitime que celui de *per annum* qu'il prend *Epit.*, I, 15, 15.

Regalique¹ situ² pyramidum altius,
 Quod non imber edax, non Aquilo impotens
 Possit diruere aut innumerabilis
 Annorum series et fuga temporum.
 Non omnis moriar multa que pars mei
 Vitabit Libitinam³; usque⁴ ego postera
 Crescam laude recens, dum Capitolium⁵
 Scandet cum tacita virgine pontifex⁶.
 Dicar⁷, qua violens obstrepat Aufidus⁸
 Et qua pauper aquae Daunus⁹ agrestium

1. *Regali*, royal, au sens de « digne des rois »; cf. *regiæ*, p. 96, n. 3.

2. *Situ*. Ce mot indique une construction ou situation ferme, avec une idée de durée; mais, comme ce qui dure vieillit par cela même, se détériore et va vers sa fin, il peut signifier la ruine et la décrépitude. Ici, malgré la plupart des commentateurs, il ne faut pas écarter l'idée de ruine : la dégradation est justement un témoignage d'antiquité; puis voyons la suite des idées : grammaticalement, *situ pyramidum* ne dépend que d'*altius*; mais il dépend aussi de *perennius* dans la pensée d'Horace; pourquoi nous dirait-il que son œuvre ne redoute ni la pluie, ni l'ouragan, ni les innombrables années, si ce n'est que le bronze et la pierre, avec lesquels il vient de les comparer, n'y résistent pas, et qu'en cela consiste, sur les monuments de pierre et de bronze, la supériorité de celui qu'il vient d'achever? *Situ* doit donc, de toute manière, faire allusion à la fois à la longue stabilité des pyramides et à leur commencement de ruine.

3. *Libitinam*, c.-à-d. la mort, considérée au point de vue des funérailles, qui en sont la manifestation. Libitine était la déesse des obsèques; comment le devint-elle si, à l'origine, comme il semble, on doit reconnaître en elle une Vénus romaine?

Probablement (Bréal et Bailly, *Diet. étym.*), parce que les objets relatifs aux obsèques étaient vendus dans son temple; quelque chose d'analogue s'est bien produit pour Juno Moneta.

4. *Usque* porte sur *crescam* et vers suivant, non sur *recens*.

5. *Dum Capitolium*..., tant que Rome existera, c.-à-d. toujours. Dion Cass., *Exc. Vat.*, p. 154 : Σιθύλλης χρησιμὸς ἐφάσκατο Καπιτώλιον ἔσεσθαι τῆς οἰκουμένης; μέχρι τῆς τοῦ κόσμου καταλήσεως; cf. Virg., *En.*, IX, 448-9, *Ov.*, *Trist.*, III, 7, 51-2; *Amor.*, I, 15, 25-6.

6. *Cum tacita virgine pontifex*, le grand pontife et la grande vestale, *pontifex maximus, virgo maxima*, celle-ci représentant par le culte de Vesta l'entretien continu du foyer de la Ville éternelle; *tacita*, silencieuse dans le cortège parmi les chants des chœurs, et d'autant plus grave et mystérieuse.

7. *Dicar*... jusqu'à *princeps* (v. 13), ne pas entendre : « On dira dans le pays de Daunus, que je fus le premier... », mais : « On dira que moi, né dans le pays de Daunus, je fus le premier, etc. ».

8. *Aufidus*, adj. Ofanto, fleuve d'Apulie sur lequel était située Venouse; cf. *Odes*, IV, 9, 2; 14, 25; *Sat.*, I, 1, 58.

9. *Daunus*, fils de Pylumnus et

Regnavit populorum ex humili potens¹,
 Princeps² Aeolium carmen ad Italos
 Deduxisse modos. Sume superbiam³
 Quaesitam meritis et mihi Delphica
 Lauro⁴ cinge volens⁵, Melpomene⁶, comam. 15

de Venilia, et père de Turnus; *pauper aquae*, parce que la terre sur laquelle il régnait était aride, *Epo-des*, 3, 16; *Ov.*, *Mét.*, XIV, 510. Pour le génitif avec *pauper*, cf. *Sat.*, I, 1, 78-9; II, 3, 142; et *Odes*, III, 11, 26 : *inane lymphae*.

1. *Ex humili potens* se rapporte à Daunus arrivé en exilé dans ce pays sans eau, sans ressources; et les mots *agrestium populorum* sont le régime de *potens*, cf. *Odes*, I, 3, 1, et la note.

2. *Princeps* plus fier que *pri-*

mus, et peut-être, ici, plus complexe : le premier, non seulement dans l'ordre des temps, mais par le mérite. — *Italos*, *Métr.*, n° 45.

3. *Sume superbiam*, cf., plus haut, Ode 10, 9 : *Pone superbiam*.

4. *Delphica lauro*, cf. *Odes*, IV, 2, 9 : *laurea Apollinari*, et 3, 5-6 : *Deliiis foliis*.

5. *Volens*, analogue et souvent associé à *propitius*; *Serv.*, *Ad Aen.*, I, 731 : *sic enim dicunt « volens propitiusque sis »*.

6. *Melpomene*, voy. *Etude litt.*

LIVRE IV

ODE II

Auguste, absent de Rome depuis bientôt trois ans (16-15 av. J.-C.), venait de réorganiser l'administration des Gaules et de rejeter les Germains de l'autre côté du Rhin. Jules Antoine pressait Horace de célébrer ces nouveaux mérites de l'Empereur, et l'engageait à le faire en imitant la poésie dorienne et la versification de Pindare. Horace, qui se récuse, profite de l'occasion qui lui est offerte : 1^o pour caractériser le génie de Pindare, qu'il proclame inimitable, et son propre talent dont il parle avec une modestie plus apparente que réelle ; 2^o pour être agréable à la fois à Auguste et à Jules Antoine ; c'est à ce dernier, poète lui-même (il avait fait une épopée sur Diomède, en douze livres), qu'il appartiendrait de chanter la gloire du règne, de même qu'il va pouvoir offrir aux dieux de nombreuses victimes, tandis qu'Horace, en son admiration reconnaissante, devra se contenter d'un humble sacrifice.

Jullus Antonius était fils de Marc Antoine, le triumvir, et de Fulvie ; élevé par Octavie, sœur d'Auguste, il épousa sa fille Marcella, nièce de l'Empereur, sœur du jeune Marcellus dont la mort désola les Romains. Il fut consul en l'an 10 av. J.-C. ; mais huit ans après, il offensa gravement Auguste et paya de sa vie son imprudence. — Strophe saphique. — Date : fin de l'an 14 ou commencement de l'an 13.

Pindarum quisquis studet aemulari¹,
Julle², ceratis ope Daedalea

1. *Aemulari* indique, avec le datif, une rivalité envieuse et basse ; avec l'accusatif, comme ici, une émulation honorable. Pour la construction de *studet* avec l'infinif, voy. p. 2, n. 7.

2. *Julle*, ancien *cognomen* (surnom), devenu prénom ; ordinairement écrit avec un I et une seule syllabe : *Iulus*, et formant trois syllabes (Virgile, Ovide, Propertius). Voy. Notes crit. et Mètr., n^o 34, à la fin.

Nititur pinnis¹, vitreo daturus
Nomina ponto².

Monte³ decurrens velut amnis, imbres 5
Quem super notas aluere ripas,
Fervet immensusque ruit⁴ profundo
Pindarus ore⁵,

Laurea donandus⁶ Apollinari,
Seu per audaces nova dithyrambos 10
Verba⁷ devolvit numerisque fertur⁸
Lege solutis⁹,

Seu deos¹⁰ regesve canit, deorum

1. *Ceratis pinnis*, ablatif d'instrument; *ope Daedalea* dépend de *ceratis*: les plumes des ailes d'Icare avaient été jointes et fixées par Dédale avec de la cire; sur la légende, voy. p. 112, n. 3.

2. *Vitreo ponto*, la mer vitreuse, c'est-à-dire luisante et verdâtre comme le verre épais; *nomina*, voy. p. 180, n. 9.

3. *Monte*, ablatif de séparation. La comparaison qui suit, de la même famille que *flumen orationis*, et autres connues, est d'autant mieux en place que Pindare s'en est lui-même servi en parlant de sa poésie, *Olymp.*, 10, 13.

4. *Immensusque ruit*, πῶλός ἐστι; le mot *immensus* a l'avantage de donner à la fois l'idée d'abondance et de dérèglement: « sans mesure », comme un fleuve débordé.

5. *Profundo ore*, ablatif d'accompagnement, non d'origine; il qualifie le nom *Pindarus*, comme *immensus* le verbe *ruit*: Pindare à la bouche profonde (cf. plus bas v. 33, et Virg., *Buc.*, 6, 67: *divino carmine pastor*), par comparaison avec l'embouchure d'un fleuve dont les eaux sans fin s'épanchent dans la mer.

6. *Donandus* = *dignus qui do-*

netur; le participe gérondif, en ce sens, est fréquent dans le IV^e livre; ici même, v. 45 et 47.

7. *Nova verba*, les mots nouveaux formés par composition ou dérivation, comme les lyriques s'en permettaient, ce qui n'exclut pas le sens: imprévus, inusités.

8. *Devolvitur, fertur* continuent l'image du fleuve débordé.

9. *Numeris lege solutis*, sans règle. En elle-même, l'affirmation n'est pas exacte: on connaît aujourd'hui les lois de la versification pindarique; mais ces lois, très complexes, échappaient à l'esprit peu scientifique des Romains. D'ailleurs, un poète, en écrivant une ode, ne rédige pas un traité de métrique; comme impression première et relativement à la lyrique éolienne qui est celle d'Horace, son assertion est bien près de la vérité; enfin, il l'applique au dithyrambe où justement les poètes usaient des rythmes les plus libres. Sur les dithyrambes, leur origine et leur transformation, voy. A. et M. Croiset, *Man. d'hist. de la litt. grecque*, p. 132 et 186; de ceux de Pindare, il ne reste que des fragments.

10. *Deos*, allusion aux ἕμνοι; ou παῖδες; *reges*, aux ἐγκώμια.

Sanguinem, per quos cecidere justa¹
 Morte Centauri, cecidit tremendae
 Flamma Chimaerae²;

Sive quos³ Elea⁴ domum reducit
 Palma caelestes⁵ pugilemve equumve⁶
 Dicit et centum potiore signis⁷
 Munere donat,

Flebili⁸ sponsae juvenemve⁹ raptum
 Florat et vires animumque moresque
 Aureos¹⁰ educit in astra nigroque
 Invidet Orco¹¹.

Multa¹² Dircaem levat aura cycnum,
 Tendit, Antoni, quotiens in altos

1. *Justa*, à cause du rapt d'Hippodamie par le centaure Eurytion; voy. p. 41, n. 11.

2. *Flamma Chimaerae*, la flamme de la Chimère, pour : la Chimère qui vomissait de la flamme, *Odes*, II, 17, 13; I, 27, 24.

3. *Sive quos...* il s'agit maintenant des ἐπινίκια célébrant les vainqueurs dans les jeux publics; c'est ce qui reste de l'œuvre de Pindare, et c'était aussi ce que les Anciens lisaient davantage.

4. *Elea = Olympica*, Olympie étant une ville d'Elide; ici, les jeux Olympiques pour tous les jeux de la Grèce.

5. *Caelestes*, cf. *Odes*, I, 1, 5-6 : *palmaque nobilis Terrarum dominos evellit ad deos*.

6. *Equum*, bien que nous trouvions deux fois chez Pindare le nom d'un cheval (le cheval d'Hiéron, Phérénicos), *equum* doit faire allusion au cavalier ou conducteur.

7. *Centum potiore signis* (les statues qu'on élevait aux vainqueurs), comparaison pindarique, Pind., *Nem.*, 5, 1.

8. *Flebili*, sens actif au contraire

de *Odes*, I, 24, 9; cf. II, 44, 6. La statue est consacrée aux θεῶνιοι.

9. *Ve*, correspondant à *Sine* de v. 17; cf. *Art poét.*, 63-5; pour la place anormale après trois mots au lieu d'un, cf. *nam* (*Odes*, I, 18, 3) *ut* (IV, 4, 42), etc. — *Juvenem raptum et vires*, ce qu'on nomme une hendiadyon : l'homme ravi dans la force de l'âge.

10. *Aureos*, voy. p. 84, n. 10. Antithèse avec *nigro*, qui suit. — Pour *que* élide par deux fois, à la fin du v. 22 et 23, *Métr.*, n° 35.

11. *Invidet Orco*, les envies, enlève à l'Orcus, ici symbole de l'oubli.

12. *Multa*, et ce qui suit jusqu'au v. 32. Les images à l'aide desquelles Horace caractérise la poésie de Pindare et ses propres vers, sont opposées avec soin : l'abeille au cygne, l'essor du puissant oiseau porte au plein vent jusqu'aux nuages, aux courses laborieuses de la pauvre abeille; les rives de Tibur, aux bords de Dirce (fontaine auprès de Thèbes; *Dircaem* est l'équivalent de Thébain). — *Cycneum*, *Métr.*, n° 44. — *Matinae*, cf. *Odes*, I, 28, 1.

Nubium tractus : ego apis Matinae
More modoque

Grata carpentis thyma per laborem
Plurimum¹ circa nemus uvidique 30
Tiburis ripas operosa parvus
Carmina fingo².

Concines majore poeta plectro³
Caesarem⁴, quandoque⁵ trahet feroces
Per sacrum clivum⁶ merita decorus 35
Fronde⁷ Sygambros⁸;

Quo nihil majus meliusve terris
Fata donavere bonique divi
Nec dabunt, quamvis redeant⁹ in aurum
Tempora priscum¹⁰. 40

Concines laetosque dies¹¹ et urbis

1. *Plurimum* à joindre à *nemus*, non à *laborem*; cf. Ov., *Mét.*, XIV, 361 : *plurima qua silva est*. — *Per laborem* est une expression de la prose, comme au vers précédent, *more modoque*, et ces locutions toutes faites ne prennent guère d'adjectif; *plurimum* avec *nemus* n'est pas inutile : il qualifie ce mot comme *uvidi* qualifie *Tiburis ripas*; plus les lieux où l'abeille butine sont favorisés par la nature, plus la peine qu'elle prend témoigne de sa faiblesse.

2. *Fingo*, mot heureusement choisi puisqu'il s'appliquait aussi au travail des abeilles; cf. Virg., *Georg.*, IV, 57.

3. *Majore plectro*, ablatif d'accompagnement qualifiant *poeta*; cf. p. 191, n. 5.

4. *Caesarem*, Auguste.

5. *Quandoque*, abréviation de *quandocumque* (cf. *utique = uticumque*), se trouve chez Cicéron dans une formule juridique, *Pro*

Caec., 19, 54, puis chez Tite-Live, Columelle, Juvénal, Lactance.

6. *Per sacrum clivum*, la partie de la Voie Sacrée qui allait de la Regia, temple de Vesta, à l'endroit où devait s'élever l'arc de Titus; non le *clivus Capitolinus* (de l'arc de Septime Sévère au temple de Jupiter Capitolin), qui n'était jamais tranché par les captifs.

7. *Fronde*, singulier collectif; les feuilles, qui étaient le symbole de la victoire : le laurier, sur le front d'Auguste; les palmes brodées, sur sa tunique.

8. *Sygambros*, peuple de la Germanie qui, après avoir infligé une sanglante défaite à M. Lollius en 16 av. J.-C., venait de faire sa soumission à Auguste et de lui donner des otages; cf. plus loin, Ode 14, 51.

9. *Quamvis redeant*, quand même reviendraient....

10. *In aurum priscum* = *in auream, jam priscam, aetatem*,

11. *Laetos dies*, les jours de fête.

Publicum ludum¹ super impetrato
 Fortis Augusti reditu² forumque
 Litibus orbum³.

Tum⁴ meae, siquid loquar⁵ audiendum,
 Vocis accedet bona pars, et : « O sol
 Pulcher⁶, o laudande! » canam recepto
 Caesare felix;

Tuque⁷ dum procedis, « io Triumphe!⁸ »
 Non semel⁹ dicemus, « io Triumphe! »
 Civitas omnis¹⁰ dabimusque divis
 Tura¹¹ benignis.

Te decem tauri totidemque vaccae,
 Me tener solvet¹² vitulus, relicta
 Matre¹³ qui largis juvenescit¹⁴ herbis
 In mea vota,

1. *Publicum ludum*, les jeux que l'on s'attendait à voir donner à cette occasion, soit au nom du Sénat, soit par les magistrats.

2. *Super reditu*, même sens et construction de *super* que *Odes*, III 8, 17; *impetrato*, obtenu des dieux par les vœux et les prières; sur une monnaie de l'an 16, on lit : S. P. Q. R. V. S. PRO. S. RED. AVG. (*Senatus populi Romani vota suscepta pro salute reditu Augusti*).

3. *Litibus orbum*, à cause de la vacance des tribunaux pendant les fêtes.

4. *Tum*, alors; c'est-à-dire moi qui, aujourd'hui, me refuse à célébrer Auguste sur le mode de Pindare, à ce moment-là je le célébrerai au mieux de mon talent, dans le genre qui m'est habituel. Il ne s'agit pas, en effet, dans *pars vocis* (v. 46), d'acclamations poussées sur le passage du triomphateur, mais d'une œuvre poétique, de « la voix du poète » dans ses vers.

5. *Loquar*, futur.

6. *Sol pulcher*, soleil d'un bon jour.

7. *Tuque*, Jules Antoine.

8. *Io triumphe*, c'était l'exclamation des soldats et du peuple sur le passage du cortège; cf. *Odes*, *Trist.*, IV, 2, 51-2 :... « io » que *Miles*, « io » magna voce « triumphe » canet.

9. *Non semel*, à cause de la répétition du cri dans le rituel.

10. *Civitas omnis*, appositive au sujet de *dicemus* (nos).

11. *Dabimusque tura*, sur les autels dressés au bord du chemin suivi par le triomphateur; *tura* était le mot propre de la formule employée quand on offrait l'encens.

12. *Solvat*, suppléé par la phrase *votis*; cf. v. 56.

13. *Relicta matre*, on vient de sevrer.

14. *Juvenescit*, ce mot paraît pour la première fois. — *Herbis* ablatif de lieu.

Fronte curvatos imitatus ignes¹
 Tertium Lunae referentis ortum,
 Qua² notam duxit niveus videri³,
 Cetera fulvus⁴.

60

ODE III

Dans cette Ode, qui a, de tout temps, provoqué de justes admirations (entre autres Dacier, Sanadon), Horace rajeunit, par la beauté de l'expression et la grâce du détail, un sujet qui lui est cher : « La poésie donne la gloire; lui-même en est un exemple par sa réputation, désormais peu contestée; c'est à la muse qu'il la doit tout entière. » Il s'adresse directement à Melpomène; sur le choix de celle-ci parmi ses sœurs, voy. Étude littéraire. — Distique formé du glyconique et de l'asclepiaque mineur. — Date incertaine: peut-être en 13 ou 12.

Quem tu, Melpomene⁵, semel⁶
 Nascentem⁷ placido lumine videris,
 Illum non labor⁸ Isthmius
 Clarabit⁹ pugilem, non equus¹⁰ impiger

1. *Curvatos ignes*, le croissant de lumière.

2. *Qua*, là où; le mouvement de la phrase indique que c'est sur le front.

3. *Niveus videri*, λευκός ὄρασις; *videri*, passif; cf. *Art poét.*, 363.

4. *Cetera fulvus*, cf. *Épît.*, I, 19, 50; *cetera lactus*; ainsi employé adverbiallement avec un adjectif, *cetera* ne se rencontre pas dans la prose classique, mais on le trouve chez Salluste et les poètes.

5. *Melpomene*, voy. Étude litt.

6. *Semel*, dans le sens de « une fois pour toutes »; ce regard favorable et décisif d'une divinité, pa-

reil à l'influence d'un astre, est une idée familière aux Anciens (Hésiode, Callimaque, Théocrite, Stace), comme, chez les modernes, le regard d'une fée.

7. *Nascentem*, au moment de sa naissance; cf. p. 186, n. 7.

8. *Labor* (πόνος κάματος) *Isthmius*, les jeux Isthmiens en l'honneur de Poseidon, dans l'isthme de Corinthe, pris ici pour les jeux de la Grèce en général.

9. *Clarabit*, verbe rare; cependant Cicéron en offre un exemple, *De div.*, I, 21.

10. *Equus*, singulier collectif; il faut l'entendre de tout l'attelage.

Curru ducet¹ Achaico²
 Victorem, neque³ res bellica⁴ Deliis
 Ornatum foliis⁵ ducem,
 Quod regum tumidas contuderit⁶ minas,
 Ostendet Capitolio⁷;
 Sed quae Tibur⁸ aquae fertile praefluunt⁹
 Et spissae nemorum comae
 Fingent¹⁰ Aeolio carmine nobilem.
 Romae principis urbium
 Dignatur suboles inter amabiles
 Vatum ponere me choros¹¹,
 Et jam dente minus mordeor invido¹².
 O testudinis aureae¹³
 Dulcem quae strepitum, Pieri¹⁴, temperas,
 O mutis quoque piscibus¹⁵

1. *Ducet*, auquel se lie étroitement *victorem*, fait allusion au trajet dans l'arène qui procure la victoire; non, comme *reducit* de l'Ode précédente, v. 17, au retour du triomphateur dans sa maison.

2. *Achaico*. Homère donne aux Grecs le nom d'Achéens; ce nom général reparait avec la ligue Achéenne, 281 av. J.-C.; et les Romains, depuis leur triomphe définitif, en 146, emploient constamment le nom d'Achaïe, pour désigner la province romaine qui comprenait tout le sud de la Grèce.

3. *Neque*, oppose la gloire du vainqueur dans la guerre à celle du vainqueur dans les jeux, c'est-à-dire le membre de phrase qui va de *res*, v. 6, à *Capitolio*, v. 9, à la fois aux deux précédents, jeux isthmiens et courses de chars.

4. *Res bellica*, expression formée comme *res publica*.

5. *Deliis foliis*, ce sont les feuilles du laurier, arbre d'Apollon né à Délos.

6. *Contuderit*, futur passé.

7. *Capitolio* (datif), il s'agit du triomphe Romain; on peut voir une

intention du poète, une fierté patriotique dans cette opposition de la victoire du Romain sur les champs de bataille à celle du Grec dans l'arène.

8. *Sed quae Tibur...* c'est là qu'Horace passe du développement de l'idée générale à l'application particulière qu'il en fait à lui-même.

9. *Praefluunt*, cf. plus loin (Ode 14, 26; *praeterfluere* était plus usuel dans ce sens.

10. *Fingent*, le formeront, ils rendront célèbre dans le genre Eolien, en l'inspirant par la beauté du paysage.

11. *Choros*, au figuré; rai-sonne ses contemporains, mais les grands lyriques du passé.

12. *Dente invido*; Cic., *Pro Balbo*, 57: *invidens...*, *maligno dente carpunt*.

13. *Testudinis aureae*, l'écaillé d'or de la lyre.

14. *Pieri*. On nommait les Muses Piérides à cause des monts de la Piérie, dans le S.-E. de la Macédoine, région consacrée par la légende et leur culte.

15. *Mutis piscibus*, idée qui est

Donatura¹ cycni², si libeat, sonum, 20
 Totum muneris hoc tui est,
 Quod³ monstror digito praetereuntium⁴
 Romanae fidicen lyrae⁵;
 Quod spiro⁶ et placeo, si placeo, tuum est.

ODE IV

Cette Ode fut écrite, peut-être sur l'invitation d'Auguste, à la gloire de Drusus, de même que l'Ode 14 du même livre en l'honneur de Tibère; l'une et l'autre, à la suite des victoires remportées en l'an 15 par les deux jeunes gens sur les Vindélices et les Bètes. Après avoir longuement comparé Drusus à un aiglon, puis à un lion, après avoir attribué tant de vertu à la fois à la race des jeunes princes et à l'éducation donnée par Auguste, le poète, par un artifice qui n'est pas sans grandeur, met l'éloge de la force romaine dans la bouche d'Hannibal, l'éternel ennemi de Rome. Cette dernière partie est ingénieuse et fière, malheureusement surchargée de comparaisons; mais le début de la pièce demeure froid, plein de convention et de rhétorique; entre les v. 37 et 60, on retrouve le vrai poète, on reconnaît Horace. En son ensemble, cette Ode, qui vise au genre de Pindare, ne mérite pas les éloges hyperboliques que lui décernait Scaliger.

Nero Claudius Drusus, fils de Tiberius Nero et de Livie, né en 38 av. J.-C. dans la maison d'Auguste, frère cadet de Tibère, avait épousé Antonia, fille de M. Antoine; il fit quatre campagnes contre les Germains, s'avança jusqu'à l'Elbe

voit pas alors le caractère trivial qu'elle a pris chez nous.

1. *Donatura*, qui pourrais donner; cf. *Odes*, II, 6, 1, *aditure*.

2. *Cycni*, Métr., n° 44.

3. *Quod* (de même, au dernier vers) = ὅτι, non ὅ.

4. *Monstror digito praetereuntium*, parce qu'il est célèbre et que les passants le reconnaissent; l'expression « être montré au doigt »

n'avait pas un sens défavorable.

5. *Romanae fidicen lyrae* (cf. *Épît.*, I, 19, 32-33 : *Latinus fidicen*), apposition au sujet de *monstror*; Ovide, *Pont.*, IV, 16, 28, appelle aussi un poète *Pindaricae fidicen lyrae*.

6. *Spiro*, on ne connaît pas d'autre exemple de *spirare*, seul, dans le sens de « être inspiré », sens qui n'est pas douteux ici.

et mourut d'une chute de cheval en 9 av. J.-C. — Strophe alcaïque. — Il se peut que cette pièce et l'Ode 14 n'aient pas été composées avant le retour de l'Empereur à Rome (13); cependant, leur attribution à l'an 14 est plus vraisemblable.

Qualem¹ ministrum fulminis² alitem,
Cui rex deorum regnum in aves vagas³
Permisit⁴ expertus fidelem
Juppiter in Ganymede flavo⁵,

Olim⁶ juvenas et patrius⁷ vigor
Nido laborum propulit inscium
Vernique⁸ jam⁹ nimbis remotis
Insolitos docuere nisus

Venti paventem¹⁰, mox in ovilia
Demisit hostem¹¹ vividus impetus,
Nunc in reluctantes dracones¹²
Egit amor dapis atque pugnae;

Qualemve laetis caprea¹³ pascuis¹⁴
Intenta fulvae matris¹⁵ ab ubere

1. *Qualem* commande, avec *qualemve* au v. 13, la longue période qui ne se termine qu'au v. 28.

2. *Ministrum fulminis*, apposition à *alitem*, mot principal.

3. *Vagas*, qui vont et viennent (dans l'air).

4. *Regnum permisit*. Eschyle et Pindare appellent aussi l'aigle βρασιλεύς οὐρανῶν.

5. *In Ganymede flavo* se rattache à *expertus fidelem*; cette construction avec *in*, au sens « dans le cas, dans l'affaire de... », est rare, mais cependant bien latine; cf. ici même, *Odes*, I, 17, 18; Virg., *Én.*, 2, 541; Cés., *Bell. Gall.*, I, 47, 4; Cic., *Ad fam.*, II, 14, 2. — Ganymède, jeune prince Troyen, échanson de Jupiter, placé parmi les astres sous le nom d'Aquarius.

6. *Olim*, « un jour ».

7. *Patrius*, le rapprochement avec le v. 27 montre que *patrius* et *paternus* sont deux formes employées indifféremment, pour dire une même chose.

8. *Verni*, épithète de *venti*, v. 9; les vents du printemps, les zéphyrs; le mouvement rapide de la phrase autorise l'éloignement des deux mots.

9. *Jam...* une fois les nuages dissipés.

10. *Paventem*, effrayé (tout d'abord).

11. *Hostem*; attribut, suppl. *eum*.

12. *Dracones*, lutte de l'aigle et du serpent, Hom., *Il.*, XII, 200-201; Virg., *Én.*, XI, 751 suiv.

13. *Caprea*, un chevreuil.

14. *Laetis pascuis*, datif.

15. *Fulvae matris*, cf. plus haut, Ode 2, 60.

Jam lacte depulsum ¹ leonem	15
Dente novo ² peritura vidit;	
Videre ³ Raetis beila sub Alpibus	
Drusum gerentem Vindelici ⁴ ; quibus ⁵	
Mos unde deductus per omne	
Tempus ⁶ Amazonia securi ⁷	20
Dextras obarmet ⁸ , quaerere distuli ⁹	
(Nec scire fas est omnia), sed ¹⁰ diu	
Lateque victrices catervae ¹¹	
Consiliis juvenis revictae ¹²	
Sensere ¹³ , quid mens rite ¹⁴ , quid indoles ¹⁵	25

1. *Depulsum*, peut-être y a-t-il dans le choix de ce mot, le désir de marquer l'action de la lionne renvoyant elle-même le lionceau afin qu'il s'exerce au carnage.

2. *Noro*, ne pas entendre « neuve » = qui n'a pas encore mordu de proie, mais « récente » = qui vient de pousser. Toute la comparaison a pour objet de rendre les exploits de Drusus d'autant plus glorieux qu'il est plus jeune.

3. *Videre*, suppléiez *talem*.

4. *Raetis* (= *Raeticis*) *sub Alpibus, Vindelici*. La Vindélicie était bornée au S. par les Alpes Rétiques; elle correspondait à des parties de la Suisse, du Wurtemberg, de la Bavière et du Tyrol; voy. plus loin, Ode 14, 7-8.

5. *Quibus* jusqu'à *omnia* (v. 22), digression qui nous paraît froide, mais qui ne devait pas déplaire aux Romains lettrés, épris de poésie érudite; c'est d'ailleurs une imitation des procédés de Pindare, tout à fait d'accord avec le ton général et le caractère factice de la première partie de l'Ode.

6. *Per omne tempus* ne signifie pas qu'ils portent ces haches en tout temps, dans la paix comme dans la guerre, mais : de toute antiquité, à travers tous les âges.

7. *Amazonia securi*. Porphyriion se fait l'écho d'une tradition d'après laquelle, chassés de la Thrace par les Amazones, les Vindélics avaient adopté l'arme de leurs adversaires pour en avoir, à leurs dépens, constaté l'excellence.

8. *Obarmet* ne se retrouve pas ailleurs dans le latin des époques classiques; il reparait chez Ausone (iv^e s.).

9. *Quaerere distuli*, cf. *Odes*, II, 11, 3 : *remittas quaerere*, et d'une manière générale, verbe avec un complément à l'infinitif, p. 2, n. 7.

10. *Sed* ramène au sujet interrompu par le détail sur les mœurs des Vindélics, et peut être traduit par : quoi qu'il en soit.

11. *Catervae* convient pour des troupes barbares : des hordes.

12. *Revictae* ne veut pas dire : vaincues une seconde fois, mais : vaincues à leur tour, et le mot est amené par *victrices* du vers précédent.

13. *Sensere quid*, connurent ce que...; en quelque sorte : s'aperçurent à leurs dépens, de ce que....

14. *Rite* à joindre à *nutrita*, qui se trouve au vers suiv. et qui se rapporte à *mens* comme à *indoles*.

15. *Mens, indoles*, l'esprit et le

Nutrita faustis sub penetralibus¹
 Posset, quid Augusti paternus²
 In pueros animus Neronis.

Fortes creantur fortibus et bonis³;
 Est in juvenis, est in equis patrum
 Virtus, neque imbellem feroces
 Progenerant aquilae columbam;

Doctrina sed vim promovet insitam
 Rectique cultus⁴ pectora roborant;
 Utcumque⁵ defecere mores,
 Indecorant bene nata⁶ culpa.

Quid debeas⁷, o Roma! Neronibus,
 Testis Metaurum flumen⁸ et Hasdrubal
 Devictus⁹ et pulcher fugatis
 Ille dies Latio¹⁰ tenebris

Qui primus alma risit adorea¹¹,

caractère, les qualités de l'âme et celles du cœur.

1. *Faustis penetralibus*, ces mots, de même que *rîte*, appartiennent à la langue religieuse et marquent ce que cette éducation a eu de sacré et de conforme aux prescriptions des dieux.

2. *Paternus*, voy. plus haut, v. 5, la note à *patrius*.

3. *Fortibus et bonis*, pour cet ablatif de personne sans *a*, supplétez *parentibus*, et voy. p. 15, n. 2.

4. *Doctrina, cultus*, les principes, la pratique; *sed*, Horace insiste sur la part d'Auguste, l'éducation, dans le mérite des jeunes princes.

5. *Utcumque*, voy. p. 39, n. 5.

6. *Bene nata*, par un tour analogue à l'emploi de ce neutre, nous disons de même : les natures généreuses.

7. *Quid debeas*. Ici Horace se re-

trouve, et le ton s'élève bien au-dessus du lieu commun.

8. *Metaurum flumen*, cf. *Art. poet.*, 18 : *flumen Rhenum*; au contraire *Odes*, II, 6, 10-11 : *Galassi flumen*. Le Métaure était un petit fleuve de l'Ombrie, devenu célèbre par la victoire des consuls C. Claudius Nero et M. Livius Salinator qui, sur ses bords, défilèrent et tuèrent Hasdrubal (207 av. J.-C.); le premier était l'aïeul paternel, le second l'aïeul maternel de Drusus.

9. *Devictus*, voy. p. 11, n. 3.

10. *Latio*, datif dépendant de *risit*, vers suivant.

11. *Adorea*, équivalent de « victoire », parce que, après la victoire, dans les anciens temps, on faisait aux soldats une distribution de blé (*ador*, blé); de là, ce mot, qui est un adjectif (*adorea donatio*), est venu à signifier récompense en argent ou en honneurs.

Dirus per urbes Afer¹ ut² Italas
 Ceu³ flamma per taedas⁴ vel Eurus⁵
 Per Siculas equitavit⁶ undas.

Post hoc secundis usque⁷ laboribus 45
 Romana pubes crevit et impio
 Vastata Poenorum tumultu⁸
 Fana deos habuere rectos⁹,

Dixitque tandem¹⁰ perfidus¹¹ Hannibal.
 « Cervi, luporum¹² praeda rapacium, 50
 Sectamur¹³ ultro, quos opimus¹⁴
 Fallere et effugere est triumphus.

Gens, quae cremato fortis¹⁵ ab Ilio¹⁶
 Jactata Tuscis aequoribus sacra¹⁷

1. *Dirus Afer*, Hannibal; cf. *Odes*, III, 6, 36.

2. *Ut*, « depuis que »; n'est employé au sens temporel, dans les *Odes*, qu'ici, et dans les *Épodes*, 3, 9; 7, 19; 16, 64.

3. *Ceu* = *ut*, au sens comparatif, plusieurs fois chez Virgile, surtout dans les *Géorgiques*, ne paraît qu'ici chez Horace, et sans doute, il ne l'a substitué à *ut* que parce que cette conjonction se trouve dans le vers précédent.

4. *Taedas*, les arbres résineux.

5. *Eurus*, voy. p. 54, n. 12.

6. *Equitavit*, évoque une idée de rapidité qui rend naturelle la comparaison avec le vent et la flamme. Eurip., *Phén.*, 211 : Ζεφύρου ἰππεύσαντος.

7. *Usque*, jusqu'à la fin, sans cesse.

8. *Tumultu*, au sens propre; trouble soudain par suite de la guerre en Italie; *impio*, justifié par *vastata fana*.

9. *Deos rectos*, « les dieux debout »; les statues des dieux, renversées par les Carthaginois, se dressèrent de nouveau dans les temples.

10. *Tandem* s'applique moins à

l'attente de Rome qu'à la déception de son ennemi obstiné qui, longtemps, s'était cru sûr de la victoire.

11. *Perfidus*, encore une épithète de prédilection, chez les Romains, quand ils parlent d'Hannibal; cf. p. 137, n. 11.

12. *Luporum*, le choix du loup parmi les bêtes de proie est sans doute inspiré par le souvenir de la louve latine.

13. *Sectamur*, nous poursuivons (quand nous devrions reculer), *ultro*, de nous-mêmes, comme de gaieté de cœur.

14. *Opimus*, expression toute romaine (dépoilles opimes), équivaut, prêtée à Hannibal, à *magnificus*.

15. *Fortis*, la place de ce mot, entre *cremato* et *ab Ilio*, détermine son rôle dans la phrase : la nation qui fit preuve de courage après l'incendie d'Ilion (en ne se laissant pas abattre par un tel désastre); *ab* marque exactement le point de départ, à partir de = après. Il ne faut donc pas relier *fortis* à *peritulis*, encore moins expliquer : *gens fortis quae*....

16. *Ilio*, voy. p. 24, n. 15.

17. *Sacra*, les Pénates.

Natosque maturosque patres 55
Pertulit Ausonias ad urbes,

Duris ut ilex tonsa¹ bipennibus
Nigrae feraci frondis in Algido²,
Per damna, per caedes, ab ipso
Ducit³ opes animumque ferro. 60

Non⁴ hydra secto corpore⁵ firmior
Vinci dolentem⁶ crevit in Herculem
Monstrumve submittere Colchi⁷
Majus Echioniaeve Thebae.

Merses profundo⁸, pulchrior evenit⁹; 65
Luctere, multa proruet integrum¹⁰
Cum laude¹¹ victorem geretque
Proelia conjugibus¹² loquenda.

Carthagini¹³ jam non ego nuntios
Mittam superbos¹⁴; occidit, occidit 70
Spes omnis et fortuna nostri
Nominis Hasdrubale interempto¹⁵ ».

1. *Tonsa* = *attonsa*.

2. *Algido*, cf. *Odes*, I, 21, 6; *nigrae*, à cause de l'épaisseur du feuillage; pour la construction de *ferax* avec un génitif, cf. *Odes*, I, 22, 1.

3. *Ducit*, dans un sens analogue à *sumit* ou *trahit*.

4. *Non* porte sur *firmior crevit* et (v. 63-4) sur *submittere majus*.

5. *Secto corpore*, c'est-à-dire *capitibus resectis*.

6. *Vinci dolentem*, voy. p. 2, n. 11.

7. *Monstrum Colchi, Thebae*, il s'agit du dragon qui gardait la toison d'or en Colchide, et de celui que tua Cadmus auprès de Thèbes; *Echioniae*, parce que c'est à l'aide d'Echion, son gendre, que Cadmus fonda cette ville; — *majus*, plus grand, au sens figuré : un plus

grand prodige, un monstre plus prodigieux.

8. *Profundo*, ablatif de lieu sans préposition; cf. *Odes*, III, 16, 13.

9. *Evenit*, très rare en ce sens primitif (quelques exemples cependant chez Plaute); équivalant ici à *emergit*.

10. *Integrum*, jusque-là sans échec, les forces entières.

11. *Multa cum laude*, se rattache à *proruet*.

12. *Conjugibus*, les épouses de ceux qui ont pris part à ces batailles, Romains ou Carthaginois, vainqueurs ou vaincus.

13. *Carthagini*, datif de direction.

14. *Nuntios superbos*, voy. chez T.-Live, XXIII, 12, le message dont Magon fut chargé après la bataille de Cannes.

15. *Spes... interempto*, cf. T.-Live

Nil Claudiae non perficiunt manus¹,
 Quas et benigno numine Juppiter
 Defendit et curae sagaces²
 Expediunt per acuta belli³.

75

ODE V

De l'an 16 à l'an 13, Auguste, hors de Rome (cf. argument de l'Ode 2), réglait les affaires d'Espagne, de Gaule et de Germanie; Horace se fait, avec un tendre enthousiasme, l'interprète de la reconnaissance de Rome et de ses citoyens qui, voyant en l'Empereur le gardien de la fortune, des mœurs, de la sécurité publique, attendent impatiemment son retour parmi eux. — Strophe asclépiade A. — Date : en l'an 14, ou peut-être au commencement de 13.

Divis orte bonis⁴, optime Romulae⁵
 Custos⁶ gentis, abes jam nimium diu :
 Maturum reditum pollicitus patrum
 Sancto⁷ consilio redi.

Lucem redde tuae, dux bone, patriae;
 Instar⁸ veris enim voltus ubi tuus

5

XXVII, 51 : en apprenant la défaite et la mort de son frère, Hannibal dit qu'il reconnaissait la fortune de Carthage; cependant *nostri nominis* paraît signifier ici le nom et l'honneur des Barca.

1. *Claudiae* (= *Claudianae*) *manus*, les mains des Claudius; en français, nous disons : le bras.

2. *Curae sagaces*, la sage éducation donnée par Auguste.

3. *Acuta belli*, les adjectifs neutres, surtout au pluriel, prennent souvent, dans la langue de la poésie, le rôle de substantifs : *caerulea*

caeli (Lucret., VI, 96), *ardua montis*, *secreta nemorum*, etc.

4. *Divis bonis*, ablatif de condition, non d'origine; cf. *Sat.*, II, 3, 8, et Ode précéd., 29; et voy. p. 15, n. 2.

5. *Romulae* = *Romuleae*, cf. *Odes*, I, 15, 10 : *Dardanae* pour *Dardaniae*.

6. *Custos*, cf. plus loin, Ode 15, 17.

7. *Sancto*. Ennius, *Ann.*, 298, éd. L. M., dit aussi : *Sancto senatu*.

8. *Instar* se trouve, pour la première fois ici, appliqué à une comparaison de qualité.

Adfulsit populo, gratior it dies¹
Et soles² melius nitent.

Ut mater³ juvenem, quem Notus⁴ invido
Flatu Carpathii trans maris aequora⁵
Cunctantem spatio longius annuo⁶
Dulci distinet a domo,

Votis ominibusque et precibus⁷ vocat,
Curvo⁸ nec faciem litore dimovet,
Sic desideriiis icta fidelibus
Quaerit patria Caesarem.

Tutus⁹ bos etenim¹⁰ rura perambulat,
Nutrit rura Ceres almaque Faustitas¹¹,
Pacatum¹² volitant per mare navitae,
Culpari metuit¹³ fides,

1. *It dies*, cf. *Odes*, II, 14, 5.

2. *Soles*, les soleils, c'est-à-dire le soleil de chaque jour.

3. *Mater*, « une mère ».

4. *Notus*, le même que l'Auster, voy. *Odes*, II, 14, 16; — *invido flatu*, parce qu'il était contraire aux navigateurs qui venaient d'Asie en Italie.

5. *Carpathii trans maris aequora*. Ce dernier mot pris dans le sens propre : la surface, l'étendue tranquille. Pour la mer Carpathienne, voy. p. 62, n. 6, seconde partie.

6. *Spatio longius annuo*, fait supposer que l'Ode a été écrite en l'an 14; il est improbable qu'Horace diminue, dans la comparaison, la durée de l'absence d'Auguste; *longius*, temporel, cf. *Odes*, II, 20, 4.

7. *Votis... precibus*. Tite-Live, *praef.*, 13 : *cum bonis potius ominibus votisque et precationibus deorum*.

8. *Curvo*, épithète donnée volontiers au rivage, et dans laquelle on peut voir l'idée de l'abri qu'offrent les enfoncements de la côte, par opposition aux dangers courus sur

la haute mer; voy. p. 265, n. 6.

9. *Tutus*, allusion à la sécurité des campagnes, depuis que les proscriptions avaient pris fin et que l'ordre avait été rétabli.

10. *Etenim*, c'est ici la seule fois que ce mot paraît dans les *Odes* et les *Épodes*; place anormale, le troisième mot de la phrase.

11. *Faustitas*, on ne trouve nulle part mention de cette divinité; il est peu vraisemblable qu'Horace l'ait inventée, ou qu'il veuille désigner ainsi la *Fausta Felicitas*; sans doute, *Alma Faustitas* dit exactement la même chose, mais on ne voit pas un Romain se permettant de changer arbitrairement le nom d'un dieu.

12. *Pacatum*, etc., après la défaite de Sextus Pompée en 36. Auguste dit dans le Monument d'Arcy, V, 1 : *mare pacavi a praedonibus*, voy. Peltier et Cagnat, *Res gestae divi Aug.*, p. 65 du commentaire.

13. *Culpari metuit*, s'alarme même du soupçon; infinitif après *metuit*, voy. p. 2, n. 7.

Nullis¹ polluitur casta domus stupris,
 Mos et lex² maculosum edomuit nefas,
 Laudantur simili prole³ puerperae,
 Culpam poena premit⁴ comes.

Quis Parthum⁵ paveat, quis gelidum Scythen, 25
 Quis Germania⁶ quos horrida⁷ parturit⁸
 Fetus incolumi Caesare? quis ferae
 Bellum curet Hiberiae⁹?

Condit quisque diem¹⁰ collibus in suis¹¹
 Et vitem viduas ducit ad arbores¹²; 30
 Hinc ad vina redit¹³ laetus et alteris
 Te mensis¹⁴ adhibet deum;

Te multa prece, te prosequitur¹⁵ mero
 Defuso pateris¹⁶ et Laribus tuum
 Miscet numen, uti Graecia Castoris 35
 Et magni memor Herculis¹⁷.

1. *Nullis*.... Cette strophe fait allusion à la loi *Julia de adultæriis*, portée en l'an 18 av. J.-C.

2. *Mos et lex*, l'opinion et la loi.

3. *Simili prole*, ablatif de condition, voy. p. 15, n. 2; cf. *Odes*, IV, 4, 29 et 5, 1.

4. *Premittit*, suit de près; opposez *Odes*, III, 2, 32.

5. *Parthum*, reddition des drapeaux de Crassus, en l'an 20.

6. *Germania* fait allusion aux Ségambres, voy. Ode 2, 33 suiv.

7. *Horrida*, à cause des forêts qui hérissent le pays.

8. *Parturit*, enfante à plusieurs reprises; cf. *Odes*, I, 7, 16.

9. *Ferae Hiberiae*, répression d'une révolte des Cantabres en l'an 19; cf. *Odes*, II, 6, 2.

10. *Condit diem*, passe jusqu'au bout, achève le jour.

11. *Suis*, il s'agit du cultivateur propriétaire dont la sécurité est garantie.

12. *Viduas arbores*, veufs, c.-à-

d. non regarnis encore de la vigne qu'ils sont destinés à soutenir; — *vitem viduas*, allitération.

13. *Redit*, suppléez *domum*; — *ad vina*, pour boire son vin.

14. *Alteris mensis* (le second service)... *deum*, libations faites à la fin du repas en l'honneur des Lares, des Pénates et du Génie d'Auguste, comme le précise la strophe suivante.

15. *Te prosequitur*, te poursuit = accompagne partout ton nom, ton souvenir; Ronsard a dit de même : « Poursuivant votre nom de louange immortelle ».

16. *Pateris*, ablatif d'origine = *ex pateris*.

17. *Castoris, Herculis* dépendent de *memor*, rarement employé sans régime (voy. cependant Cic., *De off.*, III, 5, 25), mais probablement aussi de *numen*, par la construction dite ἀπό κοινοῦ. Hercule et Castor rapprochés d'Auguste: idée heureuse, l'un et l'autre

« Longas o utinam, dux¹ bone, ferias²
 Praestes Hesperiae³! » dicimus integro
 Sicci mane die, dicimus uvidi⁴,
 Cum sol Oceano subest⁵.

ODE VI

Écrite dans le même mètre que le *Chant Séculaire*, cette Ode en est pour ainsi dire, le complément. Dans la première partie, pleine de souvenirs d'Homère, le poète invoque Apollon et rappelle que ce dieu, en dirigeant la main de Paris contre Achille, sauva les derniers Troyens, ancêtres de Rome, qu'Achille eût égorgés. Puis, il se glorifie de son génie et recommande aux chœurs qui doivent exécuter le *Chant Séculaire* de le faire avec art : un jour, les jeunes filles qui auront chanté son hymne évoqueront fièrement ce souvenir. — Strophe saphique. — Date : 17, après la composition du *Chant Séculaire*, mais avant sa récitation dans les fêtes.

Dive, quem proles Niobea⁶ magnae
 Vindicem linguae⁷ Tityosque raptor⁸
 Sensit⁹ et Trojae prope victor¹⁰ altae¹¹
 Phthius Achilles¹²,

ayant été divinisés pour leurs bienfaits.

1. *Dux*, cf. *Odes*, I, 2, 52.

2. *Ferias*, les jours de fête, c.-à-d. de repos et de plaisir.

3. *Hesperiae*, ici, l'Italie, comme *Odes*, III, 6, 8; non l'Espagne, comme I, 36, 4.

4. *Sicci*, *uvidi*, cf. *Odes*, I, 18, 3.

5. *Oceano* (datif) *subest* = *Oceanum subiit*.

6. *Proles Niobea*, les quatorze enfants de Niobé, fille de Tantale et femme d'Amphion, roi de Thèbes. Elle s'était vantée d'être supérieure à Latone qui n'en avait que deux, Artémis et Apollon; ceux-ci tuèrent à coups de flèches ses sept fils et ses

sept filles; elle-même fut changée en une pierre qui, l'été, versait des pleurs. Cette légende inspira fréquemment les artistes: il y a à Florence un groupe antique formé par Niobé, qui tient sa plus jeune fille sur ses genoux; cf. Burckhardt, *Le Cécronne en Italie*, tr. fr., t. I, p. 138.

7. *Magnae linguae* = *magniloquentiae*, μεγάλη γλώσση.

8. *Raptor*, ravisseur (de Latone).

9. *Sensit*, voy. p. 199, n. 13.

10. *Prope victor*, d'après la tradition homérique, Achille mourut avant la chute de Troie, tué par Paris avec l'aide d'Apollon.

11. *Altae*, épithète homérique.

12. *Phthius Achilles*, Pélée, son

Ceteris major, tibi miles impar, 5
 Filius quamvis Thetidis marinae¹
 Dardanas² turres quateret tremenda
 Cuspide³ pugnax.

Ile⁴ mordaci velut icta ferro
 Pinus⁵ aut impulsa cupressus Euro⁶, 10
 Procidit⁷ late posuitque collum in
 Pulvere Teucro⁸;

Ile non⁹ inclusus equo Minervae
 Sacra mentito male¹⁰ feriatos
 Troas et laetam Priami choreis¹¹ 15
 Falleret aulam;

Sed palam captis¹² gravis¹³ — heu nefas, heu! —
 Nescios fari pueros Achivis
 Ureret flammis, etiam latentem¹⁴
 Matris in alvo, 20

père, était roi des Myrmidons, dans la Phthie ou Phthiotide, S.-E. de la Thessalie.

1. *Filius Thetidis marinae*, apposition au sujet de *quateret* : lui, fils de Thétis.

2. *Dardanas*, voy. *Odes*, I, 15, 10, note.

3. *Tremenda cuspide* dépend à coup sûr de *pugnax*, mais probablement aussi de *tremere*.

4. *Ile*... Ici commence, sur la mort d'Achille, condition de l'existence future de Rome, un développement qui ne s'achève qu'avec le v. 24.

5. *Mordaci... pinus*, cf. *Hom.*, *Il.*, XVI, 482-4.

6. *Euro*, p. 54, n. 12.

7. *Procidit... pulvere*, cf. *Hom.*, *Od.*, XXIV, 39-40; — *posuit* représente bien la faiblesse suprême et la détente de la mort; — *in* à la fin du vers, *Métr.*, n° 42.

8. *Teucro*, ce nom, pour dire Trojén, ne se trouve pas chez Ho-

mère; il se lit chez Callimaque, *In Artem.*, 231, et vint sans doute aux Latins des Alexandrins grecs : déjà chez Catulle, 64, 344; chez Virgile, très souvent.

9. *Non* porte sur toute la phrase.

10. *Male*, mal (pour eux-mêmes), c.-à-d. à tort, pour leur malheur.

11. *Choreis* dépend de *laetam*.

12. *Palam captis*, pris au grand jour, par opposition à *equo mentito* de la strophe précédente. — Horace, en faisant d'Achille l'ennemi de la ruse, ne se conforme pas seulement au caractère du héros, mais aussi à une tradition d'après laquelle Ulysse et lui discutèrent sur la manière de prendre Troie; il y est fait allusion dans l'*Odyssée*, VIII, 75 (note du scoliate à ce vers, dans l'édition d'Ernesti).

13. *Gravis*, voy. p. 7, n. 6.

14. *Etiam latentem*... : l'enfant qui n'est pas encore né; c'est en effet ce que veut Agamemnon, *Hom.*, *Il.*, VI, 58.

Ni¹ tuis flexus Venerisque gratae²
 Vocibus divum pater adnuisset
 Rebus Aeneae potiore ductos
 Alite³ muros.

Doctor⁴ argutae fidicen Thaliae,
 Phoebé, qui Xantho⁵ lavis⁶ amne crines,
 Daunia⁷ defende decus Camenae,
 Levis Agyieus⁸.

Spiritum Phoebus mihi, Phoebus artem
 Carminis nomenque dedit poetae.
 Virginum primae puerique claris
 Patribus orti,

Deliae tutela deae⁹, fugaces
 Lynceas et cervos cohibentis arcu,
 Lesbium servate pedem¹⁰ meique
 Pollicis ictum¹¹,

Rite Latonae puerum canentes,
 Rite crescentem face¹² Noctilucam¹³,

1. Ni, dans les *Odes* et *Épodes*, ne se trouve qu'ici et *Epodes*, 1, 8.

2. Gratae, agréable (à Jupiter).

3. Potiore alite, cf. *Odes*, I, 15, 5; ductos, il s'agit du tracé des murs.

4. Doctor, apposition à fidicen; c'est une invocation à Apollon Musagète (= qui conduit les Muses).

5. Xantho, le fleuve de la Lycie (Virg., *En.*, IV, 143), non celui de la Troade, le Scamandre qui portait aussi ce nom (*En.*, III, 350).

6. Lavis, voy. p. 77, n. 3.

7. Daunia⁷ équivaut à Italia; mais on peut croire qu'Horace, originaire de la Daunie, n'a pas choisi cet équivalent sans intention : la muse italique, dans le cas présent, devient sa propre muse puisqu'elle emprunte sa voix, et c'est pour l'heureuse exécution de son *Chant Seculaire* (voy. l'arg.) qu'il implore

Apollon, comme le montre ce qui suit.

8. Agyieus, dieu des rues, ἀγυιαί; Horace a sans doute pris cette appellation rare d'Apollon, comme, v. 38, pour la Lune celle de noctilucæ, afin de donner à son Ode plus de mystère et de religion. — Levis, au visage lisse, c.-à-d. sans barbe, signe de jeunesse.

9. Deliae deae, Diane née à Délos; tutela, au sens passif.

10. Lesbium pedem, le mètre sapphique; Sapho était de Lesbos.

11. Meique pollicis ictum, le battement de la mesure : c'était le rôle du χοροδιδάσκαλος, qu'Horace s'attribue en imagination.

12. Face. Lucrèce (V, 976) dit aussi fax pour la lumière d'un astre, le soleil.

13. Noctilucam, ce mot ne se

Prosperam¹ frugum celeremque pronos
Volvere² menses.

40

Nupta jam³ dices : « Ego dis amicum,
Saeculo festas referente luces⁴,
Reddidi carmen docilis modorum⁵
Vatis Horati⁶. »

ODE VII

Le changement des saisons nous avertit de la brièveté de la vie; hâtons-nous de jouir de l'heure qui s'échappe. La nature se renouvelle; nous, une fois touchés par la mort qui peut venir demain, nous ne verrons plus jamais la lumière. Cette Ode ressemble à l'Ode 4 du livre I; elle est dédiée à un Torquatus, le même sans doute à qui est adressée l'Épître 5 du livre I. Était-ce un membre de l'illustre *gens Mantia*? Suétone nous apprend qu'un certain C. Nonius Asprenas avait reçu, pour lui et ses descendants, le droit de porter le *cognomen* de Torquatus; ce fait suppose que la famille des anciens Torquatus était éteinte, et il est possible que celui d'Horace ne soit autre que C. Nonius Asprenas. — Distique formé d'un hexamètre dactylique et d'un ternaire dactylique catalectique. — Date inconnue.

trouve qu'ici, chez Varron, *Ling. lat.*, V, 68, et dans une citation faite par Macrobe, III, 8, 3.

1. *Prosperam*, construit avec le génitif comme *ferax*, plus haut, Ode 4, 58.

2. *Celerem volvere*, cf. *Odes*, I, 15, 18 : *celerem sequi*, et voy. d'une manière générale, p. 3, n. 8.

3. *Jam* se rattache à *nupta* : une fois mariée.

4. *Luces* = *dies*, cf. plus bas, Ode 15, 25.

5. *Docilis modorum*, cf. *sagax*

construit de même avec un génitif, *Art poét.*, 218.

6. *Vatis Horati* dépend à la fois de *carmen* et de *modorum*; *vates*, c'est le poète inspiré opposé à *poetae* du v. 30, le poète artiste. Les deux mots *vatis Horati*, dont le premier a quelque chose de sacré et dont le second est le *nomen* d'Horace (qui, dans les passages familiers se désigne simplement par son *praenomen* Quintus ou son *cognomen* Flaccus), terminent bien, avec une sorte de solennité, cette Ode toute religieuse.

Diffugere nives, redeunt jam gramina campis
 Arboribusque¹ comae²;
 Mutat terra vices³ et decrescentia⁴ ripas
 Flumina praetereunt⁵;
 Gratia cum Nymphis geminisque sororibus⁶ audet
 Ducere nuda choros.
 Immortalia ne speres, monet⁷ annus et alnum⁸
 Quae rapit hora diem.
 Frigora mitescunt Zephyris⁹, ver proterit¹⁰ aestas
 Interitura, simul¹¹
 Pomifer autumnus fruges effuderit¹², et mox
 Bruma recurrit iners¹³.
 Damna¹⁴ tamen celeres reparant caelestia lunae¹⁵;
 Nos ubi decidimus,
 Quo pius Aeneas, quo Tullus dives¹⁶ et Ancus,
 Pulvis et umbra¹⁷ sumus.
 Quis scit an adiciant hodiernae crastina summae¹⁸

1. *Campis arboribusque*, datif.

2. *Comae*, cf. plus haut, Ode 3, 11, et, dans le livre I, Ode 21, 5.

3. *Mutat vices*, se dit au propre des sentinelles qui se relèvent à des heures fixes; pour ces expressions tirées de la langue militaire, cf. *Odes*, I, 1, 2; 3, 17 et 31; II, 17, 10.

4. *Decrescentia*, parce que la fonte des neiges a cessé.

5. *Praetereunt*, poursuivent leur cours (le long des rives).

6. *Gratia... sororibus*, une Grâce avec ses deux sœurs et les Nymphes, autrement dit les Grâces et les Nymphes; cf. *Odes*, III, 19, 16-17.

7. *Monet* construit avec *ne*, voy. *Odes*, I, 18, 7 suiv.

8. *Alnum*, c'est bien « nourricier »; qui alimente la vie, la renouvelle.

9. *Zephyris* (ablatif instrumental), voy. p. 116, n. 15 à la fin.

10. *Proterit*, exactement « foule aux pieds ».

11. *Simul* = *simul ac*.

12. *Effuderit*, aura répandu, comme une corne d'abondance; et peut traduire : aura multiplié.

13. *Iners*, qui ne sait pas produire; s'oppose bien à *alnum* du 7. Rien n'empêche de mettre en français : la brume inerte (sans vie, non productive). — Voy., dans un sens différent, *Odes*, III, 4, 45 : *inertes*.

14. *Damna caelestia*, les pertes que fait éprouver l'état du ciel, les dommages que fait le ciel; l'épithète a le sens actif comme dans l'expression symétrique *bona caelestia* les dons du ciel.

15. *Lunae* pour dire les mois, comme ailleurs *soles* pour les jours, voy. plus haut, Ode 5, 8.

16. *Dives* qualifié à la fois Tullus et Ancus; cf. Juvén., 5, 57.

17. *Pulvis*, dans l'urne funéraire; *umbra*, dans les Enfers; cf. *Sopha Electre*, 1159 : *σποδόντες καὶ πρὸς ἄνωφελῆ*.

18. *Hodiernae summae*, c'est à

Tempora di superi?
 Cuncta manus avidas fugient heredis¹, amico
 Quae dederis animo². 20
 Cum semel³ occideris et de te splendida⁴ Minos
 Fecerit arbitria,
 Non, Torquate, genus⁵, non te facundia⁶, non te
 Restituet pietas⁷;
 Infernis neque enim tehebris Diana⁸ pudicum 25
 Liberat Hippolytum⁹
 Nec Lethaea valet Theseus abrumpere¹⁰ caro
 Vincula Pirithoo¹¹.

ODE VIII

Cette pièce est inégale et présente par endroits des singularités qui ont permis d'y soupçonner des interpolations et même d'en contester l'authenticité; à tort, croyons-nous (voy. le

somme de vie d'aujourd'hui, la somme acquise jusqu'à aujourd'hui; cf. *Odes*, I, 4, 15.

1. *Hereditis*, cf. *Odes*, II, 3, 20 et 14, 25.

2. *Amico... animo*, ce que tu aurais accordé à ton cœur qui t'est cher, à ta passion, à ton caprice que tu chéris; *amicus animus* paraît calqué sur φίλη ψυχή, φίλος θυμός, φίλον ἔτος, mais a bien plus de force, l'expression étant rare en latin, et d'autre part, *animus* étant plus significatif que les termes grecs: on sent présente l'idée de l'amour de soi-même, de la préférence qu'on se donne sur autrui. — *Dederis* (et *occideris*, v. suiv.), pour la quantité longue des finales dans ces mots, voy. *Métr.*, n° 39, fin.

3. *Cum semel*, « quand une fois »; cf. *Epodes*, 5, 39.

4. *Splendida* au figuré: un jugement éclatant, magnifique, à cause de caractère auguste du tribunal de Minos; voy. *Hom.*, *Od.*, II, 568, où

Homère le représente χρύσειον σκήπτρον ἔχοντα, θεμιστευόντα νέκυσσιν.

5. *Genus*, la *gens Mantia*.

6. *Facundia*: ce Torquatus était un avocat plus ou moins en vue; devant les juges des Enfers, son éloquence sera vaine.

7. *Pietas*, cf. *Odes*, II, 14, 2.

8. *Diana*, *Métr.*, n° 45

9. *Hippolytum*, fils de Thésée; ayant résisté à Phèdre, sa belle-mère, il fut calomnié auprès de son père, et se tua. Virgile (*Én.*, VII, 761-77) et Ovide (*Mét.*, XV, 533-46) suivent une autre tradition: Esculape, à la prière de Diane, aurait rendu la vie à Hippolyte qui aurait pris le nom de Virbius; dans la réalité, ce Virbius était un dieu itannique des bois et de la chasse, et il y eut assimilation des deux personnages.

10. *Abrumpere*, après *valet*, voy. *Odes*, I, 34, 12 et la note.

11. *Pirithoo*, cf. p. 134, n. 14.

commentaire et l'explication des passages suspects). Dédiée à C. Marcius Censorinus (qui fut consul en l'an 8 av. J.-C., l'année de la mort d'Horace) sans doute à l'occasion des calendes de mars ou des saturnales, époques où l'on envoyait des présents à ses amis, cette Ode a pour sujet la puissance de la poésie; la poésie, mieux que tout au monde, assure l'immortalité à ceux dont elle célèbre le nom; à défaut d'œuvres d'art et d'objets de prix, Horace offre ces vers à Censorinus. — Asclépiade mineur. — Date inconnue.

Donarem pateras¹ grataque commodus²,
 Censorine, meis aera³ sodalibus⁴;
 Donarem tripodas⁵, praemia fortium
 Graiorum neque tu pessima munerum
 Ferres⁶, divite me scilicet artium⁷ 5
 Quas aut Parrhasius⁸ protulit aut Scopas⁹,
 Hic saxo¹⁰, liquidis ille coloribus
 Sollers nunc hominem ponere¹¹, nunc deum.
 Sed non haec mihi vis¹², nec tibi talium

1. *Pateras*, vase peu profond, ressemblant à un plat creux muni d'un manche ou d'une poignée; on s'en servait surtout pour les libations.

2. *Commodus*, désirant faire plaisir, pour faire plaisir; concorde bien avec *grata*, « qui soient agréables. »

3. *Aera*, œuvres d'art en bronze, vases, statues et autres, principalement des vases de Corinthe.

4. *Meis sodalibus* dépend à la fois de *donarem* et de *grata* (non de *commodus*, qui se rattache adverbiallement à *donarem*).

5. *Tripodas*, des trépieds figurent souvent parmi les prix dans les jeux de la Grèce (Homère, Hésiode, Pindare).

6. *Ferres* pour *auferres*, cf. *Odes*, III, 16, 22.

7. *Artium*, objets d'art, cf. *Épît.*,

I, 6, 17; voy. aussi Virg., *Én.*, V, 358.

8. *Parrhasius*, peintre, né à Ephèse, vécut à Athènes vers 400 av. J.-C.; rival de Zeuxis qui vieillissait, il établit pour la figure humaine un système de proportions qui fut règle après lui.

9. *Scopas*, sculpteur (à peu près de 395 à 350 av. J.-C.), né à Paros, auteur d'œuvres renommées, les groupes d'Achille conduit par les divinités de la mer, la mort des enfants de Niobé, etc.

10. *Saxo*, la pierre, pour dire le marbre; — *liquidis* sans doute par antithèse avec *saxo*.

11. *Ponere*, au sens de « représenter » comme τῆθέναι, cf. *Art poét.*, 34; infinitif, régime de *sollers*, voy. p. 3, n. 8.

12. *Non haec mihi vis* (est, v. suiv.), je n'ai pas ce pouvoir, cela n'est pas dans mes ressources,

Res est aut animus¹ deliciarum egens². 10
 Gaudes carminibus; carmina possumus
 Donare et pretium dicere muneri³.
 Non incisa notis marmora publicis⁴,
 Per quæ spiritus et vita redit bonis
 Post mortem ducibus, non celeres fugae⁵ 15
 Rejectaeque retrorsum⁶ Hannibalis minae,
 Non incendia Carthagini⁷ impiae
 Ejus⁸ qui domita nomen ab Africa
 Lucratus rediit⁹, clarius indicant
 Laudes quam Calabrae Pierides¹⁰, neque 20
 Si chartae¹¹ sileant quod bene feceris,
 Mercedem tuleris. Quid foret Iliæ¹²

1. *Res aut animus*, ta fortune ou les goûts.

2. *Deliciarum egens*, voy. p. 45, n. 8.

3. *Pretium dicere muneri*, locution toute faite de la prose, aussi peu lyrique que possible.

4. *Incisa... publicis*, les statues dressées aux généraux vainqueurs avec leurs inscriptions; probablement aussi, les tombeaux avec leurs épitaphes, surtout ceux des Scipions, car c'est de Scipion l'Africain qu'il s'agit aussitôt, jusqu'au v. 20. — *Notis* (ablatif instrumental) = *litteris, verbis*.

5. *Celeres fugae* et ce qui suit : tandis qu'Hannibal avançait en Italie et menaçait Rome, Scipion portait la guerre en Afrique, incendiait le camp de Syphax et cinq cents vaisseaux Carthaginois, et forçait ainsi Hannibal à une retraite précipitée.

6. *Rejectaeque retrorsum*, rejetées en arrière, c'est-à-dire d'où elles venaient : à leurs auteurs; Métr., n° 23.

7. *Incendia Carthagini* (Métr., n° 22). Ces mots désignent l'incendie de la flotte et du camp dont il est question dans la note du v. 15 à *celeris fugae*, et qui fut l'œuvre du

premier Africain, en 203; mais, du même coup, ils évoquent à la pensée l'incendie de la ville elle-même, par Scipion Emilien, en 146. Il y a superposition, pénétration de souvenirs, non une confusion entre les deux Africains et entre des événements qui se passèrent à plus d'un demi-siècle de distance; c'est comme une synthèse épique des exploits des Scipions et des désastres de Carthage.

8. *Ejus*, voy. p. 146, n. 12.

9. *Qui... rediit*. Scipion l'Africain; voy. *Sat.*, II, 1, 65-6, une périphrase analogue pour désigner Scipion Emilien. — *Lucratus*, enrichi (par le butin); le ton du passage ne permet pas d'admettre ici une intention malicieuse; cependant plus d'un Romain dut songer, en lisant ce mot, à l'accusation portée en 185 contre l'Africain, à son retour de Syrie.

10. *Calabrae Pierides*, la Muse d'Ennius né à Rudies, en Calabre; il avait célébré le premier Africain; *Pierides*, voy. p. 196, n. 14.

11. *Chartae*, feuillets, tablettes; d'où, souvent comme ici, livres, œuvres littéraires.

12. *Iliæ*, voy. p. 7, n. 1.

Mavortisque puer, si taciturnitas
 Obstaret meritis invida Romuli¹?
 Ereptum Stygiis fluctibus Aeacum² 25
 Virtus et favor et lingua potentium
 Vatum³ divitibus consecrat insulis.
 Dignum laude virum Musa vetat mori,
 Caelo Musa beat⁴. Sic Jovis interest
 Optatis epulis impiger Hercules⁵, 30
 Clarum Tyndaridae sidus⁶ ab infimis
 Quassas eripiunt aequoribus rates,
 Ornatus viridi tempora pampino⁷
 Liber⁸ vota bonos ducit ad exitus.

ODE IX

Cette Ode se développe en trois parties : dans la première (v. 1 à 12) Horace affirme son mérite personnel et les droits de la poésie lyrique ; dans la 2^e (v. 13 à 28), il montre la poésie, en général, sauvant de l'oubli le nom des héros ; dans la troisième (v. 29 à 52), il fait l'éloge de Lollius à qui ses vertus méritent l'immortalité donnée par la Muse. Peut-être y a-t-il

1 *Romuli*. Ce nom est logiquement placé dans la proposition subordonnée : Qu'en serait-il du fils d'Ilia et de Mars, si les poètes ne nous avaient appris son nom, Romulus ? Il est probable qu'Horace, qui vient de parler d'Ennius, songe au beau passage de ses Annales (I, 114 suiv., L. M.) : *O Romule, Romule dic... Tu produxisti nos intra luminis oras !*

2 *Ereptum... Aeacum*, etc. allusion qui demeure obscure : on faisait d'Eaque le premier roi de l'île d'Égine ; mais *divitibus insulis* (v. 27, ablatif de lieu) paraît indiquer les îles Fortunées, *μακάρων νῆσοι* (les Canaries), où les Anciens plaçaient parfois les

Champs Élysées, et où, sans doute, quelque tradition représentait Eaque jouissant de l'immortalité.

3 *Potentium vatum*, nous ne connaissons que Pindare qui ait célébré Eaque ; — *lingua* s'oppose bien à *taciturnitas* du v. 23.

4 *Beat*, archaïque et familier (Plaute, Térence).

5 *Hercules*, cf. plus haut, Ode 5, 36 et dans le livre III, Ode 14, 1.

6 *Clarum sidus*, apposition explicative à *Tyndaridae*, les Dioscures Castor et Pollux, fils de Tyndare ; voy. p. 10, n. 3 ; et *Odes*, III, 3, 9.

7 *Viridi tempora pampino*, voy. *Odes*, III, 25, 20.

8 *Liber*, Bacchus, cf. *Odes*, I, 12, 22 ; 16, 7, et ailleurs.

là, avec quelque complaisance pour un ami d'Auguste, une part plus grande au conseil indirect qu'à l'éloge apparent : ce M. Lollius, consul en l'an 21 av. J.-C., général malheureux (contre les Sygambres en l'an 16), homme avide, vicieux et dissimulé aux témoignages concordants de Velléius Paterculus, de Pline l'Ancien et de Tacite, devait même plus tard, semble-t-il, entrer en intelligences avec les Parthes, ennemis de Rome ; ce fut ce qui causa sa perte, en l'an 2 av. J.-C. — Strophe alcaïque. — Date probable : an 16.

Ne¹ forte credas interitura quae²
 Longe sonantem natus ad Aufidum³
 Non ante volgatas⁴ per artes
 Verba loquor socianda chordis⁵ :

Non, si priores Maeonius⁶ tenet 5
 Sedes Homerus, Pindaricae latent
 Caeaque⁷ et Alcaei minaces⁸
 Stesichorique graves Camenae⁹ ;

Nec¹⁰ siquid olim lusit¹¹ Anacreon¹²

1. Ne, prohibitif; la défense contenue dans la proposition qu'il commande va être expliquée par les strophes 2 et suiv. C'est un raisonnement (v. 1-4) : ne va pas croire que mes odes soient destinées à périr ; (v. 4 suiv.) : au-dessous de l'épopée qui, avec Homère, tient la première place, les œuvres lyriques de Pindare, d'Alcée, etc..., ont aussi triomphé du temps.

2. Quae, Métr., n° 42.

3. Aufidum, voy. p. 188, n. 8.

4. Non ante volgatas, cf. Odes, III, 30, 13.

5. Socianda chordis, au figuré ; périphrase pour dire la poésie lyrique.

6. Maeonius, p. 15, n. 3, à la fin.

7. Caeae, il s'agit de Simonide de Céos, voy. p. 73, n. 5.

8. Minaces, Horace qualifie ainsi les poésies d'Alcée (Odes, II, 13, 27,

note à dura) à cause de leur ardeur belliqueuse ; — graves, celles de Stésichore (d'Himère, en Sicile, contemporain d'Alcée) se rapprochaient, par leur matière et leur exécution, du genre épique, le plus grave de tous ; c'était de la lyrique dorienne ; celle d'Alcée, de l'éolienne.

9. Camenae, le nom des muses italiques donné aux muses grecques, voy. p. 101, n. 1.

10. Nec, « pas même », Anacréon et Sapho ayant traité des sujets moins élevés.

11. Lusit, cf. Odes, I, 32, 2 ; siquid est l'équivalent de quidquid, mais continue, mieux que ne le ferait ce mot, le mouvement si priores... du v. 5.

12. Anacreon, de Téos (environ 540-478 av. J.-C.), auteur de poésies lyriques qui chantaient le plaisir,

Delevit aetas; spirat adhuc amor
 Vivuntque commissi calores
 Aeoliae fidibus¹ puellae².

10

Non sola comptos arsit³ adulteri
 Crines et aurum vestibus illitum
 Mirata regalesque⁴ cultus
 Et comites Helene Lacaena⁵

15

Primusve Teucer⁶ tela Cydonio⁷
 Direxit arcu; non semel Ilios
 Vexata⁸; non pugnavit⁹ ingens
 Idomeneus¹⁰ Sthenelusve¹¹ solus

20

Dicenda Musis proelia; non ferox
 Hector vel acer Deiphobus¹² graves
 Exceptit ictus pro pudicis
 Conjugibus puerisque¹³ primus¹⁴ :

vécût à la cour de Polycrate de Samos et à celle d'Hipparque, fils de Pisistrate, à Athènes.

1. *Fidibus*, datif, régime de *commissi*.

2. *Aeoliae puellae*, Sapho; génitif dépendant de *fidibus*.

3. *Arsit*, sans régime; les accusatifs *crines* et *aurum* d'une part, *cultus* et *comites* de l'autre, se rattachent à *mirata* (v. 15).

4. *Regales*, cf. *Odes*, III, 30, 2.

5. *Lacaena*, cf. *Odes*, III, 3, 25, où la même épithète est jointe au nom d'Hélène.

6. *Teucer*, cf. Hom., *Il.*, XIII, 313: Τεὺκρός θ' ὁς ἄριστος Ἀχαιῶν τοξοσύνη; et voy. p. 19, n. 3.

7. *Cydonio*, de Cydon, ville importante de la côte N.-O. de la Crète; sur la réputation des archers Crétois, cf. *Odes*, I, 15, 17.

8. *Non semel Ilios vexata*, bien que Troie eût été, disait-on, prise une première fois par Héraclès (cf. Prop., III, 1, 31-2), il semble bien qu'on doive comprendre ici : « Ce

n'est pas une seule fois qu'une Ilios a été éprouvée »; c'est-à-dire : il y a eu d'autres villes puissantes comme elle, comme elle ruinées.

9. *Pugnavit* va prendre, au v. 21, un régime direct *proelia*, selon l'usage de certains verbes intransitifs qui se construisent ainsi avec un substantif soit de même racine qu'eux, soit simplement, comme ici, de même signification.

10. *Idomeneus*, roi de Crète, petit-fils de Minos et de Pasiphaë; un des chefs les plus importants dans la guerre de Troie.

11. *Sthenelus*, voy. p. 35, n. 2.

12. *Deiphobus*, le frère préféré d'Hector (Hom., *Il.*, XXII, 233), épousa Hélène après la mort de Paris, et fut tué et affreusement mutilé par Ménélas (Virg., *En.*, VI, 494-530).

13. *Conjugibus puerisque*, les femmes et les enfants des Troyens, non d'Hector et de Déiphobe seulement.

14. *Primus*, finissant la période

Vixere fortes ante Agamemnona
Multi, sed omnes illacrimabiles¹ 25

Urgentur ignotique longa
Nocte, carent quia² vate sacro³.

Paulum sepultae distat inertiae⁴
Celata virtus. Non ego te meis 30

Chartis⁵ inornatum silebo,
Tolve tuos patiar labores

Impune⁶, Lolli, carpere lividas
Obliviones⁷. Est animus tibi

Rerumque prudens⁸ et secundis 35
Temporibus dubiisque rectus,

Vindex avarae fraudis et abstinens⁹

Ducentis ad se cuncta pecuniae
Consulque non unius anni¹⁰;

Sed quotiens bonus atque fidus 40

commencée par l'autre *primus* au v. 17.

1. *Illacrimabiles*, ἄκλαυστοί; sens passif, au contraire de *Odes*, II, 14, 6.

2. *Quia*, deuxième mot de la phrase, cf. *Odes*, I, 2, 7 et ailleurs.

3. *Vate sacro*. Ovide, *Amor.*, III, 9, 17 (sur la mort de Tibulle) : *At sacri vates et divum cura vocamur!* Les poètes sont les protégés des dieux, surtout d'Apollon, de Bacchus et des Muses.

4. *Inertiae*, datif; voy. p. 50, n. 5; cf. *Odes*, II, 2, 18.

5. *Chartis* dépend de *silebo*; voy. p. 213, n. 11.

6. *Impune*, impunément, c'est-à-dire sans intervenir, sans parler, non *silebo*; or, du moment que l'on parle, le silence n'existe plus; il y a donc là une ingénieuse manière de dire; j'empêcherai le silence, et l'oubli.

7. *Obliviones*, pluriel poétique; le rapprochement avec *Odes*, II, 17,

12, rend probable que *carpere* doit s'entendre comme l'équivalent de *carpere iter*; pour *lividas*, cf. *invida* appliqué à *taciturnitas*, Ode préc., v. 24.

8. *Rerum prudens*, qui sait les choses, éclairé.

9. *Abstinens*, construit avec le génitif, comme d'autres participes ou adjectifs d'abondance ou de défaut; cf. *Odes*, I, 22, 1; *Epit.*, I, 17, 22.

10. *Consulque non unius anni* s'unit adjectivement à *animus*, (v. 34), qui prend volontiers comme épithètes des mots dont les équivalents en français ne se rattachent qu'à un nom de personne *ensor*, *rex*, *tortor*, etc... Horace veut dire, de Lollius, qui ne fut consul qu'une fois (en 21 av. J.-C.), qu'il avait une âme consulaire, qu'il était « consul dans l'âme »; et l'expression est belle, en dehors de son application, plus ou moins juste, à la personne de Lollius.

Judex¹ honestum praetulit utili,
 Rejecit alto dona nocentium²
 Voltu, per obstantes catervas³
 Explicuit sua victor arma.

Non⁴ possidentem multa vocaveris
 Recte beatum; rectius occupat
 Nomen beati, qui deorum
 Muneribus sapienter uti

Duramque callet⁵ pauperiem pati
 Pejusque leto flagitium timet,
 Non ille pro caris amicis
 Aut patria timidus perire⁶.

45

50

ODE XI

Horace invite Phyllis à venir célébrer avec lui l'anniversaire de Mécène. Il esquisse, de la fête intime qu'il prépare, un tableau simple et riant, et il en prend occasion d'affirmer sa tendresse pour Mécène. — Strophe saphique. — Date vraisemblable : 17.

Est mihi nonum superantis annum
 Plenus Albani⁷ cadus; est in horto,
 Phylli, nectendis apium⁸ coronis;
 Est hederæ vis⁹

1. *Judex*, Lollius dans le rôle de juge.

2. *Nocentium*, les accusés coupables.

3. *Catervas*, la troupe (des corrupteurs).

4. *Non* porte sur *vocaveris*; le futur passé, non le futur simple, nuance délicate qui fait se reporter la pensée au moment où, la carrière de Lollius étant terminée, on pourra vraiment juger son âme.

5. *Callet*, avec des infinitifs régimes, cf. *Odes*, I, 16, 26 : *mutare*

quaero, et, d'une manière générale, p. 2, n. 7.

6. *Non... timidus perire*, voy. p. 161, n. 3.

7. *Albani*, de l'Albain, c'est-à-dire du vin du mont Albain; c'était un des grands crus appréciés des Romains.

8. *Apium*, l'ache, plante toujours verte qui servait aux coronnes dans les banquets, bien qu'elle eût souvent une destination funéraire.

9. *Hederæ vis multa*, du lierre

Multa, qua¹ crines religata fulges². 5
 Ridet argento³ domus, ara castis
 Vincita verbenis⁴ avet inmolato
 Spargier⁵ agno⁶.

Cuncta festinat manus⁷, huc et illuc
 Cursitant mixtae pueris puellae⁸, 10
 Sordidum flammae trepidant rotantes
 Vertice⁹ fumum.

Ut tamen noris quibus advoceris
 Gaudiis, Idus tibi sunt agendae,
 Qui dies mensem Veneris marinae¹⁰ 15
 Findit¹¹ Aprilem,

Jure sollemnis mihi sanctiorque
 Paene¹² natali proprio, quod ex hac
 Luce Maecenas meus affluent¹³
 Ordinatur annos. 20

en abondance; cf. Cic., *Tusc.*, V, 91 : *magna vis auri argentique*.

1. *Qua* ne dépend que de *fulges*.

2. *Fulges*, futur de *fulgo*, forme préclassique qui se trouve encore chez Virg., *Én.*, VI, 286; Horace veut dire, non que le lierre sied particulièrement à Phyllis, mais qu'une parure très simple lui suffit pour séduire.

3. *Ridet argento*, est riant d'argenterie (l'argenterie de service exposée un jour de fête).

4. *Verbenis*, tout feuillage consacré, par exemple olivier, myrte, laurier; *castis*, purs, au sens religieux, dignes d'être offerts en sacrifice.

5. *Spargier*, seul exemple de cette forme archaïque de l'infinitif dans les *Odes* et *Épodes*.

6. *Agno* = du sang d'un agneau.

7. *Manus*, les esclaves (*familia*).

8. *Puellae*, ce mot est anormal pour désigner des servantes (*famu-*

lae, ancillae); cf. cependant Tér., *Eun.*, III, 5, 34; il se trouve ici justifié par *pueris* et le sens général du passage : toute la troupe des jeunes serviteurs, hommes et femmes.

9. *Vertice*, en tourbillon.

10. *Veneris marinae*, Vénus marine; ici, par allusion à sa naissance, que la tradition mythologique plaçait au mois d'avril.

11. *Findit*, le jour des Ides partageait le mois; selon Macrobe, *Sat.*, I, 15, 17, *Idus* se rattachait à *idurare*, verbe archaïque d'origine étrusque, ayant le sens de *dividere*.

12. *Paene*. Acron dit avec raison : *pro adulatione vitanda posuit*.

13. *Affluent*, image qui suppose une suite d'années abondante et facile; on y sent la pensée délicate de persuader à Mécène, malade et tourmenté par l'effroi de la mort, que le passé lui garantit un long et heureux avenir.

ODE XII

C'est une invitation comme l'Ode précédente. Horace s'adresse à un Virgile dans lequel les expressions des v. 15, *juventum nobilium cliens*, et 25, *studium lucri*, ne permettent guère de reconnaître le poète. On peut croire que ce Virgile était quelque ami de Drusus et de Tibère, qu'il faisait partie de leur escorte et les avait suivis dans leurs expéditions. Horace le prie à diner pour se réjouir ensemble de l'aimable arrivée du printemps; il lui recommande, probablement par souvenir d'une pièce de Catulle (13, à Fabullus), d'apporter un léger présent, ce qui est pour lui un moyen ingénieux de rappeler, comme il aime à le faire, la médiocrité de sa fortune; il faut, conclut-il, savoir par moments se distraire et déraisonner quelque peu. — Strophe asclépiade A. — Date probable: 14.

Jam veris comites¹, quae mare temperant²,
Impellunt animae lintea Thraciae³,
Jam nec prata rigent nec fluvii strepunt
Hiberna nive turgidi.

Nidum ponit, Ityn⁴ flebiliter gemens⁵,
Infelix avis⁶ et Cecropiae domus⁷

1. *Veris comites*, apposition à *animae Thraciae*, vers suivant.

2. *Mare temperant*, « calment la mer », et, par conséquent, la rendent à la navigation.

3. *Animae Thraciae*, les souffles de Thrace, pour dire « du nord »; substitution d'autant plus naturelle ici que la strophe suivante fait intervenir Procné, selon le mythe reine de Thrace.

4. *Ityn*, voy. plus bas, n. 6.

5. *Gemens*, transitif, emploi rare; voy. cependant Val. Flacc., V, 37.

6. *Infelix avis*, Procné, changée en hirondelle; fille de Pandion, roi de l'Attique, et femme de Térée, roi de Thrace. De leur union naquit un fils, Itys. Térée, qui s'était épris de sa belle-sœur, Philomèle, lui persuada que Procné était morte et l'épousa;

Procné, vengeant à la fois l'outrage à sa sœur et l'infidélité envers elle-même, tua Itys et le fit manger par son père. Quand Térée connut la vérité, il s'élança à la poursuite de deux sœurs: les dieux le changèrent en huppe, Itys en charbonneret, Philomèle en rossignol. Procné en hirondelle. Telle est du moins la tradition latine; chez les Grecs, c'est Procné qui devient le rossignol, Philomèle l'hirondelle. peut-être les Latins ont-ils été trompés par une fautive étymologie (Φιλομήλη rattaché à μέλας); il règne dans cette légende une certaine confusion, et les rôles de Philomèle et de Procné sont parfois renversés.

7. *Cecropiae domus*, la maison de Cécrops, la famille royale.

Aeternum opprobrium, quod male¹ barbaras
Regum est ulta libidines².

Dicunt in tenero gramine pinguium
Custodes ovium carmina fistula 10
Delectantque deum³, cui pecus et nigri
Colles Arcadiae⁴ placent.

Adduxere sitim tempora⁵, Vergili;
Sed pressum Calibus⁶ ducere⁷ Liberum
Si gestis, juvenum nobilium⁸ cliens, 15
Nardo vina merebere⁹.

Nardi parvus onyx¹⁰ eliciet cadum,
Qui nunc Sulpiciis accubat horreis¹¹,

d'Athènes dont Cécrops était le fondateur.

1. *Male* se rattache à *est ulta*, vers suiv., non pour blâmer la vengeance en elle-même, mais le tour horrible qu'elle a pris.

2. *Barbaras regum libidines*, des caprices de barbare et de roi; *barbaras* au sens propre: ni grecques ni romaines. Pour le pluriel, qui généralise, cf. *Odes*, III, 27, 38.

3. *Deum*, Pan, dieu d'Arcadie.

4. *Colles Arcadiae*, le Lycée, l'Erymanthe et le Ménale.

5. *Tempora*, il s'agit de la saison, non de l'heure.

6. *Calibus*, ablatif de lieu; voy. p. 58, n. 10; pour *pressum* = *ampulatum*, ibid., n. 9.

7. *Ducere*, voy. p. 40, n. 2.

8. *Juvenum nobilium*, Tibère et Drusus, voy. l'argument; si l'on croit la pièce adressée à Virgile le poète, il s'agirait d'Octave, de Polion et d'Agrippa.

9. *Merebere*, futur en quelque sorte d'invitation, correspondant à un ordre adouci.

10. *Parvus onyx*, un petit flacon d'albâtre creusé où les parfums se conservaient dans leur force, Pline l'Anc., XXXVI, 60; — *parvus* ne signifie pas qu'Horace n'en demande que peu, mais le flacon est nécessairement petit, et en le remarquant, le poète, par une délicatesse, donne plus de valeur au présent dont une si faible quantité compense tout un *cadus* de bon vin.

11. *Sulpiciis horreis*, ablatif de lieu, non datif; le *cadus* est appuyé, *accubat*, contre le mur, « dans » le magasin; ce serait *muro* qui serait un datif, s'il était exprimé. Il s'agit des grands magasins, des entrepôts appartenant à Sulpicius Galba, qui devaient plus tard devenir la propriété de l'empereur Galba, et qui existaient encore du temps de Porphyron; c'étaient proprement des *apothecae*, par opposition aux *tabernae*, magasins de vente en gros de spécialités, et aux *cellae* pour la vente au détail. Pour *Sulpiciis*, adjectif = *Sulpicianis*, cf. plus haut, Ode 4, 73: *Claudia* = *Claudianae*.

Spes donare¹ novas largus amaraque
Curarum² eluere efficax.

Ad quae si properas gaudia³, cum tua
Velox merce veni : non ego te meis
Immunem⁴ meditor tingere poculis,
Plena dives ut in domo⁵.

Verum pone moras et studium lucri
Nigrorumque memor, dum licet⁶, ignium⁷
Misce stultitiam consiliis⁸ brevem :
Dulce est desipere in loco⁹.

ODE XIV

Pour la date (14 ou 13) et les circonstances de la composition, cf. les arguments des Odes 4 et 5. L'éloge de Tibère occupe ici beaucoup moins de place que celui de Drusus dans l'Ode 4; Auguste est au premier plan; comment Rome pourrait-elle reconnaître les bienfaits de son règne? C'est avec les armées d'Auguste que Tibère a vaincu les Bêtes, ennemis redoutables; depuis Actium, en quinze ans, les peuples les plus farouches et les plus reculés ont été soumis à l'Empire. — Strophe alcaïque.

1. *Donare*, infinitif, régime d'un adjectif, voy. p. 3, n. 8.

2. *Amara curarum*, voy. p. 72, n. 5; cf. l'expression τὰ πικρὰ τῶν μεριμνῶν.

3. *Ad quae gaudia*, cf. Ode précédente, v. 13-14; — *properas*, il n'y a pas tautologie avec *velox veni* du vers suiv. : *si properas* ne signifie pas : « si tu viens en hâte à ces plaisirs », mais : « si tu as hâte de ces plaisirs = de goûter ces plaisirs. »

4. *Immunem*, ἄδωρον, ἀσύμφορον; Tér., *Phorm.*, II, 2, 25 : *Tene*

asymbolum venire unctum atque lautum balineis.

5. *Plena in domo*, cf. plus haut, Odes, II, 12, 24.

6. *Dum licet* appartient au membre de phrase *Misce... brevem*.

7. *Nigrorum ignium*, les flammes du bûcher « noires », au sens figuré : funèbres. Cf. Virg., *En.*, XI, 186 : *ignibus atris*.

8. *Consiliis*, pensées sérieuses (projets, réflexions); datif.

9. *In loco*, ἐν καιρῷ; on disait aussi bien *in tempore*, en temps et lieu.

Quae cura patrum quaeve Quiritium¹
 Plenis honorum muneribus² tuas,
 Auguste, virtutes in aevum³
 Per titulos⁴ memoresque fastus⁵

Aeternet⁶, o qua⁷ sol habitabilis
 Instruat oras, maxime principum⁸?
 Quem⁹ legis expertes Latinae
 Vindelici¹⁰ didicere nuper,

Quid Marte¹¹ posses. Milite¹² nam tuo
 Drusus Genaunos¹³, implacidum¹⁴ genus,
 Breunosque¹⁵ veloces et arces
 Alpibus impositas tremendis

5

10

1. *Patrum, Quiritium*, on retrouve sous ces mots la formule officielle : *Senatus Populusque Romanus*.

2. *Plenis honorum muneribus*. Nous disons de même « en comblant de... » ; *honorum* dépend de *muneribus*, non de *plenis*, pris absolument comme Ode préc., 24, et *Odes*, II, 12, 25.

3. *In aevum*, « dans le temps » ; il n'est pas nécessaire de suppléer *omne*, bien que cela soit le sens, contenu d'ailleurs dans *aeternet*, v. 5.

4. *Titulos*, les inscriptions, cf. plus haut, Ode 8, 13.

5. *Fastus*, cf. *Odes*, III, 17, 4, et voy. Notes critiques.

6. *Aeternet*. Ce verbe ne se trouve qu'ici, chez Varron et chez un scolaste de Germanicus ; archaïsme et latin vulgaire.

7. *Qua*, par où, en tout lieu où.

8. *Maxime principum*, le plus grand parmi les premiers (de Rome) ; cf. *Epit.*, I, 17, 35.

9. *Quem... didicere... quid posses* équivaut à *didicere quid tu posses* ; cette construction, dite par anticipation du sujet parce que le

sujet de la proposition secondaire, *tu*, a passé dans la proposition principale, où il est représenté par *quem*, n'est pas rare chez les comiques ; elle devait donc appartenir à la langue familière ; en voici un exemple chez Cic., *Tusc.*, I, 56 : *sanguinem, bilem, pituitam... videor posse dicere unde concreta et quo modo facta sint*.

10. *Vindelici*, peuple germanique, entre le Danube au N. et la Rhétie au S., l'Aenus (auj. Inn) à l'E., et l'Helvétie à l'O. ; cf. p. 199, n. 4.

11. *Marte*, cf. *Odes*, III, 5, 24 et 34 ; — *posses*, cf. *posset*, Ode 4, 27.

12. *Milite*, singulier collectif ; *tuo*, les soldats sont les soldats d'Auguste ; Drusus n'est que son lieutenant, *legatus*, toute expédition se faisant sous les auspices de l'Empereur, *imperator*, seul général et chef de l'armée.

13. *Genaunos*, ils habitaient une vallée des Alpes,auj. Valle di Non.

14. *Implacidum*, il n'y a pas de témoignage antérieur de l'existence de ce mot en latin.

15. *Breunos*, peuple des bords de l'Inn ; leur territoire correspondait à une partie du Tyrol.